48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi, 1er mars 1951

VOLUME XIV — No 46 Hebdomadaire illustré et littéraire PAGES 1 à 48

LA SUPERSTITION ATTEINT DES HOMMES SERIEUX

(A LIRE EN PAGE 3)

Vers de nouveaux succès



Trop de trophées

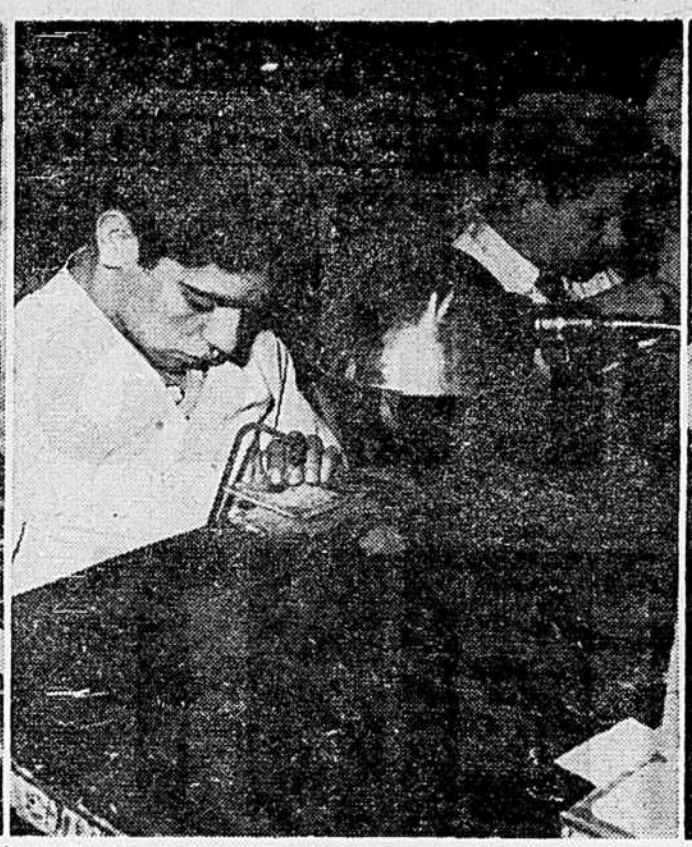


Une mer de coupes, de médailles et d'insignes donnent une idée des succès remportés, pendant 1950, par STIRLING MOSS et sa soeur PAT. Stirling, qui n'a que 21 ans, a été choisi comme le chauffeur de l'année" dans les courses d'automobile en Grande-Bretagne. Pat, qui a quinze ans, est championne pour les sauts à cheval, dans la catégorie des juniors. Ils n'ont plus le courage de compter tous leurs trophées mais il faut quand même les frotter. Dès le printemps, les courses et les épreuves de saut recommenceront et d'autres trophées viendront orner la maison des Moss, à Tring, dans la province anglaise.

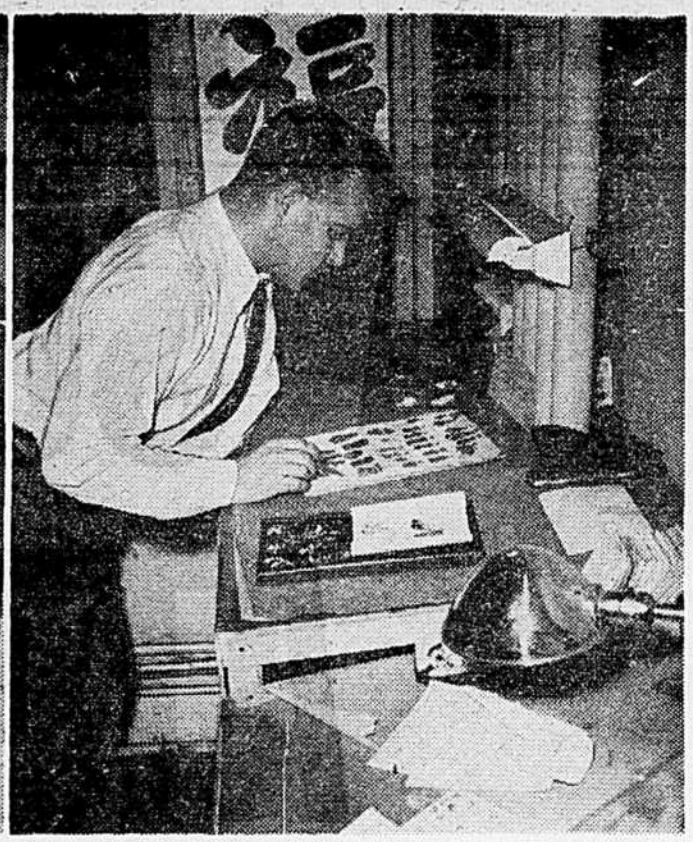
ARLENE DAHL, qui sera bientôt Mme Lex "Tarzan" Barker, est la vedette féminine de "Watch the Birdie". Arlene, remarquable par ses cheveux châtain roux, était mannequin avant de venir à Hollywood. "Watch the Birdie" est actuellement à l'affiche d'une salle de la métropole.



M. Malcolm Isaac, dans l'atelier de M. Beaudoin, est occupé à souder des lettres chinoises sur un petit bijou oriental. Ces lettres signifient "Pour toujours".



Jean-Louis Letendre découpe des lettres chinoises qui seront ensuite appliquées sur des feuilles de cuivre. A sa gauche, on aperçoit M. E. Phaneuf qui martèle un petit dragon.



M. Fernand Beaudoin, dans son atelier. Il examine une collection de bijoux chinois qu'il a fabriqués en compagnie de six jeunes gens.

(Photos A.P.F.A.)

Canadiens français de Montréal qui fabriquent des bijoux chinois

Dernièrement, un des plus grands bijoutiers de l'ouest de la ville consacrait une de ses vitrines à l'étalage de bijoux chinois.

A l'instar de maints citoyens et en compagnie de la tendre amie, j'ai admiré ces jolis bijoux sur lesquels figuraient des dragons ou encore des signes ou symboles authentiquement chinois.

Tous les curieux admiraient la joliesse de tels bijoux et vantaient le talent chinois, de pouvoir fabriquer d'aussi originales pièces d'orfèvrerie.

Ces joyaux faisaient l'envie de toutes les femmes, y compris ma compagne. Récemment, à l'occasion d'une fête, je me suis souvenu de ce désir féminin et je me rendis chez le bijoutier pour lui commander les bijoux d'importation chinoise.

La vendeuse préposée au comptoir des bijoux me dit en souriant que les bijoux chinois ne provenaient pas de l'Asie, mais étaient bel et bien fabriqués en notre ville, par un jeune Canadien français.

Et c'est ainsi que je rendis visite à M. Fernand Beaudoin, propriétaire d'un atelier où se fabriquent entièrement à la main des bijoux orientaux.

Modeste, M. Beaudoin nous a révélé qu'il n'en était point le créateur et que tout le crédit en revenait au sculpteur et ciseleur canadien-français M. Bélanger.

M. Beaudoin ne fait que continuer l'oeuvre de Bélanger, dans l'intention de créer très prochainement des bijoux de facture personnelle.

M. Beaudoin, âgé de 32 ans, a l'intention de présenter à la femme canadienne, le printemps prochain, des bijoux de création entièrement canadienne, représentant des objets ou des silhouettes de chez nous.

Mais, actuellement, il travaille à la fabrication de bijoux orientaux, en compagnie d'une équipe de jeunes ouvriers talentueux, dont le plus âgé n'a pas encore vingt ans.

Deux métaux servent à cette fabrication: le cuivre et l'argent. Toutes les opérations sont manuelles. On y fait à la petite scie le découpage des lettres chinoises, lesquelles sont ensuite appliquées sur des feuilles de cuivre.

Les lettres chinoises sont authentiques, et chacune a sa signification sentimentale. Ainsi, on trouvera des bracelets, des boucles d'oreilles, des épingles qui porteront les mots suivants écrits en langue chinoise : Pour toujours ! Bonne chance ! Bon ! Bonheur ! Avantage ! Invité ! Eminent ! Sourire !

Dans l'atelier de Beaudoin, il n'y a aucune machinerie. Tout le travail s'effectue avec des outils. On doit même tourner à la main les bracelets, qui ont souvent près de trois pouces de largeur.

Au moment où nous avons pénétré dans l'atelier, M. Beaudoin était à dessiner certains modèles canadiens.

Présentement, ses meilleurs clients sont les magasins chinois et aussi les grandes bijouteries. Il est en affaires depuis quelques mois seulement et espère pouvoir bientôt vendre dans toutes les provinces canadiennes, mais doute sérieusement de pouvoir faire de l'exportation, à cause de la rareté toujours grandissante de métaux.

"A l'exception de M. Bélanger dit M. Beaudoin, je suis, à Montréal, le seul fabricant de bijoux entièrement faits à la main."

Comme il s'en passe des choses bizarres

Volontaire

Il est possible que cette histoire provienne d'un client mécontent, en tout cas l'on rapporte que parmi les hommes du premier contingent de volontaires pour la guerre de Corée se trouvait un conducteur de tramway de Glasgow. Comme on lui demandait la raison qui l'avait poussé à être volontaire, il aurait répondu : "Les Coréens du nord ne peuvent pas être pires que les passagers de Glasgow."

(Informaciones, Madrid)

Conscience

Un marchand de bicyclettes de Belfast, Henri Knight vient de recevoir une somme de cinq livres avec une note non signée expliquant que c'était pour payer une bicyclette volée devant son magasin il y a 27 ans... "Et je n'avais jamais eu assez de monnaie, jusqu'ici, pour la payer."

(Sud-Ouest, Bordeaux)

Funérailles

L'attention de la police se trouvait attirée dernièrement par un groupe de personnes en deuil qui portaient des couronnes funéraires dans le train de Neubrandenburg à Berlin. Or on découvrit que les fleurs artificielles n'étaient en réalité que des morceaux de plomb qu'on amenait ainsi au marché noir de l'ancienne capitale allemande.

(Der Bund, Berne)

Bleu

Les hommes n'aiment pas "avoir les bleus", mais les tigres n'aiment pas davantage le bleu. Mais ce ne sont pas les mêmes bleus. On rapporte de l'Inde que les paysans qui ont peint en un bleu brillant leurs étables et leurs maisons n'ont pas reçu la visite des tigres alors que les maisons du village qui ne sont pas peintes en bleu ont souffert les attaques de ces fauves.

(Tribune de Genève)

Millionnaire

Jose Pizarro est devenu millionnaire au fond de la mer... mais pas en découvrant la cargaison d'un navire de pirate. Prospectant dans la baie de Tatal, près d'Antofagasta, dans le nord du Chili, Jose découvrit une énorme colonie d'huîtres contenant pour environ $10,000,000 de perles. Les plongeurs sont maintenant au travail et le premier homme qui plongea rapporta en deux heures et demie 1,200 huîtres.

(Informaciones, Madrid)

Fuehrer

Les mendiants de Berlin ont maintenant un nouveau chef : "Erich", âgé de 28 ans, qui a réorganisé la mendicité dans l'ancienne capitale, "sur une base d'affaires" mais aussi de façon un peu totalitaire. Chaque matin, il passe en revue ses mendiants, leur assigne leurs territoires et, pendant la journée, il s'assure qu'ils ne dépassent pas les limites qui leur ont été assignées. Le soir, les mendiants lui remettent 20 pour cent des recettes, dont la plus grosse partie va à une sorte d'organisation de sécurité sociale dirigée par Erich au profit de tous.

(Informaciones, Madrid)

Navigateur

Lorsque le navigateur normand Gaston Tocqué abandonna la navigation pour se retirer, ses amis le félicitèrent. Mais Tocqué s'ennuyait et bientôt il fit l'achat d'un sloop de 27 pieds et prit la mer pour se rendre, seul à bord, à Casablanca pour y rendre visite à son fils. Agé maintenant de 80 ans, Tocqué est revenu du port de la côte occidentale africaine, toujours seul à bord de la "Jacqueline", et est rentré à Fécamp, son port natal, où il s'occupe activement d'entreprendre une nouvelle croisière solitaire.

(Le Figaro, Paris)

Jen-Shen

Tous les Chinois suivent avec un vif intérêt les opérations militaires en Corée, non pas tant à cause des idéologies en jeu, mais parce que c'est là la seule source d'un "remède miraculeux", le Jem-Shen, une plante qui d'après les Chinois donne cinq jours de survie à un mourant. Des médecins occidentaux qui ont fait des expériences avec la racine de cette plante, qui a la forme d'un être humain, disent que la plante augmente la pression artérielle du patient, active sa respiration et calme ses douleurs.

(Le Rouge et le Noir, Paris)

Le billet de Timothée

Et il avala le crapaud...

Ecoutez d'abord cette petite histoire...

Une dame arrive un bon jour à l'hôpital, très grièvement blessée. On juge qu'il lui faut une transfusion de sang. Seul un Ecossais qui se trouve là, peut lui fournir le type de sang voulu. La transfusion a lieu et la dame, reconnaissante, donne à son sauveur un beau chèque de $100. Quelques jours plus tard, une autre transfusion s'impose. Toujours là, notre Ecossais, mis en verve par le dernier chèque, donne encore de son sang. Toujours en reconnaissance, la femme lui passe cette fois un autre chèque de $50. Un mois plus tard, autre transfusion. Mais, cette fois, pas de chèque. Pourquoi? La dame en question n'avait plus que du sang écossais dans les veines...

Dans ces colonnes où les transfusions d'humour doivent s'effectuer régulièrement, j'ai un peu l'impression d'être cet Ecossais qui donne à chaque fois un peu de son sang pour se trouver un beau jour devant des lecteurs qui auront dans leurs veines plus de sang écossais que lui... Bah! Chaque métier a ses risques et à la grâce de Dieu...

Je crois que cette semaine ça n'ira pas encore trop mal, l'actualité m'ayant jeté dans les bras un bactériologiste qui s'est montré héroïque au point d'en être comique... Il s'agit de M. Homer Marsh, professeur à l'université d'Oklahoma. Mais commençons par le commencement...

Que diriez-vous si, un beau jour, vous trouviez dans votre bouteille d'eau gazeuse à moitié vide le cadavre luisant et boursouflé d'une jolie petite souris? Ça vous couperait pour le moins la soif, n'est-ce pas? C'est ce qui s'est produit chez le consommateur américain qui l'autre jour a été, si je puis dire, le héros d'une semblable aventure. Mais notre homme ne s'est pas tenu là et a demanlé des dommages — intérêts à la société fabriquant ce... nectar. La firme a immédiatement répliqué que, par son volume même, une souris ne pouvait jamais s'infiltrer dans une telle bouteille et que d'ailleurs, à supposer que ce fût vrai, un si petit cadavre ne pouvait en rien altérer la qualité de son produit.

Le consommateur n'étant pas du tout convaincu, il y a eu procès et c'est là que le bactériologiste Marsh vint déposer en faveur de la compagnie son témoignage homérique (ce n'est pour rien qu'on s'appelle Homer...) et, comme disent les dictionnaires, avaler le crapaud... même si c'est une souris qu'il faillit déguster. Notre Homer déclara que l'argumentation de la firme était des plus solides et que ce n'est pas une vulgaire petite souris morte qui pouvait rendre dangereuse une eau gazeuse d'une telle qualité...

Notre professeur replaça sa cravate, remit ses lunettes, se moucha et allait se retirer lorsque l'avocat de la poursuite demanda la permission de lui poser une toute petite et insignifante question.

—Boiriez-vous, vous-même, de cette eau gazeuse dans laquelle il y aurait eu une souris morte?

—Sans hésitation, répondit le bactériologiste de plus en plus homérique...

—Alors buvez mon ami, répliqua l'avocat en tendant au témoin la bouteille à demi-pleine (gardée comme pièce à conviction) et dans laquelle flottait encore la souris, ventre enflé et yeux vitreux...

Le professeur Homer Marsh, pour la gloire de la Vérité, prit la bouteille et la vida à la russe.

La compagnie gagna son procès et le $8,000 que s'attendait d'avoir le consommateur écoeuré, c'est le cas de la dire, est probablement allé, en bonne partie au moins, à ce témoin sans peur et sans reproche...

Un ami a qui je racontais le fait m'a dit : "Timothée, il n'y a pas doute là-dessus.

Ce nouveau Bayard était très sincère ou... bien payé... Pas de milieu". En réaliste que je suis, je lui ai répliqué : "Il n'y a pas d'hésitation possible. Ce témoin était sincère..." Mon ami m'a cru tout de suite. Et vous?

Timothée

Les propriétaires de gratte-ciel sont esclaves de superstitions

Etes-vous superstitieux ?

Si cette question vous est souvent posée, il ne faut point vous en offusquer, car tout le monde peut être superstitieux. On rencontre un grand nombre de superstitieux chez les hommes d'affaires, et la preuve de cet avancé existe dans notre propre ville.

Les Montréalais sont fiers, et avec raison, de leur ville. Quand l'occasion se présente de la faire visiter à un étranger, aucun d'eux ne manque de faire voir et admirer nos gratte-ciel, dont la hauteur varie entre 15 et 25 étages.

Eh bien, c'est au sujet de ces édifices que nous trouvons la preuve tangible que les hommes d'affaires sont des gens beaucoup plus superstitieux que nous le supposons.

Avant de vous révéler la preuve promise, nous allons vous poser une deuxième question: Croyez-vous que le chiffre 13 soit fatidique ?

Cette question banale vous fait sourire et vous avez quasiment envie de répondre que vous considérez comme histoire de "grand'mère" le supposé rapport entre le chiffre 13 et le destin.

Si nous disions que les grands brasseurs d'affaires croient, dur comme fer, dans la fatalité du chiffre 13, vous soulèveriez les épaules en signe d'incrédulité. Vous avez tort, car nous en avons la preuve.

Les propriétaires des grands édifices de Montréal qui furent bâtis à coup de millions ont peur du chiffre 13, car la majorité des gratte-ciel montréalais n'ont point d'étage portant le nom de treizième étage.

Fait inouï, n'est-ce pas. Quinze, dix-huit, vingt, vingt-trois étages et pas de treizième étage, parce que le chiffre 13 fait peur.

Nous vous invitons à en faire l'expérience, pas de la fatalité du chiffre 13, mais de l'absence de treizième étage, en visitant le Sun Life Building, l'hôtel Laurentien, l'University Towers, le Royal Bank Building et quelques autres édifices.

Vous constaterez très rapidement l'absence du treizième étage. Il y existe un douzième, un quatorzième, un quinzième, mais pas de treizième.

Nous avons demandé aux directeurs de certains de ces édifices la raison de cet état de choses et ils nous ont répondu que cela était dû au manque de confiance dans le fameux chiffre 13 et que l'expérience avait prouvé que les propriétaires d'édifices possédant un treizième étage trouvaient difficilement locataires pour cet étage.

Bien plus, si vous visitez l'hôtel Laurentien, qui est le plus considérable hôtel en notre ville, vous constaterez l'absence totale du chiffre 13. Il n'apparaît sur aucune porte, car il n'y existe pas de chambre 313, 413 ou 913, etc. Même absence du chiffre 13, au Sun Life.

Il semble que les visiteurs refusent les chambres d'hôtels portant ce chiffre fatidique. Ce sont, paraît-il, les Américains qui se montrent le plus superstitieux à ce sujet.

● Pas superstitieux

Il existe quelques gratte-ciel dont les propriétaires ne furent point effrayés par le chiffre 13. L'édifice Aldred, place d'Armes, a réservé la chambre 1300 aux grands magasins Kresge, qui y ont établi leurs bureaux administratifs.

La compagnie la moins superstitieuse en notre ville, c'est sûrement la "Canadian Industries Limited", qui possède sur la côte Beaver Hall, un building d'une hauteur de 16 étages où l'on trouve un vrai treizième que la compagnie s'est entièrement réservé pour les bureaux de sa haute direction. Voilà des gens qui bravent la superstition.

Maintenant que vous avez appris que les hommes d'affaires sont effrayés du chiffre 13, hausserez-vous encore les épaules quand des personnes que vous considérez moins sérieuses vous exprimeront leur crainte de ce chiffre ?



"CHAUFFEUR, VOUS AVEZ BU!" — Les chauffeurs d'autos ne pourront nier qu'ils ont absorbé de la boisson alcoolique en excès, quand on les mettra à l'épreuve, avec le "Drunk-o-meter". Cet appareil composé d'un ballon de caoutchouc que le chauffeur est invité à gonfler ,et d'une éprouvette adaptée à un cylindre, enregistre la proportion de vapeur d'alcool contenue dans la respiraiton du chauffeur. Au-dessus de 15 pour cent, le chauffeur est ivre. Le Dr C.-W. Muehlberger, du département de la Santé publique de l'Etat du Michigan, fait l'expérience de l'appareil sous les yeux de Théodore Loveless, de l'université de Washington. La scène se passait à une conférence sur la circulation à l'université de Washington.

Les poisons radioactifs dans la guerre totale

WASHINGTON. — Si l'on excepte une brève mention contenue dans le rapport du ministère de la Guerre en 1945, il n'y a pas eu depuis lors de déclaration officielle sur la guerre radiologique.

C'est le professeur Hans Thirring, physicien de Vienne qui, le premier, a parlé de la bombe à l'hydrogène dans un ouvrage publié en Autriche en 1946. Ses considérations d'ordre technique ont été commentées récemment dans le Bulletin des théoriciens de l'atome par le professeur Louis-N. Ridenour, de l'université de l'Illinois.

Les études les plus poussées sur la radioactivité artificielle ont été faites par Joliot-Curie, dont on connaît maintenant les affinités avec les communistes.

Le commun des mortels, profanes comme nous en la matière, parle de la bombe atomique depuis 1941, après l'attaque soudaine des Japonais sur Pearl-Harbour et, plus fébrilement encore, depuis le lancement de la première bombe atomique sur Yokohama.

La mise au point de la bombe à l'hydrogène ou à l'hélium rendra plus terrifiante encore la guerre radiologique.

Le genre de radioactivité dont parlent les professeurs Thirring et Ridenour n'est pas cette radioactivité que relâche ou libère l'explosion d'une bombe atomique ni par des éléments de radioactivité artificielle, économiquement fort coûteux. Ils discutent des fragments radioactifs des atomes d'uranium 235 produits dans des racteurs nucléaires (piles) comme dérivés du procédé auquel on a recours pour obtenir du plutonium. Ces dérivés, produits en grandes quantités, peuvent être séparés pour en faire un usage très nocif, comme, par exemple, les gaz délétères.

Cet usage serait un retour à une guerre des gaz infiniment plus étendue que lors de la Grande guerre.

L'empoisonnement par radioactivité constitue une arme terrible parce que insidieuse, personne ne pouvant se rendre compte, dans une région infestée par ce gaz, qu'elle est sur le point d'en souffrir, car ses sens ne peuvent le prévenir de ce danger. Il peut absorber une dose mortelle de radiation deux semaines avant de se rendre compte qu'il est atteint et, pourtant, la mort survient quelques jours après.

Par contre, quelqu'un qui fuit la région empoisonnée aussitôt après l'explosion, en prenant bien soin de garder un mouchoir humide sur sa bouche et son nez, a des chances de survivre à la contamination, tandis que les bombes incendiaires et très explosives de la dernière guerre n'accordaient aucun pardon. Elles vous tuaient ou ne vous tuaient pas mais elles éclataient si soudainement que personne n'avait le temps d'y échapper.

Depuis 1934, il faut presque quatre fois autant de capital pour vivre

OTTAWA. — Les gens qui jouissent d'un modeste revenu, que ce soit d'une rente ou d'un héritage, sont victimes du régime social qui opère tant de changements dans l'économie du pays. Ces gens sont atteints, par trois côtés: par le faible intérêt de l'argent placé, par la majoration des impôts et par l'avilissement du pouvoir d'achat du dollar.

Une société de fiducie a récemment publié des chiffres comparatifs à propos de deux héritages fictifs, l'un de 1934 et l'autre de 1951.

Elle suppose se trouver en présence de deux héritages de $100,000 chacun. Dans le premier cas, les droits sur la succession s'élevaient à $6,875, laissant un héritage net de $93,125. Les deux testateurs avaient stipulé que l'argent devait être placé en obligations de l'Etat. Dans le cas de l'héritage de 1934, l'intérêt sur ces obligations était de 4½ pour cent, ce qui rapportait $4,190 par année. L'impôt n'était alors que de $193, laissant donc à l'héritier un revenu annuel de $3,997.

Dans le cas de l'héritage légué en 1951, les droits successoraux étaient de $12,458, laissant une fortune nette de $87,542. L'intérêt sur les obligations de l'Etat ne rapporte plus que du 3 p.c., ce qui ne rapporte que $3,626. Il faut déduire ici $265 d'impôt sur le revenu, ce qui laisse un revenu annuel de $2,361. Le fruit de ce dernier héritage n'est plus donc que du tiers de celui de 1934, pour un legs égal à l'autre de $100,000.

Ainsi, pour retirer un usufruit aussi considérable qu'en 1934, un homme doit léguer $392,500 au lieu de $100,000. Une telle fortune est certainement bien au-dessus de la moyenne, car bien peu d'hommes au Canada peuvent laisser un aussi gros montant à leurs héritiers.

Cet exemple donne une idée de la façon dont l'inflation atteint même les plus riches, quand on songe qu'aujourd'hui une somme de $2,361 ne vaut plus que $1,320, à cause de l'avilissement du pouvoir d'achat, de sorte que l'héritier n'a plus pour vivre qu'un peu plus de $100 par mois. Or, qui peut vivre convenablement aujourd'hui avec $25 par semaine ?

Navires marchands munis d'hélicoptères

LONDRES. — A la suite d'essais qui se poursuivent dans la Manche, il se peut que les navires marchands en convoi portent des hélicoptères qui scruteront les routes maritimes pour y déceler la présence de sous-marins.

On vous enseigne à fumer en vous montrant de belles jambes



Quel rapport y a-t-il entre fumer et avoir de belles jambes? Aucun. Mais, un truc publicitaire exploité par la télévision vous fera comprendre pourquoi sont associées cigarettes et belles jambes, malgré que, pour être belles, les jambes doivent justement ne pas ressembler à des cigarettes. Une jeune fille qui ne montre jamais sa figure, surnommée à cause de cela "Miss Mystère", exécute des danses devant les projecteurs de la télévision, à New-York. C'est une danseuse professionnelle. Naturellement, elle aimerait pouvoir montrer sa figure; mais, elle se résigne à rester cachée dans un énorme paquet de cigarettes.

Les "Soeurs médicales missionnaires"

Difficiles débuts d'une oeuvre qui a attiré des Canadiennes

(Exclusif à "Photo-Journal")

Voici le quatrième et dernier d'une série d'articles au sujet des "Soeurs médicales missionnaires", dont la maison mère est à Fox Chase, près de Philadelphie, où se trouvent actuellement huit Canadiennes françaises, parmi lesquelles cinq ont prononcé leurs voeux. Dans les pays de missions, leur principale oeuvre de miséricorde corporelle consiste à soigner, à titre de médecins, les femmes musulmanes qu'une loi interdit aux hommes de toucher.)

Qu'est-ce qu'une femme peut faire avec du courage et absolument rien d'autre? Nous le verrons dans les lignes suivantes, qui donnent un aperçu général du travail déployé par Mlle Anna Dengel, pour faire ses études médicales, grouper des jeunes femmes médecins et gardes-malades et fonder une congrégation qui compte aujourd'hui plus de 300 membres dans bon nombre de pays et font un travail que personne d'autre auparavant ne pouvait faire.

Dès 1911, cette jeune fille du Tyrol autrichien a décidé de consacrer sa vie à la cause missionnaire, au moyen de la médecine.

Mlle Agnès McLaren, médecin d'Angleterre, cherchait une femme médecin pour prendre charge d'un hôpital aux Indes, afin de traiter ces femmes qui cachées sous le voile traditionnel ne peuvent se découvrir devant un homme, fût-il médecin. Elle entendit parler d'une jeune fille qui désirait ardemment étudier la médecine en vue des missions. Elle se mit en correspondance avec cette jeune fille, en utilisant la langue française, car pas plus Agnès McLaren qu'Anna Dengel ne parlait la langue maternelle de l'autre.

Le Dr Agnès McLaren suggéra à la jeune fille d'étudier la langue anglaise, puis de s'inscrire à la faculté de Médecine de l'université Cork, en Irlande, car reconnus par la Grande-Bretagne, les diplômes de cette institution seraient également reconnus aux Indes. Le Dr Agnès McLaren expliqua le tout à sir Bertram Windle, de l'université de Cork, qui aida grandement la jeune Anna Dengel.

● Elles ne se sont jamais rencontrées

Ces deux femmes de bien ne se sont jamais rencontrées. On les considère, la première, le Dr Agnès McLaren, comme la "pré-fondatrice", et le Dr Anna Dengel, aujourd'hui supérieure générale des Soeurs médicales missionnaires, comme la "fondatrice" de cette communauté.

Agnès McLaren est décédée avant qu'Anna Dengel puisse la voir, mais elle la connaissait par des échanges de correspondance. Ce qui est encore mieux que la rencontre qui aurait gravé le souvenir du visage; les lettres ont gravé le souvenir d'un grand coeur.

A la mort du Dr Agnès McLaren, une demoiselle de Boston qui vivait en Angleterre, Mlle Pauline Willis, offrit une bourse d'étude pour le projet du Dr Agnès. "Le décès du Dr Agnès n'a pas changé ses plans, a dit cette demoiselle de Boston, à Mlle Anna Dengel, et il vous sera possible de continuer vos études."

Une fois obtenus son diplôme de médecine et son droit de pratique, Anna Dengel s'embarqua pour les Indes, à l'hôpital fondé par feu le Dr Agnès McLaren, où elle demeura quatre années à soigner et à étudier les possibilités de fournir plus de femmes médecins à ce pays.

"Le travail est trop considérable pour une seule femme, se dit-elle, et les femmes qui viendront ici seront isolées socialement et professionnellement. Il faut une quantité de femmes médecins, chirurgiennes, pharmaciennes et techniciennes en plus des gardes-malades. Un médecin est ici handicapé s'il n'a pas les assistantes nécessaires à son travail.

● Un père de Sainte-Croix

Le but du retour de Mlle Anna Dengel, M.D., était d'éveiller l'esprit des catholiques sur ce besoin des missions. Elle rencontra heureusement un père de Sainte-Croix, le R. P. Michael-A. Mathys, de l'université Notre-Dame d'Indiana, qui connaissait les besoins des missions; ayant été missionnaire et ayant envoyé plusieurs gardes-malades américaines aux missions d'Akyab, en Birmanie.

Au cours d'une visite aux missions des pères de Sainte-Croix, aux Indes, le père Mathys s'était rendu compte du travail du Dr Anna Dengel, particulièrement des besoins presants à Punjab.

Avec l'aide du père Mathys, la générosité des catholiques des Etats-Unis et la permission de Mgr Michael-J. Curley, archevêque de Baltimore-Washington, le Dr Anna Dengel songea à fonder une communauté qui s'occuperait de deux choses combinées : la diffusion de la religion catholique et les secours médicaux, particulièrement aux femmes. Elle fonda, le 30 septembre 1925, à Washington, la "Society of Catholic Medical Missionaries", sous le vocable de Notre-Dame, cause de notre joie, parce qu'avec la charité, on voulait apporter la joie aux malheureux.

● Deux femmes dans un restaurant

Un soir, deux femmes entrent dans un restaurant de Chicago et la conversation devient tellement captivante qu'elles ne s'aperçoivent pas du départ de tous les autres clients... et que même le garçon soit à faire le balayage du plancher. Finalement on dit à ces femmes qu'il est temps de partir. Elles s'excusent, prennent leurs manteaux, leurs serviettes et leurs colis, et quittent l'établissement. Cette scène, qui a été savamment peinte par soeur Christine, des Soeurs médicales missionnaires, se termine en donnant l'identification de ces deux femmes : le Dr Anna Dengel et le Dr Joanna Lyons. Le Dr Joanna Lyons fut la première compagne du Dr Anna Dengel. Deux autres se joignirent aux premières : Mlle Marie-Agnès Ulbrich, une garde-malade de Luxembourg, Iowa, et Mlle Evelyn Flieger, garde-malade de Brooklyn.

● Statue de St-Joseph et un balai

On loua une maison à Washington (1,000 rue Newton) et les quatre femmes (deux médecins et deux gardes-malades) vinrent "occuper cette maison".

"Tout ce que nous avions était un vieux balai et une statue de saint Joseph, plus nos valises, qui nous servaient de chaises," a signalé par la suite, une des quatre pionnières.

Plus tard, des amis se chargèrent de meubler cette maison. L'autel fut donné par la R. M. Dikovich, du couvent du Sacré-Coeur de Washington; le père Paul de Gnaymoor et Mgr Horsburgh, directeur de la Société de la propagation de la foi, de Chicago, payèrent le loyer jusqu'à ce que ce groupe de femmes purent acheter une petite maison près de l'université catholique de Washington, en 1928.

Pendant ce temps, d'autres femmes demandèrent leur admission, si bien que deux ans avant l'achat de cette maison, la première compagne du Dr Anna Dengel, le Dr Joanna Lyons, pouvait partir pour les missions, à l'hôpital Sainte-Catherine même, où avait travaillé durant quatre ans, à titre de missionnaire laïque, le Dr Anna Dengel. Cet hôpital fut terminé en 1928; c'est le cardinal Mooney, délégué apostolique aux Indes, qui le bénit, l'année même où l'on cessait de payer loyer pour devenir propriétaire d'une maison à Washington.

● Ce n'était pas une congrégation, au début

Il ne s'agissait cependant pas d'une communauté religieuse, mais bien d'une "société de femmes pieuses". Connues sous ce dernier nom, ces religieuses et ces gardes-malades pouvaient s'occuper d'obstétrique, profession que des religieuses n'avaient pas eu le droit d'exercer jusqu'alors.

Par la suite, on se forma en "congrégation religieuse" lorsque Pie XI, le 11 février 1936, souligna que "la Sacré Congrégation de la Propagation de la foi aimerait voir la fondation de nouvelles institutions de femmes qui s'occuperont principalement de travail de santé en prenant les moyens nécessaires pour réaliser ce but, institutions qui exigent une technique particulière et une préparation spirituelle appropriée".

Ce décret approuvait la fondation de la congrégation des Soeurs médicales missionnaires, qui pouvait maintenant abandonner le titre de "Société pieuse" et demanda à ses membres de prononcer les trois voeux.

En 1939, sur l'invitation du cardinal Dennis Dougherty, les religieuses prenaient possession d'une nouvelle maison, à Fox Chase, Philadelphie, où elles sont encore : d'un côté de Pine Road se trouve la maison mère, et de l'autre, le noviciat, une demeure historique adaptée à ses nouvelles fins.

Et voilà comment ces femmes, par l'abnégation d'une femme médecin et la vision d'une presbytérienne médecin qui s'est convertie au catholicisme, ont fondé une congrégation qui rend d'immenses services aux populations de l'Inde, du Pakistan, de l'Indonésie et de l'Afrique.

Qui plus est pour nous, Canadiens, plusieurs de nos jeunes concitoyennes se joignent à cette oeuvre émérite. Cinq Canadiennes sont déjà membres de la congrégation des Soeurs médicales missionnaires, trois y font leur postulat et leur noviciat et bon nombre d'autres attendent qu'on réponde à leur demande d'admission.



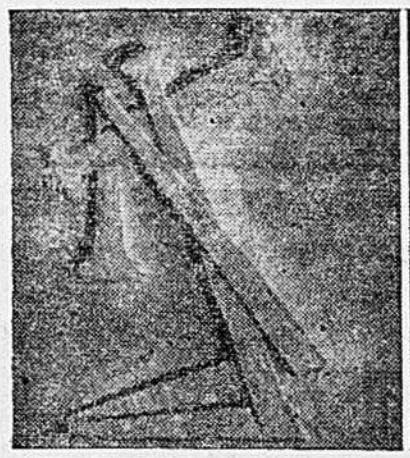
Soeur Elise, médecin, chirurgien en chef de l'hôpital Sainte-Famille de Patna, aux Indes, soutient le bras d'une jeune Hindoue qui est à faire ses "premiers pas", après avoir subi une fracture à la jambe. L'infirmière indienne est une diplômée de l'Ecole d'infirmières indigènes, dirigée par les Soeurs médicales missionnaires de Philadelphie. Soeur Elise, aidée des religieuses infirmières, a accompli 1,630 interventions chirurgicales au cours de 1949.



Soeur Barbara, médecin, chirurgien en chef de l'hôpital Sainte-Famille, fondé par les Soeurs médicales missionnaires, à Mandar, aux Indes, cause ici avec deux patientes indigènes. Cet hôpital vient d'ouvrir une école d'infirmières, classée dans la catégorie "A", pour les jeunes Indiennes, afin d'aider l'Inde, qui ne compte qu'une garde-malade par 43,000 habitants.

Chemin de croix sans personnages

Nous continuons la publication des stations d'un chemin de croix sans personnages, oeuvre d'art en même temps qu'oeuvre pieuse, avec textes méditatifs du grand écrivain catholique Paul Claudel. C'est une primeur mondiale que Photo-Journal vous offre. Vous découperez les illustrations et le texte, chaque semaine, pour posséder la série complète. Les photos sont une courtoisie de M. le curé Roger Deltreil.

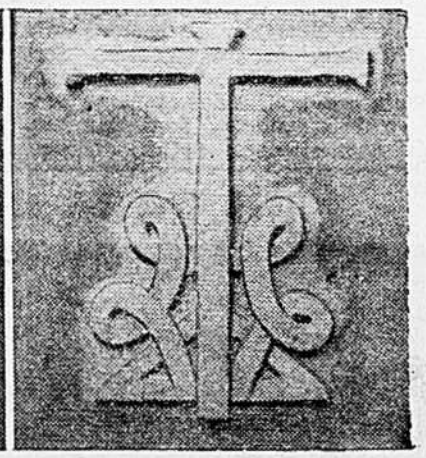


SEPTIEME STATION

(Jésus tombe pour la seconde fois)

"Le corps tombe, il est
vrai, et l'âme en
même temps a consenti.
Sauvez-nous de la
seconde chute que
l'on fait
volontairement, par ennui".

(Paul Claudel)



HUITIEME STATION

(Jésus console les filles d'Israël qui le suivent)

"Ainsi, cet homme était
le Dieu Tout-Puissant,
il est donc vrai!
Il est un jour où
Dieu a souffert cela
pour nous, en effet".

(Paul Claudel)

Semaine prochaine :
Neuvième et dixième stations

Un archiviste prouve le mal-fondé de la réclamation des Indiens

VANCOUVER. — La partie la plus riche et la plus populeuse de l'île de Vancouver ne sera pas cédée en fin de compte aux Indiens.

Les membres du gouvernement de la Colombie-Britannique s'étaient vus assez embarrassés, dernièrement, quand un groupe de chefs indiens dirigé par M. Andy Paull a soumis une réclamation de plusieurs millions de dollars en paiment de terres qui, selon ces Indiens, n'avaient pas été acquises légalement par les blancs.

M. Paull a prétendu qu'environ 348,000 acres, dont la partie sud-est de l'île de Vancouver, englobant Victoria, la capitale de la province, appartenaient de droit aux Indiens et, pour le prouver, M. Paull a soumis la copie d'une proclamation de George III émise en 1763 par laquelle il ordonnait au gouvernement britannique de payer aux Indiens toutes les terres dont il s'était emparé.

Il a aussi présenté un décret de la reine Victoria, rendu en 1858, et par lequel Sa Majesté ordonnait le paiement des terres indiennes.

—S'il fallait vous rembourser la valeur actuelle de ces terres, a dit un membre du cabinet, le trésor n'aurait pas assez de fonds pour rencontrer votre demande.

Que faire ?

Un archiviste sauva la situation. Il déterra un document signé en 1850 et par lequel les Indiens consentaient à la vente des terres indiennes de l'île de Vancouver moyennant la somme de 75 livres. soit $375 !

Un fouilleur des archives venait de sauver à la province des millions de dollars, ce qui prouve encore une fois la valeur des documents historiques que plusieurs considèrent comme de simples pièces de musée.

Des "pèlerins" de la classe "Z"

LONDRES. — Quarante-neuf hommes se laissent pousser la barbe pour représenter les Pèlerins de Chaucer dans le pageant dit "Cantorbéry à travers les âges" qui aura lieu durant le Festival de Grande-Bretagne. Mais ce sont des réservistes de classe Z qui peuvent être rappelés au service militaire. Et l'article 978 du Règlement du roi porte ceci : "Les cheveux de la tête seront portés courts. Le menton et la lèvre supérieure seront rasés".

L'éternel miracle de la naissance

Pourquoi l'organisme maternel décide-t-il soudain de se débarrasser de l'enfant qu'il abritait depuis 9 mois. Quelles causes provoquent les remarquables transformations qui, lors de l'accouchement, s'accomplissent au sein du corps de la mère et de l'enfant? Quelles forces incitent le bébé à faire sa première inspiration, effort haletant dont va dépendre sa vie?

Lisez dans SELECTION du Reader's Digest de mars les étapes dramatiques du miracle grâce auquel un nouvel être vient au monde.

C'est un des 28 articles d'intérêt général, condensés des meilleures publications de l'heure.

DECLARATIONS D'IMPOT SUR LE REVENU pour 1950

Les contribuables qui résident dans les comtés suivants:

SHERBROOKE	**BROME**
DRUMMOND	**STANSTEAD**
SHEFFORD	**COMPTON**
BAGOT	**FRONTENAC**
MISSISQUOI	**WOLFE**
RICHMOND	**ARTHABASKA**

et qui produisaient antérieurement leur déclaration au bureau de district de Montréal ou à celui de Québec, sont priés de produire leur déclaration d'impôt sur le revenu de 1950 **au bureau de district de Sherbrooke, 8, rue Dufferin, Sherbrooke, (P.Q.), au plus tard le 30 avril 1951,** car leurs dossiers ont été transférés à Sherbrooke. Le plus tôt vous produirez votre déclaration au bureau de district de Sherbrooke, le plus tôt vous recevrez votre remboursement d'impôt sur le revenu, si vous y avez droit.

Vous pouvez maintenant obtenir les formules d'impôt sur le revenu, aux bureaux de poste ou au bureau de district de Sherbrooke de l'impôt sur le revenu.

Produisez votre déclaration dès maintenant

Evitez l'affluence

Evitez les pénalités pour production tardive

FAITES-VOUS AIDER PAR VOTRE BUREAU DE L'IMPOT SUR LE REVENU

MINISTERE DU REVENU NATIONAL

DIVISION DE L'IMPOT

ATTENTION S.V.P. !
Vous pouvez obtenir une belle forme physique dans 6 semaines seulement. Informations : .25.
BOITE POSTALE 636, SHERBROOKE, P.Q.



ENFIN VOICI CE QUE VOUS ATTENDEZ DEPUIS SI LONGTEMPS POUR DEVELOPPER ET RAFFERMIR LE BUSTE

FEMMES RENDUES HEUREUSES

Des milliers de femmes sont devenues plus attrayantes et plus désirables. **Fini les humiliations et la gêne,** nous recevons des milliers de lettres de remerciements de femmes reconnaissantes et heureuses des **merveilleux** résultats qu'elles ont obtenus après un premier traitement. Plusieurs d'entre elles avaient essayé toutes sortes de crèmes et lotions, etc., sans résultat, cela était **coûteux et décourageant.** Notre fameux traitement consiste en deux crèmes l'une à base d'hormones (oestrogenes de synthèse), l'autre à base de vitamines A. Ces crèmes ont été **réalisées** par des spécialistes **en beauté** des laboratoires de Paris et sont hautement **recommandées** par les conseillères en beauté bien avisées. Retrouvez le bonheur et la joie de vivre, **ayez une poitrine parfaite.**

Les essayer c'est vous convaincre. N'attendez pas plus longtemps, mallez le coupon aujourd'hui même.

Traitement de 30 jours — Prix $5.50

Formosa Lady Jeanne Products Enrg. C.P. 264, Station C, Montréal, P.Q.
S.V.P. expédier le traitement Formosa. Prix $5.50.
☐ Paiement inclus (nous payons frais et poste) ☐ C.O.D. (vous payez frais et poste)
Nom .....
Adresse .....
Ville..... Prov.....
Dans prov. Qué., ajoutez taxe vente 25c.

Nouvelle crème étonnante

Colore de nouveau les cheveux en 22 minutes



Si vous voulez que vos cheveux gris, grisonnants ou gris bruns deviennent d'un beau lustre qui vous rajeunira, essayez la nouvelle crème - shampooing Tintz aujourd'hui. C'est un nouveau colorant pour cheveux, à domicile, **en même** temps qu'un shampooing. Ça ne prend que 22 minutes. Le résultat ne se fait pas attendre. Facile d'emploi — pas de mélange graisseux. Il est durable et n'affecte pas les permanentes. Garantie de REMBOURSEMENT. Choisissez votre couleur aujourd'hui : noir jais, noir, brun, brunâtre, brun médium, brun léger, auburn (henna), blond.

A toutes les bonnes pharmacies
ATTENTION SPECIALE AUX COMMANDES POSTALES
En vente aux

Pharmacies Léger
1551 est, Ste-Catherine — FR. 1156
4785 est, Ste-Catherine — CL. 3661
1870 est, rue Ontario — AM. 8890
3883 est, rue Ontario — CH. 1194



Sudden Fancy

La Toute Derniere SENSATION . . .

Ravissante . . . Plus éblouissante que jamais! Voilà ce qu'il vous dira si vous employez le rouge à lèvres SUDDEN FANCY.

Un beau rouge vif . . . une teinte chaudement recommandée par les conseillères de mode et de beauté.

Additionné de lanoline

Le rouge à lèvres SUDDEN FANCY garde vos lèvres lisses et délicatement brillantes. Faites-en l'essai avec la poudre harmonisée SUDDEN FANCY . . . un ton beige-crème, légèrement teinté de rose qui vous donnera un éclat sans pareil.



Signé : SF-250FR

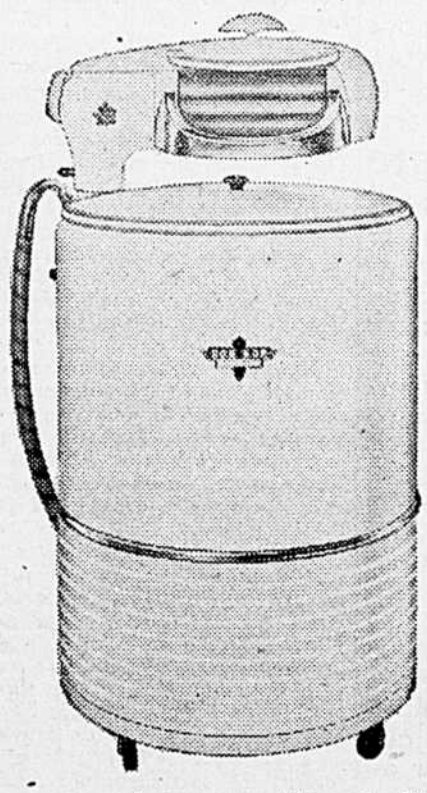
Cashmere Bouquet

60¢ ET $1.10

chez Archambault

Une lessiveuse puissante et moderne offerte à prix économique, à l'occasion du 75e anniversaire de CONNOR.

CONNOR 75



AUCUNE AUTRE LESSIVEUSE NE POSSEDE AUTANT D'AVANTAGES A CE PRIX

La ménagère connaîtra un nouveau plaisir en achetant cette toute nouvelle "CONNOR 75". Les derniers perfectionnements apportés par la longue expérience de "CONNOR" ont contribué à faire de ce modèle un appareil de haute efficacité. Nouvelle essoreuse de sécurité à 8 crans. Cuve intérieure émaillée et en forme de bol. Contient 21 gallons d'eau. Moteur ¼ CV à fonctionnement doux.

GARANTIE ECRITE D'UN AN

PRIX $159.50 — avec pompe automatique $169.50

Autres modèles à $169.50 et CONNOR THERMO à $192.50

Termes faciles suivant le plan budgétaire Archambault

Ed. Archambault INC

500 est, rue STE-CATHERINE — MA. 6201

Démonstration gratuite à notre rayon d'accessoires électriques

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"
Publié et imprimé à
1242, rue Saint-Denis — MArquette 4257
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Dans la lune

Heureusement que la situation inquiétante qui prédomine dans le domaine international va entraîner des restrictions sérieuses dans l'usage civil des matériaux essentiels et notamment des métaux, sans cela verrions-nous d'ici peu des hommes tenter de se rendre dans la Lune... ce qui ne presse évidemment pas du tout.

Ce n'est pas que nous soyons opposés aux recherches scientifiques même les plus audacieuses, mais il nous semble que si, comme le prétend un savant de Californie, nous disposons déjà des moyens mécaniques qui permettraient de tenter d'ici deux ans une incursion sur notre satellite, nous sommes au contraire fort loin de savoir si un tel appareil de transport, comme une fusée interplanétaire, ne serait pas condamné dès sa sortie de notre atmosphère à rencontrer des nuées de météores qui risqueraient de l'anéantir.. Et ce n'est qu'un exemple.

Il nous semble qu'on a encore trop à apprendre au point de vue astronomique, même sur notre Lune, pour risquer si tôt l'aventure.

Et puis, n'y a-t-il pas mille autres tâches plus pressantes sur la Terre, mille tâches dont notamment celle qui consisterait à assurer sa subsistance à l'humanité entière, à éviter les famines périodiques qui atteignent des millions d'êtres humains chaque année. Et ne reste-t-il pas encore bien des territoires à explorer et sans doute à exploiter et cultiver.

Ne nous berçons pas trop de rêves dans la Lune.

Le budget de Montréal

Les Montréalais sont de riches citoyens. S'ils ne sont pas convaincus, ils n'ont qu'à jeter un coup d'oeil sur le dernier budget préparé par leurs administrateurs, budget, qui atteint un nouveau sommet, en dépassant $90,000,000.

C'est près de $12,000,000 de plus que l'an dernier. Nos autorités municipales ont décidé que c'était le temps de frapper le grand coup et d'augmenter les revenus de la Cité. On discuterait à n'en plus finir sur l'opportunité du moment qu'ont choisi nos gouvernants pour augmenter les taxes.

Ne soyons pas des fâcheux et acceptons le fait puisqu'il nous est imposé au nom du bien commun. On nous dit que l'augmentation des revenus permettra à la Ville d'acquitter les frais d'emprunt et d'intérêt d'un montant de $31,000,000 destinés à financer différents projets et entreprises. C'est donc un budget progressif, selon les paroles mêmes du président du comité exécutif.

Réjouissons-nous donc, chers compatriotes et votons immédiatement pour que le mot "progrès" soit gravé, en lettres d'or, au fronton de l'Hôtel de Ville.

Montréal tire de l'arrière dans plusieurs domaines et il n'est pas nécessaire de les énumérer ici, tant ils sont connus de tout le monde. Mais n'oublions pas qu'on nous a promis "différents projets et entreprises". Que personne ne l'oublie.

Le terme propre

Très rares sont les gens qui se font un devoir d'utiliser toujours le terme propre, ou tout au moins, celui qui se rapproche le plus de l'idée à exprimer.

Que de "chose", de "machin" et d'"affaire" pour désigner des objets qui ont un nom bien propre. Il existe tant de mots qu'il suffit de choisir pour nuancer le langage.

Le vocabulaire est ce qui nous manque le plus. L'homme qui n'a pas été favorisé d'une instruction, même primaire, ne dispose, paraît-il, que d'un vocabulaire de 1,000 mots.

Le vocabulaire ne s'apprend pas seulement à l'école, mais aussi et d'abord dans la famille. La lecture enrichit le vocabulaire. Heureusement qu'on lit beaucoup plus aujourd'hui qu'autrefois. Il est loin le temps où l'on n'osait pas offrir un livre comme présent de Noël ou de Pâques, sous prétexte que le destinataire "en avait déjà un".

Cette habitude de la lecture, qui n'en est pas rendue encore à l'état de passion chez nous, enrichira le vocabulaire du père et de la mère de famille, puis des enfants qui entreront en première année avec un vocabulaire plus riche que celui dont disposait l'enfant qui commençait à "marcher au cathéchisme", il y a quelques décennies.

Des méthodes d'éducation améliorées, et, point qui n'est pas à négliger, des programmes radiophoniques assez bien soignés quant au dialogue sinon quant au fond même du sujet, enrichissent le vocabulaire des élèves ou familiarisent avec une langue vivante et renouvelée les mères qui sont ferventes auditrices de la radio, aux heures où les enfants sont à l'école. Evidemment, en ce qui concerne les programmes radiophoniques, il faut faire certaines réserves.

Maigre et jeûne



"...Anchois, caviar, saumon fumé, crevettes, homard..." Vous m'excuserez, mon cher, de ce pauvre choix. C'est le Carême !

Courrier D'EUROPE
PAR ANSEL MOWRER

Des exilés voudraient une fédération de toute l'Europe

Réuni à Philadelphie, un groupe de réfugiés distingués des pays d'au delà du rideau de fer en Europe a passé une résolution contenant dix principes de la Liberté sur lesquels il entend reconstruire les pays libérés. Ces exilés ont étudié ces principes depuis des années. Le style est pompeux mais le fond est parfait. Ils appliquent d'ailleurs deux principes de Lincoln.

LA "MAISON" D'EUROPE

Le premier principe est qu'une "maison divisée contre elle-même ne peut subsister". Le second est que l'Europe, comme les Etats-Unis il y a un siècle, ne peut, à l'âge de l'aviation et de l'atome, "exister à moitié libre et à moitié esclave".

Contrairement à nombre d'Américains, ils sont convaincus que le rideau de fer ne peut durer longtemps. Car l'Europe, comme ils la voient, est le genre de "maison" à laquelle Lincoln faisait allusion. Il s'ensuit que ces exilés prédisent ou que la démocratie devra pousser ses frontières vers l'est jusqu'aux limites de l'Union soviétique ou que le communisme avancera les siennes vers l'Est jusqu'à l'Atlantique.

Comment la démocratie peut-elle regagner ce qu'elle a perdu en Europe centrale et orientale?

Ici les réfugiés européens aux Etats-Unis se divisent. Un groupe croit que les pays captifs ne peuvent être libérés que par une nouvelle guerre mondiale. Ils l'ont prédite depuis la chute de leurs pays en 1944-1945. Ils interprètent maintenant le réarmement américain comme un signe que l'Union soviétique doit lancer prochainement une offensive générale contre la démocratie. La guerre se finirait par la victoire démocratique et la libération des pays asservis.

"LA GUERRE... NON L'ESCLAVAGE"

Aussi étrange que cela puisse paraître aux Américains trop familiers avec la possibilité de la bombe A et de la bombe H, nombre de gens dans les pays captifs souhaitent une nouvelle guerre. C'est pourquoi, après la prétendue "conférence de la paix" de Varsovie les gouvernements communistes trouvèrent nécessaire de faire de "l'incitation à la guerre" une "trahison" pour leurs esclaves. En Allemagne de l'est elle est punie de mort. Dans d'autre c'est la prison à vie. Pourtant le mouvement se répand. Des millions d'hommes, derrière le rideau de fer préfèrent la guerre à l'esclavage.

Certains réfugiés ne pensent pas que la guerre soit nécessaire pour libérer leurs pays. Ils croient comme nous que le renforcement du monde libre jusqu'au point où il apparaîtra plus fort que le monde communiste pourra forcer les Soviets de se retirer des territoires d'Europe dont ils ne peuvent gagner les populations au communisme.

Quoi qu'il en soit, les exilés de Philadelphie sont certains que la libération de leurs pays est proche.

Ils préparent alors l'avenir. Et ils ne désirent pas retourner simplement à la situation d'avant la guerre.

UNE VRAIE SECURITE

L'existence des Polonais, Tchécoslovaques, Hongrois, Roumains, Bulgares et Yougoslaves, à cette époque, peut être définie comme "une indépendance sous la menace des canons". Ces six petits peuples occupant une bande de la Baltique à la Méditerranée étaient constamment l'objet de menaces et de pressions de la part de leurs puissants voisins, Allemagne, Russie et Italie.

Ils ne recherchent plus simplement la démocratie à l'intérieur et l'indépendance nationale, mais un nouvel édifice politique leur donnant une sécurité réelle qu'ils ne possédaient évidemment pas avant 1939.

Les auteurs des dix principes de la liberté ont discuté le problème pendant deux ans, se réunissant chaque semaine à New-York, où réside Grigor Gafencu, ancien ministre des Affaires étrangères de Roumanie.

Ils établirent enfin un plan qu'ils ont ajouté au dernier des dix principes; la fédération. Ce n'est pas seulement le genre de fédération envisagée pendant la dernière guerre par les Polonais et les Tchécoslovaques. Ils veulent une fédération de toute l'Europe car ils considèrent l'Europe comme la "maison" qui ne peut demeurer" divisée contre elle-même".

Reste à savoir si l'on peut réaliser une fédération continentale de l'Europe sans participation de l'Angleterre. On peut se demander si l'Angleterre entrerait dans une fédération européenne ne comprenant pas les Etats-Unis.

Sachant ces choses, les exilés de Philadelphie se tournent vers Washington, D.C., attendant la révélation d'une politique étrangère américaine à l'égard de leurs pays d'origine.

La voix populaire...

Bombe ou pas bombe?

Il me semble qu'il se dit assez de folies avec cette fameuse bombe atomique qu'on ferait mieux de ne pas en parler.

Comme tout le monde sait, la bombe atomique est redoutable parce qu'elle tue des milliers de gens d'un seul coup dans un vaste rayon. Elle est d'autant plus terrible qu'elle ne fait aucune distinction entre combattants, femmes, vieillards et enfants. Et c'est sans doute pourquoi l'on hésite à s'en servir.

Et il est fort possible que le *pays qui en ferait usage soulèverait* l'indignation du monde entier, ce qui est une autre raison pour n'en pas faire usage.

Or les savants "atomiques" (comme certains disent) sont aussi divisés dans leurs opinions sur l'emploi de la bombe atomique que les autres individus. Certains savants affirment que l'usage de la bombe atomique menacerait l'humanité tout entière, or un savant déclarait dernièrement que la bombe atomique empêcherait sans doute tout conflit armé dans l'avenir par la seule crainte que les peuples auraient de les employer.

Mais il me semble que le fait que les Etats-Unis possèdent une bonne provision de bombes atomiques n'a pas empêché le conflit coréen et je me demande si, pour éviter un conflit, il ne faudra pas justement employer les bombes atomiques, comme moyen de persuasion.

Alors? C'est cercle vicieux. On n'en sort pas.

J. Dechaux,
Montréal.

Il faut des maisons

Monsieur le rédacteur,

On dirait que nos gouvernants ont voulu profiter de l'état d'urgence, comme ils disent aux Etats-Unis, pour essayer de nous faire oublier certains problèmes d'importance nationale, dont le plus important est certainemnt la crise du logement.

S'il faut croire que nous sommes à la veille d'une autre guerre (c'est une opinion) et qu'il faut nous préparer à la faire, nous essaierons de le croire, mais nous n'oublierons pas que les Canadiens sont mal logés et que la crise sera encore plus grande, dans un avenir rapproché, si on persiste à diminuer les crédits accordés à ceux qui veulent se construire des maisons.

Heureusement, plusieurs groupements professionnels et ouvriers se sont chargé de rappeler ses obligations à notre gouvernement, de qui dépendent ces crédits. Déjà Ottawa nous a laissé entendre que sa politique était temporaire et que l'on accorderait peut-être bientôt des crédits plus généreux.

Ce qui prouve qu'on doit toujours faire entendre sa voix quand on se sent lésé. N'oublions jamais que les députés sont les représentants du peuple et qu'ils doivent gouverner selon le sentiment populaire (dans le bon sens du mot).

Mal-logé

LES BRUITS DE LA VILLE

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir il y a trois mois, le bingo vient d'être interdit par les autorités religieuses. Les instructions (sévères) de Mgr Léger ont été suivies à la lettre (pastorale) par tous les curés. On croit généralement que le bingo sera remplacé par le canasta, bien que d'ardents partisans de la "main chaude" (des jeunes gens, pour la plupart) veuillent remettre à la mode ce jeu un peu désuet, mais toujours chaste.

New-York boude Gélinas, Paris fait un triomphe à Félix Leclerc. Compensation. La réussite de "l'ermite de Vaudreuil" remplit Jean Rafa de contentement. Il souhaite qu'après le bel accueil fait par des Parisiens à un artiste canadien, on ne dise plus: "Maudits Français", mais "Bénis Français".

Lise Roy (la première chanteuse canadienne-française) vient de refuser $600 par semaine pour chanter dans un grand cinéma de l'ouest de la ville.

Les amateurs de sensations fortes vont se régaler, cette semaine: Mistinguett passe dans un cabaret de la rue Saint-Laurent. Ceux qui n'ont jamais vu d'octogénaire lever la cheville ou pousser quelques glapissements discordants auront de quoi satisfaire leur appétit. Il paraît que Radio-Canada profiterait du passage de la Miss pour en faire le sujet de la prochaine causerie du "Musée d'Art".

Avant de quitter la France, Mistinguett a déjeuné avec la môme Moineau (autre vedette du vieux music-hall, qui a épousé le milliardaire porto-ricain Benitez-Rexaz). Et la Miss lui a dit: "T'en as de la chance d'avoir un mari qui t'entretient; moi, il faut "encore" que je travaille pour vivre!"

Dans les prochaines "Variétés franco-canadiennes", on verra Jean Rafa danser le cakewalk avec Thérèse Daly et Paul Guèvremont dans un duo de saxophones avec Eddy Tremblay. Les décors (délicieux) seront de Jac Pell et la mise en scène (animée) de Juju Huot.

En feuilletant la revue "The Ring", l'autre jour, j'ai été frappé de stupeur à la vue d'une photographie représentant Yves Bourassa (mari de Nicole Germain), torse nu, dans la position du lutteur classique, l'air d'un gars qui n'a pas mangé depuis trois jours. Bourassa avait-il délaissé la publicité radiophonique pour le catch? Heureusement, sous la photo, il y avait un bas de vignette. Et le lutteur terrible n'était pas Bourassa, comme je le croyais naïvement, mais un nommé (poétiquement) Gardénia. Sosie, en tout cas, de l'ex-directeur des programmes de C.K.A.C.

"Le Crapouillot" (revue française) vient de publier un numéro extrêmement documenté sur la sexualité. Rien de polisson, là-dedans; seulement des études sérieuses, ornées de photos rares et de dessins. Les employés de la douane de Montréal doivent s'intéresser (scientifiquement) aux questions sexuelles parce qu'ils confisquent systématiquement tous les "Crapouillot" qui passent sous leurs yeux vigilants.

Au Théâtre des Compagnons, il n'y a pas de rangée Q. Pourquoi? Pour éviter, tout simplement, les plaisanteries faciles du genre: "Avez-vous encore de bonnes places? — Oui, dans les rangées O, P et Q... — Alors, mettez m'en trois dans le..." Je n'ose l'écrire. Ce Q est, en vérité, une lettre indécente.

André Barraut, manager de Laurent Dauthuille, a l'intention de revenir au Canada avec un nouveau boxeur français, un mi-moyen nommé Gilbert Lavoine. Lavoine est un "killer". Il a 26 ans et n'a commencé à boxer qu'à 24. En un an, il est devenu l'un des trois meilleurs welters européens. Si Lavoine venait en Amérique, ce serait bien sûr, pour faire du foin.

Le journal "François" vient d'inventer un bon moyen pour les enfants d'apprendre leur géographie. Il a lancé une sorte de jeu de parchési qui s'appelle "le jeu du Canada" et qui permet aux jeunes de savoir exactement où se situent, dans la Confédération, Winnipeg ou Victoria. La réalisateur de ce jeu est le célèbre Bernard Latremble, bien connu pour son dévouement aux choses de l'adolescence.

Dans le programme de "Rose Latulippe", on pouvait voir sur une page de gauche ce titre: "Notre grande coquette" et, sur la page de droite, la photographie de Jean Coutu. Sans commentaires.

Il paraît que certaines autorités font pression (et une drôle de pression) sur l'Alliance des professeurs pour que les amis de M. Guindon ne fassent pas de grabuge dans les semaines qui viennent.

On demandait à cette comédienne: "Que préféreriez-vous? Une psychanalyse complète ou un manteau de vison? — Un manteau de vison, répondit-elle: il ferait disparaître aussitôt mon complexe d'insécurité.

Adrien Adrius chante où ? Sur un bateau qui fait le service entre la côte Est des Etats-Unis et la Jamaïque. Il se la coule douce, en somme.

On raconte que Fred Barry, le père Desilets de Tit-Coq, est bien content d'être rentré de New-York. Ses plaisanteries ne portaient pas, en anglais!

Un collectionneur de Montréal vient d'acquérir une toile du général chinois Hoang I dont j'avoue ne pas connaître l'appartenance politique. Le général se sert de sa langue comme pinceau, sa peinture est, à ce qu'il semble, très "léchée".

Il est toujours question que Jean Duceppe reprenne le Théâtre Canadien. Souhaitons-le lui, en tout cas. Et souhaitons-le au propriétaire du théâtre, car on ne saurait trouver d'animateur de troupe plus compétent et plus dévoué.

On vient de m'envoyer des "perles", cueillies dans des devoirs de jeunes garçons et de petites filles de 8 à 13 ans. "Louis XIV subit l'emprise de Mme de Maintenon, vieille courtisane fort pratiquante". "Ce monument a des colonnes ironiques". "Qui le fit monter sur le trône? La pression atmosphérique". "Les divinités égyptiennes sont le boeuf à pis et la déesse à rat". "Donnez-moi des mamelles, disait Sully, je repeuplerai la France". "Les organes de la circulation sont les pieds". Et je vous en donnerai d'autres la semaine prochaine.

Plateau pour servir chaud

NEW-YORK. — Un fabricant américain vient de mettre dans le commerce un plateau permettant de servir des plats loin de la cuisine sans que ceux-ci refroidissent pendant le trajet. Le plateau est formé d'une vaste plaque de verre conduisant l'électricité, et peut après avoir été branché quelques minutes sur le courant ordinaire, transporter cinq plats de grandeur moyenne, la plaque de verre conservant pendant une demi-heure une chaleur atteignant 150 degrés au départ et diminuant assez lentement. Ainsi, plus de sauces figées, ni de cafetière en déjeunant dans le jardin ou dans un appartement peu chauffé.

Elle est bonne !

MARSEILLES. — Marseille, quai de Rive-Neuve, un dimanche matin. L'air froid sent le sel et les coquillages. Mains nouées dans le dos, un agent de police déambule, jetant parfois un regard distrait sur l'eau verte, moirée de taches d'essence. Soudain, il a un haut-le-corps.

—Eh! l'homme, rugit-il, en pointant le doigt vers une tête qui émerge de l'eau. Vous ne savez pas qu'il est défendu de se baigner dans le vieux port?

Livide, hoquetant, le délinquant proteste :

—Je ne me baigne pas, explique-t-il. Je me noie...

—Ah! bon, fait l'agent rasséréné. Si vous ne vous baignez pas, tout va bien. Et renouant ses mains derrière le dos, il reprend sa promenade.

Chanceuse

EXETER, Rhode-Island. — Eleanor Hathaway conduisait tout bonnement sa voiture lorsque ses lunettes tombèrent par terre. En se penchant pour les ramasser, son auto tomba en panne à un passage à niveau. Un train de marchandise démolit sa voiture, mais heureusement que Mme Hathaway put s'en tirer indemne.

Un progrès

PARIS. — Un appareil photographique minuscule, construit au Japon et pouvant enregistrer trente clichés, permet de photographier l'intérieur de l'estomac et de déceler les ulcères ou les cancers.

Question du concours "FOTO-NITE"

Quel fut le tirage du PHOTO-JOURNAL dans la semaine du 22 février 1951 ?

Voir la réponse dans les autres pages de ce journal

Vous sentez-vous bilieux?

Soulagez-vous des gaz, indigestions et constipation de cette façon efficace.



Lorsqu'il y a une carence de bile dans le système digestif, il peut s'ensuivre des gaz, indigestions et constipation. Vous vous sentez abbatu et bilieux. La perte de l'appétit, les maux de tête et les nausées sont des symptômes fréquemment causés par une insuffisance de bile.

Il existe maintenant une tablette facile à prendre contenant des sels bilieux et des ingrédients complémentaires pour stimuler le flux normal de votre bile. Ainsi c'est un aide à l'élimination naturelle sans malaise oppressant. C'est SALABILE.

Cette nouvelle tablette aide aussi à maintenir régulière l'évacuation des intestins. Cependant il ne crée pas une habitude; vous prenez SALABILE seulement comme un adjuvant à la nature.

Prenez les tablettes SALABILE en suivant les instructions sur la bouteille. Constatez comment la sensation de bile disparaît; comment la régularité des selles revient. Remarquez le rapide soulagement des gaz, indigestions et nausées sans malaise inconfortable. Demandez à votre pharmacien les tablettes SALABILE.

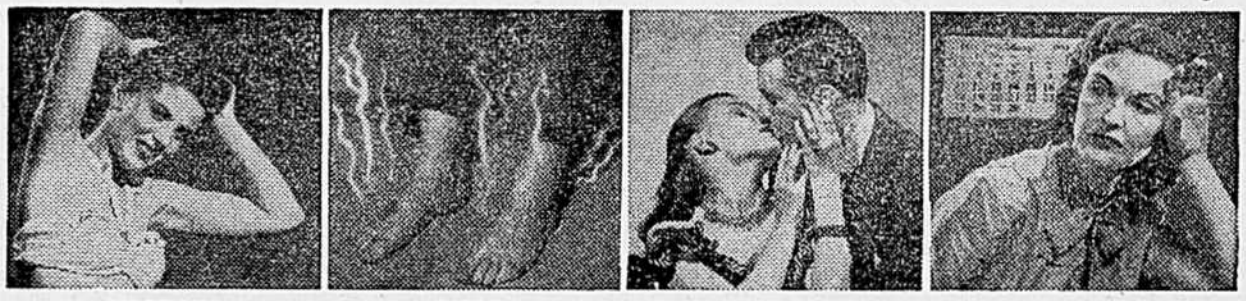


En bouteilles de 50 pour $1.50 et de 100 pour $2.75 (format économique).

TAILBY-NASON COMPANY of CANADA, LTD., C. P. 6084, Montréal, Canada



Enrayez les odeurs du corps et de l'haleine



AISSELLES — PIEDS — MAUVAISE HALEINE — JOURS DIFFICILES

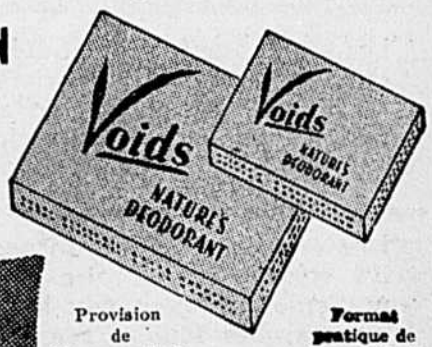
Rapports scientifiques sur l'action étonnante de la chlorophylle!

Les tablettes VOIDS à base de chlorophylle sont des "déodorisants naturels". Ils neutralisent les odeurs désagréables et agissent de façon à enrayer toute odeur du corps, de mauvaise haleine toute la journée même sans bain.

MACHER UNE VOIDS... après avoir mangé oignons, ail, aliments épicés ou après avoir bu de l'alcool, neutralisera entièrement toutes ces odeurs... mais assurez-vous que votre bouche est libre de toute particule d'aliments nuisibles.

VOIDS enraie sûrement les odeurs des aisselles, des pieds et de l'haleine imputables à : la transpiration, l'ail, les oignons, le tabac un métabolisme défectueux, l'alcool, l'haleine, la nervosité, les "jours difficiles".

SATISFACTION OU ARGENT REMIS



Voids — PROTECTION DE LA TÊTE AUX PIEDS

Provision de 36 comprimés $1.25

Format pratique de 6 comprimés .25

Représentants: Beauty & Drugs Co. Reg'd, 6595, Avenue du Parc, CR. 6624

Sciences et Voyages

Malgré les bandits, l'industrie du caoutchouc prospère en Malaisie

Par J. CRICHTON

En dépit de la campagne terroriste qui fait rage en Malaisie et dont les effets se font sentir aussi bien sur les vastes propriétés que sur les petites, la production du caoutchouc se maintient avec succès. Il faut reconnaître qu'il en est ainsi grâce à l'action des membres de la Police spéciale et des autres forces armées qui protègent cette industrie contre les nombreuses attaques des bandes de malfaiteurs.

M. C.-Maria Sube, directeur de la propriété Nigel Gardner (Socfin rubber) m'invitait à visiter pour quelques jours ses ateliers en pleine activité. Nous suivîmes les ouvriers qui entaillent les arbres à caoutchouc, allant d'un arbre à l'autre pour recueillir le latex. Nous avons vu les petits camions ramassant de ces gens le liquide laiteux si précieux pour le transporter à l'atelier. Et nous avons, par des sentiers aux innombrables méandres, atteint nous-même ces ateliers.

J'ai vu transporter le latex aux réservoirs d'emmagasinage de l'usine. Là, une fois que le réservoir est rempli on ouvre la grande valve de vidage et le latex se décharge par une large conduite qui l'achemine vers les divers réservoirs de coagulation.

Une fois ces réservoirs remplis jusqu'à un certain niveau, on descend, à l'intérieur, des séries de plaques de cloisonnement. Après un stage de 24 heures, le coagulant est prêt pour le traitement. On relève les plaques de cloisonnement et le latex coagulé divisé en feuilles est déversé dans une conduite plus large parcourue par un courant d'eau qui amène le matériel à une batterie de rouleaux mus à l'électricité.

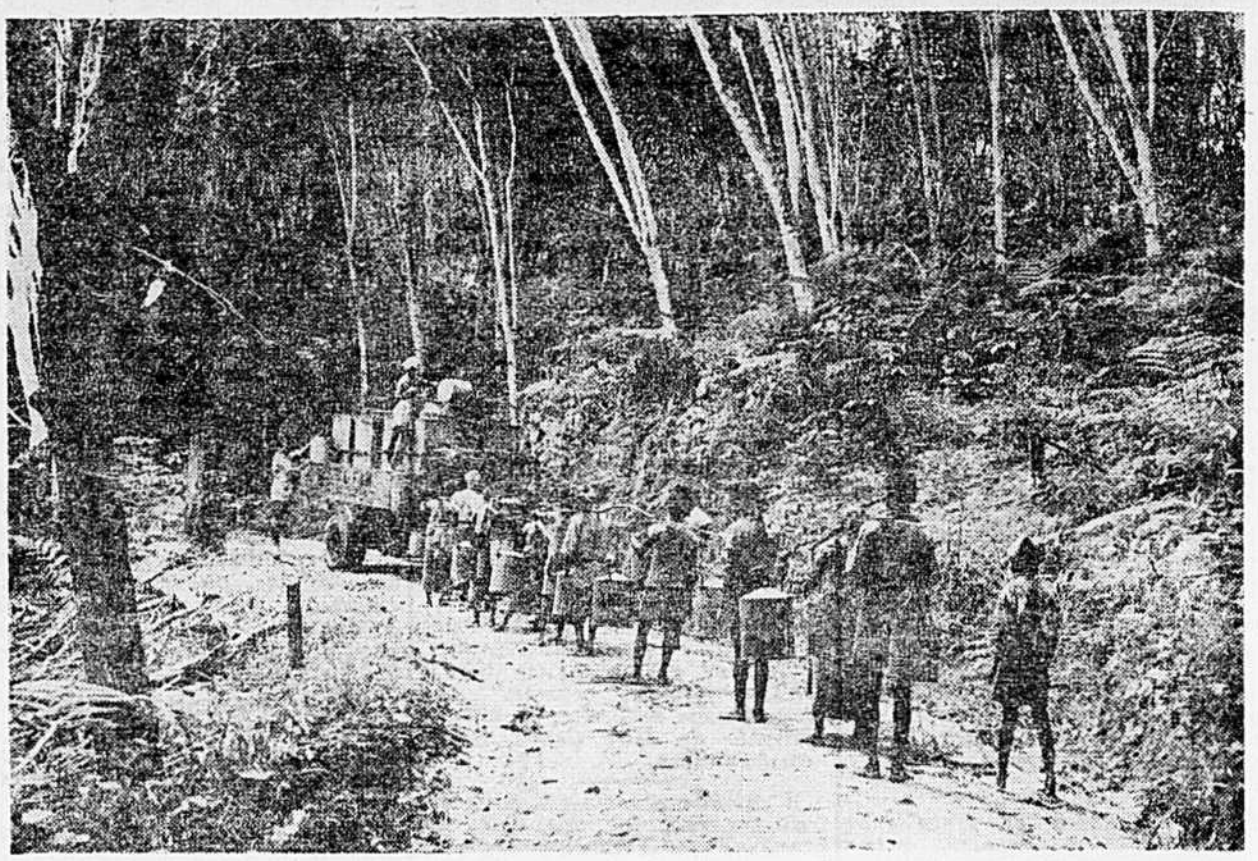
Ces rouleaux pressent le latex coagulé pour en faire des feuilles d'une épaisseur donnée. Ces feuilles sont alors coupées en longueurs régulières et des ouvriers les pendent sur des perches de bambou posées sur un ratelier roulant. Ce séchoir roulant est alors poussé dans une chambre de fumigation où le caoutchouc est soumis à l'effet de la fumée pendant une période donnée.

Une fois ce temps écoulé, le séchoir roulant est sorti de la chambre de fumigation et amené à la salle d'empaquetage, où des ouvrières déchargent les feuilles de caoutchouc qui ont acquis une couleur d'ambre.

Mais avant de mettre ces feuilles en paquets, il faut les inspecter, ce qui est fait par des femmes. On met alors les feuilles en paquets, que l'on presse et que l'on attache, dans des boîtes spéciales, formant un cube solide de 250 livres. On retire alors ces cubes des boîtes à emballage et on les recouvre de feuilles de caoutchouc que l'on tient en place par un système de piqûres. Les indentations faites ainsi dans le caoutchouc suffisent à assurer une bonne adhérence entre la feuille d'emballage et le cube de caoutchouc. On ne fait aucun usage de toile et on ne pratique aucune couture.

Sur la propriété de cette usine, seule, il existe plus de 80 milles de routes. Mais un problème extrêmement sérieux, c'est celui que posent les attaques assez fréquentes des bandits formés en bandes. Aussi, jour et nuit des jeeps blindées et des patrouilleurs armés montent une garde attentive pour déjouer les plans de ces bandits. Ce danger est tellement constant que Maria Sube lui-même ne quitte jamais son fusil Sten. Il l'a toujours sous la main, en dépit de la présence de gardes, de jour et de nuit, dans son bungalow même. Or c'est un fait que malgré toutes les précautions prises, un bandit réussit à tirer sur lui pendant qu'il se rasait. Et, apportant la preuve de cet attentat, il me montra la trace que la balle avait laissée sur l'appui en pierre de la fenêtre de sa chambre.

(Photos Camera Press)



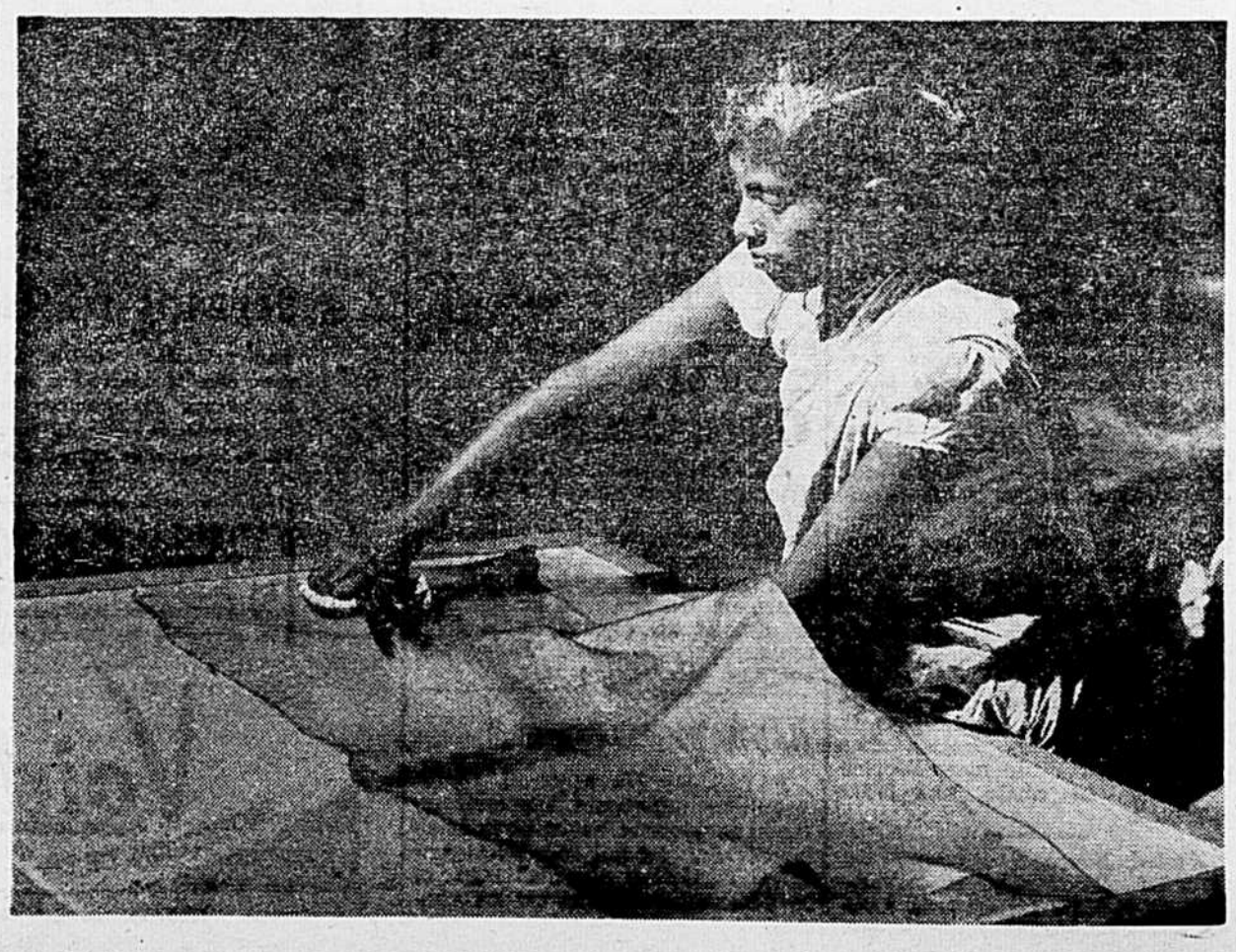
Une fois le latex recueilli dans des seaux, les ouvriers déversent leur contenu dans le réservoir d'un camion qui rapporte le précieux chargement jusqu'à l'usine.



Les réservoirs de coagulation. On voit, aufond, une série de plaques de séparation que l'on s'apprête à descendre dans un réservoir. Après 24 heures, le coagulé peut être travaillé.

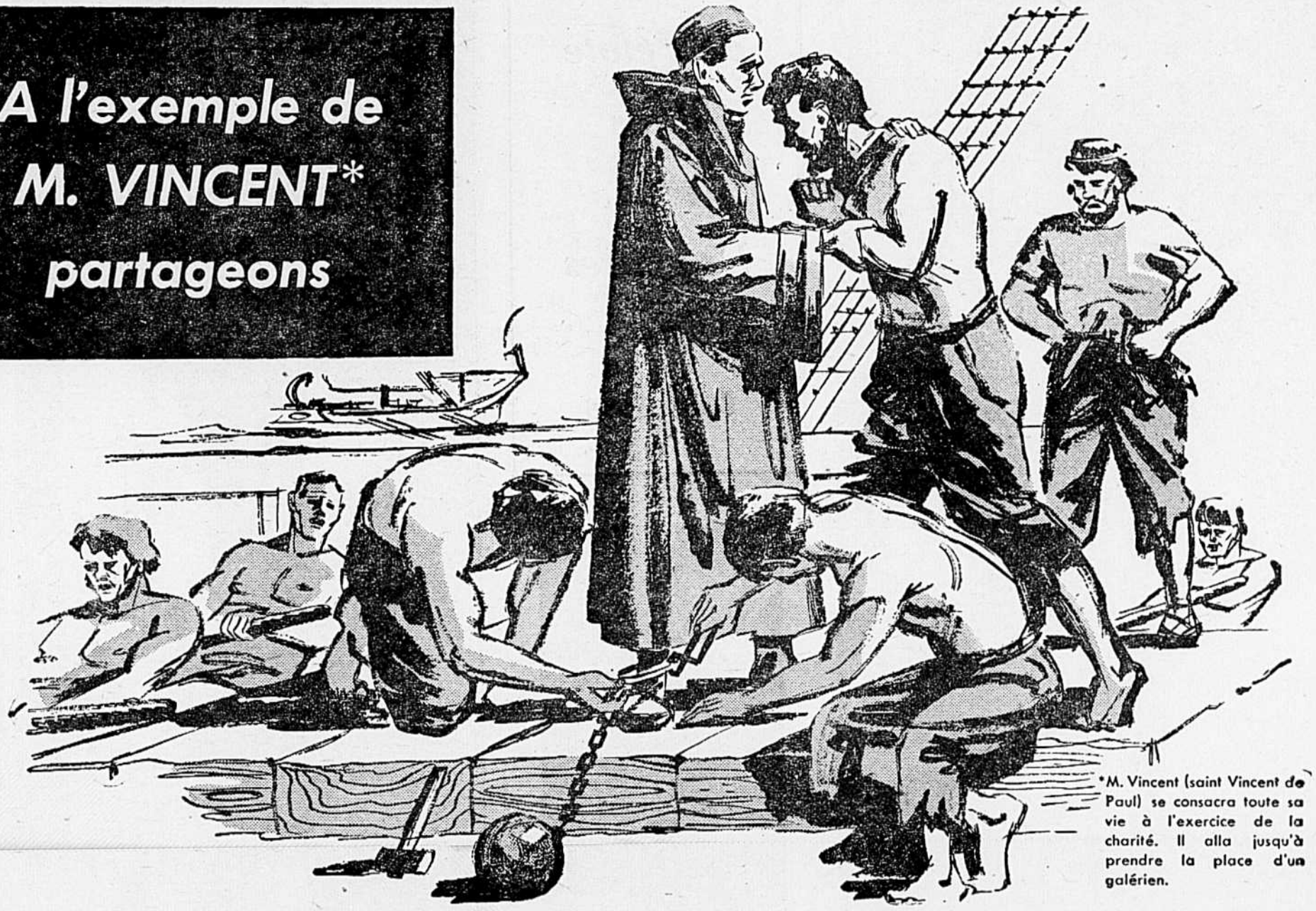


Les feuilles de latex, ont été coupées en feuilles de même dimension que des ouvriers étendent sur des perches de bambou posées sur un séchoir roulant. Elles séjourneront un temps déterminé dans une chambre de fumigation.



Une ouvrière indigène inspecte une feuille de latex afin d'y relever et de faire disparaître toute impureté ou particule étrangère. Elle le fait au moyen d'une paire de ciseaux. Les feuilles seront alors dirigées, vers la salle d'expédition où elles seront mises en paquets cubiques de 250 livres.

A l'exemple de M. VINCENT* partageons



*M. Vincent (saint Vincent de Paul) se consacra toute sa vie à l'exercice de la charité. Il alla jusqu'à prendre la place d'un galérien.

Partageons, c'est la plus belle des devises. *Partageons* pour nous conformer aux enseignements de Celui qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres". Partageons avec le pauvre, notre frère. Dans une grande agglomération urbaine comme Montréal, les malheureux se cachent; ils n'ont pas de visage; ils n'ont pas de nom. Mais les 35 oeuvres de la Fédération les identifient, les visitent, les secourent. Quand l'auxiliaire de la Fédération frappera à votre porte, dites-vous qu'il est le représentant bénévole des indigents; entendez, par sa voix, la supplication de tous ceux qui souffrent moralement et physiquement. Donnez, donnez généreusement à la Fédération, "Providence du pauvre".



FÉDÉRATION

DES OEUVRES DE CHARITÉ CANADIENNES-FRANÇAISES

Partageons

objectif: $1,150,000 — 25 février au 8 mars 1951

Le rôle de l'étole dans tous les genres de toilettes



L'ETOLE S'ASSORTIT à la robe. Ici, elle se double du même taffetas à pois que le corsage. Ce taffetas s'unit à du lainage marine.



(Photo Intercontinentale)



L'ETOLE ECLAIRE ET RECHAUFFE un élégant tailleur noir en se drapant sur les épaules. Elle est très large, longue et d'un vert brillant.

L'ETOLE COMPLETE la toilette du soir, comme dans cette ravissante création de Balmain, nommée "Floride", en piqué blanc orné d'un châle et d'un crevé de coton écossais.

L'ETOLE TRANSFORME un modèle uni en une toilette frappante. Ainsi, dans cette création en satin de soie noir, elle continue le gant et apporte la note dramatique.



L'ETOLE ENRICHIT la robe unie. Le joli décolleté de la robe foncée se cache sous une étole en organza de soie, imprimée de motifs floraux de tous les tons pastels.





A.G.I.P.

ROSE VALOIS — "Amant de paille", un chapeau pour le soir, très original fait de paille de Chalumeau naturelle. La bordure et la calotte sont exécutées en velours noir, un tissu qui prend une grande importance dans les nouveaux modèles printaniers.

Paris dit:

Grands chapeaux pour le soir, petits chapeaux pour le jour



A.G.I.P.

ROSE VALOIS — "Enchanteur" est une autre ravissant chapeau qui se porte le soir et qui porte bien son nom. Il consiste en une grande enveloppe de crin noir, entre laquelle des roses rose-mauve sont enveloppées. Souligné d'une fine bordure de velours noir.



A.G.I.P.

LE MONNIER — Le premier, "Adieu Madras" est une coiffure fort en vogue pour cette saison, réalisée en taffetas chiffon écossais, et garnie d'un noeud dans la nuque. Le second, nommé "Coup de filet", est un calot en mousseline, couvert de coquillages multicolores et enveloppé d'un filet de grosses mailles en fil antique.



A.F.D.A.L.

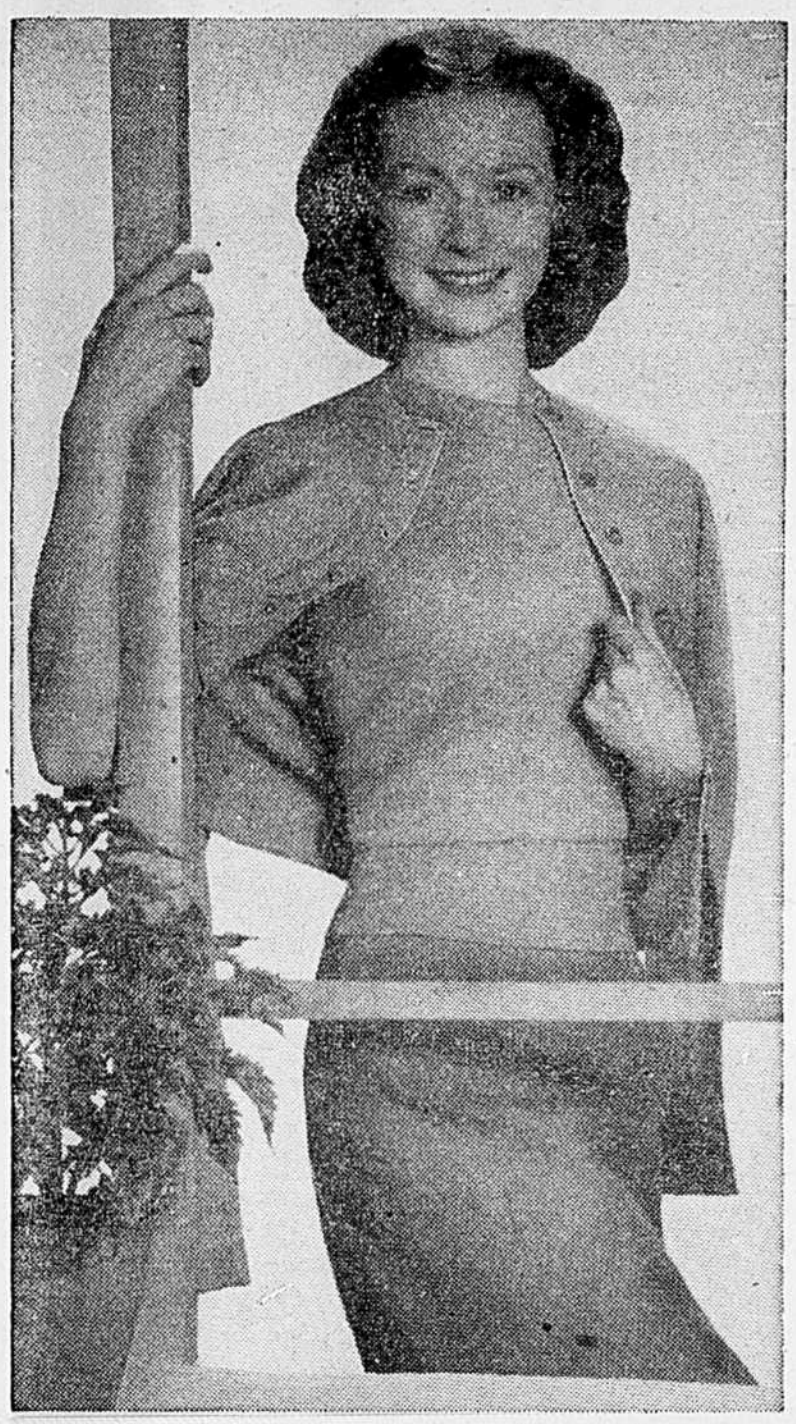
JACQUES HEIM — "Printemps", un chapeau délicat posé plat sur la tête, comme l'exige la mode actuelle, exécuté avec des côtes de plumes blanches recouvertes de fins copeaux de paille blanche.

JACQUES HEIM — "La cage", calot de rotin et écharpe en linon noir et blanc, drapée sur le côté.



A.F.D.A.L.

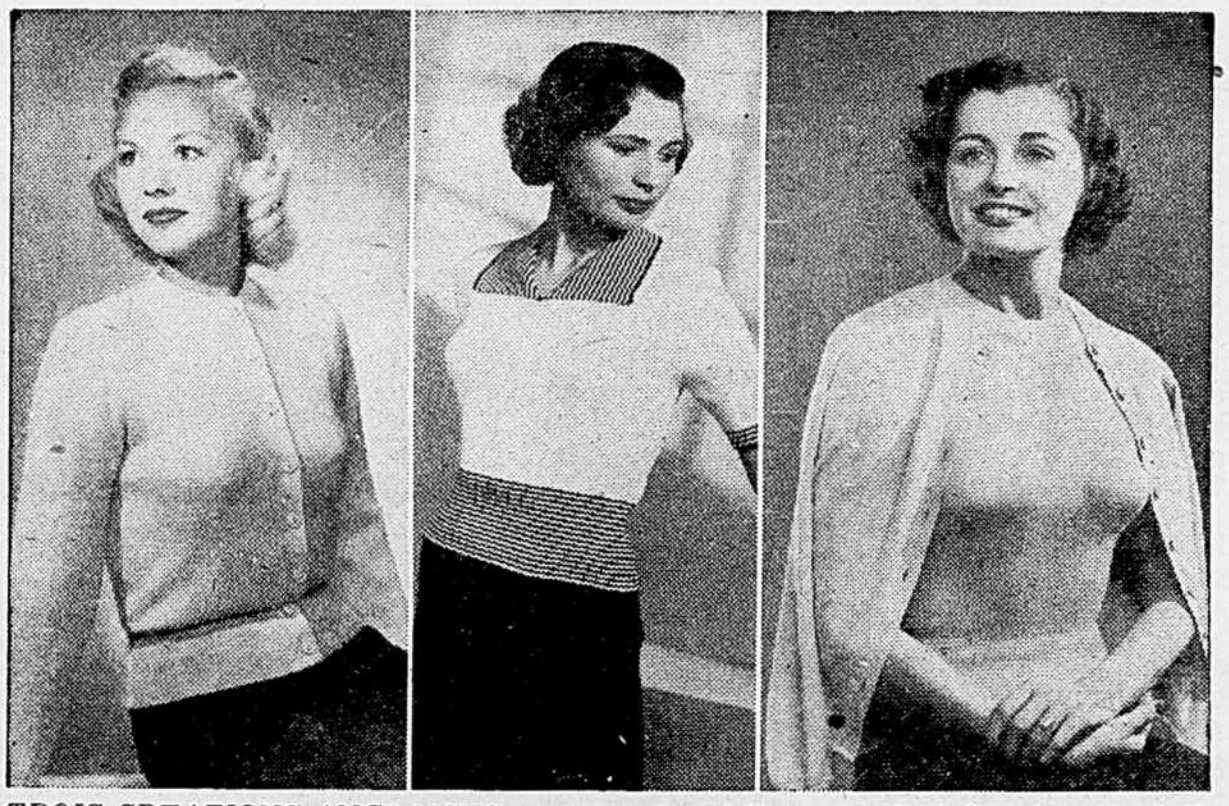
On est si bien dans un chandail



LE PETIT CHANDAIL uni, à manches courtes, accompagné de la veste classique, en fin tricot, est l'ensemble favori de la jeune et talentueuse danseuse Moira Shearer. Les deux vêtements qu'elle porte ici sont tricotés en cachemire bleu glace, une teinte qui sied fort bien à l'artiste rousse. La jupe qu'elle a choisie est d'un ton plus accentué de bleu.



POUR LA BALLERINE, Margot Fonteyn, c'est une jolie veste rouge cerise, à col "petit garçon" et intéressant détail de côtes.



TROIS CREATIONS ANGLAISES — A gauche, jolie veste de laine de très belle qualité, ne rétrécissant pas au lavage et conservant sa couleur. Au centre, c'est un original chandail agrémenté d'une bande, de poignets et d'un collet genre marin, en tricot 100% coton, et rayé en deux tons. A droite, un ensemble classique, qui se distingue par son joli motif de trèfle.



***LE LILAS** est la couleur de la saison et c'est cette teinte que l'on retrouve dans cette blouse en tricot, portée par Pamela May.*

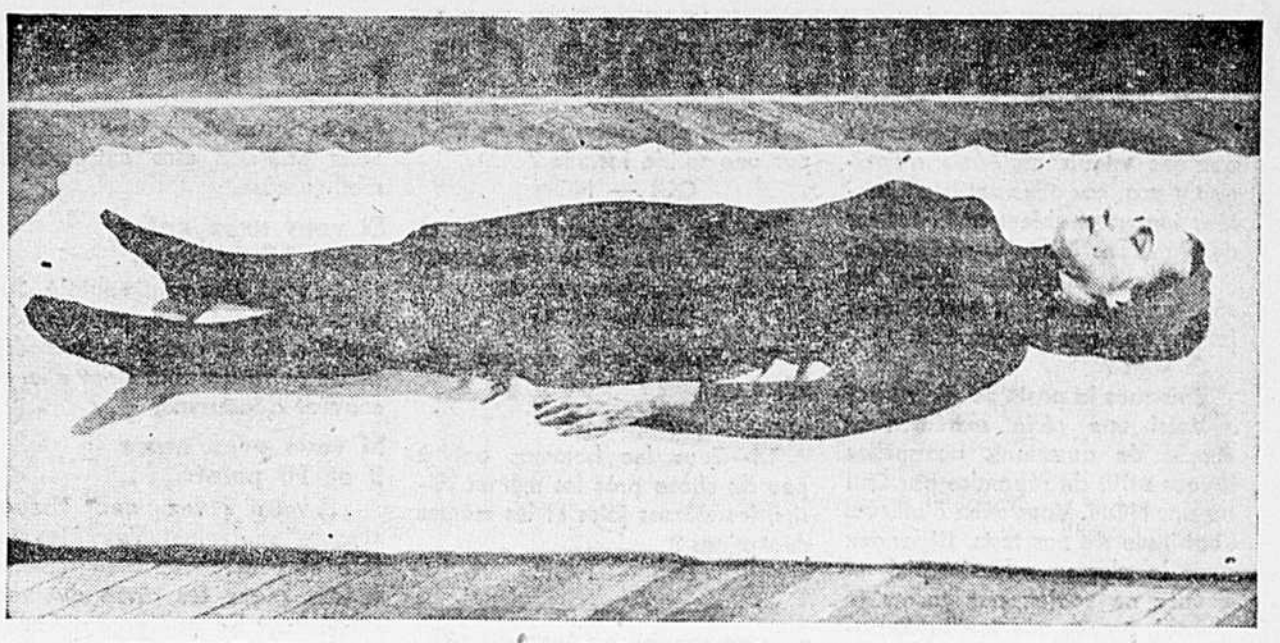
Le Hatha-Yoga à votre portée

Tout le monde en parle, mais savez-vous bien ce que c'est? Méthode de culture humaine venue de l'Extrême-Orient et plus particulièrement de l'Inde, le Hatha-Yoga, appliqué dans ses règles strictes, permet d'obtenir la maîtrise totale du corps dans son équilibre physique et moral. La démonstration que vous allez suivre et dont nous publierons la suite la semaine prochaine, a été dirigée par Raymond Sonnet, un des spécialistes français du Hatha-Yoga. Laissons la parole au professeur.

COMMENT PRATIQUER LE HATHA-YOGA

Par la respiration, par la gymnastique et les poses debout (actives), allongées (de repos).

Faites les exercices le matin, à midi ou le soir, à jeun ou deux heures au moins après avoir mangé. Placez-vous dans un endroit calme, devant une fenêtre ouverte, ou dans un jardin. Pour les postures allongées, le corps doit être orienté nord-sud : la tête au nord, les pieds au sud. Pour les poses assises et debout, placez-vous face au nord. Les exercices doivent être pratiqués sur une fourrure ou sur une couverture de laine afin d'isoler le corps des radiations terrestres. Soyez légèrement vêtue afin de capter les ondes vitalisantes venant du nord au sud (orientation de la boussole). Pour les exercices accroupis, placez-vous sur un coussin dur qui facilitera les poses.

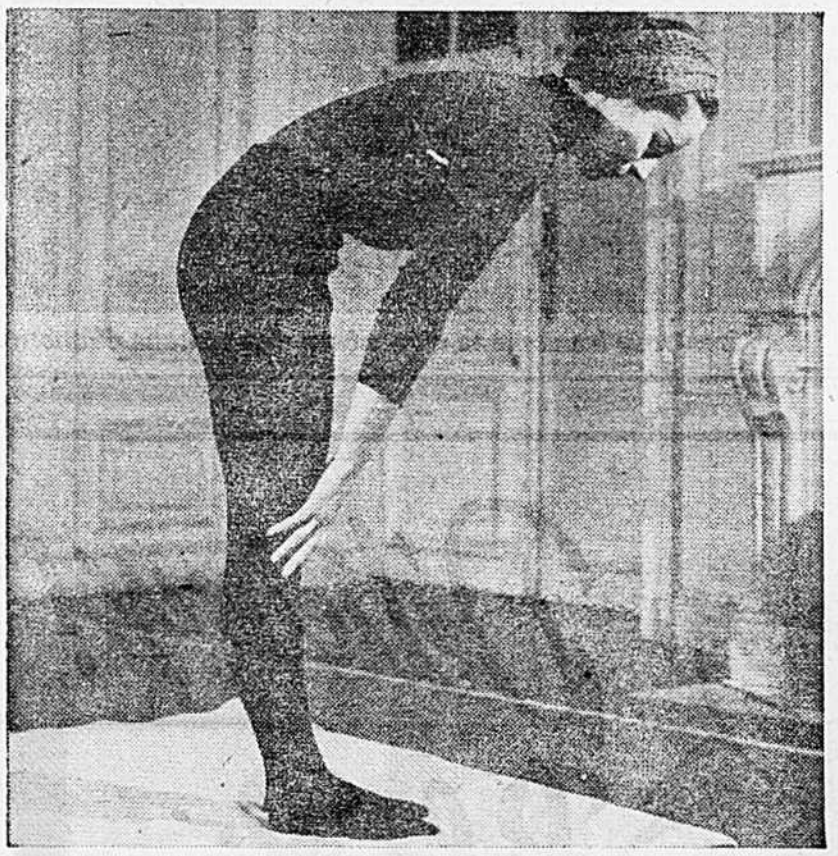


RESPIRATION — 1er exercice. Sur le dos. (No 1 Relaxation), videz complètement vos poumons, inspirez lentement par le nez, remplissez votre poitrine d'air. Continuez d'inspirer en abaissant le diaphragme (comme pour gonfler le ventre) et en retenant votre respiration pendant cinq secondes environ. Videz ensuite votre cage thoracique en soufflant par le nez le plus longtemps possible en une seule fois. A la fin du souffle, contractez fortement les abdominaux pour vider l'air vicié de la base des poumons.

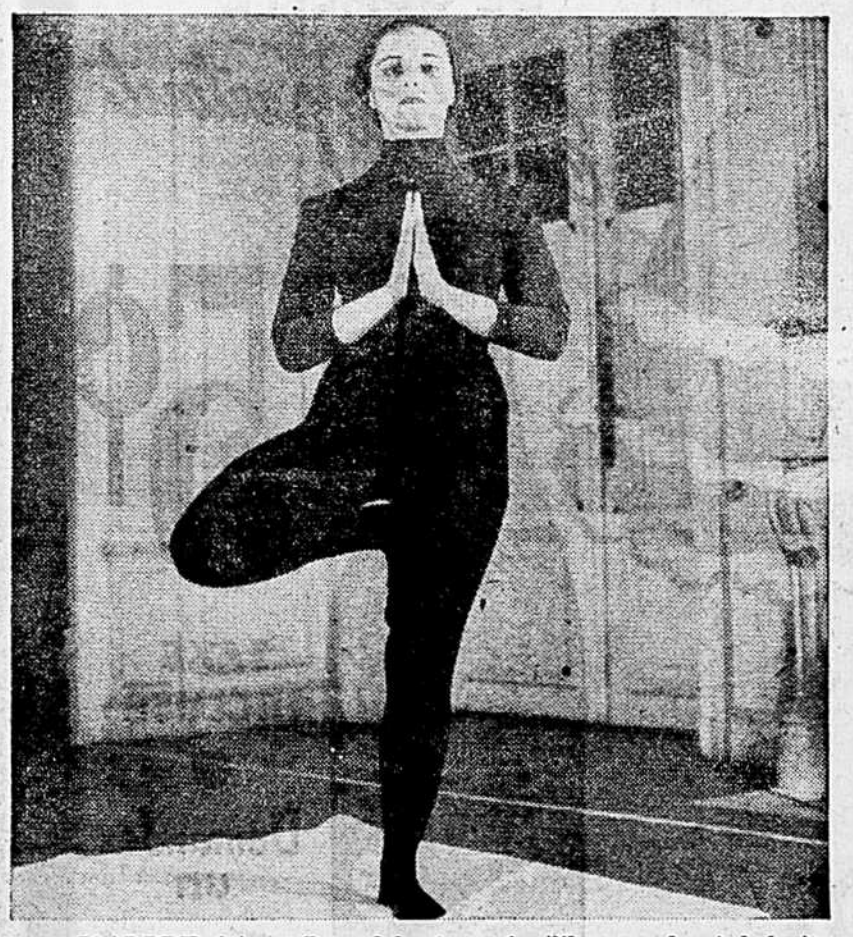
2e exercice. Toujours dans la même posture, inspirez profondément et retenez votre souffle en contractant fortement les muscles abdominaux. Abaissez ensuite le diaphragme pour gonfler le ventre et rentrez à nouveau ce dernier. Faites ce mouvement plusieurs fois de suite, en gardant l'air. Soufflez lentement par le nez bien à fond de façon à vider l'air vicié des poumons. Ce mouvement a pour but de masser les organes internes, foie, intestin, etc... (excellent contre la constipation).

RELAXATION (1) — Pose de relaxation complète. Allongez-vous sur le dos, les pieds légèrement écartés, les bras le long du corps légèrement décollés, paumes des mains au sol.

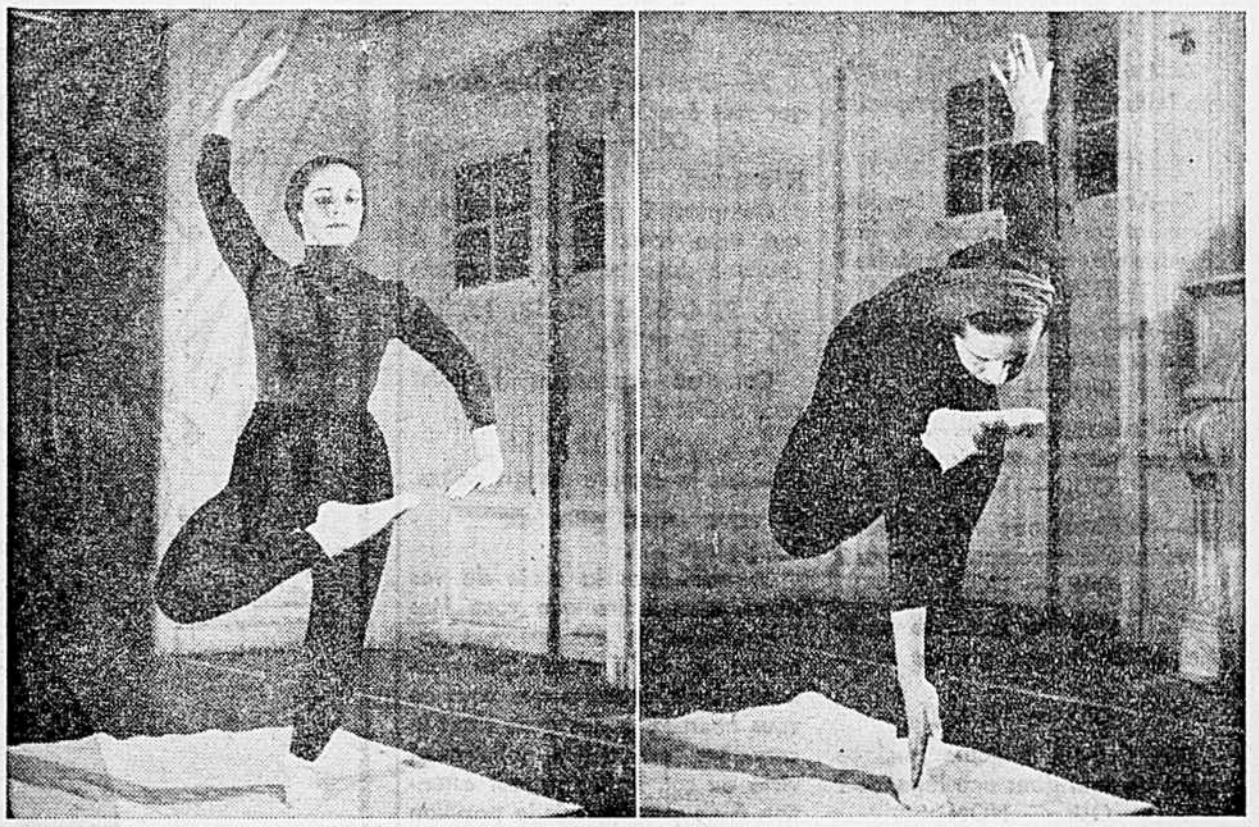
Relaxez tous les muscles du corps. Pensez qu'ils se détendent complètement. Commencez par les mollets et décontractez successivement les cuisses, le ventre, la poitrine, le dos, les bras, les épaules. Essayez ensuite de ne penser à rien. Pour y arriver, écoutez le silence. Détendez-vous, fermez les yeux. Votre corps devra vous donner l'impression de s'alourdir. Des tiraillements douloureux peuvent se produire dans les muscles: ils disparaîtront avec la pratique. Vous éprouvez une sensation de bien-être extraordinaire pouvant aller jusqu'au sommeil. Cet exercice, difficile au début, vous deviendra facile au bout d'un certain temps de pratique. Persistez. Lorsque vous serez fatiguée ou énervée, 10 minutes de relaxation remplaceront avantageusement quelques heures de sommeil.



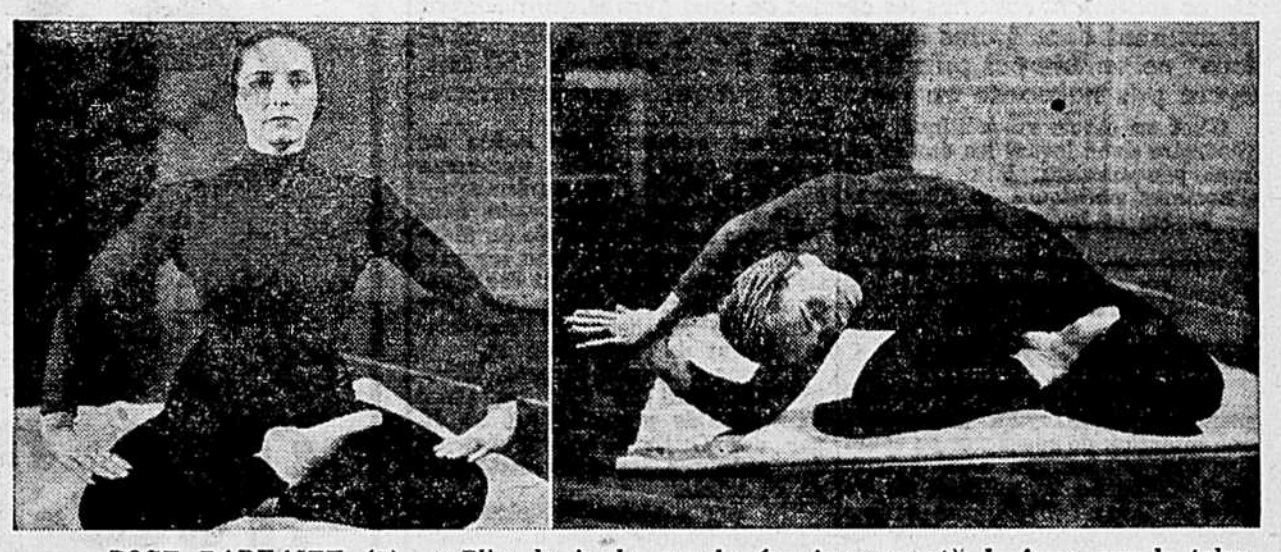
POUR VIDER LA CAGE THORACIQUE (2) — Position: debout, les bras le long du corps. Inspirez lentement par le nez, remplissez votre poitrine d'air. Continuer d'inspirer en abaissant le diaphgrame et rentrez le ventre le plus possible. Penchez-vous lentement en avant et posez les mains au-dessous des genoux. Les bras tendus, soufflez par le nez le plus longtemps possible, en contractant très fortement le ventre. Renevez à la position de départ en inspirant à fond comme précédemment.



L'ARBRE (4) — Pose debout, en équilibre sur le pied droit et le pied gauche alternativement. Commencez sur le pied droit. Ramenez lentement le talon du pied gauche sous le périnée, la plante du pied appuyée sur la face interne de la cuisse, le genou rejeté sur le côté de façon à ouvrir le plus possible l'articulation de la hanche. Portez les deux mains jointes à hauteur de la poitrine, élevez-les lentement au-dessus de la tête en remplissant la cage thoracique d'air; ramenez-les en avant et touchez la pointe du pied droit avec les deux mains. Ventre contracté, videz à fond la cage thoracique d'air, revenez lentement à la position du départ.



EN EQUILIBRE SUR LA JAMBE DROITE (3 et 3a) — Repliez la jambe gauche et portez le talon gauche le plus haut possible contre l'aine droite en vous aidant de la main droite.Laissez tomber le genou le plus bas en le rejetant en arrière. Levez le bras gauche au-dessus de la tête; lâchez le pied qui doit rester dans la même posture et portez la deuxième main au-dessus de la tête. Inspirez à fond, rentrez le ventre, penchez lentement le buste en avant et venez toucher la pointe du pied droit avec la main gauche tout en rejetant le bras droit en arrière.



POSE PARFAITE (5) — Pliez la jambe gauche (ou inversement) de façon que le talon touche le périnée; prenez le pied droit et ramenez-le sur la jambe fléchie, le talon contre l'aine. Placez les mains sur les genoux et appuyez légèrement et progressivement de façon à faire toucher les genoux au sol. La posture étant obtenue, redressez le buste le plus possible, rentrez le ventre, inspirez lentement en portant les deux mains au-dessus de la tête et réunissez-les. Descendez ensuite latéralement du côté droit, jusqu'au sol, revenez en position lentement, recommencez à gauche.

Ce mouvement assouplit le bassin, les genoux, les chevilles, tonifie les muscles de la colonne vertébrale, amincit la taille et dissout la graisse.

Etes-vous la proie de vos rêves?

Je connais certaines personnes que les ennuis matériels n'atteignent pas, car elles ont leurs pensées imperturbablement fixées sur des horizons lointains et radieux.

D'autres, engluées dans les soucis quotidiens, qui ne s'évadent jamais de pays imaginaires.

Et vous ?

Etes-vous la proie de vos rêves?

Voici une série extrêmement simple de questions, auxquelles il vous suffit de répondre par OUI ou par NON. Vous avez d'ailleurs l'habitude de nos tests. Répondez avec la plus grande sincérité, et si vous ne voulez pas cocher le journal, prenez une feuille de papier et notez vos réponses en regard des numéros des questions que vous aurez portés sur cette feuille.

Questionnaire

1—Croyez-vous que le grand amour de votre vie viendra, même si vous aimez déjà ? (Attention : ne laissez pas traîner la réponse sur la table !)

OUI — NON

2—Vous arrive-t-il fréquemment de croiser des amis dans la rue sans les voir ?

OUI — NON

3—Le Canada offre-t-il aux touristes des paysages plus beaux que ceux des autres pays ?

OUI — NON

4—Les rêves de la nuit ont-ils une influence sur votre humeur du jour ?

OUI — NON

5—Avez-vous déjà imaginé comment serait la maison le jour où vous deviendrez milliardaire ?

OUI — NON

6—Avez-vous déjà écrit à un "courrier du coeur" ?

OUI — NON

7—Croyez-vous que le bonheur parfait soit une utopie ?

OUI — NON

8—Préférez-vous les romans d'aventure aux romans d'amour ?

OUI — NON

9—Une petite certitude vaut-elle mieux qu'une grande espérance ?

OUI — NON

10—Y a-t-il toujours quelque chose de vrai dans une légende ?

OUI — NON

11—Le plus beau rêve ne vaut pas une solide fortune ?

OUI — NON

12—Les rêves sont inutiles et même néfastes et ils ne servent que de préface aux regrets.

OUI — NON

13—Espérez-vous devenir célèbre un jour ?

OUI — NON

14—Tous les hommes ont à peu de chose près les mêmes désirs, les mêmes joies et les mêmes déceptions ?

OUI — NON

15—Quand une personne que vous ne connaissez pas vous téléphone, imaginez-vous aussitôt un visage ?

OUI — NON

16—Croyez-vous à la transmission de la pensée ?

OUI — NON

17—Etes-vous presque toujours déçu quand vous voyez un film tiré d'un roman que vous avez lu auparavant ?

OUI — NON

18—Imaginez-vous la vie que vous aurez quand vous serez vieux ?

OUI — NON

19—Connaissez-vous les douze signes du Zodiaque ?

OUI — NON

20—Etes-vous capable de rêver tout éveillé ?

OUI — NON

Réponses

Comptez 1 point chaque fois que vous avez répondu OUI à chacune des questions suivantes :

1, 2, 4, 5, 6, 10, 13, 15, 16, 17, 18, 19 et 20.

Comptez également 1 point pour NON à :

3, 7, 8, 9, 11, 12 et 14.

Faites le compte de vos points.

Si vous avez plus de 15 points . . .

. . . vous êtes la proie de vos rêves, c'est-à-dire que vous êtes imaginative et extrêmement romanesque. Cela n'aura pas d'inconvénients, à moins que vous ne vous heurtiez à des gens dont le caractère est d'être solidement vissé au sol. Faites surtout attention à ne pas devenir le papillon qui tombera dans leur filet, car vous pourriez être extrêmement malheureuse.

Si vous avez entre 10 et 15 points . . .

. . . vous êtes sentimentale. Juste ce qu'il faut, pour pouvoir donner à la vie un peu de cette poésie et de cette irréalité dont elle est souvent dépourvue.

Si vous avez entre 5 et 10 points . . .

. . . vous rêvez aux "heures creuses" seulement. Vous êtes réaliste et vous savez bien remettre à leur place les rêves qui vous empêchent de penser aux choses solides.

Si vous avez moins de 5 points . . .

. . . pourquoi ne rêvez-vous jamais ? Auriez-vous peur du rêve? Il est toujours triste de ne pas pouvoir s'échapper. Allons ! Ne vous crispez pas, et de temps à autre, laissez galoper votre imagination. Vous verrez que vous vous en trouverez mieux.



(Copyright par Canada-Diffusion) *Préférez-vous les romans d'aventure aux romans d'amour?*

Un cercle d'amis original

LONDRES. — D'esprit grégaire, l'homme cherche toujours à rencontrer ses semblables. Seul, il vient à s'ennuyer. De ce sentiment sont nés les cercles de tous genres qui naissent et meurent dans toutes les villes. Le cercle anglais des "Grillons" ne semble pas près de mourir. Il existe depuis 150 ans, ayant pris naissance au temps des guerres napoléonniennes.

C'est un cercle mi-politique, mi-littéraire dans lequel les dames ne sont pas admises. Il se compose d'hommes politiques et d'hommes de lettres et les membres se rengne. contrent autour d'une table un soir par semaine, mais seulement durant la session du Parlement.

Ils se donnent rendez-vous dans une salle à manger privée du Mayfair. Les députés de tous les partis discutent amicalement des questions du jour en dégustant leur porto. La rancoeur et l'emportement sont de mauvais goût.

Chaque fois qu'il le peut, Winston Churchill se fait un point d'honneur de prendre part au dîner des Grillons, car il est un des membres les plus distingués de ce cercle.

Un des articles du règlement de régie interne exige que chaque membre présente au cercle un portrait de lui-même. Aujourd'hui, la collection des Grillons est d'un fort intérêt historique.

Peintre de paysages, M. Churchill n'est pas portraitiste et il a dû faire peindre son portrait par un autre.

L'amélioration des transports en Afrique

LONDRES. — Le Gouvernement du Tanganyika a annoncé son intention de consacrer au cours des six années qui vont suivre, des crédits de 24 millions de livres sterling au développement économique et à l'amélioration du sort des habitants. La majeure partie de ces crédits sera affectée au progrès des moyens de transport et de l'approvisionnement en eau. Les travaux seront financés par les impôts locaux et par des crédits accordés par le ministère des Colonies de la Grande-Breta-



Pharmacies Léger

Spécialistes en prescriptions

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

Prévenez les complications... Soignez-vous... Voyez votre médecin!



Pour mal de dos, mal de tête, lassitude — levers nocturnes... Vous pouvez compter sur Dodd's — la boite **49c**

DE RENOMMEE MONDIALE . . .

VICHY CELESTINS

EAU MINÉRALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

Pour VOTRE FOIE
VOS REINS
VOTRE DIGESTION

CONSULTEZ VOTRE MÉDECIN

N'acceptez pas de contrefaçons !!!
Exigez CELESTINS . . . **.50**

RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER

BUVEZ aux REPAS
l'eau préparée avec les
Lithinés du Dr Gustin



- PETILLANTE
- ALCALINE
- DIGESTIVE

Indication pour flatulences, pour soulager l'indigestion et pour augmenter le débit d'urine. Produit de France.

Un sachet par bouteille d'un litre d'eau froide — bien boucher..... **59¢**



10¢ **29¢**
55¢ **98¢**

BROMO-SELTZER

CASTORIA

A BOUTEILLE FORMAT DES FAMILLES

69¢

FORMAT ORDINAIRE **35¢**



Ne mettez pas un rhume dans votre poche!

. . . employez



Boîte .20
Grandeur mouchoir .33



CAPSULES POUR LES ADULTES 1.45 - 2.65

BiSoDol

POUDRE ANTACIDE

.35 .55
1.19 3.29



Tablettes: .25 - .69

SOULAGEZ LES MISERES DES

RHUMES DE CERVEAU



RESPIRATION PLUS AISEE

Nez enchifrené dégagé en quelques secondes.



.43



RESISTAB

l'antihistaminique qui a fait ses preuve

Met vite fin aux malaises de rhume!

49¢ et **$1.25**

MENNEN BABY OIL ANTISEPTIC



65¢
$1.19

Les femmes averties choisissent KOTEX



. . . son centre exclusif de sûreté donne plus de protection. Kotex vous procure *sécurité* et *confort*.



Boite de 48 **$1.49**





Ceinture sanitaire Kotex **33¢**

Demandez-la par son nom

ADOUCISSEZ VOTRE ESTOMAC AVEC LES

TABLETTES DE LAIT DE MAGNESIE PHILLIPS'

À SAVEUR DE MENTHE

30 tablettes 25¢
75 tablettes 45¢
200 tablettes 89¢



HEET



LINIMENT ANALGESIQUE

doux et pénétrant

SOULAGE LES DOULEURS RHUMATISMALES

.75



LES COMPRIMÉS **"217"**

soulagent rapidement les

MAUX DE TÊTE

NÉVRALGIES, DOULEURS RHUMATISMALES et **RHUMES**

petit tube **35¢**

formats économiques 75¢ $1.50

ANACIN

FLACONS DE
50 ..... 74¢
100 ..... $1.19

25¢



ENTORSES



Le liniment Sloan amortit la douleur des entorses. Sa chaleur bienfaisante pénètre "en profondeur" et procure un soulagement immédiat. Ayez toujours du Sloan sous la main.

49¢ — 89¢

L'ACTION PÉNÉTRANTE DU

LINIMENT **SLOAN**

SOULAGE PLUS VITE



Nous recommandons

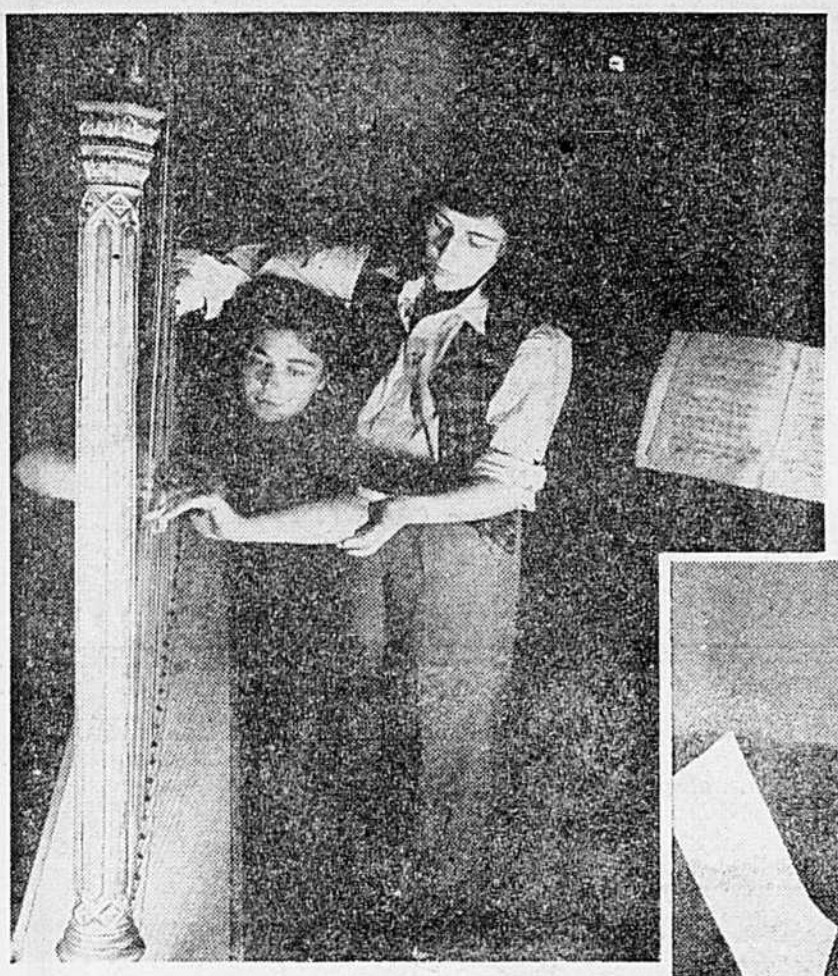
BICHOLATE Lilas

comme étant un laxatif efficace.

•

Formats de 25-50-100 comprimés

L'étude de la harpe



En haut, à gauche: Sheila Bromberg, jeune harpiste, ne se contente pas d'apprendre la harpe, elle commence à l'enseigner à sa jeune soeur. Elle lui montre ici la position des mains et des bras.

En haut à droite: Elle enseigne à sa soeur comment employer les sept pédales, chacune correspondant à une note de la gamme, et dont l'effet est de détendre légèrement les cordes, ou de les resserrer.

En bas: Le professeur Geo. Rogers donne une leçon de piano à Sheila, qui est déjà soliste de concert de piano. Bien qu'elle ait entrepris l'étude de la harpe, cette jeune artiste continue ses études de piano, afin de perfectionner son jeu. Elle prend ces leçons régulièrement car elle estime, par expérience personnelle, qu'elle en tire profit pour la harpe.





L'Angleterre, que l'on a longtemps considérée comme un pays de marchands et de marins parmi lesquels la musique n'avait guère de chances de fleurir, a fait cependant au cours du dernier siècle de sérieux progrès et dans l'étude de cet art et dans le goût du public à son égard.

Les pianistes de concert formés maintenant à bonne école sont légion et s'efforcent, sur les scènes de Londres, de regagner le temps perdu et d'acquérir une réputation nouvelle. Le temps est passé où les musiciens devaient se rendre sur le continent et y étudier de longues années dans les conservatoires pour devenir de bons musiciens. Les diplômes et les degrés obtenus dans les principaux collèges de musique de Londres sont maintenant reconnus et appréciés dans le monde entier.

Le nombre sans cesse croissant des élèves en musique a rendu les exigences plus grandes pour l'admission des élèves aux écoles de musique. Et il faut réellemnt du talent pour y être accepté.

La jeune harpiste dont nous donnons ici des photos, Sheila Bromberg, est fille de musiciens. Elle commença à apprendre le piano à six ans et, à treize ans, elle avait obtenu un diplôme de soliste au Royal College of Music. A quinze ans, elle était soliste "Senior". A dix-sept ans, elle obtenait le titre d'"associate" du Royal College of Music. Mais devant le nombre considérable de pianistes de concert, elle décida d'entreprendre l'étude de la harpe.

Cet instrument de musique qui remonte à l'antiquité, puisqu'il était connu des Egyptiens et des anciens Grecs, exige des études solides et ardues. C'est pourquoi notre jeune musicienne, ayant obtenu une bourse du Guildhall School of Music, entreprit un cours de trois ans avec leçons privées des meilleurs harpistes de concert d'Angleterre.
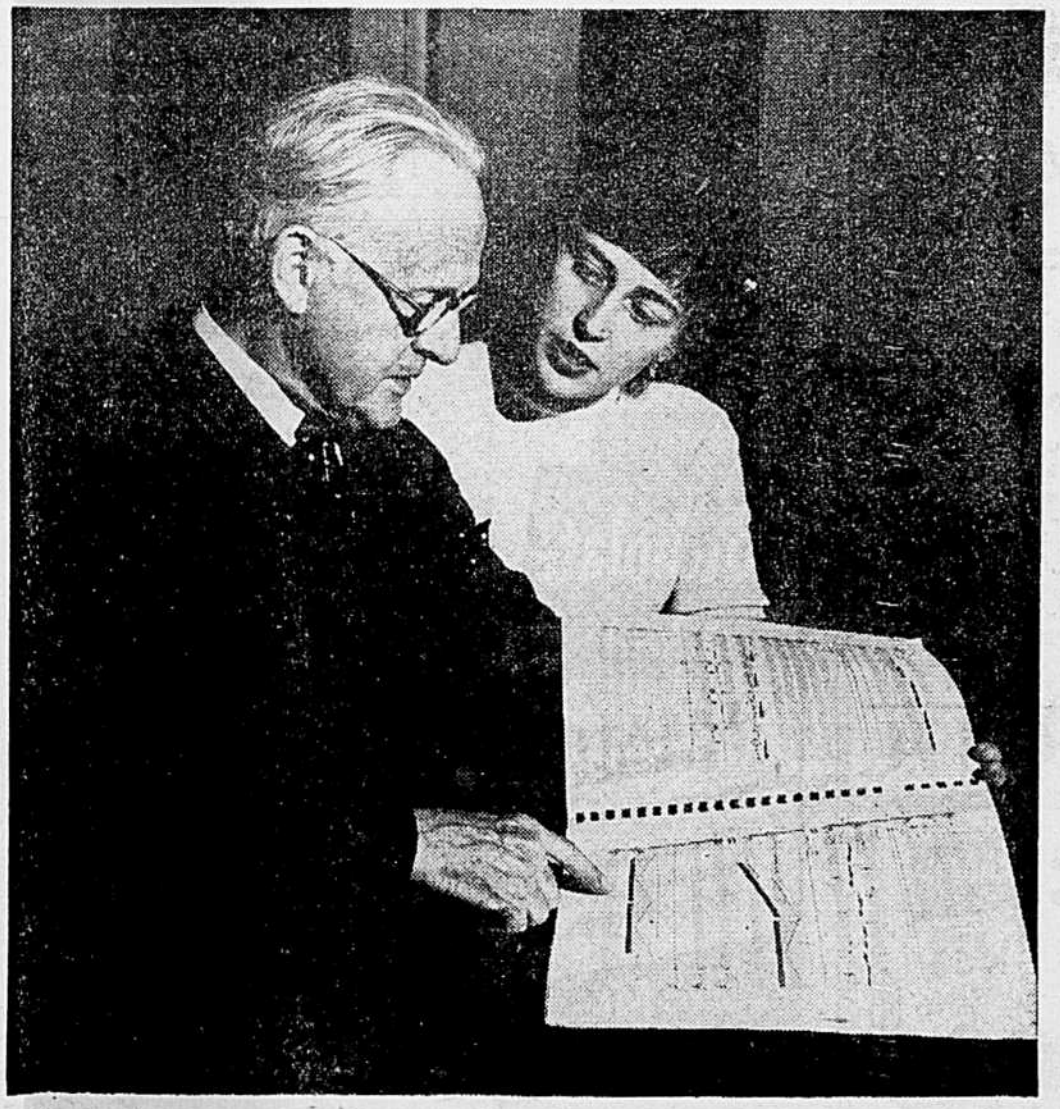
La position des mains et des bras est déjà un problème car le jeu de la harpe comporte un effort physique assez considérable. Outre la connaissance parfaite de la musique en général et la pratique du piano, qui sont pour ainsi dire indispensables au harpiste, il y a maints problèmes qui se posent à lui: l'usage intelligent des pédales, qui, en détendant légèrement certaines cordes, permet des effets très différents, le problème, sans doute le plus sérieux du doigté, qui comporte un grand nombre de particularités, chaque doigt devant accrocher la corde sans que cet effort entrave en rien la rapidité et la légèreté du jeu.

Mais le harpiste doit être également capable non seulement de jouer de la harpe, il doit aussi savoir accorder son instrument et même réparer les cordes cassées. C'est dire que le harpiste doit non seulement être un excellent musicien mais encore, en outre d'être un exécutant, connaître toutes les solutions aux problèmes mécaniques de son instrument.

Sans doute trois années d'études sérieuses avec les meilleurs maîtres peuvent permettre à une élève douée et connaissant déjà le piano d'atteindre un certain degré de talent comme harpiste. Mais le perfectionnement de son art lui demandera encore de longues années d'un travail soutenu et souvent aride.

Mais ce n'est peut-être pas tout pour une harpiste. Cet instrument, joué sur la scène de la salle de concert demande certaines qualités physiques qui remplissent aussi leur rôle, quoique secondaires. Le visage intelligent et sensible de l'artiste, l'aisance de ses mouvements, la grâce du geste ajoutent au charme de la musique, et le public ne laisse pas d'être sensible à cet aspect extérieur.

Quoi qu'il en soit, on compte environ 300 harpistes en Angleterre et ces artistes espèrent que leur instrument va retrouver une vogue nouvelle.



Sheila discute avec le professeur Aylmer Buesst d'un passage, à la harpe, du "Caprice espagnol" de Rimsky-Korsakov, avant un concert de l'école de musique.



L'artiste joue avec l'orchestre de la Guildhall School of Music. Les bouts libres des cordes sont gardés pour permettre au harpiste de réparer les cordes.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIV — No 46 MONTREAL, 1er MARS 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY

et DON MOORE





UN DES ÉNORMES HYDRES-VAUTOURS TENTE DE POURSUIVRE LISE DANS LA CAVERNE OÙ ELLE SE RÉFUGIE. GUY, SE TENANT À L'ENTRÉE, EMPÊCHE LES MONSTRUEUX OISEAUX DE POURCHASSER LEURS PROIES.



"UNE PORTE DE MÉTAL, S'ÉCRIE LISE; JE CROYAIS QU'IL NE RESTAIT PAS DE MÉTAL SUR CETTE PLANÈTE". LA REINE SUNNI EXPLIQUE: "LES RAYONS DES SORCIERS NE FONT PAS FONDRE LE MÉTAL QUI EST DANS LE SOL. C'EST POURQUOI LES SORCIERS NOUS DÉFENDENT D'ALLER SOUS LA SURFACE DU SOL".



"REGARDEZ DES BANDITS ARMÉS, CRIE GORO; LES SORCIERS LES CHERCHENT DEPUIS LONGTEMPS". GUY INVITE GORO À LA DOUCEUR: "N'ESSAYEZ PAS DE COMBATTRE, DIT GUY; D'AILLEURS, VOUS NE VAINCRIEZ PAS; LISE ET SUNNI RISQUERAIENT D'ÊTRE BLESSÉES".

Copr. 1951, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



"PRINCE FINO, S'EXCLAME SUNNI, JE VOUS CROYAIS MORT . . . ET VOUS ÊTES LE CHEF DE CETTE BANDE". FINO SOURIT: "NON, SUNNI, APPELEZ-NOUS PLUTÔT DES RÉVOLTÉS CONTRE LA TYRANNIE DES SORCIERS. PARDONNEZ-NOUS SI NOUS NOUS EMPARONS DE NOTRE REINE, MAIS NOUS NE POUVONS VOUS LAISSER PARTIR".



"CE SONT LES LOIS DES SORCIERS QUE VOUS VIOLEZ, NON LES MIENNES, DIT SUNNI; MON PEUPLE A BESOIN DES PRODUITS ET DES OUTILS DE MÉTAL QUE VOUS FABRIQUEZ". GUY OBSERVE LA CAVERNE: "LISE, JE CROIS QUE NOUS TROUVERONS CE QU'IL FAUT POUR FUIR CETTE MALHEUREUSE PLANÈTE".

(A SUIVRE)

L'assassin n'a pas tué

Nouvelle policière de Richard Davet

JACQUES MARTIN n'était pas un méchant garçon et s'il avait décidé de tuer madame Jolicoeur, c'était vraiment parce qu'il avait besoin d'argent. Son salaire de reporter suffisait à peine à payer le loyer de la garçonnière cossue qu'il habitait dans l'ouest de la ville. Ses goûts luxueux et ses sorties fréquentes lui coûtaient cher. Et puis il aurait bien voulu changer sa voiture, une vieille Ford dont le carburateur toussait à la moindre côte. Au surplus, il avait des dettes, beaucoup de dettes.

Jacques avait tout essayé pour s'enrichir. Du moins, il le croyait sincèrement. D'abord il avait été représentant d'une maison de tapis d'Orient; mais les gens avaient peur de la guerre et mille dollars dans un tapis... On lui disait "Repassez donc l'année prochaine". Il fut secrétaire, artiste dramatique, peintre et accepta finalement la place de reporter policier que lui avait offerte le rédacteur en chef du **Phare**, rencontré dans un vernissage. Très vite, il se rendit compte que ça aussi, c'était, comme il disait avec une moue significative, "un métier de crève la faim".

Il avait beau faire des heures supplémentaires au journal, des traductions chez lui et des émissions à la radio, rien n'y faisait, son compte en banque demeurait perpétuellement bas et l'approche des fins de mois était pour lui le commencement d'un cauchemar. Un jour, il comprit qu'il avait besoin d'une grosse somme qui lui permettrait "de repartir à zéro", c'est-à-dire de rembourser ses créanciers, d'acheter une automobile neuve et d'avoir une petite avance.

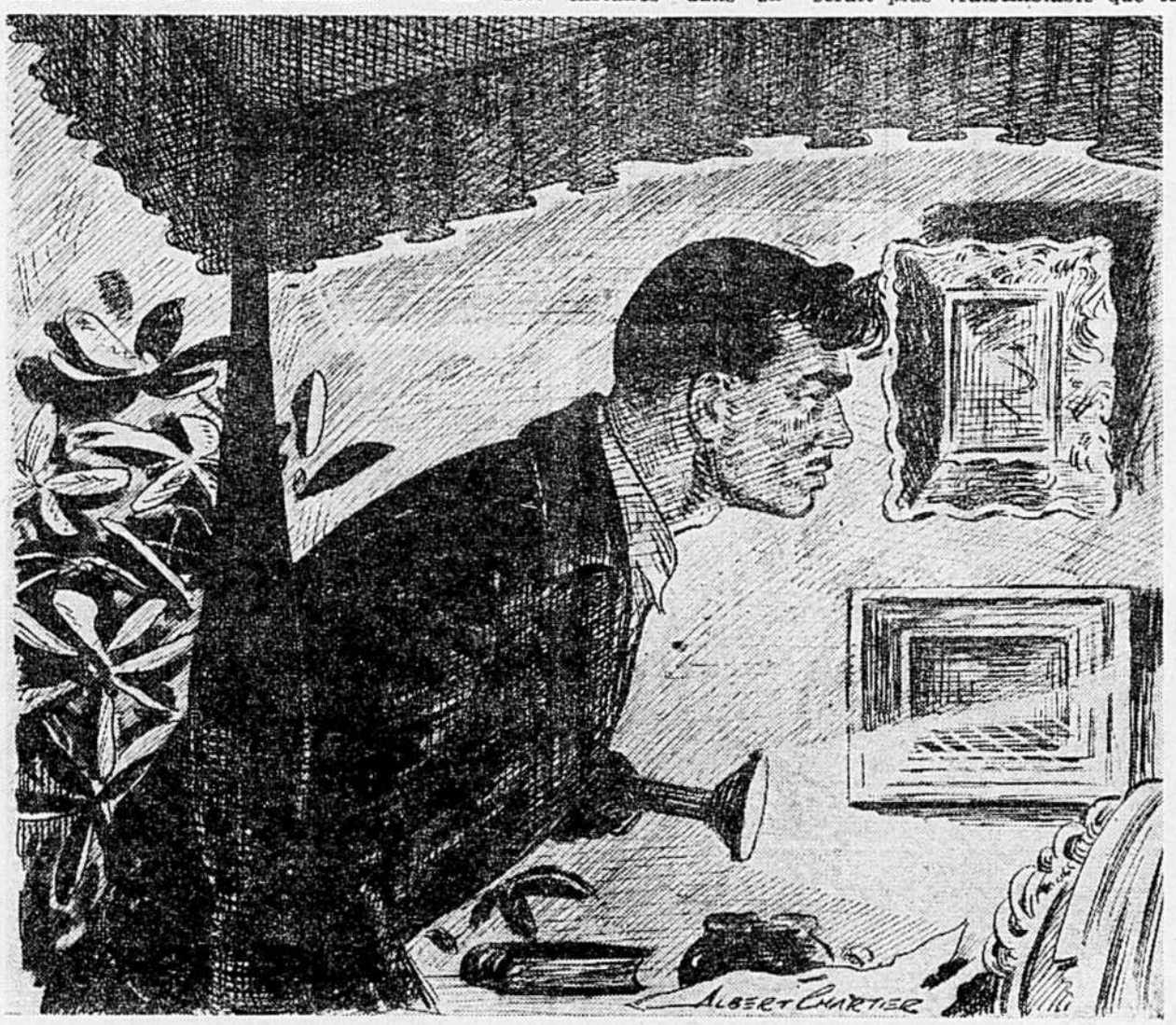
A la Sûreté municipale, où il allait tous les jours pour **le Phare**, Jacques connaissait tout le monde, du chef de la police au dernier des agents, en passant par les inspecteurs et les inévitables "clients", trafiquants, "bookies" qui se retrouvent périodiquement en prison pour une durée indéterminée. Il connaissait surtout un certain Fred, joueur de cartes par tradition et intermédiaire dans le monde interlope. Et c'est à lui qu'il pensait, allongé sur le divan de son studio, à lui et à madame Jolicoeur.

☆ ★ ☆

La première fois qu'il avait vu madame Jolicoeur, Jacques n'avait que dix ans. Elle tenait, dans les Laurentides, une petite pension de famille où Jacques avait été passer deux mois l'année de ses oreillons. Madame Jolicoeur était déjà une vieille dame à ce moment-là. D'origine belge, son mari avait lancé dans la région ce qu'il appelait "la bonne cuisine du Nord" et elle, qui, contre toute attente, dirigeait la partie administrative de l'affaire, avait fait publier dans les journaux des villes des réclames multiples sur les "chiens chauds de la mère Jolicoeur". Mais madame Jolicoeur avait trop d'ambition. Jamais de dimanche, jamais de repos, disait-elle, ce serait donner de l'argent à nos concurrents. Et, tous les jours, tandis que Jolicoeur suait sur ses fourneaux à la fabrication des merveilleux chiens chauds au fromage fondant, sa femme trônait à la caisse, jetant de doux regards sur les billets qui s'entassaient. Plus les bénéfices étaient importants et plus l'ardeur de madame Jolicoeur augmentait; elle avait fait abattre des cloisons au second étage et installer des lits pour les skieurs. Puis ce furent des chambres, un monte-pente sur la colline voisine. Dans toute cette prospérité, le timide inventeur du chien chaud au fromage fondant n'osait pas dire à son entreprenante épouse qu'il se sentait fatigué, qu'il était las et qu'il aurait bien voulu dépenser doucement les économies qu'ils avaient accumulées. Joséphine me traiterait de faiméant, songeait-il. Mais ce qui devait arriver arriva, et, un jour de janvier qu'il sortait des cuisines pour aller couper du bois, M. Jolicoeur attrapa un chaud et froid.

Après l'enterrement, madame Jolicoeur essaya de continuer seule. Mais elle ne parvenait pas à doser convenablement le fromage et la viande, et l'hôtel, bien que confortable, n'offrait pas les commodités modernes qu'exigeait le public du jour. La vérité était que les soixante-dix ans de madame Joséphine Jolicoeur étaient arrivés d'un seul coup. Ses cheveux devenaient tout blanc et déjà son visage était aussi ridé qu'une vieille pomme oubliée dans un placard bien sec.

Et maintenant, à quatre-vingt-deux ans, elle attendait la mort sans crainte et sans amertume.



Jacques donna un coup de lampe électrique vers le fond de la pièce. Puis il s'approcha doucement près du lit où dormait madame Jolicoeur.

Le progrès a tué le petit commerce, disait-elle parfois au jardinier qui venait deux fois par semaine ratisser le parterre de l'hôtel. Car jamais Mme Jolicoeur n'avait consenti à se séparer de son fonds. Mais le jardinier, ne lui répondait que par monosyllabes, d'abord parce qu'il était muet et parce qu'il savait bien que la petite cassette dont jamais la veuve ne se séparait ne contenait pas uniquement des photographies de famille. Par la fenêtre, les soirs d'hiver, il apercevait Mme Jolicoeur penchée sur quelque chose et comme tremblante de bonheur, insouciante aux regards extérieurs et sachant bien qu'au fond le seul plaisir que pouvait lui procurer l'argent était de le regarder, puisqu'elle était trop vieille pour le dépenser.

☆ ★ ☆

Jacques Martin chercha longuement un numéro dans l'annuaire téléphonique, s'impatienta et finalement demanda aux renseignements le numéro de téléphone du "Perroquet bleu", un bar à la mode où Fred avait installé son quartier général. Mais oui, lui dit Fred, ça me fait toujours plaisir de te voir, viens tout de suite j'ai justement avec moi une âme esseulée... Jacques coupa court et une demi-heure plus tard, il s'asseyait à côté de Fred et d'une jeune personne dont les cheveux blonds reprenaient leur brun naturel à la racine.

—Jacques, je te présente Nelly, une amie, dit Fred.

—Alors c'est vous le journaliste, dit Nelly, qui regardait Jacques avec une admiration non contenue...

Jacques Martin assura que c'était bien lui, qu'il était enchanté de connaître une aussi jolie personne que Nelly, mais qu'il s'excusait, car il avait quelques mots à dire à Fred, en particulier.

—T'en fais pas Nelly, on revient tout de suite dit Fred en entraînant Jacques vers l'arrière salle.

Une fois installés dans un petit bureau qu'un garçon avait ouvert sur un signe de Fred, les deux hommes poussèrent un soupir de soulagement et Jacques commença tout de suite :

—Ça te plairait de gagner mille dollars Fred?

—Tu connais quelqu'un à qui ça ne plairait pas, toi? Qu'est-ce qu'il faut faire?

—Justement, il n'y a rien à faire. Mais il faut tout de même le faire très bien.

—Je ne te saisis pas très bien. Tu me dis qu'il n'y a rien à faire, mais qu'il faut quand même faire attention. Explique-toi...

—Voilà, c'est simple, demain soir, entre 10 heures et 1 heure du matin, j'ai une petite course à faire et j'aimerais bien qu'on sache que j'ai passé ces trois heures-là chez toi, à jouer aux cartes et à t'interviewer sur le milieu interlope par exemple...

—Un alibi quoi?

—Tu comprends vite Fred. Si ça te va, je te propose 100 dollars de suite et le reste après demain, ici même.

—Et qu'est-ce que c'est ta petite course?

—Je t'ai déjà dit que tu n'avais rien à faire, tu n'as rien à demander non plus. Alors ça te va?

—On y pense... Ecoute Jacques Martin, je veux bien te rendre service, mais à mon avis personne ne croira jamais que tu es venu chez moi entre 10 heures et minuit pour mes beaux yeux, quand tu me vois très souvent à la Police, soit parce que je suis en prison, soit parce que je viens porter le cautionnement d'un ami. Non, décidément c'est risqué. Mais il y aurait peut-être un moyen, seulement ce serait plus cher...

—Raconte, fit Jacques, qui commençait à s'impatienter et à voir où Fred voulait en venir...

—Bien voilà, on va mettre Nelly dans la confidance et elle viendra chez moi demain soir, entre dix heures et 1 heure. D'un côté ça te fera deux témoins au lieu d'un et puis, en cas de malchance pour ta petite course, ce serait plus vraisemblable que tu sois venu chez moi avec Nelly ou pour l'y rencontrer que juste pour faire une partie de cartes avec un vieux renard de ma catégorie... Seulement, il y a un mais, Nelly est une bonne fille et elle est sans travail. Elle ne marchera pas à moins de mille dollars, je connais son tarif. Si tu es d'accord, ça ferait deux cents comptant et le reste à la livraison, comme on dit, c'est-à-dire demain, à une heure du matin?

Jacques Martin était bien obligé d'accepter. Il prit rendez-vous avec Fred pour le lendemain, à huit heures, au domicile de Fred. Puis, parvenu à la porte du bar, il se retourna et cria, pour que tous les clients l'entendent :

—A demain Nelly...

☆ ★ ☆

Jacques passa la journée suivante à "trouver" deux cents dollars. Il était presque heureux d'avoir eu à vendre sa montre et son phono pour les obtenir, car les vagues remords qu'il avait en pensant à madame Jolicoeur s'étouffaient. "C'est de sa faute à cette inutile, se disait-il. De toute façon, se disait-il encore à lui-même, elle est très malade, d'après mes derniers renseignements, et ça lui évitera de souffrir pour rien."

Vers huit heures, Jacques monta dans sa voiture et donna un bon pourboire au garçon du garage.

—Je m'en vais dans l'est de la ville, dit-il, quel sale temps.

Il tombait une pluie fine et Jacques conduisait prudemment. Il ralentissait à tous les croisements et s'arrêtait aux feux rouges. Au coin de la Grande avenue, il dit bonsoir à l'agent de faction et échangea quelques mots avec lui, en attendant que la lumière devienne verte.

—Je m'en vais jouer aux cartes chez des amis, dit Jacques.

—C'est un temps pour ça, répondit l'agent avec un sourire de connivence.

Fred habitait un petit appartement de trois pièces. Il était dans la cuisine en train de préparer des rafraîchissements au moment où Jacques sonna à la porte.

—T'as les espèces, dit-il en guise de bienvenue?

Jacques jeta sans répondre une enveloppe sur le guéridon du salon et examina les lieux, tandis que Fred comptait d'une main experte la liasse qu'il venait de recevoir. Puis d'une voix satisfaite, il appela Nelly, qui "se faisait belle" dans la pièce d'à côté.

—Tu sais Jacques, Nelly et moi, nous t'aimons bien, seulement faut bien vivre.

Martin ne répondait toujours pas et allumait des cigarettes qu'il coupait en deux puis éteignait aussitôt dans les différents cendriers du salon. Il laissa ses empreintes digitales sur toutes les poignées de porte et "oublia" sa paire de gants dans le vestibule. Enfin, il dit :

—T'as à boire?

Pourtant, il n'avait pas soif. Au contraire. Il se contenta de saisir à pleine main les bouteilles et le pot d'eau puis un des verres qu'il remplit et vida à demi.

—Maintenant je vais me sauver, dit-il à Fred. Laissez bien tout comme je l'ai disposé.

—Pas déjà, dit Nelly, qui n'avait pas encore dit un mot.

—Dis donc Fred, dit encore Jacques, tu pourras peut-être téléphoner à un de tes amis sous un prétexte quelconque et faire savoir que tu n'es pas libre parce que je passe la soirée chez toi avec une amie. Enfin, ne le chante pas sur tous les toits, mais arrange-toi pour que ça se sache discrètement. Là-dessus, bonsoir.

Et Jacques enjamba la balustrade du balcon pour disparaître dans l'escalier de secours, qui le mit presque aux pieds de sa voiture, dans une petite ruelle dont les lampadaires ne fonctionnaient plus depuis longtemps.

Jacques Martin changea son pardessus beige pour un blouson de cuir, retira son chapeau, qu'il mit dans le coffre arrière. Il enfila encore une paire de bottes de caoutchouc et de vieux gants fourrés, puis se mit au volant.

Une heure plus tard, il était en haut de la côte qui conduisait à la maison de madame Jolicoeur.

—Curieux, se dit-il, pas de lumière et pourtant la vieille a le sommeil léger. Ce serait bien ma chance qu'elle soit partie en emportant le magot.

Jacques fit le reste du chemin à pied. Au fur et à mesure qu'il approchait de la maison, il repensait à son enfance et à toutes les fins de semaine qu'il était venu passer là, devenu homme. Sans être plus gentille avec lui qu'avec les autres, madame Jolicoeur avait toujours été aimable. Et puis, elle était si vieille. Mais non, je ne peux plus reculer, se disait Jacques, qui voyait la liste impressionnante de ses dettes et la figure grimaçante de Fred, qui se moquerait de lui et menacerait de le faire "chanter" s'il ne lui apportait pas le reste de la somme due...

Fred poussa la porte du coude. Il regarda sa montre dans le petit hall et vit qu'il était juste minuit. Quelque part dans la maison une grosse horloge sonna et Fred en profita pour monter quatre à quatre l'escalier qui craquait à chaque pas. Il arriva au premier étage sans qu'aucun bruit n'indiqua qu'on eut décelé sa présence.

Il eut une dernière hésitation avant d'ouvrir la porte, puis se

(Suite à la page 26)

JEAN VAILLANT par FRANK ROBBINS

JEAN ET SA TROUPE ONT ÉCHAPPÉ À POOG. PENDANT QU'ILS FUIENT, ILS SONT TOUT À COUP ARRÊTÉS PAR UNE BANDE ARMÉE, DES HOMMES AU SERVICE DU PÈRE DE GOOGIE GRAHAM.

GOOGIE, TU ES SAUVE.

MON PAPA CHÉRI, JE SUIS FOLLE DE TE REVOIR.

PAPA, VOICI CEUX QUI M'ONT SAUVÉE, JEAN VAILLANT, MLLE FLAMME ET PIERRE.

JE NE SAURAIS DIRE COMBIEN JE VOUS SUIS RECONNAISSANT.

PERMETTEZ-MOI DE VOUS REMERCIER EN VOUS INVITANT CHEZ MOI. CE N'EST PAS LOIN D'ICI.

MERCI, M. GRAHAM; NOUS NE POUVONS REFUSER VOTRE AMABILITÉ.

EH BIEN, C'EST ICI CHEZ MOI, M. VAILLANT. J'ORDONNE À MES DOMESTIQUES DE PRENDRE SOIN DE VOUS. NOUS MANGERONS BIENTÔT.

MERCI, MERCI, M. GRAHAM.

LE MÊME SOIR, À 8 HEURES 30.

ÇA FAIT DU BIEN DE REVENIR CHEZ LES CIVILISÉS, M. GRAHAM.

OH, NOUS N'AVONS PAS DE LUXE ICI, MAIS NOUS SOMMES BIEN. JE VAIS VOUS MONTRER NOS TERRAINS.

VOUS AVEZ BEAUCOUP DE CAOUTCHOUC À EXPLOITER.

OUI, MAIS LE PRINCIPAL BUT DE MON ENTREPRISE, C'EST LE PÉTROLE. ET ACTUELLEMENT, C'EST MON PRINCIPAL MAL DE TÊTE.

MAL DE TÊTE?

ENTRE TEMPS, PRÈS DES CHAMPS PÉTROLIFÈRES DE GRAHAM...

WORLD RIGHTS RESERVED.

?!

PETROL

LA SEMAINE PROCHAINE: UNE AUTRE AVENTURE DE JEAN VAILLANT.

la page des enfants

Avez-vous de la voix?

Je sais que certains parents ne se posent pas la question! Bien sûr, que vous avez de la voix! Et quelle voix! Depuis le premier jour de votre naissance où vous avez hurlé votre joie de vivre; et puis, les nuits où vous perciez vos dents et le tympan des autres . . . Et même maintenant, quand vous jouez avec les voisins, aux Peaux-Rouges! Mais crier, est-ce montrer sa voix? Non. C'est montrer sa capacité de bien respirer, c'est montrer l'ampleur de son souffle. Ce n'est pas montrer sa voix.

● Chantez-vous souvent?

Il est des petits enfants qui chantonnent volontiers tout seul. Et rien n'est plus gentil que de les entendre. Ils chantonnent en mettant la table, en cirant leurs souliers, en faisant leur toilette. Naturellement, quand on fait quelque chose qui demande beaucoup d'attention, on ne peut chanter. Imaginez-vous un enfant qui chante en apprenant ses leçons? Non, impossible. Il n'est pas non plus conseillé de chanter à table, ce n'est pas poli.

Chanter dans la rue n'est pas recommandé non plus. Vous risquez de vous attirer les moqueries des passants . . .

Quand on chante, cela prouve qu'on est de bonne humeur, et c'est très aimable pour ceux qui vous entendent. Il y a dans la vie en société un devoir de bonne humeur. Il faut voir tout en rose, et s'arranger pour que les autres voient la même couleur que vous. C'est un devoir qu'on ne vous a peut-être pas appris au cours de morale, mais qui est impérieux. Il faut être gai. Et si les petits enfants ne s'efforcent pas de cacher leur mauvaise humeur, ils s'enlaidissent et gâtent la vie autour d'eux. Les grandes personnes qui ont le gros souci de gagner de l'argent, de vous donner à manger, de vous vêtir, ont besoin d'encouragements. Et vos rires et vos chants les aideront sûrement à travailler. Votre insouciance leur fera envie; ils s'efforceront d'être heureux comme vous. Remarquez que dans les maisons où il y a des petits enfants on ne vieillit pas, et que tout est plus agréable.

● Savez-vous une chanson jusqu'au bout? . . .

Je connais des tas de jeunes qui connaissent trois lignes de *Jean de Nivelle*, un couplet de *Savez-vous planter les choux* et le refrain d'*Au clair de la lune*. J'en connais d'autres qui connaissent tous les débuts des chansons! Cela fait une somme fantastique à se rappeler, mais qui ne leur a pas demandé grand effort. Si vous leur suggérez de vous chanter une chanson, ils restent coits, car, en vérité, ils n'en connaissent aucune . . . Est-ce votre cas? Oui? Alors, vous allez vous dépêchez d'apprendre les paroles d'une chanson entière. Cela vous évitera d'avoir l'air niais quand on vous demandera de chanter.

● Pourquoi se faire prier?

Vous osez parler, pourquoi n'oseriez-vous pas chanter? Surtout si vous avez une jolie voix. Pour montrer votre bonne volonté, si vraiment vous chantez faux, offrez à la place de réciter quelque chose, ainsi, on verra que vous n'êtes pas un enfant de mauvaise volonté. Rien n'est plus désagréable en société qu'un enfant qui refuse de faire plaisir aux autres: ce n'est qu'un petit égoïste. Si la nature lui a donné une jolie voix, pourquoi la cache-t-il et n'en fait-il profiter personne? Les oiseaux ne font pas tellement de façons!

L'autre jour, ma petite fille me demandait si les oiseaux chantaient parce qu'ils sont heureux, ou bien par vanité pour faire entendre leurs belles voix. Je crois qu'ils sont beaucoup plus simples que nous et qu'ils chantent parce qu'ils ont besoin de chanter. Loin d'eux la vanité! Ils chantent parce que le ciel est bleu, parce qu'ils aiment leurs petits oisillons, parce qu'il fait bon se lever tôt, parce que le soleil est la plus belle chose du monde! Il y a peut-être aussi des oiseaux qui s'écoutent chanter, des oiseaux qui apprécient leur belle voix. Après tout, c'est permis de se trouver beau. A condition de garder une juste mesure, et de viser la modestie avant tout.

● Cultivez votre voix . . .

La voix, c'est comme une belle fleur, ça se cultive. Vous avez des leçons de chant à l'école. Vous chantez en choeur avec les autres, bien. Mais si vous êtes soliste, c'est que vous avez une très jolie voix. Peut-être vaudrait-il la peine de prendre des leçons particulières?... La radio offre de beaux débouchés à ceux qui ont une belle voix. Mais il faut travailler, car la concurrence est grande. Dame, c'est bien agréable à entrevoir un métier où l'on est payé pour chanter. Mais ne faites pas de rêves trop imprudents! Contentez-vous de chanter pour rien, pour le ciel bleu, pour votre maman, pour la joie de la maison. Ce sera déjà un très beau rôle.



Tout le monde ne possède pas une voix aussi belle que celle de Gérard Barbeau, le célèbre jeune soprano de Verdun, qui s'est fait entendre cet été dans plusieurs pays d'Europe. Mais, si vous avez une jolie voix, ne la cachez pas. Faites-en profiter votre entourage!

Mots décroissants

Ce que l'on ne mange pas d'une pomme.
Les gourmets se régalent avec.
Bulbe qui fait pleurer les yeux.
On le reçoit en se battant.
Monsieur tout-le-monde.
Est l'indication d'un refus.
Première lettre d'un nom.

Mimons une saynète:

Il pleut bergère

La mère et la soeur, berger et bergère en costumes paysans. Quelques jeunes enfants représentent les moutons. Le plus petit sera l'agneau.

PAROLES DE LA CHANSON:

Il pleut, il pleut, bergère,
Rentre tes blancs moutons;
Allons à ma chaumière,
Bergère, vite, allons!
J'entends sous le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit;
Voici venir l'orage,
Voilà l'éclair qui luit.

2

Entends-tu le tonnerre?
Il gronde en approchant;
Prends un abri, bergère,
A ma droite, en marchant.
Je vois notre cabane . . .
Et, tiens voici venir
Ma mère et ma soeur Anne,
Qui vont l'étable ouvrir.

3

Bonsoir, bonsoir, ma mère,
Ma soeur Anne, bonsoir!
J'amène ma bergère
Près de vous pour ce soir.
Repose-toi, ma mie,
Auprès de nos tisons;
Soeur, fais-lui compagnie.
Entrez, petits moutons.

MIMIQUE:

Berger et bergère arrivant en courant.

Les moutons les suivent.

Le berger prend la main de la bergère et la protège avec son manteau.

Ils s'arrêtent au milieu de la scène.

Les moutons se groupent à gauche des personnages. Mines effrayées.

Geste de peur des personnages.

Les moutons se serrent les uns contre les autres.

Le berger met sa main sur l'épaule de la bergère; de l'autre main, montre la cabane.

Berger retire son chapeau, présente sa bergère.

La mère prend les deux mains de la bergère.

Berger et bergère se saluent.

(applaudissements).

Chasse aux papillons

Le chasseur de papillons est désigné par le sort. Celle qui le représente s'éloigne des autres joueuses qui prennent un nom de fleurs: rose, oeillet, narcisse, etc. et elles conviennent par exemple que le papillon sera posé sur la rose.

Lorsque le chasseur de papillons est rappelé, il dit au hasard des noms de fleurs. S'il indique la fleur où se trouve la papillon (cette fois ce sera la rose), la joueuse qui représente cette fleur doit rejoindre en courant un but désigné à l'avance pour simuler le papillon qui s'envole. Si elle est prise, elle devient chasseur.

Dans le cas contraire, on choisit de nouveaux noms et le jeu recommence.

On peut convenir qu'il y aura deux papillons lorsque les joueuses sont nombreuses.

Le "Viperaro"

A Croveo, petit village italien, existe un "viperaro" (c'est-à-dire un chasseur de vipères) qui est célèbre dans l'Italie entière. C'est un vénérable curé, auourd'hui âgé de soixante-quinze ans, qui donne aux enfants des leçons sur la façon de chasser les vipères.

Je doute que cet enseignement vous plaise beaucoup, mais je dois vous dire qu'au début les jeunes Italiens n'en sont pas ravis non plus. Après, ils s'y habituent et y prennent même, paraît-il, assez de plaisir.

Don Amedo Ruscetto (c'est le nom de ce viperaro) a empaillé et embaumé plus de cinq mille bêtes. Il est vrai qu'il a commencé très tôt, à l'âge de neuf ans.

Les Italiens, devant cette vie pleine de dangers et de charité en même temps (les vipères envoyées par le curé à l'Institut sérothérapique de Milan permettent de préparer plus de vingt mille fioles de sérum par an), ont demandé à don Ruscetto l'autorisation de faire un film sur sa vie.



COMME ON S'AMUSE AU JARDIN D'ENFANTS!—Aimez-vous faire du modelage, du dessin, de l'aquarelle? Voilà qui est savant et amusant en même temps. Essayez-vous au jardin d'enfants et rapportez ensuite à votre maman un beau tableau ou une belle sculpture pour Pâques.

Ombres et clartés

par Henri POULIN



Entre une guerre ouverte qui range le monde en deux camps, ensanglante des continents entier et dresse d'interminables listes de morts et de blessés, et le différend familial qui jette deux êtres unis l'un contre l'autre, les bouleverse et sans leur enlever la vie leur arrache la sécurité, l'amour aussi indispensable à la vie que l'air, et le goût même de vivre, il n'y a qu'un différence de degré et de nombre. Dans les deux cas, la cause première du conflit n'est visible ni à l'un ni à l'autre des belligérants; son règlement pacifique paraît aussi désespéré, et le rétablissement de la paix semble aussi éphémère. Pas moins de trois correspondantes, cette semaine, partagent le même angoissant problème, n'y comprennent rien et rejettent l'odieux de la situation sur leur mari. Les trois ont certainement d'excellentes raisons de se conduire ainsi, et leurs maris, à toutes les trois, ont eu des gestes et des mots très répréhensibles. Voici la première des trois lettres:

Cher monsieur Poulin,

Je viens ouvrir mon coeur pour tâcher de trouver un peu de consolation. Je suis mariée depuis dix ans à un homme sobre, mais qui n'est pas sans avoir d'autres défauts. C'est un homme qui prend plaisir à faire pleurer sa femme. Il y a bien encore quelques journées ensoleillées, mais il y en a d'autres qui ne le sont pas. Il me dit souvent qu'il en a assez d'habiter avec moi, qu'il ne m'aime plus et qu'il a toujours regretté son mariage. Il me menace de partir pour aller vivre ailleurs. Pourtant je l'aime bien, je lui suis fidèle et je fais tout à ses caprices. Je ne suis pas sans défauts, mais je n'ai rien à me reprocher. Il arrive certains jours à la maison en disputant sans arrêt et en m'abimant de bêtises que pas un homme n'oserait dire à sa femme. J'ai une petite fille que j'aime bien, et je me demande parfois ce que l'avenir me réserve. Il me dit souvent qu'il va partir et cela me crève le coeur. Pourquoi faut-il qu'aujourd'hui la plupart des hommes soient si durs pour leur femme? Je lis souvent votre courrier et ce sont toujours des femmes qui se plaignent d'avoir des maris sans coeur. Seriez-vous assez bon de me donner un peu d'encouragement?

Je crains l'avenir.

C'est mon grand regret, ma pauvre dame, de ne pouvoir vous offrir autre chose que de l'encouragement. Vous n'êtes pas très précise dans votre lettre; ce qui m'empêche de juger bien clairement votre situation. Il y a cependant une chose que vous semblez oublier; c'est que votre mari est obligé de vous faire vivre selon ses moyens, même s'il quittait le foyer pour aller vivre ailleurs, comme il vous en menace. Dans cette éventualité, que je souhaite lointaine, vous pouvez invoquer la justice pour vous assurer, à vous et à votre fillette, la subsistance que votre mari est tenu de vous donner. Ne vous inquiétez donc pas outre mesure de ce côté-là.

Votre cas, cependant, ne me semble pas désespéré. Vous verrez, en poursuivant ce courrier jusqu'à la fin, qu'il y a des malheureuses encore plus profondément atteintes que vous. Mais puisqu'il y a encore dans votre vie quelques journées ensoleillées, tout n'est pas perdu. Cherchez donc, honnêtement et froidement, en faisant abstraction de vos sentiments, quels facteurs vous apportent ainsi ces quelques rayons de soleil, quel concours de circonstances rend encore votre foyer agréable, et tachez de les reproduire le plus souvent possible, pour répéter l'heureux événement. Si vous réussissez à faire renaître assez fréquemment ces jours heureux, votre mari y prendra sûrement goût, et ne songera plus à quitter le foyer riant.

Cher monsieur Poulin,

Je viens vous soumettre mon problème et j'espère de tout coeur que vous m'aiderez à le résoudre. J'avais seize ans quand j'ai eu ma plus grande peine d'amour. En outre, je restai avec un enfant que j'ai toujours gardé avec moi. Mon enfant était chez une amie mariée et je travaillai jusqu'à ce que je rencontre mon mari aujourd'hui. Je n'étais pas très amoureuse de mon mari, mais il fut très bon pour moi pendant les premières années de notre mariage et je me suis attachée à lui. Maintenant, je ne sais plus si c'est ma faute ou la sienne, mais cela ne marche plus du tout. Je suis toujours seule à la maison, et quand il y est, c'est pour dormir. Ou alors, il veut aller au théâtre. Si je lui demande de rester avec moi un soir, il se fâche. Il n'a jamais un bon mot pour moi et ne sort jamais avec moi. Quand j'invite des amis, il trouve un prétexte pour sortir encore. J'en suis fatiguée au point que je le déteste encore plus que celui qui m'a rendue fille-mère et s'est moqué de moi par la suite.

J'ai envie de le laisser un temps, et me remettre à travailler, pour le faire réfléchir. Pensez-vous que c'est une bonne idée? Je n'ai pas méchant coeur, mais tout ce que je demande, c'est qu'il m'apprécie comme je l'apprécie. Il se prend d'une bien mauvaise façon pour se faire aimer. Donnez-moi un conseil pour que ça marche.

Une qui aimerait être heureuse.

Je ne vous conseille pas d'abandonner votre mari pour lui donner une leçon. Tout ce que vous pourriez lui enseigner, s'il a déjà pris le foyer en dégoût, c'est la jouissance d'une liberté encore plus grande. Je crois que l'essentiel pour sauver votre foyer, c'est de changer votre propre attitude vis-à-vis de votre mari. Vous êtes mariés, il n'est pas tenu de vous courtiser encore, surtout si vous lui montrez que vous le détestez. Dans ces circonstances, c'est vous qui expliquez ses absences de la maison. Pourquoi passerait-il ses soirées auprès d'une femme qui le déteste? Pourquoi vous sortirait-il ? Les amis que vous invitez sont les vôtres, à qui vous avez probablement raconté vos déboires. Il est bien naturel, dans ces circonstances, qu'il ne tienne pas à les recevoir chez lui.

Vous avez l'air d'avoir un bon mari, qui est en train de se gâter parce qu'il est incompris. N'attendez pas de lui qu'il vous fasse une cour constante, mais occupez-vous plutôt de lui rendre la vie agréable. S'il aime le théâtre, c'est une distraction que vous pourriez facilement partager avec lui, au lieu de la lui reprocher.

J'ai l'impression que votre mari souffre autant que vous du froid qui s'est glissé dans votre ménage et qu'il serait prêt à mettre du sien pour rétablir les choses. Il ne fera pas les premiers pas, et il faut le comprendre : Vous lui avez dit que vous le détestez. Montrez, par votre conduite, vos attentions, votre souci de son bien-être, que ce mot malheureux ne s'applique plus. Et songez constamment que l'homme, autant que la femme, bénéficie d'un foyer uni, paisible et d'un climat amical.

Cher monsieur Poulin,

Il y a quelque temps déjà je vous écrivais en vous disant ma détermination de me tuer. Après avoir lu votre réponse, j'avais décidé de ne plus prendre ces pilules, mais avec la ferme détermination de ne rien faire pour me soigner. Je vous remercie infiniment de vos bonnes paroles et je vous reviens cette fois plus déprimée que jamais. J'ai maintenant la quasi-certitude que mon mari me trompe indignement. Avant Noël, il est sorti le soir et m'avait promis de revenir à bonne heure. Il n'est rentré que le lendemain matin, à dix heures. Il m'a donné certaines explications, mais pour la plupart fausses, sans doute. Quinze jours plus tard, il fut obligé de se faire traiter à cause de certains abus sensuels. Je ne lui fis aucune crise, lui disant seulement mon mépris. Voilà maintenant qu'il m'accuse de le tromper et dit que les enfants que nous avons ne sont pas tous de lui. Je sais qu'il ne le croit pas: ce n'est qu'une raison de se montrer brutal. Dernièrement, il m'a frappée très durement. Malgré moi, la voisine a appelé le médecin. Il a dit que j'avais le coeur bien malade et m'a donné certains remèdes que je n'ai pas pris et ne prendrai pas. Un bon mot, je vous en prie.

Désespérée.

Si vous vous laissez aller à ce point-là, il n'y a vraiment plus moyen de trouver un mot d'encouragement pour vous. Ce n'est pas un encouragement qu'il vous faut, c'est du courage. Vous avez beau être mariée à cet individu, vous n'êtes tout de même pas tenue de vous laisser communiquer des maladies vénériennes, ni de subir des coups au point d'en prendre le lit. Je comprends que vous habitez la campagne, mais si la société de protection des animaux protège jusque sur votre ferme le droit de vos bêtes à la vie, les lois protègent aussi les individus contre les abus de cette sorte. C'est un avocat qu'il vous faut pour réduire, par la force des lois, cette brute à la raison. Vous n'êtes pas son esclave, vous êtes sa femme, et s'il manque envers vous des égards qu'il aurait pour les animaux, c'est à vous de vous faire défendre par les moyens légaux mis à votre disposition.

Cordialement

Henri Poulin



Le coin du poète...

Si tu prenais pour tienne
Cette étoile au firmament
Je choisirais la prochaine
Pour y rester ma vie durant

Et dans son feu qui scintille
Je verrais ton oeil si bleu
Et, le jour, quand le soleil brille,
Nous serions seuls, tous les deux.

Seuls derrière le rideau de lumière,
Seuls au fond du firmament,
Chacun dans notre nid de lumière,
Seuls comme le sont les amants,
Dans ton étoile et dans la mienne,
Nous vivvrions éternellement
Dans l'éclat de la nuit sereine
Dans nos étoiles au firmament.
Le jour était si beau dans sa limpidité
Que les astres des nuits ont voulu y goûter
Et c'est pourquoi l'on vit, au fond du ciel d'émail,
A l'heure où le soleil dessine son vitrail
— Digne mémorial chaque jour rénové. —
Scintiller avant l'heure les étoiles gênées
Timidement blotties sous la lune pâlie.
Inversement les vieux dont l'ardeur est partie
Aiment à regarder, mais sans en avoir l'air,
Les enfants qui grandissent et qui s'en vont par paires
Déguster à leur tour, leur jeunesse et sa gloire:
Car les vieux furent jeunes. Ils ont bonne mémoire.
Je ne sais pas pourquoi il faut que je te dise,
Ce soir, des mots charmants; des chansons plus exquises;
Les accents les plus tendres qu'en mon coeur si lourd
Sachent enfin éveiller le plus parfait amour.
Est-ce la nuit limpide? Est-ce le jour serein?
Ou est-ce plus simplement, la Saint-Valentin?
Mais puisqu'il est d'usage, en ce jour entre tous,
De dire à son amour tous ses mots les plus doux,
Les miens je te les dis dans ce pauvre poème:
Il n'y en a que deux et les voici: Je t'aime.

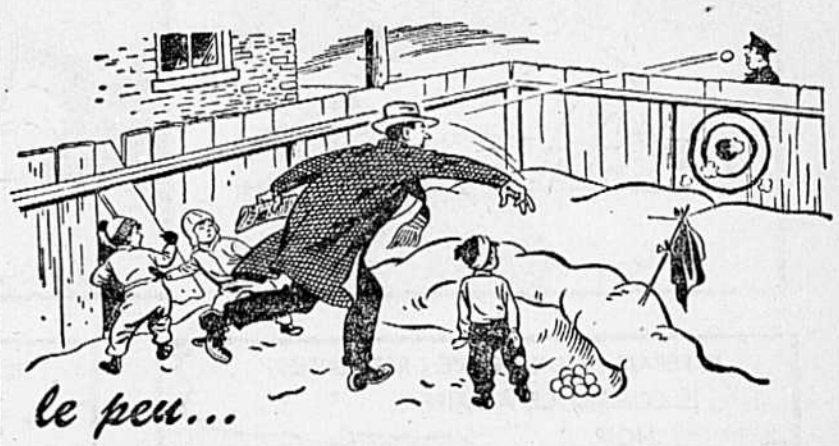
* * *

Le soir ou le matin,
Que nous importe l'heure:
Si tu t'en vas je suis,
Car ta présence est mon bonheur.
Qu'il neige ou bien qu'il pleuve
Qu'importe le temps du dehors:
Si tu souris dans ta robe neuve
Tu mets au soleil ses feux d'or.
Mais, si quelques fois tu pleures
De chagrin ou de caprice,
Tu fanes aussitôt les fleurs,
Les roses, les lilas, les lys.
Car, vois-tu? mon climat à moi
Je le trouve dans tes yeux.
Il ne fait beau que dans ta joie
Et quand tu pleures, eh bien, il pleut.

Réponse au concours "FOTO-NITE"

Le tirage de PHOTO-JOURNAL était de 104,797 copies le 22 février 1951

Vous ne manquerez jamais...



le peu...

...QUE VOUS CONSACREZ A UNE RENTE SUR L'ETAT

MAIS de faibles sommes, portant intérêt composé, vous assureront l'indépendance économique lorsque vous voudrez vous la couler douce.

Les rentes sur l'Etat sont garanties par les ressources du Canada.

Il n'y a pas d'examen médical.

Des milliers de Canadiens, ne bénéficiant pas de régime de pension, ont recours aux rentes sur l'Etat, à prix modique, pour assurer leur sécurité économique éventuelle. Les autres personnes qui sont protégées par un plan de pension ont recours à une rente sur l'Etat pour ajouter à leur revenu à la retraite.

Division des Rentes sur l'Etat

MINISTÈRE DU TRAVAIL

MILTON F. GREGG, *Ministre* — A. MacNAMARA, *Sous-ministre*

Mettez ce coupon à la poste aujourd'hui, FRANC DE PORT

Service des Rentes viagères, Ministère du Travail, Ottawa. 16WF

Veuillez m'expédier RENSEIGNEMENTS COMPLETS sur les Rentes viagères du gouvernement canadien.

NOM .....

(IMPRIMEZ LISIBLEMENT)

ADRESSE .....

LES BERLURONS























Suivez les pages comiques de Photo-Journal

ANIMATEURS AU MICRO

Roger Rolland estime que la radio doit intéresser non seulement l'élite mais le grand public à la littérature

Par Henri CHERAUX

Un sérieux de chartiste et un goût déréglé pour les farces pendables font bon ménage chez Roger Rolland, le nouveau réalisateur de Radio-Canada. Cet élégant jeune homme (six pieds et un pouce) a fait la conquête du cinquième étage, rue Dorchester, au moyen de plaisanteries des plus diverses et aussi, dans un plus vaste auditoire, par une excellente série de causeries qui valurent à son auteur un premier prix de "Canadian Radio Awards".



(Cliché Photo-Journal)

Sous ce masque sérieux, "Roger la blague" se prépare à jouer un bon tour à **Roger Rolland.** Comment réagit un critique lorsqu'on le blague ? Voilà ce qu'aimeraient savoir bien des écrivains blagués.

● Sa vie

Roger Rolland raconte lui-même sa vie pour les lecteurs de "Photo-Journal". Il commence en ces termes:

"Je suis né de parents pauvres (hum!) mais honnêtes. Je n'étais encore que le petit Roger Rolland que déjà je fréquentais l'Ecole Saint-Joseph de Mont-Rolland. C'est là que je jouai mon premier tour. Un matin, je me présentai à l'école avec un sac de pêche au lieu d'un sac de classe. Cela déplut au professeur et l'on me mit à la porte."

Ensuite, on ne sait rien du petit Roger Rolland. Nous le retrouvons au collège Jean-de-Bréboeuf, d'où il est bien vite renvoyé pour avoir, évidemment, joué un mauvais tour. Puis silence.

Mais les souvenirs reviennent. Il raconte:

"Quatre ans plus tard, j'entrais moi-même au noviciat des Jésuites, mais pour en sortir dix mois après."

Les motifs de ce départ demeurent mystérieux.

"Jugeant que ma formation n'était pas complète, continue-t-il, je fis un court stage à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal (en architecture) et, par la suite, à l'Ecole de Commerce de l'université McGill. Enfin, j'entrai à la Faculté des Lettres de l'université de Montréal. Je ratai là quelques examens, mais je reçus quand même une licence ès-lettres "avec distinction".

"Toujours attiré par les Jésuites, j'y retournai de nouveau, mais je me contentai, cette fois, d'enseigner comme laïc la littérature française dans la classe de Belles-Lettres. Excellents souvenirs.

"Ce doit être vers cette époque que je m'embarquai sur un bateau et que je passai deux ans à Paris. J'étudiai un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout, et je finis par décrocher de peine et de misère un doctorat ès lettres de l'université de Paris.

"J'étais bien fatigué et je revins au Canada, le coeur content et marié, et bientôt père de famille."

Roger Rolland a, en effet, un très jeune fils qui se nomme Bruno. Quand on lui parle de l'avenir de son enfant, Roger Rolland se contente de répondre:

—J'en ferai un boxeur.

● Littérature

Rolland est actuellement au service des causeries, spécialiste des choses littéraires. Son patron immédiat est Benoît Lafleur.

De plus, il a, comme l'an dernier, une série à Radio-Collège. Ses causeries sont consacrées à la poésie et sont illustrées de lectures.

Roger Rolland est également auteur. Son premier ouvrage publié est un essai intitulé "Poésie et versification". Il prépare actuellement un roman (nous sommes les premiers à l'annoncer) qui a pour titre: "Les Bons et les Méchants". Ce roman est, paraît-il, une saisissante peinture de moeurs d'une classe d'individus, de deux classes en fait, sur lesquels l'auteur n'a pas voulu donner d'autres précisions.

Roger Rolland collabore à la revue "Cité libre" et il signe une chronique hebdomadaire dans "Le Petit Journal".

● Radio

Sur la radio, Roger Rolland a des idées qui mériteraient d'être exposées beaucoup plus longuement que dans ce bref propos.

Il voit sans doute dans la radio un pourvoyeur de distractions, mais surtout peut-être un instrument de formation. Au Canada, la radio est un des médiums les plus puissants. En ce moment, elle atteint un très vaste public.

Nos moyens d'atteindre un public sont l'école, le cinéma, les journaux, les livres et la radio. Cette dernière paraît donc très précieuse à Roger Rolland. "Je suis heureux, dit-il, d'être à la radio d'Etat où nous ne sommes pas trop pressés par les questions commerciales."

● Projets

Il ajoute qu'il a beaucoup de projets, dont quelques-uns demanderont un bon moment pour se réaliser. Il songe à réorganiser, en collaboration avec le directeur du service des causeries, Benoît Lafleur, la chronique littéraire, pour la rendre plus accessible, plus attrayante. Il ne faut pas atteindre uniquement ceux qui s'intéressent à la littérature, mais essayer d'attirer vers la littérature un plus grand nombre de personnes.

D'ailleurs, pour tout ce qui a trait aux émissions d'éducation, c'est le problème majeur.

Au moment de prendre congé de lui, Roger Rolland me montre son diplôme de l'Université de Paris (doctorat) et me dit:

—Je vais l'accrocher au mur de mon bureau. Bien entendu, j'aurai l'air ridicule. Mais je m'impose ce sacrifice jusqu'à ce que l'on ait augmenté mon salaire !

Les compagnies d'assurances vont s'assurer contre les guerres

WASHINGTON — La guerre moderne ne respecte ni la vie, ni la propriété quand elle frappe, elle prélève son horrible dû sans discernement, sans distinction. Toutes personnes et toutes choses sont exposées à ses coups. Les chefs des Etats et les chefs d'entreprises doivent donc voir à l'avance à tenter de réduire autant que possible la désorganisation que pourra entraîner un conflit éventuel. L'un des moyens qu'ils emploient, c'est d'essayer de répartir le fardeau des pertes.

L'Association américaine de l'assurance sur la vie, réunie récemment à New-York, a dressé les grandes lignes d'un plan destiné à protéger la situation financière des compagnies d'assurance-vie dans l'éventualité des bombardements catastrophiques susceptibles de survenir.

Ce plan comporte notamment un projet de mise en commun d'une partie des ressources de chaque compagnie. Advenant un conflit, les pertes énormes qui pourraient s'ensuivre se trouveraient amorties, car elles seraient supportées par le cartel tout entier. Ainsi, advenant qu'une compagnie fût particulièrement affectée, elle recevrait de l'aide financière de toutes les autres compagnies réunies. Ainsi, les compagnies se trouvent en réalité à s'assurer elles-mêmes contre des risques qui pourraient fort bien se révéler exorbitants.

D'ordinaire, les polices d'assurance-vie ne contiennent pas de clause relative au cas de mort par l'effet de la guerre. Aussi ces compagnies risquent-elles de se voir acculées à la ruine par suite d'une guerre dont les bombardements seraient aussi terribles qu'on le laisse entrevoir.

On aura une idée du risque couru en se rappelant que les 400 compagnies faisant partie de l'entente projetée ont un total de $228 milliards de polices en vigueur, tandis que leurs biens sont évalués à seulement $64 milliards. Et si vous considérez maintenant que les capitaux investis dans les chemins de fer américains sont de $29 milliards, vous pouvez, en comparant, vous faire une idée de l'importance des compagnies d'assurance dans l'économie d'un pays...

Ajoutez à cela le fait que 23.8 pour cent de leur actif est investi dans l'immeuble. Vous comprendrez dès lors qu'elles ont un intérêt vital à redouter les dommages même matériels. Heureusement que les dommages à la propriété de ces compagnies seront vraisemblablement couverts par l'Etat américain lui-même.

Toutefois, l'on n'a pas encore arrêté en détail les clauses de l'entente. On se demande, par exemple, si la mise en commun aura trait aux dommages causés par la bombe atomique seulement ou aussi à ceux causés par les bombardements éventuels.

Il est naturellement impossible d'évaluer, même approximativement, les dommages qui pourraient résulter d'une action offensive de l'ennemi, mais il n'est pas sans intérêt de faire observer que la valeur des propriétés, aux Etats-Unis (1938) était estimées à quelque $285 milliards. Mais on croit maintenant que, vu les constructions qui ont eu lieu depuis cette date, cette valeur est probablement de 400 milliards et même de 500.

Naturellement, les attaques aériennes seraient dirigées principalement contre les grands centres. Or, en 1948, la propriété, dans les grands centres, était évaluée comme suit : New-York : 16.9 milliards ; Chicago 7.5 milliards ; Philadelphie : 2.7 milliards ; Détroit : 3.4 milliards ; Cleveland : 1.5 milliards, etc.

Ces chiffres sont certainement inférieurs à la réalité.

Le gouvernement américain a d'ailleurs d'autres problèmes à résoudre, par exemple, le problème de persuader les populations à ne pas quitter les villes, mais à rester là où elles sont, comme firent les habitants de Londres au cours de la dernère guerre. Rester sur place et combattre. Tel est le mot d'ordre. Car ce sera le seul moyen de vaincre.

C'est sûr !

FRANCFORT, kentucky. — La Police recherche Donald Roberts, âgé de vingt ans, forçat évadé, facilement identifiable par l'inscription tatouée sur son front : "Le crime ne paie pas !"



Constipation!

Une ou deux ROBOL ce soir— effet demain matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00

Nez Bouché? Gorge Enrouée?

SOULAGEMENT EN DEUX SENS



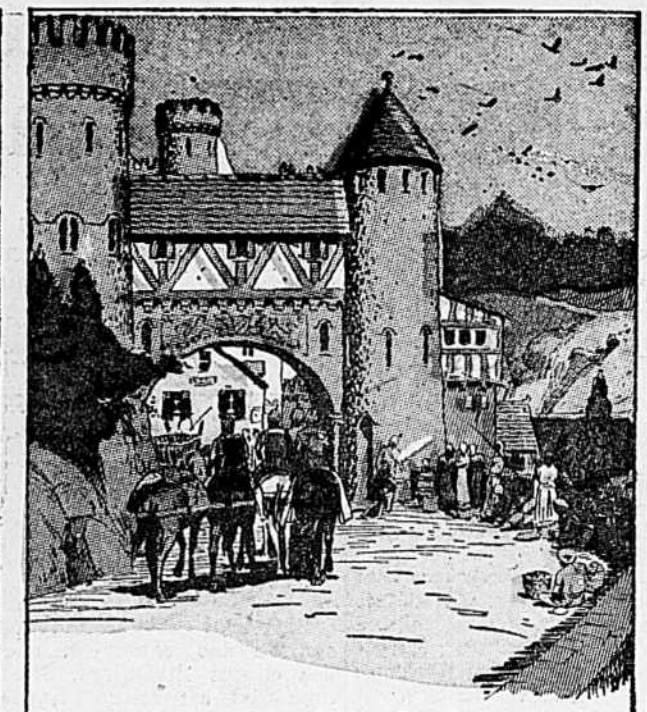
seulement 10¢ Pastilles contre la toux AU MENTHOL SMITH BROTHERS

PRINCE GALANT

par Harold Foster



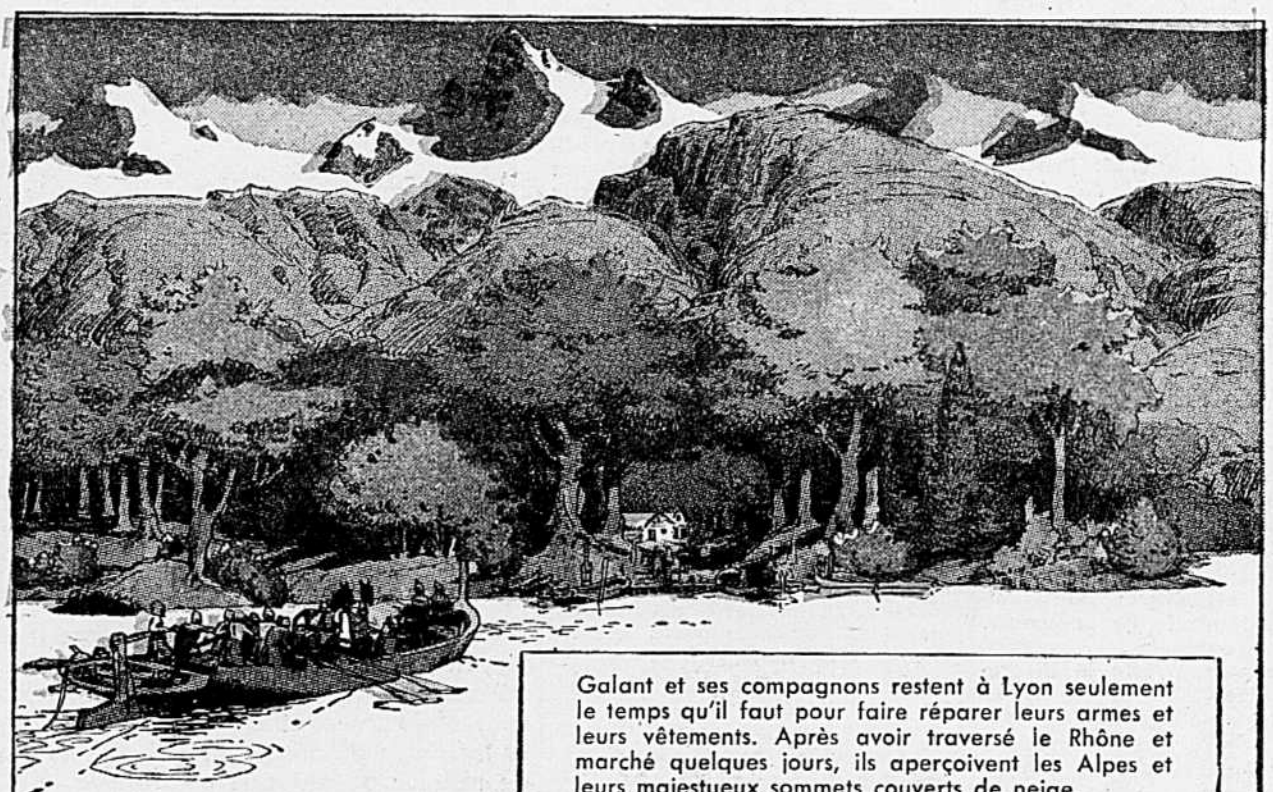
Pendant la nuit, Galant et ses compagnons quittent le château de lord Ruy Foulke. Ils doivent poursuivre leur voyage. D'ailleurs, Galant a arrêté un combat au moment où les deux armées ennemies espéraient faire un pillage; c'est pourquoi il ne se sent pas très "populaire".



Après plusieurs jours de marche, Galant et ses compagnons arrivent à la ville Lyon, carrefour de l'Europe, convoitée par les barbares qui habitent les territoires au nord du Rhin jusqu'à la Baltique.



A Lyon, Galant remarque le genre de vie des soldats romains, des mercenaires sans discipline. Lyon est comme un poste d'avant-garde de l'empire romain contre l'envahissement des Saxons, des Goths et des Slaves qui le menacent sans cesse.



Galant et ses compagnons restent à Lyon seulement le temps qu'il faut pour faire réparer leurs armes et leurs vêtements. Après avoir traversé le Rhône et marché quelques jours, ils aperçoivent les Alpes et leurs majestueux sommets couverts de neige.



Maintenant, ils suivent les routes construites par les Romains. Ils constatent plusieurs preuves de l'inobservance et de la décadence des lois.

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED. 750



Galant et ses compagnons traversent un village en flammes et remarquent les résultats d'une brutalité inutile. Puis, rendus au sommet d'une colline, ils comprennent pourquoi...



Une armée de barbares poursuit ses ravages à travers la région et une armée romaine tente de les réprimer.

À suivre

NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD







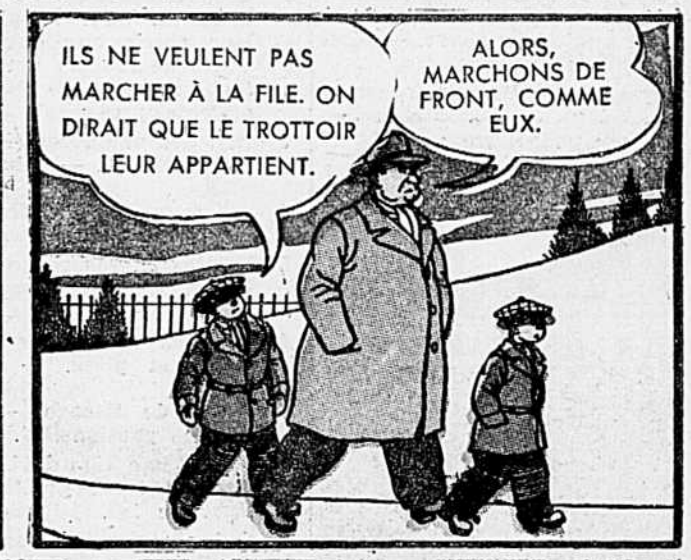












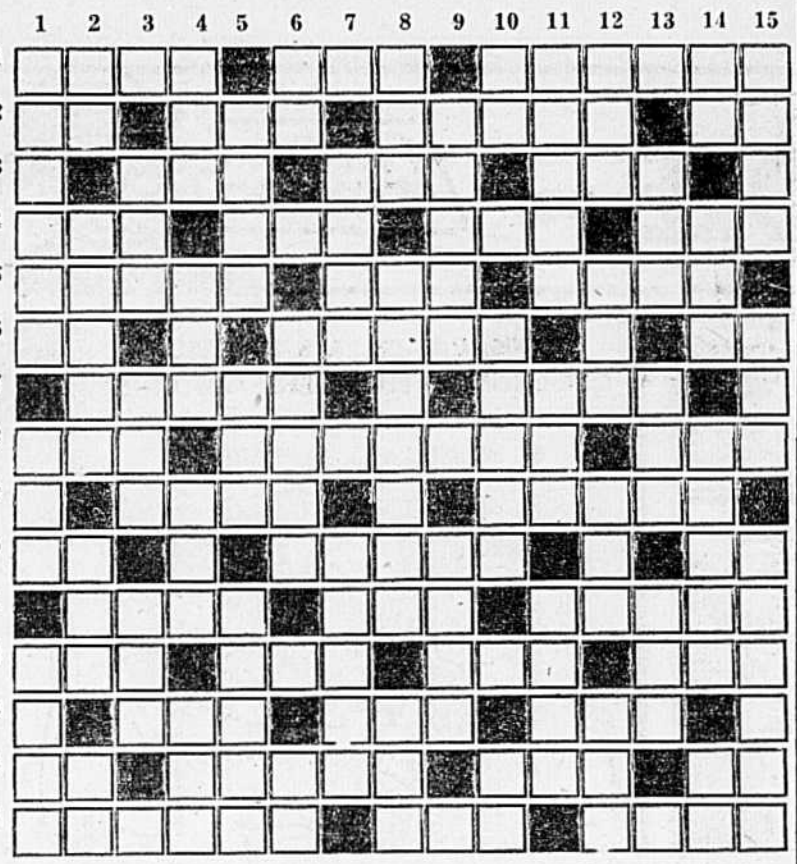








MOTS CROISES — No 2



HORIZONTALEMENT

1—Couvert de râpure de pain. — En forme d'oeuf. — Voraces, goulus.
2—Préfixe privatif. — Genre de linacées. — Le centre des lumières et des arts. — Négation.
3—Durillon. — Qui donne une huile siccative employée en peinture. — Titre en Espagne.
4—Pacha de Janina. — Mère de Caïn. — Conscience. — Epoque.
5—Fer laminé en feuille, pl. — Espace de terre resserré entre deux coteaux. — Femelle du rat.
6—Conj. copulative. — Sots, stupides. — Saint.
7—Grosse pluie. — Foyer de la cheminée.
8—Mouche africaine. — Qui répand une odeur suave. — Note de la gamme, pl.
9—Paysage. — Reine-marguerite.
10—Adj. poss. — Morceau de bois brûlé en partie. — Année.
11—Coupe ras le poil. — Contractile. — Enlève la cime.
12—Unité monétaire bulgare. — Indubitable. — Du verbe boire. — Le singulier de leva.
13—Saint Louis fit frapper les premiers. — V. des Pays-Bas. — Sans inégalités.
14—Symbole chimique du cobalt. — Se dit des vents réguliers. — Affaibli. — Terminaison.
15—Oter l'écale de. — Bruit rythmé. — Délicats.

VERTICALEMENT

1—Bandit qui court les mers pour voler. — Au bout de peu de temps. — Femelle d'un chien de chasse.
2—Année. — Myth. Fruit du pays des Lotophages, si délicieux, disait-on, qu'il faisait oublier leur patrie aux étrangers. — Unité de mesure pour les surfaces agraires. — Particule du dialecte provençal.
3—Poil des paupières. — Note de la gamme, pl. — Salutation angélique.
4—Roi d'Israël. — Lettre grecque. — Pro. pers. — Durillon.
5—Parties du bas ventre. — Dans l'Inde, escalier descendant au Gange. — Espèce d'euphorbe.
6—Pr. ind. — Espèce de toque ronde et plate. — Terminaison.
7—Genre de tissage. — Troublé par les passions, pl.
8—Tête d'une tige de blé. — Réduit en fines gouttelettes. — Pour de les.
9—Qui a rapport à l'anus. — V. de Suisse.
10—Préfixe. — Chef des démons. —Adj. num.
11—Boire le contenu de. — Adj. poss. — Dieu de la guerre.
12—Préfixe signifiant égalité. — Vent. — Faux. — En poésie, navire.
13—Propre. — Du verbe avoir. — Riv. de l'Asie centrale.
14—Pr. pers. — Note de la gamme, pl. — Complot, intrigue. — De lui, d'elle.
15—Située. — Amas. — Patrie de Chaumette.

SOLUTION NO 1

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	U	D	■	P	A	R	A	D	I	S	■	B	O	L
2	I	■	A	R	E	N	E	■	O	L	I	V	E	■	A
3	R	A	M	E	S	■	S	O	S	■	D	A	M	A	S
4	■	C	E	■	E	S	■	S	■	L	E	■	O	R	■
5	C	U	R	A	R	E	S	■	C	A	R	O	L	U	S
6	I	L	■	L	■	S	E	N	A	■	E	N	■	M	A
7	T	E	N	U	R	E	■	A	■	A	S	■	E	S	T
8	A	■	U	N	■	L	E	V	E	R	■	D	U	■	U
9	D	O	S	■	P	I	■	E	■	E	V	A	S	E	R
10	I	R	■	C	A	■	E	T	O	N	■	D	■	T	E
11	N	A	C	A	R	A	T	■	R	E	T	A	P	E	R
12	■	L	E	■	I	■	H	■	R	U	■	E	T	■	■
13	B	E	N	E	T	■	L	O	T	■	N	O	N	E	S
14	A	■	E	R	E	B	E	■	A	L	E	N	E	■	O
15	S	A	S	■	S	A	V	A	N	E	S	■	S	I	L



LE MATIN, ÉVEILLEZ-VOUS HEUREUX COMME UN ROI

Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.



1—**Le Capricorne :** 23 décembre au 22 janvier. 2—**Le Sagittaire :** 23 novembre au 22 décembre. 3—**Le Scorpion :** 24 octobre au 22 novembre. 4—**La Balance :** 24 septembre au 23 octobre. 5—**La Vierge :** 23 août au 23 septembre. 6—**Le Lion :** 24 juillet au 22 août. 7—**Le Cancer :** 22 juin au 23 juillet. 8—**Les Gémeaux :** 21 mai au 21 juin. 9—**Le Taureau :** 21 avril au 20 mai. 10—**Le Bélier :** 21 mars au 20 mai. 11—**Les Poissons :** 21 février au 20 mars. 12—**Le Verseau :** 23 janvier au 20 février.

● **MARDI, 27 FEVRIER**

1—Soirée gaie. 2—Soyez patient. 3—Un ami a besoin de votre appui. 4—Ne soyez pas en retard. 5—Ne travaillez pas. 6—Soirée mouvementée. 7—Prenez garde aux accidents. 8—Faites des projets pour la semaine. 9—Des amis vous visiteront. 10—Restez avec votre famille. 11—N'entreprenez rien d'important. 12—Sortez avec des amis.

L'enfant né aujourd'hui sera très doué pour les arts, particulièrement la musique et le dessin. Il ne travaillera cependant pas assez. Il aura besoin qu'on lui donne confiance en lui-même. Il sera heureux en amour, mais moins en affaires.

● **MERCREDI, 28 FEVRIER**

1—Chassez vos idées noires. 2—Le train vous fatigue. 3—Vous êtes trop brusque. 4—Ne vous mettez pas dans votre tort. 5—On attend une longue lettre de vous. 6—Nouvelles agréables. 7—Vous buvez trop. 8—Surveillez mieux vos enfants. 9—Votre orgeuil vous perdra. 10—Votre linge s'abîme trop vite. 11—Achetez cette maison. 12—On vous envie.

L'enfant né aujourd'hui sera très prompt, mais ne gardera pas de rancune. Il aimera la lecture et tous les plaisirs intellectuels. Belle nature en général.

● **JEUDI, 1er MARS**

1—Divertissez-vous. 2—Evitez les discussions. 3—Soyez prudent dans la rue. 4—Petit ennui. 5—Soignez votre tenue. 6—De bonnes nouvelles. 7—Méfiez-vous de vos ennemis. 8—Restez chez vous ce soir. 9—Bonne journée pour les voyages. 10—L'orage passera. 11—Ne vous fatiguez pas. 12—Des actes seraient mieux que des paroles.

L'enfant né aujourd'hui aura bon caractère. Il aura très bonne mémoire et sera reconnaissant. Mais il n'oubliera pas facilement les méchancetés qui lui seront faites.

● **VENDREDI, 2 MARS**

1—Soyez patient. 2—Petite déception. 3—Attention à votre santé. 4—Reposez-vous. 5—Défendez vos intérêts. 6—Réfléchissez avant d'agir. 7—Ne vous emportez pas. 8—Méfiez-vous. 9—Quelqu'un vous veut du bien. 10—Ne manquez pas trop. 11—Vous aurez une surprise. 12—Ne faites pas de dépenses inutiles.

L'enfant né aujourd'hui sera très habile en affaires et se fera probablement une petite fortune. Il sera généreux et on ne fera jamais appel à lui en vain.

● **SAMEDI, 3 MARS**

1—Nouvelle décevante. 2—Quelqu'un cherche à vous nuire. 3—Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit. 4—Soyez charitable. 5—Faites attention à vos paroles. 6—Pratiquez l'économie. 7—Soyez plus indulgent. 8—Tenez bon, vous avez raison. 9—Faites votre possible. 10—Montrez un peu plus de fermeté. 11—Soyez plus discret. 12—On attend une lettre de vous.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère vif, mais il ne sera pas rancunier et aura très bon coeur. Il sera courageux et affectueux.

● **DIMANCHE, 4 MARS**

1—Ayez confiance. 2—Rencontre agréable. 3—Parlez moins. 4—Distrayez-vous. 5—Attention aux incendies. 6—Ne vous énervez pas inutilement. 7—On vous aime beaucoup. 8—Refusez cette invitation. 9—Légère perte d'argent. 10—Pardonnez. 11—Visite inattendue. 12—Vous réussirez si vous ne cédez pas.

L'enfant né aujourd'hui sera travailleur et aimera l'étude. Il devra pratiquer les sports pour rester en santé. Il sera méticuleux et ne se laissera influencer par personne.

● **LUNDI, 5 MARS**

1—Votre but est presque atteint. 2—Soyez moins sentimental. 3—Surmontez la difficulté. 4—Restez d'humeur égale. 5—Bonne journée pour les affaires. 6—Chassez ces idées noires. 7—Travaillez d'arrache-pied. 8—Prenez une décision. 9—Mauvaise journée. 10—Ne prêtez pas d'argent. 11—Vous n'êtes pas assez galant. 12—Remettre ce voyage à plus tard.

L'enfant né aujourd'hui sera docile et ne vous donnera guère de troubles au cours des premières années. Il deviendra cependant têtu en vieillissant et aura l'esprit de contradiction. Il réussira tout ce qu'il entreprendra, mais aura une santé délicate.





Votre fille qui a grandi

Quelle n'est pas la mère qui ne souhaite pas très ardemment que sa grande fille devienne une femme charmante, sérieuse, forte et très heureuse, avec beaucoup d'amis? Chaque maman tient à ce que sa fillette réussisse dans ses études, ait une éducation parfaite, un grand idéal, et un sourire éternellement jeune sur les lèvres.

De son côté, l'adolescente place sa mère sur un piédestal, et trouve en elle la perfection, jusqu'au moment où, pour la première fois, ses idées ne rencontrent pas les siennes. C'est alors que la mère doit utiliser toutes ses ressources en fait de tact, de fermeté, de patience et de douceur, pour faire comprendre à sa fille que l'expérience lui a appris bien des choses qu'elle ignorait lorsqu'elle avait le même âge, et que sa mère à elle, comme elle-même en ce moment, le lui avait laissé entendre exactement de la même manière.

Pour arriver à bien convaincre la jeune fille qui voit ses idées balancer entre le vrai et le faux, la mère devra premièrement capter toute sa confiance, et ne jamais détruire brusquement une nouvelle conception que la première exprimera. Aussi, elle se rappellera que pour réussir, il faut construire et non pas détruire. Elle prendra le soin de toujours examiner à fond le point de vue de la jeune fille et de faire des recherches sérieuses, s'il le faut, pour lui fournir des arguments plausibles et vrais. Elle se méfiera, dès les premières années de l'enfant, des histoires purement imaginatives, et des réponses fausses ou trop exagérées. La vérité est si simple et si facile.

La mère prendra aussi tous les moyens pour la garder près d'elle, mais sans l'emprisonner, c'est-à-dire qu'elle l'écoutera patiemment, qu'elle causera souvent avec elle, qu'elle se mêlera à ses camarades, sans toutefois s'imposer outre mesure, qu'elle n'hésitera pas à faire un petit effort pour rester jeune d'esprit, jeune d'allure, jeune de coeur. De cette façon, elle sera sûrement mieux comprise, étant à la portée de celle qu'elle veut éduquer.

L'assassin n'a...

(Suite de la page 18)

décida brusquement et donna un coup de lampe électrique vers le fond de la pièce.

Madame Jolicoeur était bien dans son lit, enfouie sous un amas de couvertures et d'édredons. Jacques approcha tout doucement et espéra qu'il pourrait prendre la cassette qu'on apercevait sous l'oreiller sans avoir à tuer la pauvre femme. Mais à tout prix il ne fallait pas qu'elle le reconnaisse. Près du lit, Jacques glissa sa main sur la boîte et se releva d'un seul coup pour voir si madame Jolicoeur dormait vraiment et c'est seulement en se baissant qu'il vit deux yeux grands ouverts. Madame Joséphine Jolicoeur était bien morte. Elle s'était éteinte toute seule, dans son lit, comme une voiture sans essence arrête de rouler.

C'est trop beau, se dit Jacques, qui, la première émotion passée, songeait à l'inutilité des dépenses qu'il avait faites. J'aime mieux ça comme ça, pensa-t-il encore, et il prit la cassette. Dans sa voiture, il ne prit pas le temps de compter les billets et ce n'est qu'à mi-chemin qu'il jeta la cassette et les papiers de madame Jolicoeur dans une petite rivière, non sans avoir rempli la boîte de pierres.

Quand il arriva en ville, il était déjà trois heures et, au lieu d'aller voir Fred et Nelly comme prévu, il rentra directement chez lui, se disant qu'il téléphonerait à Fred dans la soirée.

Tout de même Jacques dormit mal. "Vous avez l'air fatigué Martin," lui dit son chef de bureau, le lendemain. Et Jacques prit le chemin de la Sûreté municipale, comme tous les matins.

Dans les couloirs de la Police, il rencontra des confrères qui lui dirent qu'on attendait le capitaine détective, chef de la brigade criminelle. Il avait, paraît-il, "une grosse nouvelle". Jacques se demanda un instant de quoi il pouvait s'agir, puis réfléchit qu'il ne pouvait être question de lui, et pour cause...

Le capitaine Masson entrait justement dans la salle réservée aux journalistes.

—Martin dit-il, j'ai deux mots à vous dire. Mais non Messieurs, ajouta-t-il aux autres reporters, qui protestaient déjà et l'accusaient de favoritisme, vous serez mis au courant de l'affaire, ne vous inquiétez de rien.

Dans le bureau du capitaine, Jacques Martin regarda le policier, d'un air d'étonnement.

—Asseyez-vous Jacques Martin, dit Masson, d'un ton sec, et n'ayez pas l'air de ne pas savoir de quoi il s'agit.

—Voyons capitaine, fit Jacques, je suis ici pour renseigner le public et non pas pour jouer aux devinettes. De quoi s'agit-il?

—Très bien puisque vous faites l'entêté. Je vous arrête au nom de la loi.

—Quoi?

—Oui Martin, vous êtes inculpé du meurtre de Fred Charron et de Nelly Brown qu'on a retrouvé morts tout les deux ce matin au domicile de Fred. Double motif, vol et jalousie. Vous aimiez Nelly et Fred lui faisait la cour; d'autre part on perquisitionne chez vous afin de découvrir l'argent du couple, car ni Fred ni Nelly n'avaient un sou au moment de la découverte... Choisissez-vous vous-même un avocat, ou préférez-vous qu'on en désigne un d'office?

— F I N —

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

50¢ la boite ou 3 pour $1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

LUNETTES et LORGNONS

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • RÉPARATIONS

A DOMICILE SUR DEMANDE

YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES

GARANTIE POUR LA VIE • PLUS GRAND CHOIX À MONTRÉAL

Bureau: Lundi et Jeudi 10 a.m. à 8 p.m. — Autres jours: 10 a.m. à 9 p.m.

J. A. RACETTE

OPTICIEN D'ORDONNANCES

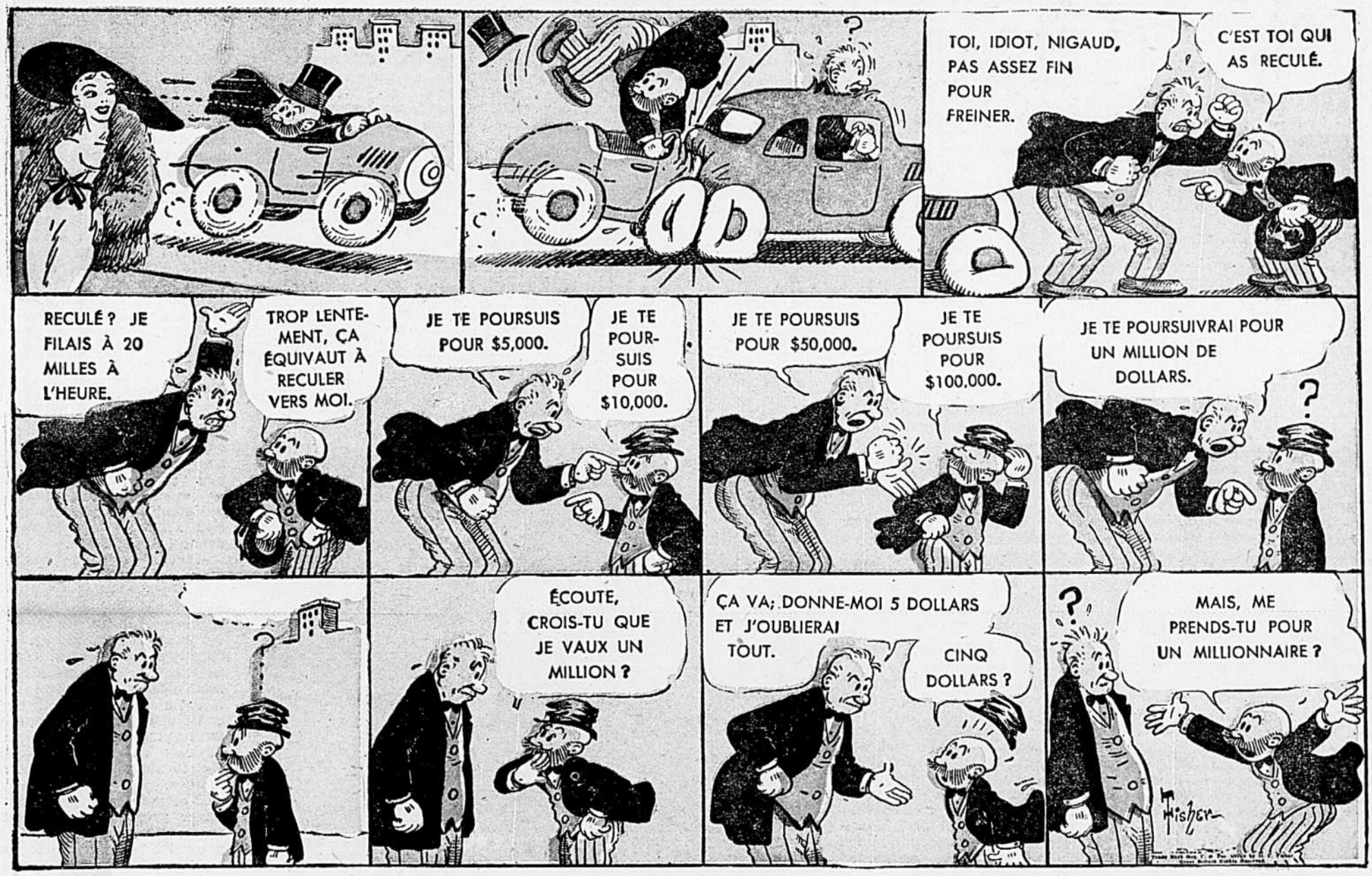
6528, rue Saint-Denis — CAlumet 9572

MUTT & JEFF

BUD FISHER



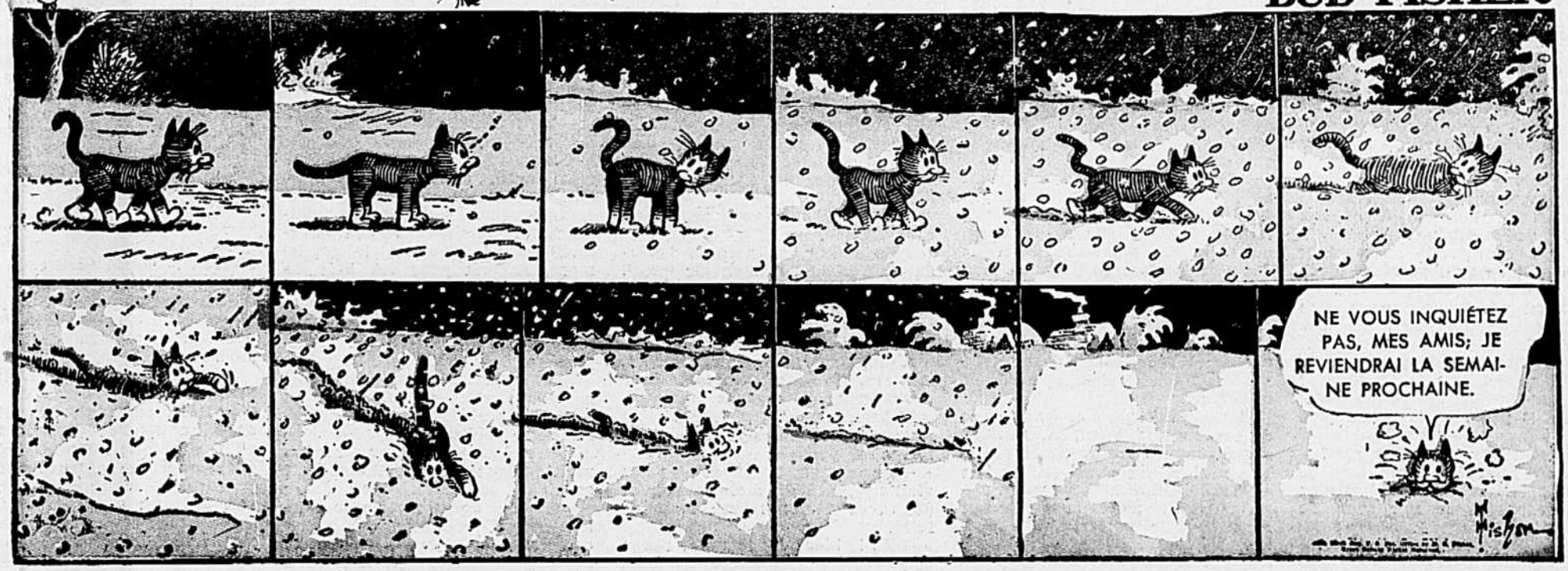
Le civisme est une grande chose, chez les automobilistes



LE CHAT TOTO

Plaisirs de la neige

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS



Roman par Serge Argis

Le Trésor d'Amour

Illustré par Jeanne Seigeot

SOMMAIRE.—L'arrivée en vacances de Josette, filleule de Mme Debiard, provoque le ressentiment d'une jeune *Parisienne Edith, qui ne se laisse courtiser* par Paul, le fils de la maison, que parce qu'elle sait que celui-ci doit hériter de son grand oncle Siméon. Josette souffre en silence de cet état de choses. Mais la mort de l'oncle Siméon va bouleverser les espoirs de chacun.

CHAPITRE X

Tout le village accompagna jusqu'au petit cimetière caché entre deux bois le cercueil de l'oncle Siméon. On le tenait pour un franc original trop souvent bourru, assez coléreux, mais on s'amusait de ses boutades et l'on savait que les malheureux ne faisaient jamais en vain appel à son coeur charitable.

Lorsqu'on se retrouva au Pavillon entourant la gouvernante qui sanglotait, M. Debiard déclara:

—A la fin des obsèques, Me Dechaud m'a dit que le testament du défunt est déposé en son étude. J'en suis surpris car l'oncle m'avait toujours dit:

"Lorsque je n'y serai plus, ouvrez le dernier tiroir de gauche de mon secrétaire; vous trouverez là mes dernières volontés."

—Peut-être a-t-il deux testaments, dit Mme Debiard. Les vieillards sont parfois fantasques, il suffit d'un rien pour changer leurs dispositions testamentaires; susceptibles à mesure qu'ils vieillissent, il leur arrive de détester un parent qu'ils affectionnaient un mois plus tôt; l'inverse peut aussi se produire et, lorsqu'ils font un second testament, ils négligent parfois de détruire le premier.

—Ou bien ils le conservent à dessein, termina M. Debiard, pour le cas où ils reviendraient à ces premières dispositions.

On chercha un moment la clé du secrétaire que la gouvernante n'avait jamais eue entre les mains et on la trouva tout simplement dans la poche de la robe de chambre que l'oncle ne quittait guère depuis un mois.

Il y avait bien en effet, au fond du tiroir, près d'un coffret d'ébène contenant quelques bijoux une large enveloppe blanche contenant une feuille de papier pliée en quatre. Le bonhomme n'y avait pas même tracé l'indication habituelle: **ceci est mon testament** et M. Debiard fronça les sourcils. Cette simplicité lui paraissait de mauvais augure.

L'enveloppe n'est pas même close, murmura Mme Debiard.

Son mari lisait déjà et son visage se rassérénait.

— Le cher vieil oncle nous lègue tout ce qu'il possède, dit-il. Ses collections doivent être offertes au musée d'Orléans; que ferions-nous, d'ailleurs, de ces bêtes-là ?

Mme Debiard demanda:

—De quand date le testament?

—Il a dix ans, ma bonne amie.

—Et il y en a un autre plus récent chez le notaire.

—Plus récent ? Est-ce sûr ?

—J'en jurerais. Pour moi, je tiens celui-ci pour nul. Mieux vaut se rendre ce soir chez Me Dechaud.

On emmena la vieille servante déjeuner aux Tourelles avec Maria et Mme Debiard promit de lui chercher une place dès le lendemain dans les villas des environs.

Robert restait muet. Le premier testament ne répondait pas aux promesses de l'oncle. Que serait celui que Mme Debiard tenait pour récent ?

Sans son projet, le jeune homme, avec l'insouciance de son âge pour les questions d'intérêt, se fût désintéressé de l'affaire, mais le bonheur de sa chère Edith était en jeu. Certes il ne doutait pas d'elle mais il savait que sans luxe elle ne pourrait être heureuse. Or, sa situation à l'usine ne procurerait au jeune ménage qu'une aisance relative.

Une autre question se posait qui l'obséda tout le reste du jour:

Si, par son second testament, l'original Siméon l'instituait son légataire universel au détriment des parents, dans quelle situation délicate allait-il se trouver vis-à-vis d'eux ? Et pourtant, pouvait-il, d'après les paroles du bonhomme, s'agir d'autre chose ?

Jusqu'au soir il marcha de long en large dans sa chambre, incapable de lire ou d'écrire.

Vers six heures, Mme Debiard l'appela enfin. Josette, par discrétion, s'était retirée dans sa chambre. Elle vit le trio monter dans le cabriolet de Robert et, prenant un livre, alla s'asseoir au jardin.

Pour elle, cette histoire d'héritage n'avait d'intérêt qu'en ce qui touchait le bonheur de Robert. Elle pensa: le testament vieux de dix ans l'a déçu. Je souhaite de tout coeur que le dernier en date lui apporte la fortune espérée.

Me Dechaud reçut ses clients qui étaient en même temps ses amis dans son vaste bureau tapissé d'un papier luisant et gaufré imitant le cuir neuf, meublé de vieux chêne et pourvu de fauteuils de maroquin, profonds et cossus.

Un léger tremblement agitait la courte moustache du "patron". Mme Debiard tourmentait le gant qu'elle venait de quitter et un tic léger de l'oeil droit trahissait son anxiété. Seul Robert semblait impassible et pourtant son coeur battait à coups précipités.

Me Dechaud leur tournant le dos pour fouiller dans son coffre-fort, tous trois se regardèrent furtivement sans mot dire. Lorsque le notaire se rassit, il tenait à la main une large enveloppe blanche cachetée de cire marron.

—Au moins, pensa le "patron", ça a l'air d'un testament.

Me Dechaud repoussant d'un coup de reins son fauteuil pour caser à l'aise son ventre proéminent, décacheta la première enveloppe et lut.

Comme dix ans plus tôt, le vieux Siméon laissait sa fortune à son unique neveu Philippe Debiard, industriel, et, comme dix ans plus tôt, léguait au musée d'Orléans ses collections... sauf une.

Je lègue à mon arrière-neveu, Robert Debiard, fils de Philippe, ma collection précieuse d'oiseaux des Iles. Puisse ce gage de mon affection assurer son bonheur et celui de la famille qu'il fondera.

A sa dévouée gouvernante, le défunt donnait la chèvre, les bêtes de la basse-cour et une somme de dix mille francs nette de tous frais.

Dans l'excès de son émotion et de son contentement, M. Debiard s'épongeait le front. Quel soulagement ! A lui aussi les heures de l'après-midi avaient paru interminables. Sa femme souriait sans pouvoir parler; elle pensait, répétait en elle-même: cher oncle Siméon ! Cher oncle Siméon ! Et des larmes lui montaient aux paupières.

Elle regarda son fils ,assis à sa gauche, et fut étonnée de le voir très pâle. Une envie la prenait de le railler doucement.

—Allons, mon grand, ne t'évanouis pas. Un jeune comme toi, supporter aussi mal l'annonce de cette aubaine ? Il s'agit, d'après le notaire, de quatre cents mille francs environ, mais il y a des frais, de gros frais...

Robert était au supplice car il avait conscience de sa pâleur, ayant senti tout son sang refluer vers le coeur. Il se disait: Que va-t-on penser ? Je me trahis. C'est stupide.

En plein désarroi il se répétait: J'aurais dû m'en douter. Sa collection d'oiseaux ! C'est cela qu'il me promettait mystérieusement. Pour lui c'est un legs précieux, un cadeau sans prix



"C'est insensé, dit Edith, avoir fait tant de beaux rêves et se réveiller nantis d'une vingtaine d'oiseaux empaillés!"

mais de peu d'utilité dans un jeune ménage, surtout lorsque la femme aime le luxe !

A la fois déçu et furieux, il allait se lever et, pour se donner une contenance, aller jusqu'à la fenêtre, lorsque le notaire, prenant la seconde enveloppe sans la décacheter la lui tendit en disant:

—Ceci est pour vous seul, mon cher Robert.

Tandis que ses parents regardaient l'enveloppe d'un air ébahi, le jeune homme, cachant difficilement son trouble et se reprenant à espérer, lut ou plutôt balbutia à mi-voix:

A mon arrière-neveu, Robert, Debiard, fils de Philippe, pour ouvrir deux mois après ma mort.

Robert, stupéfait, tournait et retournait l'enveloppe entre ses mains et pensait:

—Quelque idée saugrenue du vieil original ! Le moindre paquet de titres ferait mieux mon affaire.

—Eh ! bien, dit le père, range cela dans ton portefeuille, mon garçon, deux mois seront vite passés.

De toute évidence, il n'accordait aucune importance à cette lettre. Il se levait l'air digne et grave mais, malgré lui, dans ses gestes, dans son accent, éclatait sa satisfaction. Mme Débiard déboutonnait et reboutonnait son gant de Suède noir, les yeux baissés, s'efforçant, elle aussi, de cacher son contentement.

—Ouf ! dit-elle une fois dans l'auto, j'ai craint que le cher vieil original n'ait légué sa fortune à quelque musée, à de bonnes oeuvres, que sais-je ? Avec lui, impossible de rien prévoir.

—D'autant moins que nous ne sympathisions guère, lui et moi, déclara son mari. Enfin, oublions les discussions passées, les petits froissements, les bouderies. C'était, au fond, un brave homme.

—Un bien brave homme ! dit en écho Mme Debiard. S'attendrissant, elle murmura: pauvre oncle ! Et s'essuya les yeux de son fin mouchoir de batiste ourlé de noir.

—Bien sûr, dit le "patron", ce n'est pas le Pérou que cet héritage. Il y aura gros à payer mais enfin c'est la possibilité d'acheter cette machine perfectionnée dont je retardais toujours l'acquisition et qui augmentera de beaucoup le rendement, surtout pour les bois de menuiserie.

—Et moi, ajouta sa femme, je pourrai enfin m'offrir pour l'hiver le manteau de loutre qui m'empêchera de m'enrhumer !

Seul Robert se taisait. Il tenait le volant et, les yeux fixés au loin, s'absorbait dans une douloureuse méditation.

Cette lettre, parbleu, renfermait quelque désir posthume qu'il aurait à satisfaire. Sans doute s'agissait-il de se mettre en relation avec l'explorateur pour qu'il complétât la collection d'oiseaux; après quoi ,elle serait offerte au musée comme les autres. Mais alors, pourquoi ce délai de deux mois s'il s'agissait d'obtenir au plus vite d'autres échantillons de cette faune allée des tropiques ? Il lui prit envie, à sa descente d'auto, de courir au Pavillon et de bousculer, de mettre en pièces, d'écraser sous son talon les petits cadavres emplumés qui représentaient pour lui une cruelle déception.

Ah ! pourquoi ces promesses? Il ne demandait rien. Il eût trouvé tout naturel que l'héritage entier allât à ses parents, à un musée, à une oeuvre quelconque, mais, après les paroles de l'oncle Siméon, qui, à sa place, ne se fût pas laissé aller à bâtir des châteaux en Espagne ?

Josette, à son mutisme, à sa mine contrite, comprit qu'il était déçu. Discrète, elle resta silencieuse, occupée à feuilleter un album au fond du salon. Au moment du dîner, sa marraine qui faisait de beaux projets la renseigna:

—L'oncle Siméon nous lègue sa fortune, ma chérie. Avec le testament il y avait, à l'adresse de Robert, une lettre mystérieuse qu'il ne devra pas ouvrir avant deux mois.

—Comme c'est étrange ! dit la petite. Cela tient du roman, mais ne m'étonne pas de la part du cher vieillard. Et les collections, chère marraine, que vont-elles devenir ?

Mme Debiard se mit à rire.

—Figure-toi que Robert hérite des oiseaux. Le reste devra être offert au musée d'Orléans. Nous supposons que la lettre contient une prière: notre fils se mettra en rapport avec M. Jodelin, l'explorateur, et une fois la collection achevée, les oiseaux rejoindront les papillons.

—Parbleu, dit la petite, c'est certainement cela. Robert va donc tenter d'obtenir le Calaor des Tropijues. Oh ! ce jour-là, le cher M. Siméon tressaillerait de joie dans sa tombe.

Elle s'étonna bien, comme les autres, du délai de deux mois, mais Robert lui-même s'arrêtait à cette idée : le vieil oncle qui avait reçu peu de temps auparavant plusieurs beaux papillons désirait qu'on ne sollicitât pas l'explorateur avant plusieurs semaines.

Il se montra si peu pressé d'envoyer prendre la vitrine aux oiseaux que M. Debiard s'en occupa pour lui en même temps qu'il avertissait le musée d'Orléans. Trois jours plus tard, deux employés venaient prendre, avec une camionnette, livraison des collections. On leur offrit, en plus, le petit crocodile empaillé et la chauve-souris vampire. Quant à la peau du boa, Mme Debiard la porta chez un maroquinier de la ville pour qu'il en fît deux portefeuilles et deux sacs à main. Josette put donc dire qu'elle avait sa petite part de l'héritage et elle sauta de joie lorsqu'elle reçut des mains de sa marraine le sac élégant, à fermoir d'argent et à doublure de moire bleue pâle.

Où faut-il mettre la vitrine aux oiseaux ? avait demandé Félix qui, la tenant à pleins bras, aidé de Maria, atendait sur le perron.

—Mon Dieu ! dit Mme Debiard, portez-la dans la chambre de mon fils.

Le soir même, Robert, en traitant les petites bêtes de "sales volatiles", reléguait la collection dans un cabinet presque obscur où il s'installait d'ordinaire pour développer des plaques photographiques. Il maugréa, ce qui fit rire Josette:

—S'il n'y a que moi pour tourmenter le Calaor des Tropiques, il peut dormir sur ses deux oreilles !

Le lendemain, il lui fallut rencontrer Edith qu'il n'avait pas vue depuis trois jours. Moment redouté ! Il l'avait aperçue aux obsèques du vieux Siméon ; elle portait une robe noire très simple, à collerette de dentelle et s'était coiffée d'un grand feutre sombre. Robert l'avait trouvée plus belle encore et avait pensé:

—Comme ce noir lui sied ! Pourquoi affectionne-t-elle d'or-

dinaire les tissus bariolés, de couleurs vives, les robes exagérément courtes et échancrées et les vêtements masculins ?

Lorsque vint l'heure de sortie des ouvriers, le jeune homme sohuaita presque d'être retenu par son père tant il avait d'appréhension, mais le "patron", suivant de près le dernier ouvrier, quitta la scierie pour se rendre chez le notaire. Robert prit alors, la tête basse, le sentier conduisant à la petite rivière et dès qu'il eut dépassé la haie de troènes, il aperçut entre deux noisetiers, la robe fleurie d'Edith. Le pauvre garçon eût voulu être, selon l'expression de Félix, à "cent pieds sous terre".

—Alors, lui dit Edith en manière d'accueil, le pauvre vieux Siméon n'a pas voulu voir se terminer la moisson ?

—Hélas ! répondit Robert, il a été bien vite terrassé, mais mieux valait pour lui cette mort rapide que des années d'immobilité dans un lit ou sur un fauteuil, avec deux membres morts et le cerveau atteint.

Edith attendait autre chose. Il y eut un silence puis elle demanda:

—Eh ! bien, le cher homme a-t-il tenu sa promesse ?

Robert, fort embarrassé, toussa une fois, deux fois, balaya sur sa manche un moucheron qui s'y était posé et dit enfin, presque bas:

—Mes parents sont héritiers. Il ne me lègue que sa collection d'oiseaux.

Edith, sous la stupeur, resta muette un moment puis elle éclata d'un rire nerveux qui cachait mal sa déconvenue:

—Mon pauvre Robert ! Et nous qui bâtissions des châteaux en Espagne !... La maison de campagne... l'intérieur luxueux... le collier de perles... la belle voiture !! Ah ! Ah ! Ah !

Son rire faisait mal à entendre. Le jeune homme, rouge de confusion, balbutiait:

—J'ai été sot de donner quelque importance aux paroles de ce vieil oncle original. Pour lui, ces collections étaient un véritable trésor. Il a cru me transmettre en mourant son goût de collectionneur, pensant ainsi que je considérerais comme très belle ma part d'héritage.

—C'est insensé ! dit Edith qui ne riait plus. Avoir fait tant de beaux rêves pour se réveiller nantis d'une vingtaine d'oiseaux empaillés !

Comme elle restait sombre, les yeux baissés, tout en lui abandonnant ses mains il s'écria:

—Ne vous désolez pas, mon aimée. Père compte me donner lors de mon mariage un assez joli capital. Je l'emploierai à monter en ville une affaire dont je caresse le projet et je travaillerai tant, ma chérie, que je pourrai vous dire un jour: nous sommes riches !

Cette promesse ne dérida pas la belle fille.

—Hélas! dit-elle avec un mouvement d'épaule, tout cela est bien incertain. Votre affaire réussira-t-elle ? Et puis, dans combien d'années, en supposant qu'elle soit prospère, pourrez-vous me dire: nous sommes riches ? Au contraire, héritier de votre oncle, c'était disposer dès maintenant de plusieurs centaines de mille francs avec, en plus, ma dot et la vôtre.

—Que voulez-vous que j'y fasse ? dit Robert avec un geste de découragement. Je ne suis coupable que d'avoir fondé un espoir sur les paroles d'un vieil original, je ne pouvais l'obliger à me laisser sa fortune.

CHAPITRE XI

Robert s'en va vers une sapinière où il doit, ce jour-là, retrouver Edith.

Aujourd'hui, pense-t-il, elle doit mettre pour la première fois la robe de soie bleue brodée dont elle me parle depuis un mois; elle va être ravissante !

Le long du bois, l'amoureux va et vient, regardant sans cesse dans la direction des Violettes. Il s'attend à voir paraître là-bas, au bout de la haie, le grand lévrier qui précède toujours sa maîtresse. Une heure il attend, il pense en souriant:

—La coquette a dû s'attarder à cause de la robe neuve qui avait quelque malfaçon.

Au bout de deux heures, il lui faut bien se dire que, pour la première fois, Edith manquera le rendez-vous. Serait-elle souffrante ? Sa mère aurait-elle une rechute ?

La soirée paraît bien longue au pauvre amoureux et la bonne Mme Debiard, souffrant de son mutisme, le regarde avec inquiétude. Le lendemain, heureusement, Edith est la première au rendez-vous et s'excuse.

—Mon cher Robert, la malade est plus faible; peut-être me sera-t-il difficile de venir ici chaque jour; je le regrette, croyez-le.

Et lui de s'apitoyer:

—Pauvre chérie ! Vous voici condamnée à faire la garde-malade ? Ne plus nous voir chaque soir ? Quelle tristesse !

Elle, très calme, hausse les épaules:

—Que voulez-vous, c'est ainsi ! Je ne puis abandonner ma mère.

Il la comprend, parbleu ! Le lendemain, le surlendemain, il s'attriste de ne trouver personne



Ils sont restés plus d'une heure assis à côté de l'automobile garée dans le chemin des Ouches.

près du ruisseau. Comme il plaint l'aimée lorsqu'elle paraît enfin!

Elle soupire :

—Vous me trouvez un peu pâle ! Rien d'étonnant: le plus joli teint ne résiste pas à la claustration. Pendant ces deux jours, je n'ai pu mettre le nez dehors. Et vous savez, mon ami, ne comptez pas sur moi demain.

Robert, ce soir-là, rentre aux Tourelles fort triste. Il lui faudra, au plus tôt, tenter de décider son père. Le "oui" obtenu, il pourra au moins aller faire sa cour aux Violettes, voir chaque jour celle qu'il aime. Ces attentes vaines le long du bois ou au bord du ruisseau, il ne peut plus les supporter.

Il s'en va seul sous les grands tilleuls et, assis sur un banc rustique, pense à l'entrevue redoutée. Même si le père s'emballe, lui gardera son calme. Il dira...

Il prête l'oreille. Par la fenêtre ouverte de la cuisine lui arrivent des bribes de phrases. Tout en remuant ses casseroles, Maria bavarde avec Félix. On entend:

—M. Robert a bien tort... Je l'ai toujours dit...

—De votre avis, Maria! Cette fille des Violettes...

Et Maria, ignorant la présence de Robert que cachent des caisses de laurier-rose éclate tout à coup:

—Enfin, c'est-il d'une fille sérieuse ? Elle se fait courtiser par M. Robert et, en même temps, elle a des rendez-vous sur la route avec M. Dutertre, le jeune vétérinaire d'Artenay.

Robert se sent pâlir de colère. Il esquisse un mouvement comme pour se lever. Il va bondir vers la cuisine, tancer d'importance la bavarde servante... et puis il se rassied, il veut savoir. Le coeur torturé, il écoute, éteignant la cigarette dont la fumée pourrait déceler sa présence.

Le brave Félix a dû émettre un doute, car Maria, reprend, volubile:

—Vous ne le croyez pas ? Ça n'est pas des racontars, mon pauvre Félix.

"Moi-même, quand Célina la couturière m'a dit avoir vu la demoiselle converser une bonne demi-heure aux quatre chemins avec ce M. Dutertre, j'ai dit: "ça n'est pas possible, la petite est quasiment fiancée à notre monsieur. Eh ! bien, avant-hier, étant au lavoir, je les ai vus comme je vous vois. Plus d'une heure, qu'ils sont restés assis à côté de l'automobile garée dans le chemin des Ouches. De loin, je voyais le lévrier qui allait et venait autour d'eux. Et ça n'est pas tout: hier, m'a dit le contremaître, elle a eu l'audace de monter dans l'auto un bout de chemin.

—La rosse ! dit la voix de Félix. Je ne m'étonne plus de voir les ouvriers se regarder en riant lorsque passe M. Robert. Ah ! il n'aurait cependant pas besoin d'aller si loin pour trouver une gentille fiancée !

Atterré, Robert se lève. Il n'entend plus, d'ailleurs, qu'un bruit confus de voix... Hier ! Avant-hier ! Elle se disait claustrée près d'une malade et attendait cet homme sur la route !...

Et si Maria s'était trompée ? Pourtant, elle voyait le lévrier près du coupable et il n'y a pas d'autre chien de cette race dans la commune. Elle a parlé aussi d'une robe bleue... celle qu'Edith devait justement "étrenner" avant-hier !

Il serre les poings.

—Ah ! j'en aurai le coeur net!

L'horrible soirée ! Le lendemain, le coeur battant, il se dirige vers le ruisseau. Après une demi-heure d'attente, il voit arriver Edith. Elle avance nonchalamment, sans plaisir.

—On dirait qu'elle vient au rendez-vous comme à une corvée, pense Robert.

Il lui fait cependant un tendre accueil. Vraiment, cette bouche admirable, ces beaux yeux peuvent-ils mentir ? Sans savoir pourquoi, il se sent rassuré, tend les bras:

—Trois jours sans vous voir ! Trois siècles, ma chérie !

—Ah ! soupire-t-elle, je le regrette comme vous, Robert. Croyez-vous qu'il soit amusant d'être enfermée trois jours durant dans une chambre de malade ?

Comme elle a l'air sincère ! Robert hasarde pourtant:

—Vous êtes bien sortie un peu, chérie ? Voyons, notre vieille Maria vous a aperçue du côté des Ouches.

Elle rougit violemment, puis répond:

—Oh ! si peu ! Un quart d'heure de marche pour prendre l'air.

—C'était bien elle ! pense le jeune homme qui se contient avec peine.

Il dit tristement:

—Un peu plus longtemps, ma chère, et vous n'étiez pas seule.

Edith voit qu'il est inutile de nier; elle paye d'audace et se redresse, hautaine et agressive:

—Seriez-vous jaloux, par hasard ? N'étant pas même encore votre fiancée, n'ai-je pas le droit de parler à qui bon me semble ?

—Si, Edith, à condition qu'il ne s'agisse pas de véritables rendez-vous, à l'abri des buissons, rendez-vous suivis de promenades en auto.

—Ah ! grince la belle, je vois qu'on vous a bien renseigné. Eh bien ! mon ami, il faut me prendre comme je suis. J'ai été élevée à l'Américaine, et puis, je suis Parisienne, je méprise les préjugés de la campagne: j'estime que le fait d'avoir un fiancé n'exclut pas le droit de parler à des camarades.

Robert reste muet. Tout s'écroule en lui, le désespoir entre en son coeur.

—Eh bien ! dit Edith, vous boudez ?

Elle se penche vers lui, elle a son radieux sourire, et lui, aussitôt, oublie tout ce qui n'est pas elle. Les yeux pleins de larmes, il balbutie :

—Pardonnez-moi, chérie, je vous aime tant !

—Allons, vous êtes un enfant, dit-elle en offrant son front, faisons la paix !

Pour un temps, Robert est rassuré. Parbleu, il s'agissait seulement d'une inconséquence ; Edith, en vraie Parisienne, est ennemie des préjugés, et puis, Maria doit avoir exagéré.

Le lendemain, la chérie arrive toute pimpante par le sentier des troènes. Elle a sa robe bleue, elle est adorable et Robert croit avoir fait un mauvais rêve. La mère va un peu mieux; peut-être Edith pourra-t-elle s'échapper plus souvent désormais, oui, elle fera son possible, mais ne peut rien promettre. La chère femme est si exigeante !

Trois jours se passent. Trois fois, Robert se trouve seul au rendez-vous et, de nouveau, l'angoisse le torture. Le quatrième soir, il décide d'aller rôder près de la villa. Peut-être Edith apparaîtra-t-elle à une fenêtre, peut-être quelque gamin du voisinage consentira-t-il à l'aller chercher en disant: un monsieur désire vous parler, il est là sur la route.

Robert, surexcité, marche rapidement. En un quart d'heure, il est devant la maison, blanche, au toit d'ardoises, entourée d'un grand potager.

Juste devant la porte du jardin, une vieille femme fait paître une chèvre blanche le long du talus. Robert, qui ne voit aucune fenêtre s'ouvrir, aucun rideau se soulever, finit par demander d'un ton aussi calme que possible:

—Dites-moi, bonne mère, la dame des Violettes serait-elle plus souffrante ?

La vieille, sans cesser de tricoter, secoue sa tête blanche :

—Que non ! Elle va même si bien qu'elle fait des promenades dans les bois d'alentour.

Robert a sursauté:

—Mais enfin, dit-il, elle a été sérieusement malade depuis une quinzaine ?

Cette fois, la vieille arrête ses aiguilles et regarde le monsieur d'un air étonné :

—Du tout ! En arrivant ici, elle était bien pâle, bien dolente, mais des mois de bon air et de bonne nourriture l'ont ragaillardie; elle n'a pas gardé la chambre un seul jour depuis plus d'un mois, elle a repris des couleurs, a bon appétit, bon sommeil et s'est même remise à faire de la musique. Je le sais, moi, vous comprenez; je vais aider la servante une heure chaque matin.

Elle ajoute en soupirant:

—Elle fait bien de se distraire, car elle a une fille qui ne s'occupe guère de lui tenir compagnie: toujours à courir les bois et les champs! Est-ce que c'est convenable? Tenez, mon bon monsieur, elle est partie il y a plus de deux heures, toute seule de son côté, sans vouloir accompagner Madame à la Ferme des Closiers. Ah ! je sais bien où elle est, allez ! On la trouverait dans le chemin des Ouches et pas toute seule, croyez-moi ! D'ailleurs, je pourrais dire le nom...

Robert n'a pas attendu la fin. Il court comme un fou, le coeur en désarroi, sans même répondre au salut d'un fermier qu'il croise sur le sentier Il lui semble que, d'un seul coup, son amour pour Edith a sombré. Bien plus, il la hait et répète en se hâtant vers les Tourelles :

—Comment ai-je pu...? Aveugle que j'étais ! En elle tout est mensonge. Ah ! que Père l'avait bien jugée !

Il entre par le fond du jardin. Pourvu que personne ne l'aperçoive, ne le questionne ! Je serais capable, pense-t-il les dents serrées, de piquer une crise de nerfs comme une demoiselle.

Le voici dans sa chambre. Effondré il ressasse:

Il se maudit, se traite d'idiot et puis au bout de quelques heures, apaisé, il oublie qu'il s'est écrié en entrant dans sa chambre: Je ne la reverrai jamais ! Il s'installe devant la table-bureau, attire une feuille blanche, prend son stylo et trace des lignes désolées :

"Edith! Edith! pourquoi m'avez-vous menti ? Votre mère n'a jamais gardé la chambre. Ces entrevues qui faisaient ma joie et que vous me refusez de plus en plus souvent, vous les accordez à un autre ! j'ai peur de comprendre. Mon amie, dites-moi la vérité...

La vérité, il la connaît dès le lendemain. La servante des Violettes vient à nuit close sonner à la grille et demander M. Robert. Elle tient une lettre:

—De la part de Mlle Edith.

Lorsque le jeune homme traverse le salon pour monter à sa chambre, il est si pâle que les siens se regardent, inquiets, sans oser le questionner. Fébrile, il déchire maladroitement l'enveloppe mauve trop parfumée.

"Mon cher Robert, écrit Edith, **je crois en effet que mes sentiments ont changé. Il me semble que mon bonheur n'est pas dans l'union que nous avions projetée. N'étant pas encore votre fiancée, je crois avoir le droit d'aimer ailleurs. Mon seul tort a été de vous cacher la vérité le plus longtemps possible...**

Sans un mot, avec un visage calme, fermé, Robert déchire l'épître en menus fragments et, s'approchant de la fenêtre ouverte, les lance au vent du soir qui les emporte.

(Suite à la page 37)

LA PANTHÈRE NOIRE

BRUNO

Tarpé Mills

(Released by The Bell Syndicate, Inc.) Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office

426.

TOUJOURS LA TEMPÊTE, GÉNÉRAL. LES HOMMES SE DEMANDENT SI . . .

. . . TOUT SE PASSERA TEL QUE PRÉVU? OUI. NOUS PARTONS DEMAIN MATIN.

ET LA DEMOISELLE ?

DEUX D'ENTRE VOUS LUI FERONT TRAVERSER LA FRONTIÈRE. PRÉPAREZ-LUI UNE CHAISE ROULANTE. TOI, VA LUI PORTER SON SOUPER.

SI ELLE TE QUESTIONNE, FAIS-LUI CROIRE QUE TU NE PARLES PAS LE FRANÇAIS. HEUREUSEMENT QU'ELLE NE ME RECONNAÎT PAS. C'EST MIEUX COMME ÇA, POUR SA SÉCURITÉ ET LA NÔTRE.

EST-CE CROYABLE QUE LEUR CHEF SOIT LE GÉNÉRAL BRUNO ?

JE LE SAURAI BIENTÔT. QUELQU'UN S'EN VIENT.

C'EST CELUI QUI GROGNE TOUJOURS. JE SUIS PERSUADÉE QU'IL COMPREND ET PARLE LE FRANÇAIS; JE VAIS VOIR.

JE SUIS CONTENTE DE VOIR QUELQU'UN . . . PRENEZ GARDE AU TAPIS.

VOUS ÊTES GENTIL. J'AURAIS UNE FAVEUR À VOUS DEMANDER.

ENTSCHULDIGEN SIE, FRÄULEIN, ICH SPRECHE NUR DEUTSCH!

VRAIMENT ? C'EST MALHEUREUX. J'AVAIS UN MESSAGE À VOUS CONFIER.

UN MESSAGE TRÈS IMPORTANT POUR LE GÉNÉRAL BRUNO.

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

La Baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

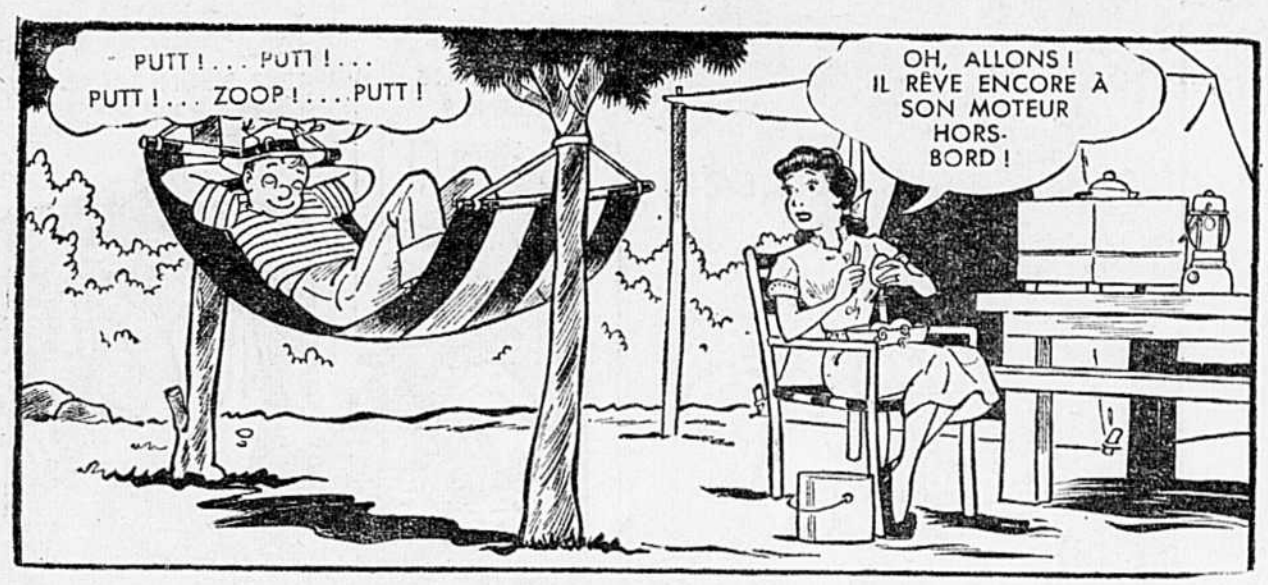
La Panthère

DR. DIMAN SARAF

LE PAPA DE PIERRETTE

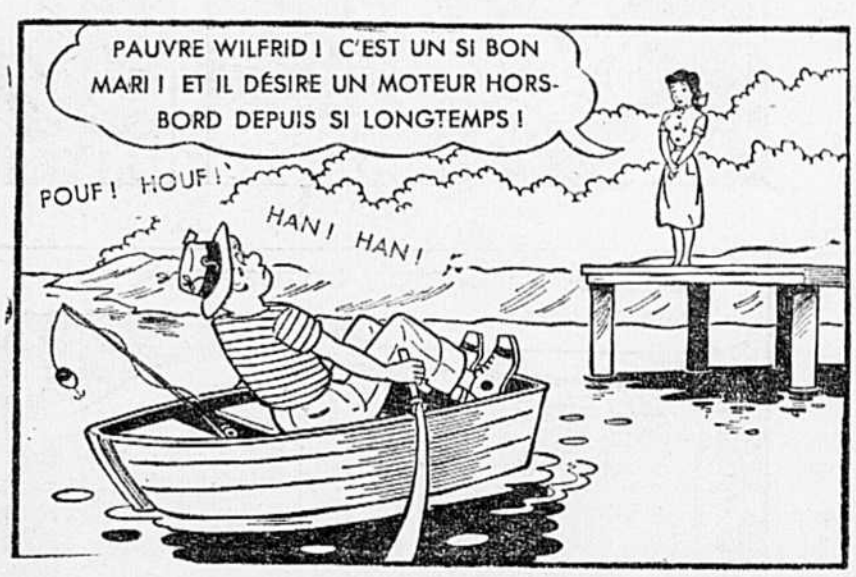
DE

A. VERMEERS

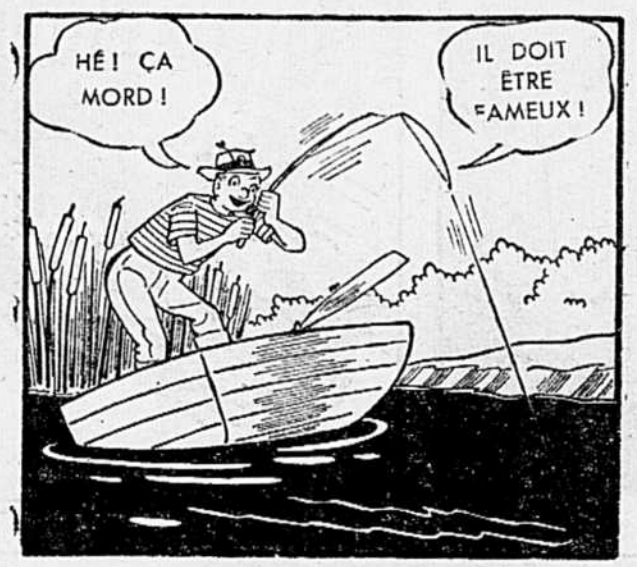


















COPR. 1950 BY NEA SERVICE, INC.





8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIV — No 46 MONTREAL, 1er MARS 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

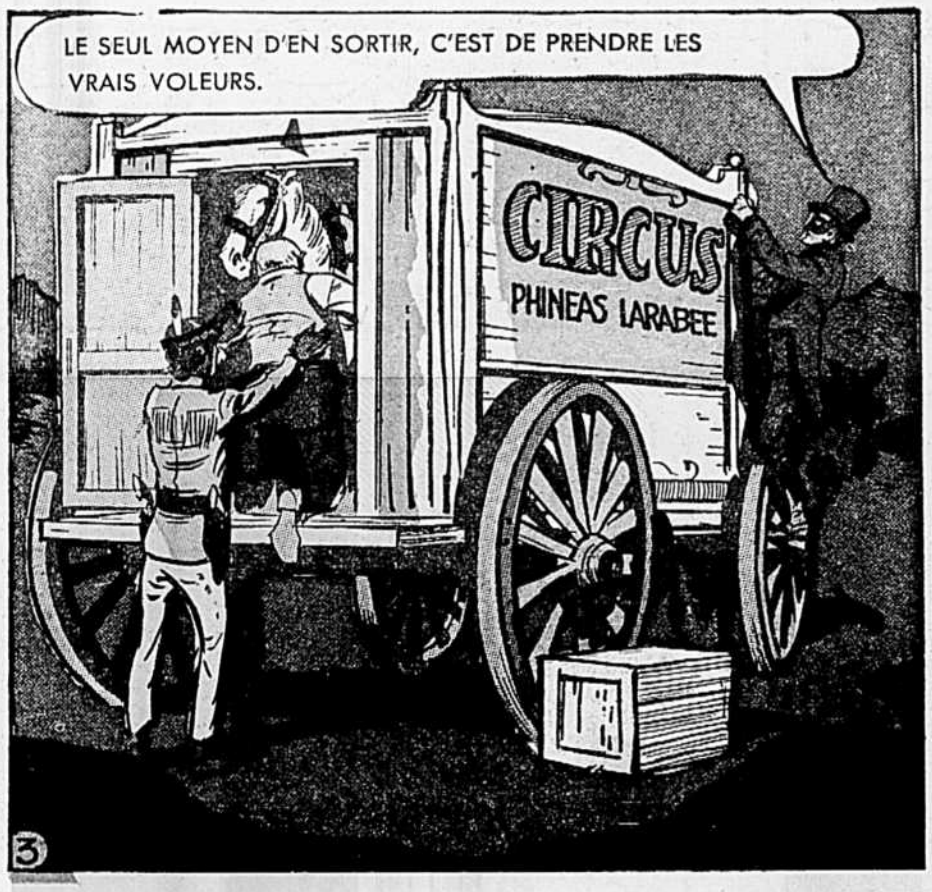
LE CAVALIER MASQUÉ

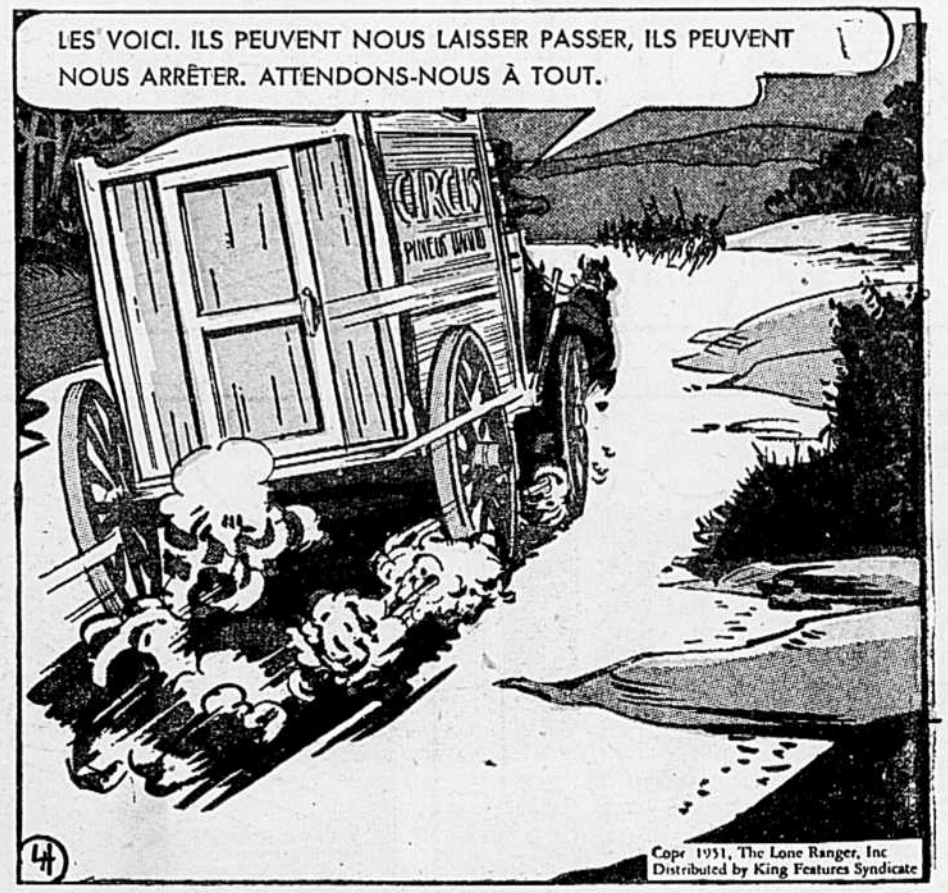
par FRAN STRIKER







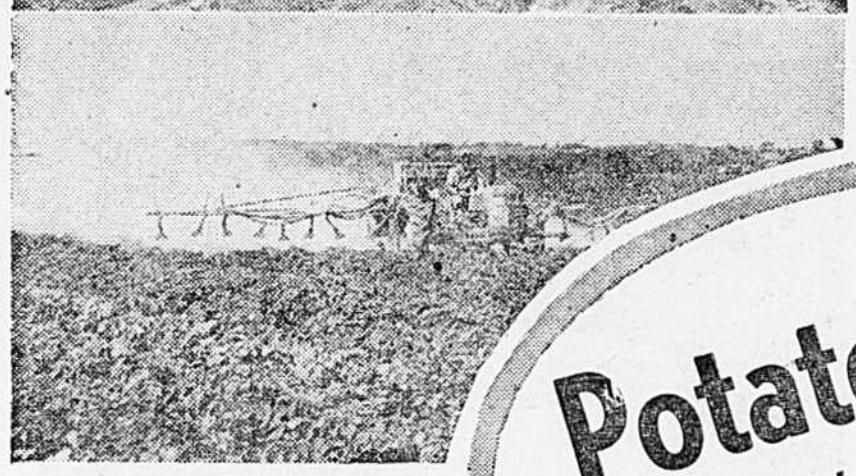












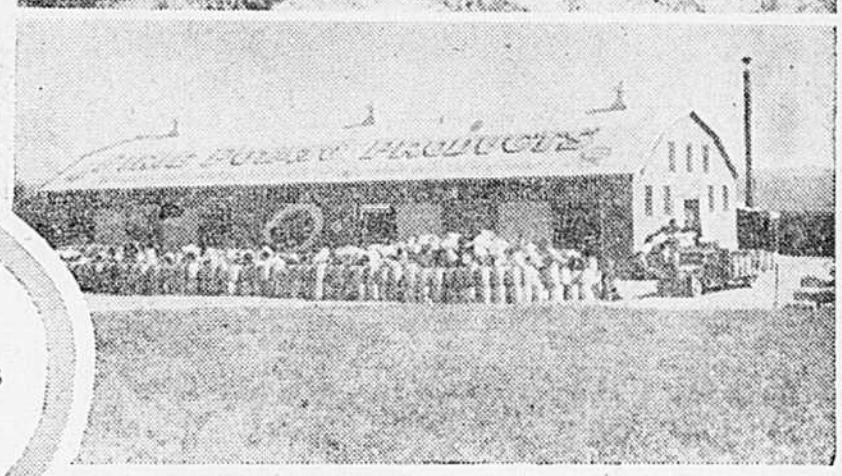
En haut, à gauche: On plante les pommes de terre en mai et juin. La plantation est faite à la machine.

En bas, à gauche: On saupoudre, avec une machine tirée par un tracteur, les plants de pomme de terre avec un insecticide. On peut couvrir ainsi 10 rangs de plants.

En haut, à droite: Trois charrues à deux socs retournent le sol, à l'automne, lorsque commence la récolte.

En bas, à droite: Les entrepôts de pommes de terre, à l'épreuve de la gelée, près des voies ferrées dans la région de culture du Nouveau-Brunswick.





Potato Valley

C'est ainsi qu'on nomme le domaine de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick



Ces milliers de caisses renferment des pommes de terre de semence du Nouveau-Brunswick emmagasinées dans un hangar de Saint-Jean. On préfère maintenant ces caisses contenant 110 livres de tubercules aux barils de 165 livres d'autrefois. On s'apprête à expédier ces caisses à Cuba, dans le sud des Etats-Unis et en Amérique du Sud.

La production des pommes de terre au Nouveau-Brunswick est devenue l'une des principales branches de l'agriculture en cette province. C'est une industrie d'environ vingt millions de dollars par an et qui fait vivre des milliers de personnes. Avec la concurrence croissante, les problèmes monétaires et une réduction des exportations, la création d'un Office de contrôle de la vente des pommes de terre du Nouveau-Brunswick a été bien accueillie par cette industrie. Cet office a pour fonction, en particulier, de fixer un prix minimum des pommes de terre.

Les cultivateurs de pommes de terre espèrent qu'ils pourront grâce à cet organisme réaliser un profit sur leur récolte de 1950.

Cet office est composé de onze membres: huit cultivateurs et trois expéditeurs-exportateurs et leur autorité sur les prix touche aussi bien les pommes de terre de semence que celles de consommation.

En vertu des règlements régissant l'office de contrôle personne ne peut vendre ou expédier des pommes de terre du Nouveau-Brunswick sans avoir au préalable une licence accordée par l'Office. Cet organisme a été institué en vertu de la loi du Contrôle des Produits Naturels de 1937.

Cet office a été créé pour:

Encourager la production et la vente des pommes de terre de qualité.

Coopérer avec les offices de contrôle de l'île du Prince-Edouard et de Nouvelle-Ecosse et autres provinces, pour la réglementation des ventes et de la distribution des pommes de terre dans le commerce d'exportation entre provinces.

Eliminer les pratiques indésirables et éviter les frais inutiles de vente.

Rechercher et développer les marchés pour les pommes de terre du Nouveau-Brunswick et perfectionner les moyens de transport et autres commodités de vente.

Dans l'avenir on choisira les membres de l'office dans chacune des six zones établies dans la province à cet effet; ces zones sont: 1—le comté de Carleton, 2—le comté de Victoria, 4—les comtés de York et de Sunbury, 5—les comtés de Westmorland, d'Albert, de Kent, de Kings, de Queens, de St-Jean et de Charlotte, 6—les comtés de Restigouche et de Gloucester.

Hartland, au centre de la fameuse région de culture des pommes de terre, dans la vallée de la rivière St-Jean, est désigné comme le siège de l'office. Les frais d'administration seront supportés par le Conseil des cultivateurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick, grâce à des fonds recueillis au moyen de contributions basées sur le nombre d'acres cultivés en pommes de terre sur une base commerciale dans la province. La levée de cette contribution avait été autorisée par la loi sur l'Industrie des pommes de terre de 1949.

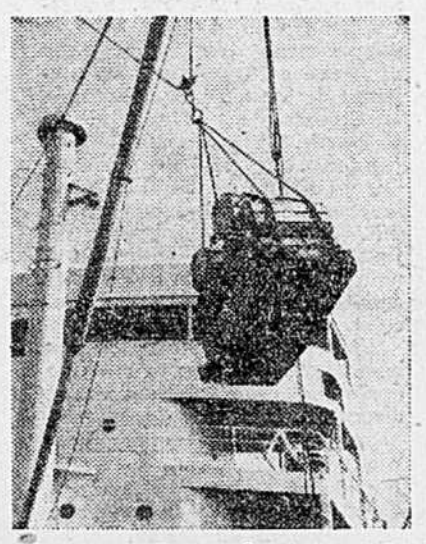
Les rapports préliminaires montrent que la récolte de 1950 a été une récolte moyenne alors que la précédente avait été extraordinairement meilleure avec en certains endroits une récolte de 250 barils l'acre. On s'attend à une production moyenne de 125 barils à 150 barils l'acre. La rouille est responsable de cette baisse.

Les dernières années avaient été très bonnes pour les producteurs de pommes de terre et cette prospérité se reflète dans l'amélioration des bâtiments et des fermes, et le nombre des tracteurs en usage. Et aussi toutes les fermes sont maintenant pourvues de l'électricité.

Mais le producteur de pommes de terre ne bénéficie pas seul de cette prospérité. Les ramasseurs de pommes de terre recueillent aussi leur part lorsque la saison est bonne. Du petit matin jusqu'à la nuit, des milliers de ramasseurs de pommes de terre travaillent dans les champs. Chacun se voit allouer une section de champ. Ils récoltent les pommes de terre dans des paniers qu'ils déversent dans des barils placés à espaces réguliers le long des sillons. Les bons ramasseurs peuvent récolter jusqu'à cent barils par jour. Au salaire de 12 cents le baril, cela fait un salaire quotidien de $12.

Dans certains cas des familles entières prennent à contrat le ramassage de toute une récolte. Une permission spéciale est accordée par les autorités scolaires pour permettre aux enfants de demeurer à la maison pendant la période active de la récolte. Au cours de la saison de 1949, une famille comprenant le père, la mère, et cinq enfants, de 7 à 19 ans, gagna $1,000 en huit jours.

Tout en admettant qu'ils ont gagné de l'argent au cours des dernières années, les cultivateurs de pommes de terre font remarquer qu'ils doivent s'assurer un grand nombre de machines et de matériel nécessaires à leur culture et qui représentent des dépenses de bien des milliers de dollars chaque année. Ce sont les tracteurs, les planteuses, les appareils d'arrosage, etc. L'engrais coûte de $40 à $50 la tonne et on l'emploie parfois à raison d'une tonne par acre. Certains cultivateurs produisent leurs propres semences qu'ils cultivent dans des champs séparés des autres mais, pour ceux qui ne le peuvent pas, c'est encore une dépense de $40 par acre ensemencé. Puis il reste le coût de la main-d'oeuvre qui a été, au Nouveau-Brunswick, l'un des plus élevés du Canada, mais a maintenant un peu baissé.



Une grue charge des caisses de pommes de terre, dans le port de St-Jean, sur un cargo qui les transportera en Amérique du Sud.

La principale région de culture des pommes de terre au Nouveau-Brunswick se trouve dans la vallée de la rivière Saint-Jean, où la culture se fait par rotation de quatre ans. C'est-à-dire que les 60,000 acres nécessaires à la production annuelle exigent en fait une superficie de quatre fois 60,000 acres puisque l'on ne plante les pommes de terre dans le même sol qu'une fois tous les quatre ans.

La science de la culture de la pomme de terre se développe grâce à certains "plants de base" cultivés dans des terrains isolés. La raison de cet isolement est qu'on veut soustraire les pommes de terre aux ravages des insectes qui transportent les maladies d'une plante à l'autre. Dans ces terrains de culture spéciale, la pomme de terre est plantée à la main avec des précautions particulières. Le cultivateur se place au-dessus du rayon, coupe la pomme de terre en quatre parties et laisse tomber l'une dans le sillon. Il ne posera l'autre portion qu'à quelque distance de la première et il laissera plus d'espace entre les parties de cette première pomme de terre et les fragments qu'il plantera de la pomme de terre suivante. Si, lorsque le plant se développe l'on observe qu'une plante est atteinte d'une maladie, on arrache les quatre plants issus de la même pomme de terre, même si les trois autres ne sont pas malades. On s'assure ainsi des pieds de pomme de terre presque parfaitement sains. Mais ce n'est que dans ce cas que l'on plante la pomme de terre aussi méticuleusement. Dans la plantation ordinaire, les pommes de terre sont coupées à l'avance et l'on procède à la plantation au moyen d'une machine.

En 1935, lorsque la culture de la pomme de terre au Nouveau-Brunswick sembla menacée de déclin, le ministère de l'Agriculture envoya G.-V. Cunningham, alors directeur de la production des pommes de terre et des ventes, en Amérique du Sud pour y trouver des marchés. Il en revint avec des commandes modestes qui se sont maintenant développées en un débouché de première importance. En 1947, la vente en Amérique du Sud fut d'environ 1,750,000 boisseaux.

Les cultivateurs sud-américains furent surpris de voir qu'ils pouvaient obtenir jusqu'à 15 plants par pomme de terre plantée provenant du Nouveau-Brunswick. Avant ils n'obtenaient que deux plants par pomme de terre .

Les semences d'essai de Floride ont été d'un grand secours pour les cultivateurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick. Chaque hiver des fonctionnaires du ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick prennent des échantillons des pommes de terre que les producteurs entendent utiliser l'année suivante et les font pousser dans des terrains spéciaux, pendant l'hiver, en Floride du Sud. Toutes informations sont alors transmises aux producteurs qui savent ainsi s'ils pourront utiliser leurs semences ou s'ils devront s'en procurer d'autres.

Après 16 ans de travail à la Station expérimentale du Dominion, à Fredericton, on croit avoir obtenu une pomme de terre capable de résister à la rouille, l'un des pires ennemis de cette culture dans les Maritimes. Le croisement de 190,000 variétés a donné les types Canso et Keswick que l'on croit particulièrement résistants. On espère qu'ils fourniront aux producteurs du Nouveau-Brunswick une qualité encore meilleure pour leurs produits.

Le déjeuner est incontestablement le repas qui est le plus négligé !

● Pain de morue

Prenez de la belle morue (la plus blanche possible.) environ, 1½ livre, puis faites-la dessaler toute une nuit. Le lendemain, faites-la cuire dans une casserole pleine d'eau froide. Faites cuire en même temps que le poisson, 6 grosses pommes de terre bien farineuse pelées. Quand elles sont cuites ainsi que la morue, faites égoutter parfaitement, puis enlevez la peau et les arrêtes du poisson, et pilez avec les pommes de terre. Délayez peu à peu, avec un verre de lait chaud, ¼ de livre de beurre amolli et 3 jaunes d'oeufs. Battez les blancs d'oeufs en neige, et ajoutez-les au mélange en amalgamant bien le tout de manière à faire un mélange bien homogène. Mettez ce mélange dans un plat beurré allant au four, saupoudrez de chapelure beurrée, et faites cuire dans un four modérément chaud, environ, 45 minutes. Servez avec une sauce béchamelle ou une sauce tartare. Un autre plat de poisson succulent pour le temps du carême.

● Fruits à la gélatine

1 enveloppe de gélatine,
1½ tasse de jus d'orange chaud,
¼ de c. à thé de sel,
½ tasse d'ananas écrasés en conserve,
½ tasse de jus d'orange, froid,
⅓ de tasse de sucre,
1 tasse de sections d'orange, coupés en dés.

Faites amollir la gélatine dans le jus d'orange froid. Ajoutez ensuite le jus chaud, le sucre et le sel. Brassez jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute. Faites refroidir le mélange jusqu'à ce qu'il commence à épaissir, puis jetez les fruits dans ce mélange. Mettez dans des petits moules individuels, ou des coupes en verre, et faites prendre au froid jusqu'à fermeté.

Au moment de servir, démoulez, et servez avec une cossetarde ou de la crème fouettée.

● Côtelettes de poisson

Prenez du poisson de n'importe quelle sorte, hachez-le, cru, puis ajoutez le quart de son volume de mie de pain trempée dans du lait préalablement mélangé avec un oeuf battu, ajoutez du sel et poivre au goût, et mélangez bien. Formez en côtelettes, passez dans la chapelure brune, et faites sauter dans du beurre. Passez ensuite quelques minutes au four, et servez avec une sauce aux tomates et des pommes de terre à l'anglaise.

Cette recette est très économique et suffisante pour deux personnes, si vous ne mettez que ¾ de livre de poisson et un oeuf.

● Pommes de terre farcies de homard

6 pommes de terre moyennes,
¼ de tasse de lait chaud,
2 c. à table de beurre,
1 boîte de homard de 6 onces,
½ c. à thé de sel,
Persil,
Poivre blanc au goût.

Brossez les pommes de terre après les avoir bien lavées, et frottez légèrement la peau de beurre fondu. Faites cuire dans un four chaud, (425 d. F.) jusqu'à cuisson complète. Enlevez ensuite le dessus de la pomme de terre, videz-la avec une cuillère (pas entièrement cependant, mais suffisamment pour pouvoir la farcir.) Ecrasez en purée ce que vous aurez enlevé, ajoutez le beurre, le sel et poivre, ainsi que le lait chaud, puis battez jusqu'à consistance légère et crémeuse. Incorporez le homard déchiqueté et bien égoutté, puis farcissez les pommes de terre, et remettez au four environ, 8 à 10 minutes.

Servez très chaud. Suffisant pour 6 personnes.

DEUX MENUS POUR LE DEJEUNER

— 1 —

Un demi-pamplemousse ou une orange,
ou
Un jus de fruits ou de tomates,
Céréale de riz ou de blé entier avec crème,
Rôties de pain de blé entier beurrées,
Marmelade ou Oeufs pochés,
Café ou thé, Lait pour les enfants,

— 2 —

Demi-pamplemousse bien froid,
Céréale chaude avec lait chaud,
Saucisse et bacon grillés en tranches,
Rôties ou petits pains bruns,
Crêpes avec sirop d'érable ou sucre,
Café bien chaud, ou Thé,
Ce dernier menu convient pour ceux qui travaillent fort, ou ont un gros appétit.

● Soupe à la crème de tomates

(aux légumes)
¼ de tasse de riz,
Sel et poivre au goût,
2 tasses de légumes coupés en dés très fins. (tomates, oignons, carottes, céleri),
2 tasses de lait condensé,
1 chopine d'eau.

Faites bouillir le riz jusqu'à ce qu'il soit bien tendre. Ajoutez les légumes préalablement cuits à demi, dans l'eau bouillante salée, puis les assaisonnements, et continuez la cuisson jusqu'à ce que les légumes soient bien tendres. Ajoutez le lait condensé, et terminez la cuisson. Servez chaud. Suffisant pour 6 personnes.

● Recette de base pour les crêpes

1½ tasse de farine à pâtisserie,
3 c. à table de beurre,
¾ de tasse de lait,
3 c. à thé, rases, de poudre à pâte,
1½ à 3 c. à table de sucre,
1 oeuf,
¾ de c. à thé de vanille, (facultatif),
½ c. à thé de sel.

Tamisez la farine une fois, mesurez, puis tamisez de nouveau avec la poudre à pâte, le sucre et le sel. Battez l'oeuf légèrement, puis combinez-le avec le lait et le beurre fondu. Mettez ensuite le mélange de lait dans celui de farine, brassez vigoureusement jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé. Déposez ensuite par cuillérées à table dans une poêle à frire préalablement chauffée dans laquelle vous aurez fait rissoler un peu de beurre, puis faites dorer des deux côtés jusqu'à ce que les crêpes soient soufflées. Ne tournez pas les crêpes deux fois, une seule fois est nécessaire.

Servez arrosées de sirop d'érable ou autres sirops de votre choix, ou encore saupoudrez de sucre d'érable finement haché.

● Saumon frais cuit au four

3 c. à table de beurre,
Quelques grains de cayenne,
2 oeufs légèrement battus,
¼ de c. à thé de sel,
1 c. à table de persil haché finement,
1 tasse de lait,
1 c. à table de jus de citron,
3 c. à table, rases, de farine à pain,
1 tasse de saumon frais cuit, déchiqueté.

Faites fondre le beurre, brassez-le ensuite dans la farine au-dessus de l'eau chaude jusqu'à bouillonnement. Ajoutez graduellement le lait, en brassant constamment. Quand le mélange est bien lisse et épaissi, ajoutez les assaisonnements de sel et poivre; faites tiédir un peu, puis ajoutez le saumon, le jus de citron et le persil haché. Combinez ensuite avec les oeufs battus. Mettez dans un plat allant au four, beurré, et mettez celui-ci dans une casserole remplie d'eau chaude, puis faites cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) environ, 45 minutes. Un plat de carême qui fera sensation.

● Gelée de tomates avec olives farcies

4 tasses de tomates en conserve,
2 c. à thé de sucre,
4 c. à table de gélatine,
2 c. à thé de sel,
½ tasse d'eau froide,
Olives farcies.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. D'autre part, faites mijoter les tomates avec le sucre et le sel, puis coulez et versez le jus chaud sur la gélatine pour la faire dissoudre. Ajoutez quelques olives farcies finement hachées au mélange de tomates, puis mettez dans un moule carré bas, préalablement passé à l'eau froide puis faites prendre au froid jusqu'à fermeté. Au moment de servir, coupez en petites étoiles et surmontez d'une olive farcie. Servez avec la dinde ou autres volailles.

● Manière d'employer les blancs d'oeufs

Il arrive assez souvent que des blancs d'oeufs s'accumulent parce que l'on se sert plus fréquemment des jaunes, et on se demande comment éviter cette perte. Il y a bien des manières de les utiliser, mais en voici deux, qui tout en permettant d'éviter un gaspillage non justifiable, permettent de faire de succulents desserts très légers. Tout d'abord, voici une cossetarde savoureuse.

4 blancs d'oeufs,
2 tasses de lait,
½ c. à thé de vanille,
¼ de tasse de sucre,
1 c. à thé d'écorce d'orange râpée,
⅛ de c. à thé d'extrait d'amandes.

Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils se forment en "monts". Ajoutez graduellement le sucre. Faites chauffer le lait, et battez-le dans les blancs d'oeufs, puis ajoutez les essences. Mettez dans des moules individuels, placez-les dans une casserole d'eau chaude, et mettez au four, à 325

(facultatif),
4 blancs d'oeufs.

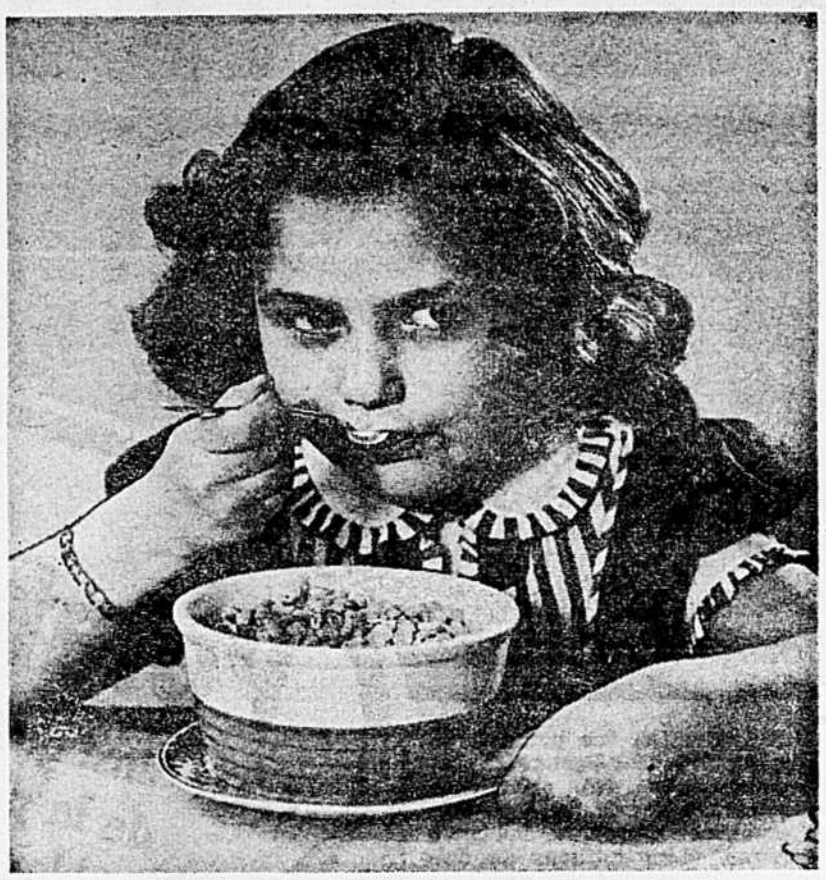
Beurrez le fond seulement d'une casserole de moyenne grandeur. Allumez le four, à 325 d. F.

Pressez les bananes à travers un gros tamis. Battez le sucre avec la vanille et le colorant végétal dans la pulpe de bananes. Jetez dans les noix hachées finement. Fouettez les blancs d'oeufs avec le sel, en neige très ferme, puis ajoutez-les légèrement au mélange de bananes. Mettez dans la casserole préalablement préparée, et glissez au four, pendant environ, 30 minutes. Servez chaud ou froid avec de la crème, fouettée, ou non.

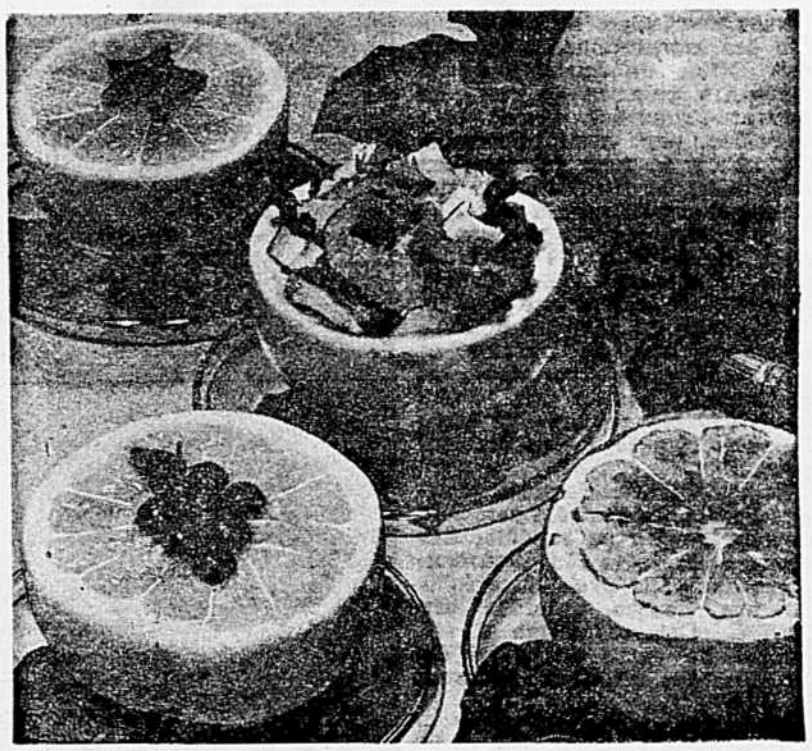
d.F. environ, une heure, ou jusqu'à ce que ce soit bien à point. Servez avec des fruits sucrés, ou une sauce au chocolat ou au butterscotch.

Et voici un "soufflé aux bananes" qui vous permettra également d'utiliser des blancs d'oeufs qui vous restent:

6 bananes de moyenne grosseur,
1 c. à table de jus de citron,
Quelques gouttes de colorant rouge ou jaune,
⅛ de c. à thé de sel,
6 c. à table de sucre de fruits,
½ c. à thé de vanille,
½ tasse de noix hachées



Cette fillette commence bien la journée.



Jolies décorations de pamplemousses !

Dans presque toutes nos familles, sauf de rares exceptions, on ne donne pas à ce premier repas du jour toute l'importance qu'on devrait et on a tort d'agir ainsi. On se préoccupe de la préparation du dîner et du souper leur donnant une importance capitale, mais pour le déjeuner, on s'en occupe peu, ou à peu près pas. Beaucoup de gens, pour ne pas dire la plupart, sortent du lit comme on dit vulgairement, "sur le mauvais pied". On se lève en retard et comme la mère n'a pas eu la précaution de préparer la veille ce qui peut l'être, il arrive que chacun avalera quelques gorgées de café ou de thé, mangera une ou deux bouchées en vitesse, puis tous s'en iront au travail ou à l'école l'estomac vide, par conséquent sans aucune force de résistance pour affronter les fatigues d'un labeur parfois épuisant d'une longue avant-midi. Le déjeuner ne survenant que 10 ou 12 heures après le dernier repas, il est indispensable de bien s'alimenter le matin, car autrement le travail et les études de nos écoliers s'en ressentiront tôt ou tard. Des études sur ce sujet ont démontré qu'on pouvait, sans crainte d'exagération le qualifier de repas "négligé", ce qui est regrettable. Aux Etats-Unis, une enquête a prouvé que 85 pour cent des femmes, et 40 pour cent des hommes qui travaillent ont un repas du matin "pauvre" c'est-à-dire, dépourvu des éléments essentiels à une bonne santé. Et seulement un tiers des écoliers et étudiants ont un déjeuner vraiment substantiel, tandis que 20 pour cent des enfants ne mangent que du pain, du beurre et boivent du thé à ce repas. Vous vous demandez que servir à ce premier repas? C'est difficile d'établir une règle absolue, car la nourriture varie avec l'âge et le genre de travail, mais de toute façon la règle générale est celle-ci: sauf évidemment exception, on doit commencer par un jus de fruit, ou un pamplemousse coupé en deux et que l'on peut garnir d'une petite grappe de raisin, ou encore d'une fantaisie de gelée, ou bien, on enlèvera toute la pulpe d'un demi-pamplemousse, que l'on coupera en petits dés, ajoutant des dés d'orange et d'autres fruits au choix, comme le montre la vignette, et alors ces fantaisies donneront plus d'importance à votre déjeuner. Ceci stimule l'appétit et aide la digestion. Puis on servira des céréales au goût, arrosées de lait ou de crème, et des rôties beurrées, avec un oeuf poché, ou de la marmelade, et un bon café terminera le repas, et les enfants boiront du lait, chaud ou froid. Ceux qui ont un travail manuel très dur à faire, ajouteront avec avantage pour eux, du bacon grillé, ou de la saucisse bien dorée (les jours gras évidemment, et s'ils sont exemptés du jeûne pendant le carême), et pour plaire à votre famille pourquoi n'ajouteriez-vous pas de succulentes crêpes arrosées de sirop d'érable? Tous partiront alors pour le bureau, l'usine ou l'école en "forme" comme on dit, et le sourire aux lèvres. Ceci vous récompensera des fatigues que vous vous serez imposées pour leur préparer ce bon déjeuner.

LA PAGE DU TRICOT

Un ensemble 2 pièces: veste et pull over

VESTE (Taille 15)

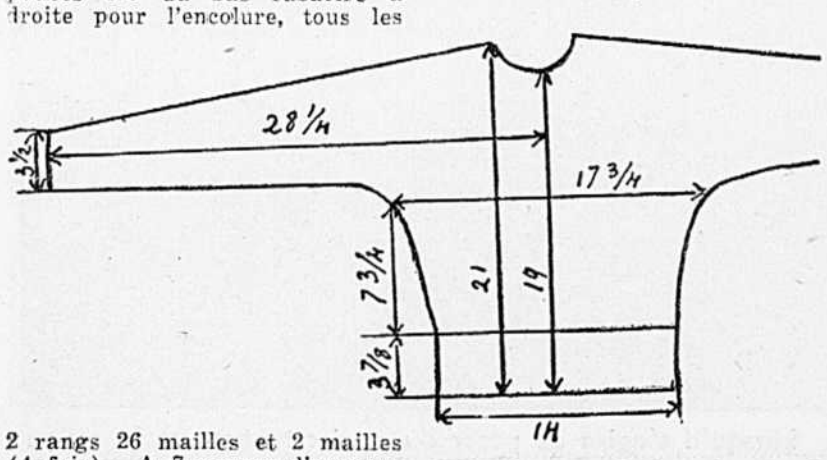
FOURNITURES : 700 grs, de laine PINGOUIN ALPIN coloris Marengo Foncé : 50 grs de laine ALPIN Mimosa : 2 aiguilles No 14.

POINT EMPLOYE : Jersey + 1 rang endroit — 1 rang envers.

ECHANTILLON : 20 mailles — 2 pouces 1-8 : 20 rangs= 1 pouce 1-2.

DEVANT DROIT

Monter 114 mailles en laine Marengo : tricoter en jersey, l'envers du point sur l'endroit de l'ouvrage. A 19 3-8 pouces du bas, augmenter à droite pour le revers 1 maille tous les 8 rangs (12 fois) : à 18 pouces 1-4 du bas, rabattre à gauche pour l'emmanchure, tous les 2 rangs 10 mailles : 4 mailles : 3 mailles (2 fois) : 2 mailles (3 fois), 1 maille (6 fois). A 24 pouces 3-8 du bas rabattre à droite pour l'encolure, tous les



2 rangs 26 mailles et 2 mailles (4 fois). A 7 pouces d'emmanchure rabattre à gauche pour l'épaule 7 mailles tous les 2 rangs (6 fois). Continuer droit pour le col pendant 2 pouces 3-4 et rabattre. Exécuter le devant gauche en vis-à-vis.

DOS

Monter 188 mailles Marengo, tricoter en jersey envers. A 17 pouces 3-8 du bas rabattre de chaque côté pour les emmanchures tous les 2 rangs 2 mailles (5 fois) et 1 maille (9 fois). A 7 pouces d'emmanchure rabattre de chaque côté pour les épaules 9 mailles (5 fois) et les mailles restantes en 1 fois.

MANCHE DROITE

Monter 90 mailles Marengo tricoter en jersey envers augmenter de chaque côté 1 maille tous les 10 rangs (22 fois). A 17 pouces 3-4 du bas rabattre à droite tous les 2 rangs 3 mailles (2 fois) : 2 mailles (2 fois) : 1 maille (18 fois) : et à gauche 3 mailles (1 fois) : 2 mailles (1 fois) : 1 maille (20 fois) : puis de chaque côté 2 mailles (8 fois) : 3 mailles (2 fois) et les mailles restantes en 1 fois. Exécuter la manche gauche en vis-à-vis.

PAREMENTURE DROITE

Monter 30 mailles Marengo tricoter en jersey envers, à 14 pouces 1-4 du bas, augmenter à gauche 1 maille tous les 8 rangs (12 fois) : à 23 pouces 1-4 du bas rabattre à gauche tous les 2 rangs 10 mailles : 6 m., 4 mailles, 2 mailles (4 fois). A 24 pouces 3-8 du bas rabattre à droite 2 mailles tous les 2 rangs (6 fois). Exécuter la parementure gauche en vis-à-vis.

BIAIS MIMOSA

Devant droit : Monter 3 mailles augmenter 1 maille de chaque côté tous les 2 rangs jusqu'à 14 mailles, puis continuer à gauche les augmentations, et diminuer à droite 1 maille tous les 2 rangs. Lorsque le bord mesure 23 pouces 1-4 rabattre en 1 fois. **Devant gauche :** Faire un biais semblable, mais lorsque le bord gauche mesure 22 pouces continuer à droite les diminutions, à gauche tricoter av. droit jusqu'à épuisement des mailles. **Encolure :** Monter 14 mailles augmenter à gauche 1 maille tous les 2 rangs, diminuer à droite 1 maille tous les 2 rangs, lorsque le bord gauche mesure 18 pouces 1-4 continuer à droite les diminutions, à gauche travailler droit jusqu'à épuisement des mailles : **Poignets :** Travailler comme pour le devant droit et lorsque le bord gauche mesure 10 pouces 1-2, diminuer 1 maille de chaque côté jusqu'à épuisement des mailles.

MONTAGE

Faire à chaque devant une pince de poitrine de 3-8 de pouce de profondeur, 3 pouces 7-8 de long, 2 pouces 3-4 au-dessous de l'emmanchure. Réunir les 2 devants par la couture du milieu du col, faire les coutures des épaules de l'encolure du dos et des côtés. Fermer les manches, les monter. Coudre sur le côté gauche de la parementure droite le biais du devant droit en prenant comme endroit l'envers du jersey Marengo et l'endroit du jersey Mimosa. Coudre en vis-à-vis le biais de la parementure gauche, coudre le biais d'encolure au haut des 2 parementures en laissant un intervalle de 3 pouces 7-8 pour l'encolure du dos. Réunir les biais par une couture à l'angle des revers. Monter les parementures et le biais d'encolure de façon qu'il reste apparent autour des biais Mimosa 1-4 de pouce Marengo. Coudre les biais Mimosa au bas des manches et les retourner en ourlet à l'intérieur des manches.

PULL-OVER (Taille 16)

FOURNITURES : 450 grs laine PINGOUIN ALPIN, coloris Marengo Foncé : 50 grs de laine coloris Mimosa : 2 aiguilles No 14 : 1 fermeture éclair de 6 1-4 pouces, 2 fermeture éclair de 3 7-8 pouces.

POINTS EMPLOYES : Côtes 1/1 + 1 maille endroit, 1 maille envers.

ECHANTILLON 20 mailles = 2 pouces 1-8; 20 rangs= 1 pouce 1-2.

DEVANT

Monter 156 mailles en laine Marengo, tricoter 3 pouces 7-8 côtes 1/1, continuer en jersey, l'envers du jersey formant l'endroit du travail : augmenter de chaque côté 1 maille tous les 12 rangs (5 fois), tous les 4 rangs (7 fois), puis tous les 2 rangs : 2 mailles (6 fois) : 4 mailles (2 fois) : 5 mailles (1 fois) : 10 mailles (1 fois) : 15 mailles, 20 mailles : 30 mailles : 35 mailles : 40 mailles. Continuer droit 3 pouces 1-2 puis rabattre de chaque côté tous les 2 rangs 30 mailles : 7 mailles (5 fois), 6 mailles (5 fois) : 5 mailles (5 fois) : 6 mailles (4 fois), 8 mailles (3 fois) : 9 mailles (3 fois) : 10 mailles (3 fois) : et les mailles restantes en 1 fois. Au cours de ces diminutions à 19 pouces du bas, rabattre les 20 mailles du milieu pour le décolleté, tricoter chaque épaule en vis-à-vis en rabattant encore du côté décolleté tous les 2 rangs 2 mailles (4 fois) : 1 maille (2 fois) : et en continuant les diminutions indiquées pour l'épaule.

DOS

Travailler comme pour le devant, mais à 15 pouces 1-8 du bas, partager le travail en 2 pour la fente, tricoter chaque épaule en vis-à-vis, ne pas faire les diminutions du décolleté, rabattre les mailles restantes en 1 fois après avoir fait les diminutions de l'épaule.

POCHE

Monter 20 mailles Marengo, augmenter de chaque côté tous les 2 rangs 2 mailles (6 fois) 1 maille (4 fois) continuer droit. Rabattre à 5 pouces 3-8 du début.

BIAIS D'ENCOLURE

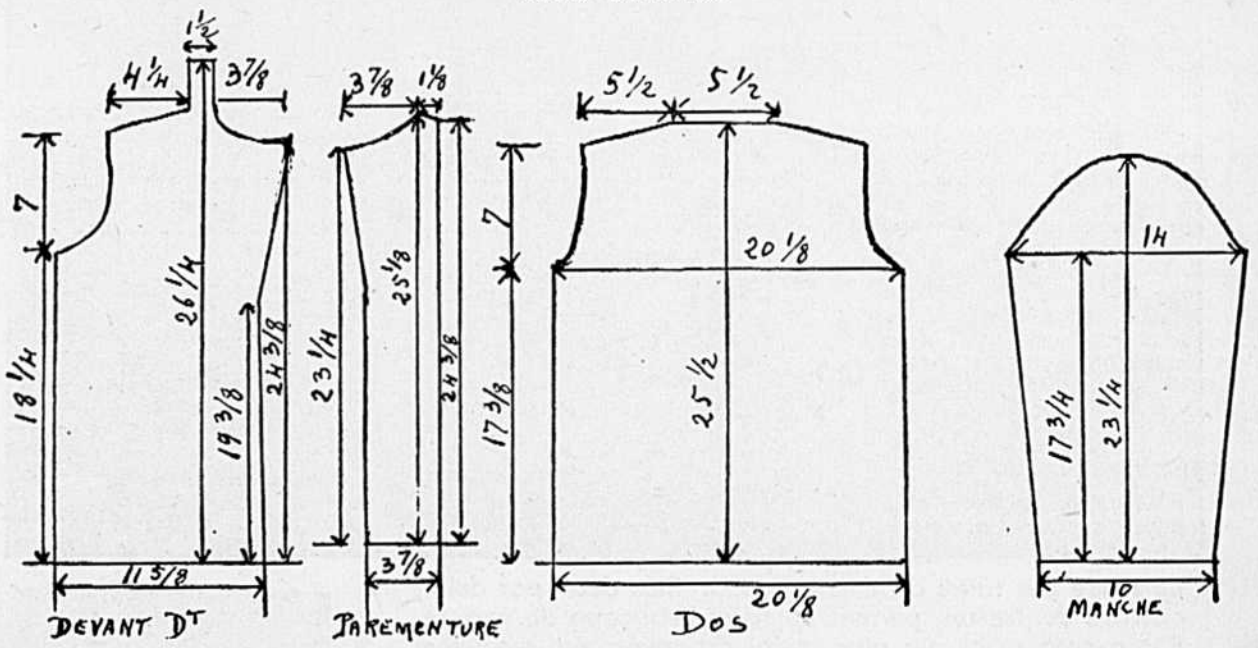
Monter 3 mailles Marengo, tricoter en jersey envers, augmenter de chaque côté 1 maille tous les 2 rangs jusqu'à 18 mailles; puis continuer à gauche les augmentations et diminuer à droite 1 maille tous les 2 rangs. Lorsque le côté gauche mesure 14 pouces diminuer 1 maille de chaque côté tous les 2 rangs jusqu'à épuisement des mailles. Faire de même en jersey biaisé Mimosa sur 14 mailles une bande de 14 pouces de long pour le col, 2 de 7 pouces pour les poignets et 1 de 4 1-4 pouces pour la poche.

MONTAGE

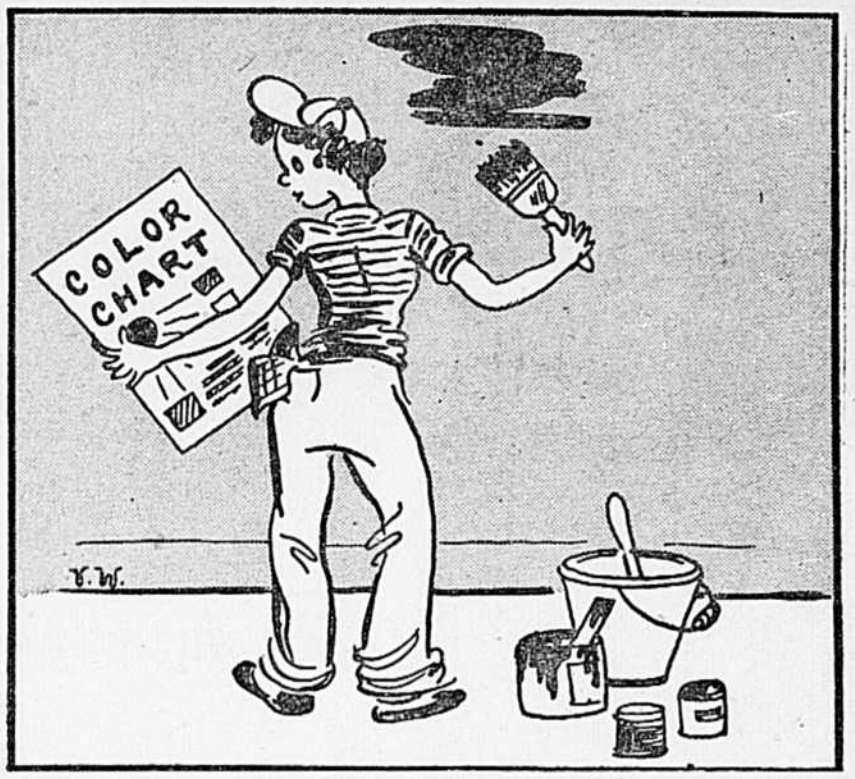
Faire les coutures des épaules et le dessus de manches en laissant aux poignets une fente de 4 pouces 1-4. Faire les coutures des côtés et des dessous de manches. Faire dans le bas des manches un ourlet de 3-8 de pouce et coudre les bandes Mimosa à plat sur le tricot à 1-4 de pouce du bas de la manche, l'endroit du jersey formant l'endr. des bandes. Réunir sur leur longueur le biais d'encolure et le biais Mimosa en prenant comme endroit l'envers du jersey Marengo et l'endroit du jersey Mimosa. Plier la bande obtenue en 2 et la coudre à cheval au bord du décolleté de façon qu'il y ait un dépassant Marengo de 1-4 de pouce au-dessus du biais Mimosa. Faire un rentré de chaque côté des fentes du dos et les poignets et poser les fermetures éclair. Faire tout autour de la poche un ourlet de 3-8 de pouce et coudre le biais Mimosa à 1-4 de pouce du haut de la poche. Monter la poche sur le devant à 10 pouces 3-4 du bas du pull-over et à 1 pouce 1-2 du milieu du devant.



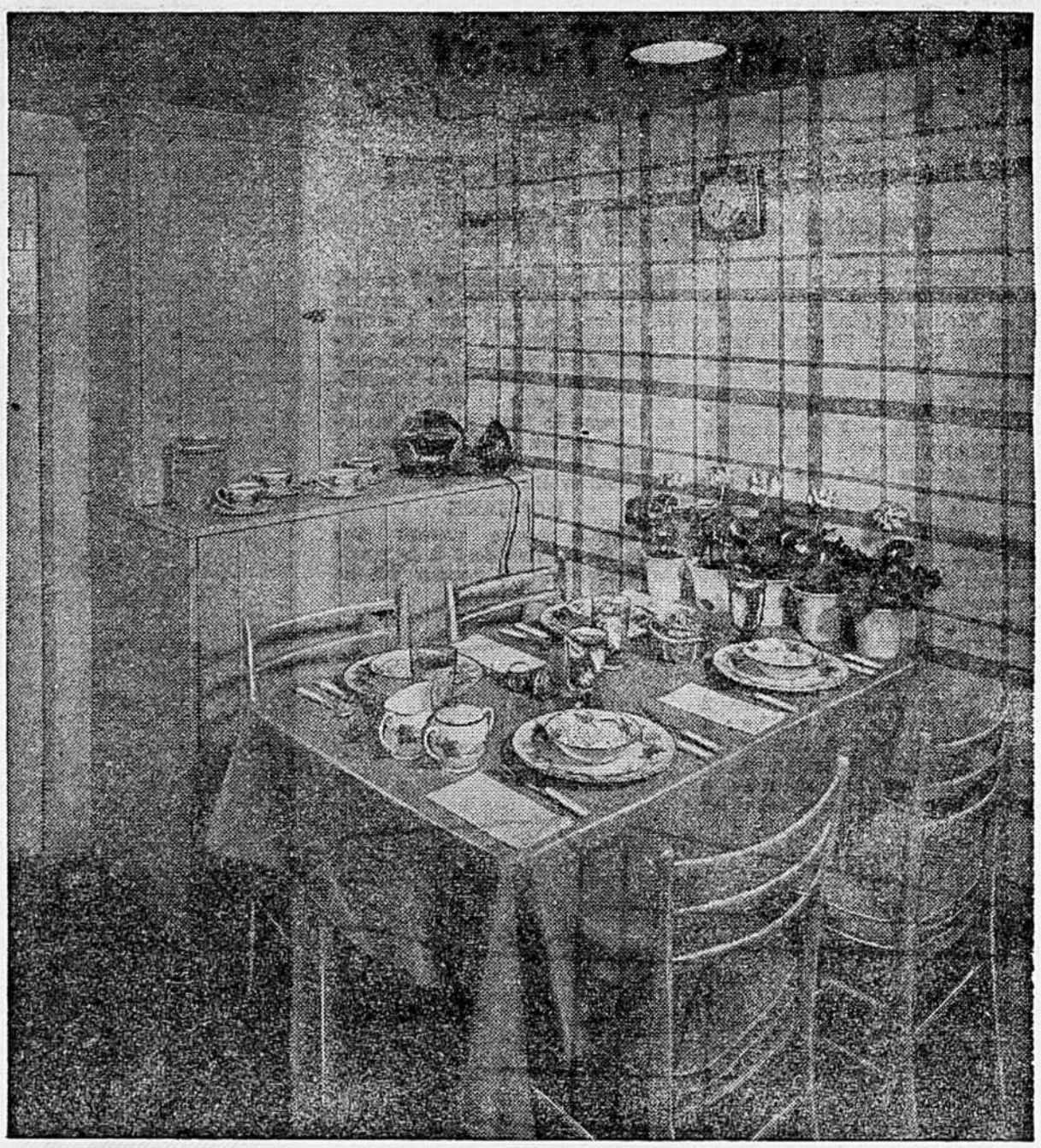
VOICI UN ENSEMBLE en tricot qui ravira l'étudiante. Il consiste en un chaud pull-over exécuté en point jersey et largement bordé de ton contrastant, avec une veste assortie.



Un peu de décoration dans votre maison



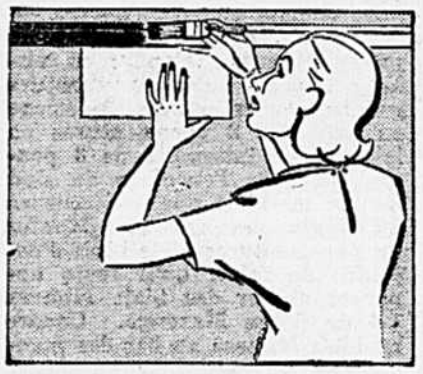
Bien entendu, avant de commencer un travail de décoration intérieure, il faut établir un plan bien défini, quant au choix et à la disposition des meubles, à la couleur de toute la pièce, au genre de tentures et d'accessoires qui en feront partie. Vous déciderez de la couleur première selon l'orientation de la pièce, selon son utilité, et selon l'harmonie de l'ensemble et celle de votre teint. Si vous ne trouvez pas la nuance exacte que vous désirez, dans les cartes de peintures préparées, mêlez vous-même vos peintures. Vous obtiendrez ainsi des effets mieux réussis et plus personnels.



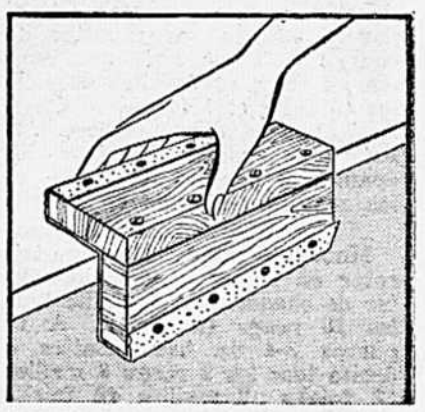
Lorsqu'il s'agira de poser du papier-tenture, vous aurez soin de ne pas charger, de n'utiliser ce papier qu'aux endroits plutôt unis, et de choisir un motif qui s'harmonise parfaitement au reste, c'est-à-dire aux autres patrons fleuris, quadrillés, rayés, ou picotés des tentures, des couvertures de meubles, des ornements, etc.



La mode des murs différents, appareillés deux par deux, ou trois contre un, permet de faire beaucoup de variété. Par exemple, ici, un mur, celui du foyer, est recouvert de panneaux de pin noueux, tandis que le plafond et les trois autres murs sont peints de l'une des teintes formant le quadrillé des tentures et des couvertures des meubles. Le fait que ces tissus ont un motif et contiennent plusieurs tons contrastants, tue la monotonie et égaie immédiatement la pièce. Quant aux autres meubles, qui sont unis, ils emprunteront leur couleur au motif des tentures.

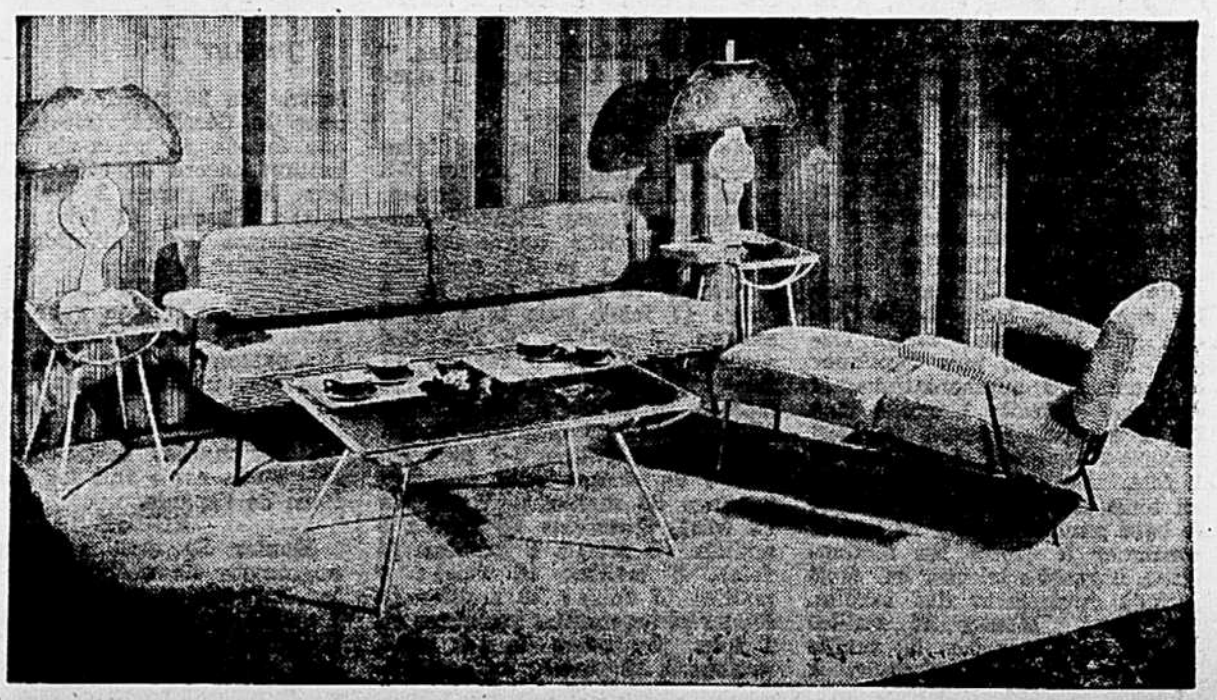


Un simple carton net permet d'appliquer proprement la peinture aux endroits où la couleur change, tout en traçant une ligne bien droite.



Pour polir le bord d'un meuble ou d'étagères, clouer ou visser ensemble deux blocs, de cette façon, et les recouvrir de papier sablé.

En achetant des meubles, il ne faut pas s'intéresser uniquement à l'apparence actuelle, à la ligne et à la couleur du mobilier, mais il faut voir le point de vue pratique en même temps que celui confort. Des meubles qui seront d'abord résistants, le moins salissants possible, qui ne passeront pas de mode, qui n'empêcheront pas de varier la décoration intérieure, qui serviront encore au cas de déménagement, qui se transportent et se déplacent facilement, voilà ce qu'il faut rechercher. Des fauteuils comme ceux-ci, qui sont caoutchoutés, flexibles et légers, et qui servent à l'extérieur comme à l'intérieur, se classent parmi les meubles pratiques.





T4508 12—20

Ensemble pratique

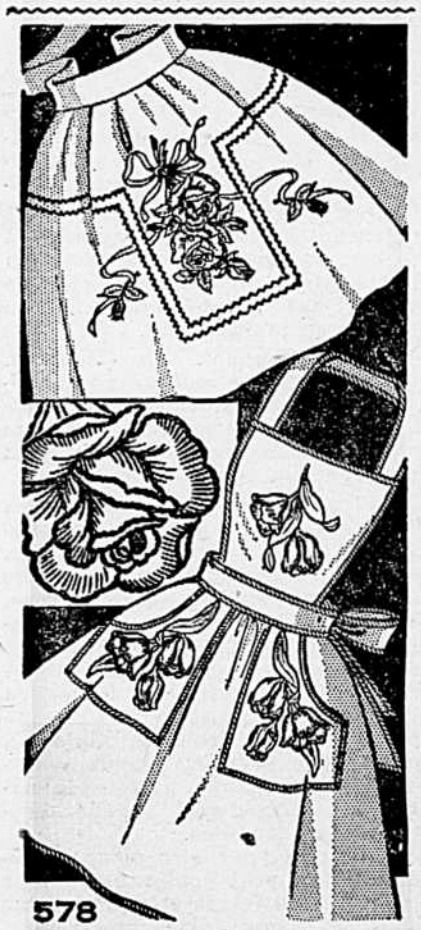
PATRON No T4508 — Epargnez de l'argent en confectionnant vous-même ce superbe ensemble deux pièces. Une verge de matériel de 54 pouces de largeur suffit pour chacun des deux morceaux, quelle que soit la grandeur de patron dont vous avez besoin.

Le complet peut très bien se faire en deux teintes différentes.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes : 12, 14, 16, 18, 20.

Vous pourrez vous procurer ce patron No T4508, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



578

Coquets tabliers

PATRON No 578 — Il en est des tabliers comme des toilettes, il faut savoir les adapter aux occasions. Ce patron vous offre deux modèles loin de manquer de charme. L'un convient parfaitement à l'heure du thé tandis que l'autre est indispensable pour le dîner et les menus travaux quotidiens.

Le patron Laura Wheeler No 578 comprend 2 motifs et les indications nécessaires à leur exécution.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 578, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

L'avis du docteur

Infection respiratoire compliquée d'allergie

Bien que les maladies reçoivent une classification précise et absolue dans les livres de médecine, cette division ne se maintient pas nécessairement aussi parfaite dans la nature. Bien des gens qui souffrent, par exemple, de troubles respiratoires chroniques ne souffrent pas en réalité seulement d'une infection du nez, de la gorge ou des poumons, mais parfois de certaines allergies affectant ces mêmes organes.

Dans quelle mesure leur mal est-il attribuable à l'infection et à l'allergie est chose difficile à dire mais si l'on traite les deux en même temps, chaque cas par les remèdes appropriés, les résultats seront certainement bien meilleurs que si l'on n'employait qu'un des traitements à l'exclusion de l'autre.

● Infections différentes

Le traitement pour inefction diffère de celui de l'allergie. Dans le premier on peut avec profit employer l'un quelconque des produits antibiotiques comme la pénicilline; dans l'autre, le remède sera l'un des produits anti-histamine qui combat l'effet d'un excès d'histamine dans l'organisme. C'est justement cet excès d'histamine qui provoque les réactions d'allergie.

Afin d'éprouver ce traitement combiné, on a comparé les résultats obtenus avec des patients qui avaient reçu les traitements par les antibiotiques et les produits anti-histamine avec les résultats obtenus chez des patients n'ayant reçu que l'un ou l'autre des traitements.

Avec le traitements combiné, 19 sur 25 patients, qui avaient une infection préalable dans des poumons, éprouvèrent une grande amélioration de leur état. Chez la moitié des patients, l'amélioration fut complète, c'est-à-dire que tous les symptômes furent éliminés. Dans un autre groupe, qui souffrait de troubles pulmonaires persistants, huit se trouvèrent soulagés grandement.

● Patients souffrant d'asthme

Un groupe de patients atteints d'asthme, que l'on croyait attribuable à une infection, fut traité avec des antibiotiques seuls. Ce traitement fut également heureux. Les seuls produits antihistamine procurèrent un soulagement appréciable dans huit cas sur dix où les patients souffraient d'un écoulement nasal chronique dû à une allergie nasale et dans un nombre semblable de cas de patients soufrant d'asthme où l'infection ne jouait aucun rôle.

Il semble qu'un certain nombre d'asthmatiques souffrent aussi bien d'une infection que d'une allergie. Il s'ensuit qu'un traitement combiné avec des produits anti-biotiques ou anti-histamine doit donner les meilleurs résultats, avec de tels patients.

Optimistes

NEWARK, New-Jersey. — Des cambrioleurs percent le coffre d'un magasin de tissus et se retirent, emportant une somme de cinq cents dollars, mais non sans avoir accroché, sur la porte du coffre éventré, une pancarte sur laquelle se lisent les mots: "Gardez le sourire!"



T 4707

Gracieux et simple

PATRON No T4707 — Cette robe aux lignes élégantes vous attirera sûrement les compliments de votre entourage. On peut dire qu'actuellement elle possède en plus l'avantage d'être plutôt fraîche, en raison de son empiècement ajouré. Selon la saison elle peut très bien être confectionnée de rayonne ou de lainage. Modèle facile à réaliser.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes : 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52. La grandeur 36 requiert 3 7-8 vges d'un matériel de 39 pouces de largeur et 1-2 vge d'un tissu contrastant ajouré.

Vous pourrez vous procurer ce patron No T4707, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

Le Trésor...

(Suite de la page 29)

Alors seulement il murmure:

—Il n'y a plus rien ! C'est fini! Il est très calme, si calme qu'il s'en étonne lui-même. Il lui semble qu'il ne pourra plus jamais aimer, que son destin vient de se fixer. Il vivra toujours aux Tourelles, près de ses parents. Il y vivra seul après eux.

Ce soir-là, le repas est silencieux. De temps à autre, l'un des convives prononce une phrase banale qui tombe dans le vide; le père et la mère se regardent:

Il y a du nouveau, mais quoi ? Un peu plus, on parlerait à voix basse et Josette elle-même ose à peine sourire.

Au moment du coucher, enfin, Robert s'approche du "patron":

—Père dit-il, soyez satisfait, je n'épouserai pas...

Le brave homme ne le laisse pas terminer. Il l'attire à lui et l'embrasse sans un mot.

Josette, près de la porte, une main sur son coeur, retient un cri d'espérance.

(La fin au prochain numéro)

APPAREIL à OURLER



Pour ourler, fixez cet accessoire à VOTRE machine à coudre (toutes marques). Sert aussi au picot, aux remplis, etc. Fait aussi édredons, carpettes, pantoufles, mouchoirs, etc., avec tous tissus. Ou jolies franges de rideaux, housses, tentures, etc. Avec mode d'emploi.

Les deux $1.00

BOUTONNIERE



Faites vos boutonnières à la machine... plus vite et mieux qu'à la main. Coud boutons, fermetures-éclair, reprise les bas; très pratique pour piquer. Coud en tous sens... en avant, arrière et de côté. S'ADAPTE A TOUTES LES MACHINES. N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Postez vos nom et adresse. Sur réception de votre achat, vous paierez au facteur $1.00 plus les frais de poste. Si vous envoyez votre commande payée d'avance, nous paierons les frais de poste. Satisfaction ou argent remis. Ecrivez AUJOURD'HUI!

TREVA CO. OF CANADA, LTD., Dept. 5
6 Trinity Square, Toronto, Ontario

TRES IMPORTANT POUR VOUS...

Coupon d'inscription pour fotonite

DECOUPEZ CE COUPON

PHOTO-JOURNAL,
1242, rue St-Denis, Montréal (18), P.Q.,
A/S: FOTO-NITE.

Oui, Je désire participer au concours FOTO-NITE.

Mon nom .....
(Prière d'écrire en lettres moulées)

Mon adresse .....
Rue

.....
Ville

Age ..... *Téléphone:* .....

Ce coupon est pour vous faciliter la participation au concours. Des cartes d'inscription sont disponibles chez votre marchand ou aux théâtres Odéon.

PLUS DE $1,400 AU GAGNANT CHAQUE SEMAINE

RESERVEZ IMMEDIATEMENT votre copie du "PHOTO-JOURNAL" chez votre restaurateur, épicier ou vendeur de journaux

Lettres et Arts

Chronique des livres

par Lucette Robert

"Le dompteur d'ours", Yves Thériault.
"Les jours sont longs", Harry Bernard.
"Solitude de la chair", Charles Hamel.

M. Yves Thériault est devenu, dès son premier livre, une des personnalités marquantes de notre littérature. Il y a une écriture Thériault et des images Thériault. Bien que sa syntaxe soit, assez souvent, fruste ou fantaisiste, nous ne sommes pas étonnés qu'un puriste comme Victor Barbeau (..."ce n'est pas le vocabulaire qui fait la langue, c'est la syntaxe", Liaison, sept. 1950) ait accepté ses nouvelles pour la revue qu'il dirigeait.

Les erreurs de Thériault ont le don de paraître volontaires. Est-ce l'écho des voix radiophoniques qui marquent d'un temps, d'un soupir, l'absence d'un verbe essentiel, ou sommes-nous habitués à sa manière? Je ne sais. Mais je croirais à ses erreurs si elles étaient constantes, mais après des pages entières sans aucune faute, il faut croire que ces idiosyncrasies sont voulues par l'auteur.

L'histoire du roman, (est-ce bien un roman ?) "Le dompteur d'ours", est celle d'un beau gars solide qui traverse un petit village, pour y éveiller, chez les femmes, une folie lubrique, et chez les hommes, un désir de réparation et de renouveau. Tout un bourg refoulé à qui l'on donne, imprudemment, des cachets de benzédrine! Ce n'est plus "Clochemerle", où les gaillardises rabelaisiennes s'entremêlent aux manœuvres électorales, mais une obsession sexuelle assez étonnante.

Depuis l'adolescent, Louis Voiron, qui ne rêve que de villes lointaines et de voyages le long des routes, jusqu'à Véronique Bressart, dont le mari est un vieillard impuissant, tous sont pris d'un besoin incoercible de contenter leurs désirs secrets. Quelques-uns d'entre eux reviendront à la raison avant d'apprendre que leur héros n'était qu'un lâche, mais il se fait un joli remue-ménage avant que la paix revienne sur Thériault-Ville!

"Le dompteur d'ours" compte quelques pages remarquables : l'arrivée de Hermann dans le village écrasé de soleil, l'impression d'un surhomme de bronze (statue grandeur héroïque) luisant de sueur, et dominant de son mystère et de sa force la petite place. Citons encore la montée de colère de Véronique, "comme un gonflement sous l'eau"; la chasse du petit Clément, etc. Mais le ton fort et la crudité de certaines images (le pot de chambre de Véronique!) demandaient un récit puissant, et non une historiette. Voilà ce qui dessert le plus l'auteur de "La fille laide", "Contes pour un homme seul", et du "Marcheur".

Yves Thériault nous a joué, ici, le même tour que son héros. Doué d'un talent naturel et original, d'une force d'expression plutôt rare au Canada, il s'est contenté de nous éblouir par quelques tours de passe-passe... déjà préoccupé de son prochain livre. Qui sera un véritable roman, et non un volume de contes déguisés.

☆ ★ ☆

Monsieur Harry Bernard fut — et avec raison — le plus sérieux concurrent du concours, "Cercle du Livre de France". Si le fond avait su plaire autant que la forme soignée du livre, il aurait probablement remporté le prix. Mais, voilà ! L'auteur avait de belles pages sur la forêt canadienne ; un personnage secondaire bien campé ; deux idylles ébauchées par le héros... et aucun sujet véritable de roman.

Entre le manuscrit présenté au concours et la forme ramassée et corrigée du livre actuel, celui-ci s'est transformé, et le personnage du guide-métis, Amédée Cardinal, prend plus d'envergure et passe au premier plan. C'était son droit, puisqu'il éclipsa complètement le héros pâlot et indécis qui se fait le narrateur de M. Bernard.

Homme fait pour le refus, il hésite devant l'amour de Rolande, et se désespère de la mort d'Adèle qu'il courtisait sans trop s'engager. Cette jeune fille (?), déjà enceinte d'un autre depuis cinq mois, ne semble touchée par son malheur qu'au fur et à mesure que la date fatale approche. Nous la voyons, avant cela, d'humeur assez rieuse, bien qu'inégale, et acceptant les compliments prudents du nouveau-venu. Tout, dans la conduite de cette amourette, nous fait croire qu'Adèle se préparait une porte de sortie, et faisait, vulgairement, "marcher" le héros. Lorsqu'elle voit que son cas est sans issue, elle tombe dans un lac et se noie. Accident ou suicide ? L'auteur, nous laisse encore une fois le soin de choisir nous-mêmes nos conclusions.

A côté de ce personnage sans relief, celui d'Amédée prend une vérité extraordinaire. Son astuce, sa force physique et sa paresse, sa méfiance de l'homme des villes, son autorité paternelle et son désespoir de la mort de Léone, (sa fille favorite) sont autant de qualités et de défauts bien définis. La scène de "saoulographie" qui se termine dans la violence nous rappelle que Maurice Genevoix ("Canada") nous avait raconté ces beuveries homériques auxquelles se livre, souvent, l'homme isolé dans les bois, et qui se terminent d'une façon sanguinaire. Tout est bien observé et raconté de ce qui se passe chez les Cardinal. L'auteur connaît parfaitement la flore et la faune de notre pays et y a consacré maints livres d'étude.

Le tort de "Les jours sont longs" est que tout est vu en surface, et non en profondeur, et que le sujet lui-même manquait d'émotion et d'intérêt.

☆ ★ ☆

Monsieur Charles Hamel avait un sujet nouveau et passionnant : l'histoire d'un journal politique, et des intrigues où se débat un homme sincère pour ne pas trahir son idéal.

L'auteur ne consacre, à ce sujet, que trop peu de pages, pour nous entretenir des pétites histoires d'alcôves d'André Laurent avec Michelle, Ginette et une femme-écrivain. En oubliant la sienne qui reprendra ses droits à la fin du livre. M. Hamel a raconté ces petites intrigues avec une banalité déconcertante dans le dialogue et le choix des images. Au lieu du livre psychologique qu'il aurait pu tirer d'un tel problème, nous avons un roman à clefs (paraît-il) où les curieux chercheront des prétextes à potins.

Bien que la forme actuelle du livre soit condensée, (en regard du long manuscrit soumis au concours) et que les fautes y soient moindres, cette oeuvre hâtive et bâclée n'est pas digne du critique délicat et cultivé que nous connaissons.

N.B. — Trois livres édités par le Cercle du Livre de France.

"Climats" d'André Maurois au théâtre

L'oeuvre d'André Maurois "Climats" sera bientôt portée à la scène par Maxime Weil. Maxime Weil avait déjà fait l'adaptation radiophonique de ce roman en 1947, mais il entend, cette fois, faire oeuvre exclusivement théâtrale.

"Rose Latulippe" de Jean-Louis Roux au Gesù

Le folklore canadien a fait son entrée au théâtre sous la plume inspirée de Jean-Louis Roux. L'auteur s'est déjà expliqué sur la valeur de ce geste qui amorce, selon lui, un théâtre populaire d'une veine tout à fait nouvelle.

A cet égard, "Rose Latulippe" ne nous a point déçue. La légende contenait des éléments dramatiques évidents et l'interprétation qu'en a tirée Jean-Louis Roux était bien faite pour les exalter. "Rose Latulippe", devenue cette assoiffée d'absolu, que l'amour terre à terre désenchante, marche sur les traces des héroïnes de Giraudoux et trouve, au contact du rêve et de l'inconnu, cette vibration particulière qui correspond à son essence profonde.

Par ailleurs, cette pièce, bien écrite, n'est dénuée ni de fantaisie, ni d'humour, ce qui justifie son titre de comédie romantique.

Alors, d'où vient cette impression de porte à faux que nous laisse la première oeuvre de Jean-Louis Roux? De sa construction et de cet oubli, qu'il partage avec Eloi de Grandmont et Paul Toupin, que l'essentiel d'une pièce de théâtre est **action** et non **conversation.** Ce mouvement interne essentiel, qui doit jaillir des mots autant que des événements, faiblit trop souvent au prologue et au premier tableau pour ne pas friser l'ennui. Quant au prologue lui-même — qui répète fort malencontreusement par sa présentation celui du film "La Forteresse" — il gâche par sa longueur, sa lenteur et son exposé, l'équilibre de la pièce. Techniquement parlant, la comédie n'est pas finie. La valse éperdue de Rose et de l'Inconnu devait s'abîmer dans un cri déchirant, dans un sombre vertige qui auraient rejoint les ruines du début. Mais il semble que ceci peut être facilement corrigé. L'oeuvre y gagnera et le théâtre canadien aussi.

G. de la Tour Fondue

☆ ★ ☆

La mise en scène de "Rose Latulippe" est, à notre sens, un des meilleurs éléments du spectacle. Elle est surtout réussie dans les mouvements d'ensemble des prétendants, qui font songer quelquefois à un groupe de marionnettes bien réglé. Mais on a le droit de moins aimer les longs moments d'immobilité de Lamoureux, qui fait, selon les mots de M. Leriche lui-même, un peu trop statue de sel. C'est un défaut commun à la plupart de nos metteurs en scène de vouloir amplifier le mouvement des uns en diminuant celui des autres, ou d'un autre. C'est une fausse illusion. La dernière scène, entre Rose et l'Inconnu, a le grand mérite de passer la rampe, ce qui est un bon point, au simple point de vue mise en scène.

La musique de Maurice Blackburn est très dans la note, mais elle prend parfois trop d'importance et contribue à ralentir l'action dramatique.

Les décors sont frais dans leurs tons pastels et l'on tire un bon parti des éternelles tentures de coton, l'héritage forcé de nos troupes de théâtre. Les rares costumes de Gérard Le Testut respectent l'ambiance générale.

Pour une fois, les éclairages ont été soignés. Ils sauvent même, dans une certaine mesure, le décor du prologue qui ne ressemble que bien vaguement à un amas de ruines.

Pierre Gascon

☆ ★ ☆

C'est Roger Garceau qui, sans contestation possible, domine la distribution de "Rose". Son personnage de Lebeau (schématisé volontairement par l'auteur, comme ceux de Leriche, Lenoble, etc.), il réussit à le rendre singulièrement vivant et à en faire une véritable caricature animée. Ce n'est plus Roger Garceau : c'est la prétention elle-même, dans ce qu'elle a de charmant à la fois et d'agaçant. Il fallait des acteurs extrêmement personnels et originaux pour jouer ces fantoches qui pouvaient, si aisément, glisser dans la fadeur. Dans Leriche, Jean-Pierre Masson est carré, net et un peu vulgaire : juste ce qu'il faut. J'ai beaucoup aimé les discrètes interventions de Jean Duceppe dans Loisif, et la tête qu'il s'est faite, aussi. Jean-Louis Roux est un Lamoureux lyrique et touchant. Gilles Pelletier donne peu d'envergure à Lenoble : Je songe à ce que François Rozet, par exemple, aurait pu tirer de ce rôle.

Robert Gadouas s'amuse beaucoup à jouer le rôle épisodique du guide. Nous aussi, à le voir, car sa composition est réussie. Noël Gauvin et Claude Chenard sont des touristes américains dans la bonne tradition.

Dans l'Inconnu, Jean Coutu est beau (ce n'est pas de sa faute) et terne (c'est de sa faute).

Quant à Thérèse Cadorette, c'est la déception de la soirée. Elle n'a rien de ce que devrait avoir Rose: la poésie, la langueur, le charme un peu fluide des héroïnes du romantisme. Elle est sèche, rêche et n'a aucune envolée au 1er tableau. Au second, il semble que les flammes de l'incendie la réchauffent un peu : elle a quelques accents, dans sa scène avec l'Inconnu. Mais sa voix, mal placée, et sa diction, courte et hachée, la desservent tout au long de la pièce.

André Roche



André Gide, prix Nobel de littérature en 1947, vient de mourir. Grand écrivain, certes. On ne publie pas 70 volumes, on n'exerce pas une carrière littéraire 60 ans durant sans laisser une empreinte profonde sur son temps. Gide, styliste remarquable, moraliste audacieux et inorthodoxe, a été l'auteur le plus lu et le plus discuté de ce demi-siècle.

Un concours sérieux

La vie est faite de contrastes . . . souvent fort heureux. Ainsi, saviez-vous que le concours littéraire le plus sérieux qui sollicite nos écrivains canadiens, à l'heure actuelle, est justement celui du "Conte drolatique" ?

Je dis **sérieux,** car ce concours organisé par l'excellente revue "Amérique Française" est loin d'être une blague: 1er prix: $300.00; 2e prix: $150.00; ça ne se discute pas. Quel est le quotidien — fut-il le plus grand d'Amérique — qui offre aux auteurs une chance pareille?

Ensuite, tout conte drolatique publié dans la revue devient, de ce fait, concurrent pour le prix final, tout en rapportant, dès sa publication, $15.00 à son auteur.

Enfin, le jury qui décidera de l'attribution des prix offre toutes les garanties d'indépendance et de compétence, puisqu'il sera constitué par des professeurs de littérature française de grandes universités américaines.

Donc, tout cela est terriblement sérieux et requiert la contribution immédiate des écrivains qui ne veulent pas perdre la chance d'être publiés en temps voulu.

Et maintenant, la rigolade. Qu'on excuse ce mot un peu sonore, mais enfin si l'on nous invite à lire des contes drolatiques, ce n'est certainement pas pour nous faire pleurer (sauf de rire).

Oh! je sais, il y a toutes sortes de drôleries. Il y a celles qui naissent d'un humour à froid, de la douche écossaise, d'un grotesque affiché, du ridicule qui s'ignore, de la farce énorme, de la fine satire, bien d'autres encore? Il y a de ces drôleries qui s'affublent de robes rose-bonbon, de défroques hirsutes ou de longs voiles de crêpe. Il y a des drôleries triple-sec, champagne brut ou grande réserve. Et l'on mange parfois de savoureux "mixed-grill" et de délicates cochonnailles.

Tout ceci pour dire qu'un conte drolatique peut emprunter cent techniques diverses et se présenter sous les aspects les plus variés. Tout dépend du tempérament de l'auteur, de son imagination et de son goût. Et j'ajouterai de son sens du rêve. Qui m'empêche, en effet, de voir la fée Drôlette descendre les escaliers de sauvetage qui longent le mur de brique constituant tout mon horizon alors que je tape cet article? Rien n'est plus drôle qu'un rêve... éveillé.

Courage, auteurs gais, auteurs tristes, écrivains de tous les jours, connus et inconnus. Votre conte ne doit pas dépasser dix pages dactylographiées. Il doit être inédit. A part cela: vive la liberté! La liberté de faire des pirouettes sans toutefois "placoter" dans la boue.

G. de la Tour Fondue

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

D'autres femmes que les vedettes font vivre l'industrie du cinéma

Quand on joint au mot "cinéma", le terme "femme", l'image d'un grand nombre de jolies vedettes féminines envahit notre esprit.

Il nous est difficile de concevoir un rôle de femme dans l'industrie cinématographique sous des dehors autres que celui de vedette féminine d'une super-production américaine.

Nous avons bien lu, dans certaines dépêches provenant de la grande capitale internationale du cinéma, que quelques femmes occupaient des postes d'affaires stratégiques dans l'industrie cinématographique.

Mais Hollywood est si loin et tout ce qui s'y passe nous apparaît tellement irréel que notre esprit ne s'est pas particulièrement attardé à ces choses racontées, et tout bonnement nous avons conservé l'idée que la femme ne peut remplir un autre rôle que celui de vedette.



(Cliché A.P.F.A.)

Mlle Jeanne Paquin dirige une importante firme de distribution de films de 16mm., dans la métropole, et voit sa clientèle augmenter chaque jour.

Notre ville renferme la preuve palpable et visible qu'une femme peut détenir des postes très importants dans l'industrie du cinéma international.

Mlle Jeanne Paquin dirige l'importante firme cinématographique "J. Arthur Rank 16mm. Limited", dont les bureaux sont sis dans un moderne édifice de la rue St-Alexandre, à quelque 500 pieds au sud de la rue Ste-Catherine.

Cette Montréalaise est l'une des femmes les plus occupées de la métropole, et c'est avec difficulté que nous avons pu obtenir qu'elle nous consacre cinquante minutes au cours desquelles elle nous a parlé cinéma.

Son bureau est vaste et meublé de riches meubles, elle a les cheveux blonds et porte un costume tailleur. Son travail l'occupe de huit heures du matin à sept heures du soir, sans répit.

La plupart de ses soirées sont consacrées à des séances cinématographiques où elle a le loisir d'inventorier la production des compagnies concurrentes.

Mlle Paquin loue et distribue les films de 16mm. des compagnies Rank, Eagle Lion, Monogram et Allied Artist, dans les provinces de Québec, de Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile-du-Prince-Edouard.

Elle dirige les destinées de ce bureau depuis 1944, année de l'installation de cette firme à Montréal. Les débuts, nous a révélé Mlle Paquin, furent des plus durs. La firme possédait peu de films à distribuer, environ une trentaine, et la plupart d'entre eux était uniquement de langue anglaise.

"Je connaissais très peu de choses dans ce genre d'entreprise, a déclaré Mlle Paquin, et j'ai dû façonner de toutes pièces ma liste de clients. Aujourd'hui, cette liste contient plus de 1,400 noms."

Il est vrai qu'il y a quelques années, il semblait quasiment impossible d'établir une industrie solide de films 16mm., car les débouchés étaient plutôt rares. Peu à peu, les maisons d'éducation, les salles paroissiales, les associations se sont munies d'appareils projecteurs, et maintenant la demande de ces films est très forte.

Mlle Paquin nous a parlé de son grand espoir dans la fondation des ciné-clubs qui se multiplient à un rythme accéléré à travers toute la province. Selon certaines statistiques, il semble que leur nombre se chiffre aux alentours de trois cents, répartis plus particulièrement dans la région montréalaise.

"C'est un très bon signe, nous a révélé la directrice de cette entreprise, car la multiplication des ciné-clubs, qui sont soucieux de ne présenter que des films supérieurs, va forcer toutes les compagnies de cinéma à produire des films de facture supérieure."

Il est vrai que Mlle Paquin fournit plusieurs bons films à ces ciné-clubs, entre autres : **Monsieur Vincent**, avec Pierre Fresnay ; les **Inconnus dans la maison**, avec Raimu ; **le Septième voile**, avec James Mason ; **Out Man Out**, avec le même acteur britannique ; **Quartet**, de Somerset Maughan ; **Red Shoes**, avec le fameux ballet Sadler's ; la **Bataille du rail**, qui ne comprend aucune vedette de cinéma ; **Aux yeux du souvenir**, avec Michèle Morgan et Jean Marais ; et **Garçons en cage**.

Ce groupe de bons films est très en demande ; ainsi pour **Monsieur Vincent**, il fallut faire quatre copies, qui ne cessent de circuler à travers toute la province de Québec et des Maritimes.

Mlle Paquin nous a déclaré que le public québécois préfère des films empreints d'humanité et de philosophie. Les meilleurs clients de la compagnie "Arthur Rank 16mm. Ltd." sont les salles paroissiales, les maisons d'éducation, les ciné-clubs et aussi les exploiteurs de réseaux commerciaux.

Cette firme dispose maintenant de 302 films à intrigues, et les compagnies productrices réalisent aussi un grand nombre de documentaires sur les sujets les plus variés.

Chaque semaine, Mlle Paquin fait circuler entre 75 à 100 films, et chaque année, quelque 40 nouveaux films à intrigues viennent grossir la cinémathèque.

Le prix de location des films varie selon l'usage qui doit en être fait. Ils se louent meilleur marché aux maisons d'éducation et aux ciné-clubs qu'aux réseaux commerciaux.

Tout en causant, bien que notre entrevue ait eu lieu après les heures normales de travail, Mlle Paquin n'a cessé de répondre à de nombreux appels téléphoniques. Au cours de la journée, elle avait reçu une dizaine de clients nouveaux et anciens, et répond à une volumineuse correspondance.

Et tout cela ne s'est pas passé à Hollywood, mais bel et bien au coeur de Montréal. Alors croirez-vous encore que les femmes ne peuvent pas remplir des postes d'affaires dans l'industrie cinématographique ?

Elections à la D.A.C.H.

La D.A.C.H. (Divertissements aux Anciens Combattants Hospitalisés) a procédé à l'élection de son Conseil d'Administration, pour l'année 1951, lors d'une assemblée générale des membres, récemment convoquée à cette fin.

Les membres élus sont les suivants : président, Col. W. E. Morgan ; 1ère vice-présidente, Mme Arthur Tétreault ; 2ème vice-président, Col. Jean Chaput ; secrétaire: Me Maurice Côté ; trésorière : Mlle Marcelle Delage ; conseiller juridique : Me Jules Dupré, C.R. ; directeurs : Capt. Gilbert Forest, M. Marcel Ouimet, M. Roger Daveluy, M. J.-A. Desrochers, M. Claude Bélanger, M. René Boileau, M. Arthur Tétrault, Major Paul-Emile Rolland, lieutenant Jacques Renaud, Mme W. E. Morgan, lieut. de section Louis Daoust et Mme René Boileau.

Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. Gaspard Fauteux, a accepté le patronage d'honneur de la D.A.C.H. et les présidents d'honneur sont les suivants : l'hon. Hugues Lapointe, ministre des affaires des anciens combattants ; Son Honneur le maire de Monréal, M. Camillien Houde ; M. Allan Bronfman ; le major-général R. O. G., Morton, C.B.E. ; le capitaine de groupe J. Archambault, A.F.C.; le commandant P.-A. Langlois, R.C.N. (R) ; M. Georges Savoie et M. Norman Dawes.

On sait que la D.A.C.H. s'est donné pour but de divertir par tous les moyens à sa disposition, les anciens combattants qui sont hospitalisés dans les différents hôpitaux de la province de Québec. A l'occasion de fréquentes visites dans ces institutions, des cadeaux de toutes sortes sont remis à nos vétérans et des artistes de la scène et de la radio présentent des spectacles fort appréciés. Au cours de l'année écoulée, quelque 15,000 paquets de cigarettes, tablettes de chocolats et cadeaux de toutes sortes ont été distribués a près de 2,000 vétérans hospitalisés dans la province.

En outre, D.A.C.H. a organisé une campagne du livre en octobre dernier et plus de 100,000 volumes et revues ont été recueillis et distribués ensuite aux hôpitaux de vétérans.

Bref, la D.A.C.H. s'efforce de soutenir le moral de ces grands éprouvés et de leur faciliter l'existence en leur donnant des cadeaux et en leur présentant des concerts et des spectacles avec le concours des meilleurs artistes du théâtre et de la radio.

Comment les RHUMES affectent les REINS

Les reins sont des organes très délicats et facilement affectés—surtout par un rhume. Leur tâche est de filtrer les impuretés et l'excès d'acidité du sang. Quand vous avez un rhume, vos reins ont davantage à faire. Les Pilules Dodd's pour les Reins aident vos reins à débarrasser l'organisme de l'excès d'acidité et des toxines causés par les rhumes, et vous permettent de vous remettre plus vite. Si vous avez un rhume, prenez des Pilules Dodd's pour les Reins. 139-F

Pilules Dodd's POUR LES REINS



● L'Appel de la Charité

Pour toutes les fois que notre coeur endurci s'est détourné des malheurs d'autrui, donnons.

Pour toutes les fois que nous avons refermé notre porte à la face d'un mendiant, sous prétexte qu'il est défendu de quêter, donnons.

Pour toutes les fois que nous avons jeté au panier de touchants plaidoyers en faveur de l'humanité souffrante, donnons, donnons généreusement.

Car nous avons beaucoup à nous faire pardonner, et nous sommes plus pauvres en mérites que le plus dépourvu d'entre tous les malheureux que nous avons dédaignés.

Que nous adviendrait-il si nous avions à comparaître tout à coup devant le divin Maître? Et même, du point de vue humain, quelle figure rébarbative sommes-nous au sein de la société?

Mais voici que la voix de la Charité nous invite à nous amender.

Donnons généreusement pour toutes les fois que nous avons refusé de secourir notre prochain.

Rose-Marie



Le Cinéma Français

Paul Guth, reporter unique, présente Louis Jouvet, acteur unique

Un brochet gelé, un Sioux fantomal, un mort debout sur des pieds de chiffon, on aura tout dit de Jouvet. On aura examiné sur toutes ses coutures cette banquise bégayante, cette lèvre de grenouille qui bée sous des yeux blancs.

Ni latin, ni scandinave, ni slave, ni anglo-saxon, d'où sort ce monstre, condor et poisson ?

Il tourne un film aux studios de Billancourt. Lequel ? Peu importe ! C'est Jouvet que je viens voir. Le décor : une banquette de restaurant en peluche citron sur laquelle il sirote du café en face d'une ingénue au museau frais. Il souffle des flots de fumée de cigarette par son nez et par sa bouche. Il écrase ses mégots par terre sous sa semelle et ressouffle des fumées taciturnes. Il attend dans la fainéantise sacrée du cinéma, tandis que des préposés mesurent avec un ruban l'entrecroisement de ses sourcils et tripotent des lampes qui, tout à l'heure, le porteront au rouge.

Il fait un signe de côté, me cligne d'un bon gros oeil. Je m'aperçois qu'une de ses obligations respiratoires comme la traction de la langue pour les noyés, c'est le sourire, qui desserre sa glotte et lance un sang frais sous son fard.

On n'a pas besoin de lui pour quelques minutes. Il se lève, s'époussette en célibataire soigneux, chantonne d'une voix de bat'Af'

Allons à la cabane
Allons au cabanon

et m'entraîne, par dessus des entassements de câbles et de planches, vers la cabine de l'ingénieur du son.

Au premier abord, Jouvet ne bafouille pas, ne piétine pas de la lèvre. Qui reconnaîtrait du **Jouvet** dans ce ton uni pour usage interne, dans cette voix qui se met en pantoufles pour se reposer ?

Dans la guérite du son, espèce de cahute du marché aux Puces, il refuse le fauteuil de jardin en osier qui bascule, la banquette d'auto qui se déboîte. Il se réserve un bidon d'essence, capitonné d'une couverture de cheval, qui lui grave sa fermeture dans les fesses.

L'ingénieur Sivel l'entreprend, en puriste du son, sur le **Dom Juan** qu'il a joué l'année dernière :

—**Pourquoi, quand vous mouriez, vous portiez votre voix loin, comme si vous ne parliez plus à Sganarelle ?**

Jouvet argumente avec une gentillesse de grand Condé dissertant, avec son jardinier, de boutons de roses, avec son cordonnier, de bottes. Princièrement nous sommes ici des clochards sous le pont de l'Alma : Clouzot, le metteur en scène de **Manon**, assis sur un coin de table, Jeanson les jambes recroquevillées sur un tabouret en pitchpin, parmi les chiffons gras, et, là haut, tombant de la passoire du micro, la grosse voix des autres, qui continuent à tourner.

Propos d'hommes, loin des femmes, comme on n'en a qu'à la guerre, ou dans les métiers, parmi le ronflement du travail. C'est bien ici qu'il faut surprendre ce Grand du Travail, comme on dit un Grand d'Espagne, à demi couché sur son bidon, comme certains généraux du temps des jabots, sur leur canon, les nuits de bataille.



Louis Jouvet, un "grand" du cinéma, un plus "grand" encore du théâtre, acteur et animateur incomparable. Un prestige que ni son physique, ni sa voix n'expliquent, mais où l'intelligence et le **don** assurent la victoire.

Il nous raconte ses débuts dans la pharmacie. A Rethel, chez son oncle, à la pharmacie Séjournet. Puis à Noisy le Sec, **Pharmacie Commerciale,** où il couchait au grenier, dans les herbes, de l'herboristerie. Soixante francs par mois.

Le théâtre s'insinuait déjà parmi la centaurée et le plantin. Le jeudi, son jour de sortie, il suivait, à l'Odéon, les matinées d'Antoine où il entendit Laurent Tailhade, en 1909, faire sa conférence sur **Dom Juan.** Le soir il allait à la Comédie Française.

● Copeau

Il débuta, en amateur, dans les Universités populaires du faubourg Saint-Antoine et du faubourg Saint-Denis. Il jouait Oswald dans **Les Revenants.** En province, avec Léon Noël, grand acteur de mélodrame, **Monte Cristo, Le Juif errant, Le Courrier de Lyon.** Comme pièce moderne, **La Tosca.** Il faisait Cesare Angelotti au 1er acte, au 2ème le souffleur, au 3ème le capitaine des gardes. Puis, vers 1913, son ère du Vieux Colombier. Il hésite à trop parler de Copeau, à trop redire ce que tout le monde sait sur cette grange héroïque.

Pendant la tournée de propagande en Amérique, à la fin de la guerre de 14, où ils jouèrent 25 pièces à New-York en 25 semaines, Jouvet, régisseur général, dessinait les décors, les costumes, trouvait, pour **Boubouroche,** la boule de café **où l'on met les mérinos avec lequel on essuie les tables** et l'introuvable baguette sur laquelle on enroule les journaux, dans les bistrots de France. Pour **"L'Ecole des Athlètes"** de Duhamel, il s'était fait la tête Don quichottesque, effrayante, de Sébastien Voirol ; l'auteur des **Turribulums affaissés.**

● Jules Romains

Sa seconde rencontre fut celle de Jules Romains avec **Knock,** en 1923.

—**J'avais dit : "C'est une pièce littéraire, ça fera trois semaines. Oui, mais vous allez voir, après, une chose formidable : "Amédée ou les messieurs en rangs". Un cireur, ulcéré d'amour, refuse de cirer son rival, un client "Non, monsieur, je ne vous cirerai pas!" Le patron lui dit "Amédée, je vous somme de cirer !" Des tirades éblouissantes sur le cirage Elsol, le cirage à la ficelle.**

Or "Amédée" fut sifflé et "Knock" monta au triomphe. Pitoëff voulait la pièce. Il me disait : "C'est une pièce tragique, ce n'est pas pour toi".

Knock, pièce-bouée qui, jadis, sauva Jouvet tant de fois de la faillite. Pièce masticatoire qui lui fit essayer et former son bec. Pièce-porte-manteau qui lui donna la carrure Jouvet en lançant ce robot de la médecine, qui commence en Jouvet et finit en Knock, tous deux inséparables désormais, déclenchant le rire et fascinant par une roideur d'épouvantail.

● Giraudoux

Son ère tertiaire fut sa rencontre avec Giraudoux. La première entrevue au Parc Montsouris. Jouvet se raidit sur son bidon et laisse flotter son gros oeil, soudain embrumé, pour retrouver la première promenade avec l'enchanteur, le long du lac où il distribua du pain aux canards.

Mariage de deux pudeurs, car Giraudoux s'enveloppait d'un rideau de perles de modestie. Jouvet retient son souffle, écoute la rumeur de l'entre-deux guerres où débuta la féerie d'un nouveau Racine et d'un nouveau Marivaux, dans l'encens des tuyaux d'échappement des Hispanos.

3 mai 1928 : **Siegfried.** Palmes, protestations d'extase, comme autrefois pour **l'Aiglon.** Cris énamourés de Paris qui se chérit dans une découverte. Jouvet rêve à ces répétitions où dans la nuit de la salle, Giraudoux écoutait restituer son texte. C'est en guettant son souffle que Jouvet découvrit comment on devait dire du Giraudoux. Non comme une psalmodie, mais comme une conversation.

Cette coulée diamantine lui rappelle maintenant le Coran. Sur le manuscrit sacré, des grosses taches jaunes, comme des soleils, indiquent l'endroit où les enfants, récitant ensemble, doivent reprendre leur respiration.

Après la mort de Giraudoux, il ne restait plus à Jouvet que l'éternel ou l'éphémère. Dans l'un et dans l'autre il a retrouvé sa chance car l'éternel c'était Molière et l'éphémère c'était le cinéma, mais avec Jeanson, son second Giraudoux.

Au cinéma cela a commencé avec **Master Flow,** en 1936, dans des scènes de larbin de grande maison en chapeau-melon noir. Et le couple Jouvet-Jeanson continua par **Carnet de Bal, Hôtel du Nord, Entrée des Artistes, Le revenant,** Copie conforme. Jeanson, par ses dialogues, à travers le micro et la camera, a rendu digestible jusqu'aux chefs-lieux de canton cette haute présence cynique.

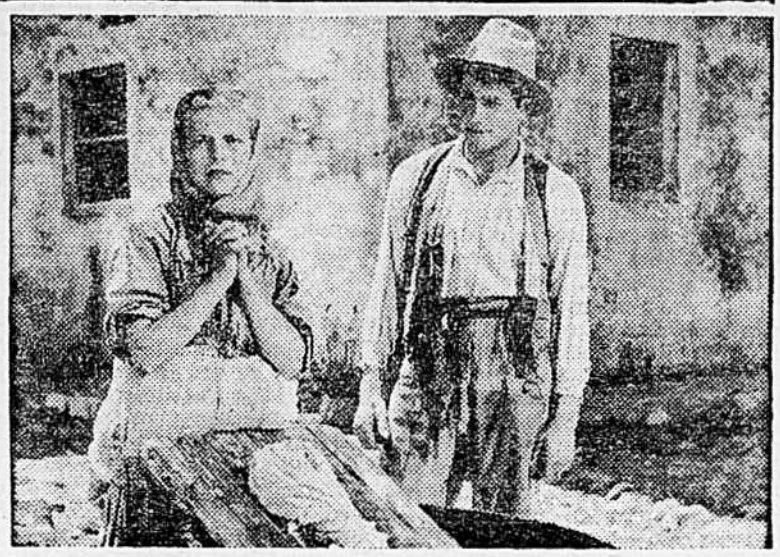
Il restait encore Molière. Tête à tête qui donna à la France, depuis vingt ans, ses plus souverains triomphes : **L'Ecole des Femmes** et **Dom Juan** et une mise en scène plus contestée : celle de **Tartuffe.**

Pour **l'Ecole des Femmes,** comment faire comprendre que ces scènes de fureur et d'amour se passent dans des lieux différents : rue, jardin, maison ? Ce fut le jardin sur roulettes de Christian Bérard, qui s'ouvre et découvre ses espaliers.

Pour **Dom Juan,** comment lier ces scènes dans la forêt, au bord de la mer, chez **Dom Juan,** dans le tombeau, par une fantasmagorie infernale ?Comment montrer que Dom Juan ce n'est pas Casanova, mais le défi à Dieu, le plus grand coup de tonnerre de moraliste avec Bossuet et Pascal ?

C'est le labeur de dix ans. Dix ans de ruminations et de re-lectures avec Bérard. Tout cela, inoubliable, c'est le cadeau de l'énigmatique Jouvet à la France, tel qu'aucun homme de théâtre, aujourd'hui, n'en fit de pareil.

Copyright by A.P.P. and Paul Guth



Maria Goretti implore le ciel de lui venir en aide dans "La Fille des Marais", qui passe en 2e semaine à La Scala.









Pierre Blanchar et Simone Renant dans une scène du film "Après l'Amour", qui est à l'affiche du Canadien. Au même programme, "L'Escadron Blanc".



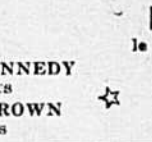
Lucienne Narbonne, en vedette au théâtre Amherst tous les mardis soirs avec TI-ZOUNE dans "Comédie-Bal". Billy Munro, Léo Rivest sont au même programme.



William Powell, Irene Dunne et leurs enfants dans une scène de "Mon Père et Nous", qui est à l'affiche du Champlain.

Première fois à Montréal

Une des plus grandes personnalités du théâtre français.



EN PERSONNE

LOUIS-JOUVET

dans

l'Ecole des Femmes

le chef-d'oeuvre de Molière

entouré de tous les artistes qui ont triomphé dans cette pièce au théâtre de l'Athénée à Paris.

du mer. au dim. 7 au 11 mars
matinée: dimanche 11 mars

Théâtre His Majesty's

Prix des billets taxe incluse MERC. SOIR (gala) $2.00 à $4.00. Autres soirs: $1.50 à $3.50; matinée: $1.00 à $3.00

BILLETS EN VENTE: chez Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine, et au théâtre His Majesty's.



Sally Rand, la danseuse à l'éventail, est en vedette, cette semaine, au théâtre Gayety.

Gagnant de Foto-Nite

M. CHARLES LEGAULT, 4632, rue St-Dominique, No 55,000, est l'heureux gagnant de l'offre Foto-Nite du 23 février 1951 aux théâtres ODEON. N'étant pas présent à l'un des théâtres: Beaubien, Crémazie, Villeray, Mercier, Electra, Perron ou Verdun Palace, il recevra $5 comme prix de consolation de "Photo-Journal" et de nombreux billets de faveur des théâtres Odéon.

Pourquoi y-a-t-il une enfance délinquante?

L'enfant délinquant n'est pas par nature maladif, arriéré ou névrosé, et il ne se sent ni inférieur ni déshérité. Son *tempérament* seul le pousse au mal, et c'est à l'âge de 6 ans que les caractéristiques de la délinquance se constatent. Ne manquez pas de lire dans SELECTION du Readers' Digest de mars l'étude psychologique du problème de la délinquance juvénile, une étude qui tend à montrer qu'on peut empêcher le criminel en herbe de s'engager sur la mauvaise pente si l'on s'y prend à temps.

SELECTION de mars renferme 28 articles instructifs et passionnants reproduits des meilleures publications de l'heure.

VOTRE GUIDE DE THEATRES — ODEON

GAYETY — Tel. MA. 3759

LE FOYER DU "MEILLEUR VAUDEVILLE"

TOUS LES JOURS 2.30 P.M. 8.30 P.M.
SAMEDI 2.30 P.M. 7.30 P.M. 10.00 P.M.

COMMENÇANT LUNDI

L'artiste applaudie sur toutes les scènes du monde

★ SALLY RAND ★

dans sa danse de l'éventail et des ballons

EDDIE WHITE

le roi du rire du Broadway

SACKS & KENNEDY, fantaisistes
INNES ET BROWN, comédiens

Aussi trois numéros de complément

CLIFF FEARLY, chanteur
MARIE MANNERS, beauté acrobatique





AMHERST

SUR LA SCENE : Mardi soir à 9 h.
Radio TIZOUNE CKVL
dans "Comédie-Bal" avec
Billy Munro, Léo Rivest, Lucienne Narbonne
— VENDREDI SOIR à 9 hres —
"Parade de Talents"
dirigée par Billy Munro et Roland Bayeur de CKVL
AU MEME PRIX D'ADMISSION
.45 après 5 heures

1004 est, rue Ste-Catherine

A L'ECRAN : LUNDI et MARDI
"NO WAY OUT"
Richard Widmark, Linda Darnell
"WYOMING MAIL"
en Technicolor, avec
Stephen McNally, Alexis Smith
LES CHAUSSURES ROUGES
en Technicolor, avec
Anton Wallbrook, Moira Shearer
"LA VOLEUSE"
Betty Davis, Glen Ford

Téléphonez HA. 7500

Aux Dames — SERVICE DE TABLE OR 22 C. 10.

MAIGRIR

PERDEZ VOTRE EMBONPOINT

Conservez ou regagnez votre taille parfaite avec le



Spot Reducer



Ne restez pas grosse, débarrassez-vous de ces livres superflues. Vous pouvez perdre plusieurs livres et plusieurs pouces d'une manière inoffensive en ne risquant votre santé d'aucune façon. Ayez une taille parfaite avec le SPOT REDUCER ELECTRIQUE, nouvelle invention remarquable, une des méthodes les plus efficaces employées par les masseurs eux-mêmes. Avec le SPOT REDUCER vous pouvez bénéficier des massages privément dans votre maison. Très simple à employer, vous n'avez qu'à le connecter, le tenir par la poignée et l'appliquer sur n'importe quelle partie du corps : diaphragme, poitrine, cou, hanches, cuisses, jambes, bras, etc., l'effet reposant du massage durcit la chair et les muscles, augmente la circulation du sang et élimine le surplus de graisse, il vous aide à regagner une apparence gracieuse. Lorsque vous employez le SPOT REDUCER c'est comme si vous aviez votre propre masseur chez vous. Il est agréable de maigrir de cette façon. Le SPOT REDUCER ELECTRIQUE est fabriqué d'aluminium et de caoutchouc, c'est une merveilleuse invention et vous en serez entièrement satisfaite. AC 110 volts. $11.95 pour l'appareil et le cours d'instructions. Envoi discret. Satisfaction garantie ou argent remis.

Approuvé

ESSAYEZ LE SPOT REDUCER PENDANT 10 JOURS

Si vous n'êtes pas entièrement satisfaite retournez l'appareil et nous vous rembourserons le plein prix. N'attendez pas, vous n'avez rien à perdre excepté ces disgracieuses livres superflues. Mallez le coupon immédiatement.

SPOT REDUCER CO., Canada
C.P. H, Station C, Montréal, P.Q.

S.V.P. expédier.... SPOT REDUCER à $11.95. Paiement inclus (nous payons frais et poste). C.O.D. (vous payez frais et poste).

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov.....

Dans la province de Québec, ajoutez taxe de vente de 60c.



Vendredi : "FOTO-NITE"

ELECTRA
1114 STE CATHERINE EST — CH. 9177

Perron — 5706, rue Hadley — FI. 2333
— A l'affiche —
"WOMAN ON PIER 13"
Robert RYAN, Lorraine DAY
"OUR VERY OWN"
Farlay GRANGER, Ann BLYTH
"MAN O'WAR"
LAUREL & HARDY
— Mardi - Mercredi —
"POUR QUI SONNE LE GLAS" (en couleurs)
Ingrid BERGMAN, Gary COOPER
"FEMMES ENCHAINEES"
Gail PATRICK, Nancy KELLY
— Jeudi - Vendredi —
"MY GAL SAL"
Rita HAYWORTH, Victor MATURE
"BAGDAD" (en couleurs)
Maureen O'HARA
"STATIONS WEST" (reprise)
Dick POWELL
Vendredi : "FOTO-NITE"

Verdun Palace — Wellington près Hickson — TR. 1183
— A l'affiche —
"TAIKOUN" (en couleurs)
John WAYNE, Lorraine DAY
"LE REGNE DE LA TERREUR"
Arturo DeCORDOVA, Turhen BEY
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"3 LITTLE WORDS" (en couleurs)
Fred ASTAIRE, Red SKELTON
"SHADOW ON THE WALL"
Ann SOTHERN, Zachary SCOTT
Vendredi : "FOTO-NITE"
AUX DAMES... Lundi à Jeudi et Samedi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Villeray — St-Denis et Jarry — DU. 5577
— A l'affiche —
"3 LITTLE WORDS" (en couleurs)
Fred ASTAIRE, Red SKELTON
"COLT 45" (en couleurs)
Randolph SCOTT, Ruth ROMAN
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"PORT OF NEW YORK"
Scott BRADY, K. T. STEVENS
"SIDESHOW"
Don McGUIRE, Tracey ROBERTS
"Blue Grass of Kentucky" (en couleurs)
Bill WILLIAMS, Jane NIGH
Vendredi : "FOTO-NITE"
AUX DAMES... Lundi à Jeudi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats



CHAMPLAIN
1615 ST-CATHERINE E. . . FA. 1505

Beaubien — 2396, Beaubien E., CA. 7460
— A l'affiche —
"FIESTA" (en couleurs)
Esther WILLIAMS
"LE MANGEUR D'HOMMES"
SABU
— Mardi - Mercredi —
"My Friend Irma Goes West"
Marie WILSON, John LUND
"HAPPY YEARS" (en couleurs)
Dean STOCKWELL
— Jeudi - Vendredi —
"TEA FOR TWO" (en couleurs)
Doris DAY, Gordon McRAE
"BELLE OF OLD MEXICO" (en couleurs)
Robert ROCKWELL, Dorothy PATRICK
Vendredi : "FOTO-NITE"
AUX DAMES . . . Lundi à Jeudi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Crémazie — 8610, St-Denis — DU. 4210
— A l'affiche —
"Californie terre promise" (en couleurs)
Ray MILLAND, Barbara STANWYCK
"LA CITE SANS VOILES"
Howard DUFF
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"SUNSET BOULEVARD"
Gloria SWANSON, William HOLDEN
"SHADOW ON THE WALL"
Ann SOTHERN, Zachary SCOTT
Vendredi : "FOTO-NITE"
AUX DAMES . . . Lundi à Jeudi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Mercier — 4260 E., S.-Catherine — CL. 6224
— A l'affiche —
"LA PLUIE QUI CHANTE" (en couleurs)
TROUPES D'ETOILES
"Le Retour de Monte Cristo"
Louis HAYWARD, Barbara BRITTON
— Mercredi - Jeudi —
"FLAME & THE ARROW" (en couleurs)
Burt LANCASTER, Virginia MAYO
"OUTSIDE THE WALL"
Richard BASEHART, Signe HASSO
"GREAT RUPERT"
Jimmy DURANTE, Terry MOORE
Vendredi : "FOTO-NITE"
AUX DAMES:.. Lundi à Jeudi et Samedi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Cinéma — Théâtre — Musique

Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

Tous ceux qui ont vu, au Loew's, **"Toronto Boomtown"**, un documentaire de l'**ONF**, se sont bien amusés des réactions des Montréalais devant les beautés de la Ville Reine. Une scène de Toronto le dimanche fait rire abondamment et une autre dans laquelle un touriste déclare qu'il ne voudrait pas de Toronto, même si on lui en faisait cadeau, fait rire encore davantage. Ce film, bien réalisé, est dans la note *gaie et sans méchanceté aucune... Pour la première fois dans* l'histoire, on présentera un film au **Met** de **New-York**. Le premier avril, on donnera, en première mondiale, **Tales of Hoffman**, un film anglais de danse avec **Moira Shearer**...

* * *

Les **Sadler's Wells Theatre Ballet**, la troupe soeur des Sadler's Wells Ballet of London, commencera une tournée américaine de 25 semaines, à **Québec**, le 25 octobre prochain. Malgré que la troupe ne soit jamais venue en Amérique, son itinéraire est presque décidé à l'heure actuelle. C'est un fait unique dans l'histoire du spectacle. La troupe dansera à **Québec, Montréal, Ottawa** et **Toronto**. Elle comprend 50 danseurs mais ne présentera pas de grandes vedettes comme Margot Fonteyn et Moira Shearer...

* * *

On raconte que **Charles Hamel**, dans son roman tant discuté, dont tous les personnages sont fictifs (c'est du moins ce qu'il dit au début du livre) aurait publié une vraie lettre qu'il aurait reçue d'une jeune fille qui n'a rien de fictif... **Variety** rapporte que dans un des derniers numéros du **Life**, un fabricant de cosmétiques propose aux jeunes filles les moyens de rester aussi fraîches que **Gloria Swanson** qui a 51 ans. Mais il y a quelque temps, un journaliste de la revue **Time** a vu, à Chicago, le certificat de naissance de l'actrice. On avait oblitéré la date de sa naissance. On dit qu'elle a 53 ans...

* * *

Le **Conservatoire de Toronto** a joué à guichet fermé pendant toute sa semaine d'opéra. On a présenté **Madame Butterfly, les Noces de Figaro et Faust**. C'est tout à l'honneur des Torontois de savoir encourager les talents locaux. A Montréal, on craint davantage les produits de la maison... A **Londres**, on tolère le nu en scène, à condition que les filles d'Eve ne bougent pas tant que le rideau est levé. Dans la revue **Folies Bergères**, qui remporte un grand succès dans la capitale anglaise, les nues portent des perruques qui ont coûté plus de $1,000. Pourquoi une telle dépense ? a écrit un critique anglais. Personne ne regardera aussi haut...

* * *

La différence est grande, sur le Broadway, entre un auteur connu et un auteur inconnu. En trois représentations, **Tl-Coq** a fait des recettes de $4,000 malgré une critique qu'on peut qualifier de tiède. **Tennessee Williams** est plus chanceux. Malgré que son **Rose Tattoo** ait été durement reçu par la critique, il a vendu à l'avance pour plus de $25,000 de billets et l'on prévoit que sa pièce pourrait tenir l'affiche pendant quelques mois... **Claudia Pinza**, qui chantera au Séville, à partir du premier mars, est la fille d'**Ezio Pinza**... La présente revue du **Casino de Paris**, à Paris, a coûté **$285,000**. Un critique américain dit que plusieurs numéros de la revue, particulièrement les "blackouts", sont beaucoup trop salés pour les Etats-Unis, mais que les Américains en seront d'autant plus heureux.

PETRUS

Le charme miniature

Elle n'est ni grosse ni grande mais elle a tout ce qu'il faut

HOLLYWOOD. — Terry Moore, une jeune actrice aux cheveux bruns et aux yeux bleus, est une femme qui lève toujours les yeux pour regarder les hommes — ce qui est un fait remarquable au 20e siècle, l'âge d'or de la femme, en Amérique du moins.

Mais il y a une raison à ce geste mille fois répété de la jeune actrice. Terry, qui ne pèse que 100 livres, ne mesure que cinq pieds et deux pouces, une taille de beaucoup sous la moyenne des actrices du film américain.

La seule fois de sa carrière où elle put regarder une autre vedette "du haut de sa grandeur", ce fut dans le film "Rupert the Second", alors que son partenaire était un écureuil!

En tournant son dernier film, Terry s'est presque donné un torticolis à force de regarder vers le ciel. En effet, dans "Gambling House" de RKO, elle joue aux côtés de Victor Mature, qui pèse 200 livres et mesure six pieds et trois pouces, et de William Bendix, qui mesure un tout petit peu moins de six pieds.

Mais si ces deux acteurs doivent se pencher bien bas pour se mettre à son niveau, ils ne la regardent pas de haut sur le plan intellectuel.

"Elle est l'une des plus habiles et des plus douées de toutes les jeunes vedettes avec qui j'ai travaillé" dit Mature.

Terry, qui vient d'avoir ses 22 ans, a beaucoup de respect pour le cerveau humain, ces matières nerveuses qui remplacent chez elle les muscles à la Mature. Déjà considérée comme une vedette de premier plan, elle pourrait se laisser doucement vivre et jouir du "dolce farniente", à l'instar de la plupart des autres étoiles de la



Terry Moore
On est comme on est

grande constellation hollywoodienne.

Bien au contraire, elle continue ses études en psychologie, à l'Université de Californie, à Los Angeles. Elle dit qu'elle étudie la psychologie, parce que cela lui permet de mieux comprendre les humains. Et dans un milieu complexe et capricieux comme Hollywood, un peu de psychologie ne nuit certainement pas. Bien des vedettes s'en seraient mieux portées, si la psychologie était une matière obligatoire dans la capitale du film.

"Et ce n'est pas tout de comprendre les humains en général", dit Terry. "La psychologie m'aide aussi à mieux comprendre les hommes, cette espèce particulière et compliquée du genre humain". Et plus que jamais elle aura intérêt à comprendre les hommes, puisqu'elle vient de se marier, au joueur de football, Glenn Davis.

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — La jeune actrice **Terry Moore** a pris Hollywood par surprise en épousant, le 9 février dernier, le joueur de football, **Glenn Davis**, dont le nom fut souvent lié à celui d'**Elizabeth Tayor**. Cette dernière nouvellement divorcée, est, dit-on, follement amoureuse du directeur **Stanley Donen**... **Alan Ladd, Willam Holden** et **Jean Arthur** seront les vedettes de "Shane", un film de Paramount... **William Lundigan** remplacera **Dan Dailey** dans "Friendly Island"... Bien qu'elle ait annoncé sa retraite, **Hedy Lamarr** jouera, tel qu'entendu, aux côtés de **Bob Hope** dans "My Favorite Spy"...



Terry Moore

Shelley Winters voudrait absolument jouer sur une scène de New-York mais elle ne peut obtenir la permission des studios **U-I** avec lesquels elle a signé un contrat de plusieurs années... L'Italienne **Valentina Cortesa** jouera aux côtés du français **Serge Reggiani** dans un film anglais, "The Secret People" de J. Arthur Rank... **Zachary Scott, Glenn Ford, Gene Tierney** et **Ehel Barrymore** seront les vedettes de "The Secret of Convict Lake", de la 20th... **Constance Smith**, qui s'était rendue à Londres pour épouser le metteur en scène **John Boulting**, épousera plutôt l'acteur **Bryan Forbes**...

Frank Sinatra a tant de succès à la télévision à New-York qu'il commence à oublier Hollywood. Il demeurera encore six mois à New-York. Il risque qu'on l'oublie à Hollywood... **James Mason** personnifiera le général allemand **Rommel** dans "The Desert Fox", que la 20th tourne d'après le livre sensationnel du brigadier anglais, **Desmond Young**. Ce même brigadier, à qui bien des gens reprochent sa trop grande admiration pour le général allemand, jouera son propre rôle dans ce même film... **Nancy Davis** et **Ronald Reagan** nient qu'ils songent à se marier... **Fred Astaire** n'aime plus les grosses automobiles. Il y a plusieurs années, le fameux danseur et sa soeur, **Adele**, payèrent $20,000 pour une belle Rolls Royce. Je l'ai revendue $500, dit Fred. Jamais plus de limousines pour moi!...



Frank Sinatra

Burt Lancaster dit que "His Majesty O'Keefe" sera le meilleur film de 1951. C'est lui-même qui le réalisera... **Lex Barker** et **Arlene Dahl** se marieront le 17 avril. Lex voudrait jouer aux côtés de **Wanda Hendrix** dans "The Highwayman" mais son patron, **Sol Lesser**, ne veut pas. Quand on est Tarzan, on n'a pas le droit de penser à autre chose... 20th Century-Fox songe à tourner un film sur la vie de **John D. Rockfeller**... **Judy Garland** recevra $75,000 pour un engagement de quatre semaines au Palladium de Londres, en avril prochain...

Paula Raymond, une nouvelle vedette qui n'a pas le temps de chômer, jouera aux côtés de **Red Skelton** et de **Esther Williams** dans "Texas Carnival"... **Broderick Crawford** et sa femme ont décidé de se séparer... **Maurice Chevalier** fera ses débuts à la télévision américaine, en juin prochain, au programme de **Jack Carson**... On tourne actuellement deux films sur la vie du bandit sicilien, **Giuliano**. L'un anglais,



Paula Raymond



Une scène de "News Hounds" avec Leo Gorcey et les Bowery Boys qui tient actuellement l'affiche du System. Au même programme, "Gung Ho" avec Robert Mitchum et Rod Cameron.

Les 10 favorites du Club des Célibataires

Le Club des Célibataires d'Amérique (un club américain évidemment !) vient de faire un choix des dix femmes célibataires les plus désirables. Toutes ces femmes sont des artistes ou le prétendent.

Voici leur nom et leurs qualités respectives : Shelley Winters (actrice) ; la femme qui sait écouter. Ava Gardner (actrice) ; la femme affectueuse et enthousiaste.. Sharman Douglas (publiciste aux studios RKO ; la femme charmante et angélique. Dagmar (actrice) ; la femme saine et rafraîchissante. Margaret Phelan (chanteuse); la femme avec qui l'on peut se reposer. Elizabeth Taylor (actrice); la femme fragile et enchanteresse. Ginger Rogers (actrice) ; la bombe blonde. Eva Gabor (actrice) ; la femme douce et sympathique. Patrice Munsel (chanteuse) ; la femme "femme" et réfléchie.

avec **Kieron Moore**, et l'autre, français, avec **Michel Coppola**... **Danny Kaye** tournera une suite aux aventures de Walter Mitty... On parle de mariage entre **Rhonda Fleming** et **John Payne**, qui vient de divorcer de **Gloria De Haven**...



Cette merveilleuse aventure, la JEUNESSE!

NE connaissez-vous pas dans votre entourage de ces femmes —peu importe leur âge—qui semblent douées d'une jeunesse éternelle? Leur regard exprime la joie de vivre, leur sourire a cette qualité indéfinissable des choses neuves, leur moindre geste remue de l'aurore autour d'elles. Ont-elles un secret? une formule?... Non pas, mais elles ont recours à FEMOL pour s'affranchir des malaises particuliers à leur sexe et peuvent traverser la vie un sourire aux lèvres.

FEMOL n'est *pas* seulement un simple calmant: ce concentré végétal soulage la douleur, tonifie les organes et aide à les rendre plus aptes à remplir leurs fonctions naturelles. Ne souffrez plus inutilement tous les mois ou aux époques difficiles de votre vie. Demandez aujourd'hui même une boîte de FEMOL à votre pharmacien.

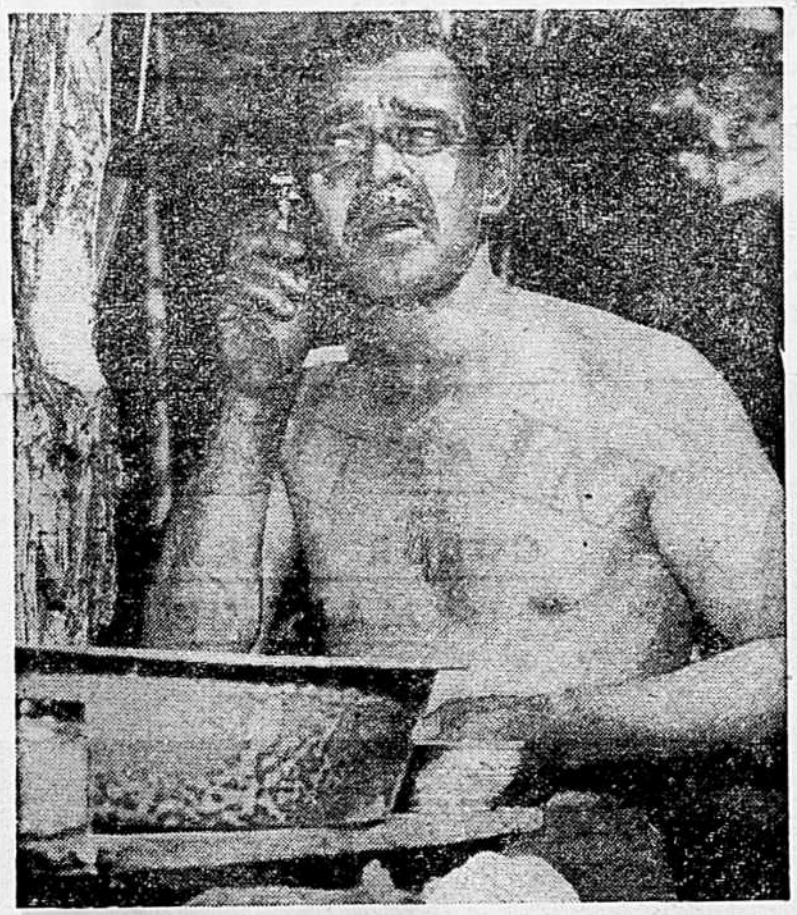
ADOLESCENCE
MATERNITÉ
RETOUR D'ÂGE

FEMOL



Un peu d'exercice le matin ne fait de tort à personne. Clark Gable n'y manque jamais. Il fête, cette année, son cinquantième anniversaire de naissance. Bien des gens le soupçonnent d'avoir trouvé la Fontaine de Jouvence...

Clark Gable ou l'homme qui ne sait pas vieillir



Clark se rend ensuite aux studios. Quand cette photo fut prise, Clark tournait dans les montagnes du Colorado. Il devait donc, chaque matin, se faire la barbe à l'ombre d'un peuplier.



Mais on n'est pas toujours au Colorado... Quelquefois, Gable et sa femme, Sylvia Ashley, endossent leurs beaux atours pour dîner au restaurant ou payer une visite à de vieux amis.

Un Canadien errant

Jacques Labrecque, une des vedettes de l'heure sur les scènes de Londres

Aujourd'hui Jacques Labrecque, artiste de Montréal, tait sa 1,130e apparitions sur la scène du London Hippodrome Theatre. Il participe ce soir à son 226e spectacle intitulé "Folies Bergère" et dans lequel il fait, comme tous les soirs, cinq apparitions.

Avant d'accepter ce contrat, il avait joué au tout début de l'été dernier, dans 96 représentations de la revue "Passport to Paris", au Grand Théâtre, de Bringhton.

● Folklore canadien à la B.B.C.

Depuis qu'il est en Angleterre, Jacques Labrecque qui est un amant du folklore canadien, ne cesse de chanter nos chants français et canadiens à la British Broadcasting Corporation. Depuis le premier jour de l'été, il a fait quinze semaines comme artiste invité au programme radiophonique "Music from the Movies", avec l'orchestre de Lou Levis. Il passa aussi à deux reprises au fameux programme "Vanity Band Box", le plus important programme de variétés en Angleterre, et a obtenu un engagement de six semaines avec l'orchestre de Sydney Torch à l'émission "Land of Romance".

● Labrecque comédien

Jacques Labrecque ne se contente pas de chanter à la radio de Londres, mais il est devenu comédien. Depuis le 16 janvier, il a commencé une série intitulée "The Mounties", sur la Gendarmerie à Cheval du Canada, dans laquelle il joue et il chante. Son personnage est celui de Jacques Le Bon, trappeur canadien. L'histoire de cette émission est celle de la Police Montrée au Canada. C'est un programme de seize semaines consécutives à la B.B.C. et Labrecque met en vedette tout son répertoire de chansons canadiennes.

Le programme des Folies Bergère qui doit prochainement se terminer à Londres doit se continuer dans les autres villes de l'Angleterre. Labrecque a refusé ces tournées afin de conserver ses programmes radiophoniques.

● La princesse Margaret entendra Jacq. Labrecque

Il vient d'accepter un engagement dans l'un des plus chics cabarets de Londres, le "Piccadilly" dans le Berkley Hotel, qui est visité régulièrement par la jeune princesse Margaret-Rose.

—Je vais lui faire entendre des chants canadiens, dit Labrecque.

Actuellement, Labrecque continue son travail à Londres avec les "Folies Bergère", demain sera la 227e représentation. Il joue avec des artistes de renom. La vedette féminine est Françoise Flove; la première danseuse, Marilyn Hightowen, et le comédien Michael Bentine qui est formidable. C'est un des meilleurs comédiens présentement en Angleterre.



Jacques Labrecque
Radio, théâtre et vidéo

Il y a aussi Chez Chase, un américain qui a fait du cinéma, et son numéro consiste à manger tout ce qui lui tombe sous la main. On présente aussi un très bon mime, Eddy Vitch.

● Radio, disques et télévision

Avant de passer en Angleterre, Jacques Labrecque a fait son tour des studios en France.

En France, notre jeune artiste canadien a participé à sept séries de programmes radiophoniques dont trois programmes de télévision en France et cinq programmes de télévision en Angleterre.

Pour Decca, de Londres, il vient d'enregistrer 15 disques de chansons canadiennes dont une chanlée "Ma chanson", avec un orchestre de Raymond Lévesque intituchestre de 22 musiciens et un choeur mixte de 14 voix, puis deux chansons anglaises avec l'orchestre de Raymon Legrand qui est venu spécialement de Paris avec ses 29 musiciens pour enregistrer quatre disques d'opérette françaises avec Labrecque. Le tout enregistré sur les "Long playing"

Ces disques de Jacques Labrecque viennent d'arriver au Canada. Une autre série de disques sortira prochainement des studios à l'intention de l'Europe, des Etats-Unis et du Canada. Il s'agit d'une autre série de neuf chansons canadiennes que Jacques Labrecque chante en français mais qu'il présente, en langue anglaise.

● Et le Canada

—Je ne sais pas quand j'aurai l'occasion de me rendre au Canada, a dit Labrecque. J'espérais prendre des courtes vacances de quinze jours pour dire bonjour aux amis, mais devant tous ces engagements, il est difficile de quitter.

Il se console en prenant l'avion pour causer avec des Canadiens à Paris et tout particulièrement avec Alfred Brunet, boursier provincial avec qui, il y a quelques mois, il participait à une émission qui a été radiodiffusée sur le réseau national français. Les textes étaient d'Alfred Brunet qui profita aussi de la circonstance pour faire une belle publicité au Canada français et tout particulièrement à la province de Québec.

● Londres; Parsi et Bruxelles

La tournée de concerts de Jacques Labrecque pour Londres, Paris et Bruxelles est déjà fixée pour le mois de mars et il espère bien faire une tournée de trois mois au Canada à compter du mois d'avril. Les pourparlers sont déjà engagés entre les impressarii européens et canadiens, mais il n'y a encore rien d'arrêté à ce sujet.

En attendant, tous les soirs, Jacques Labrecque paraît cinq fois sur la scène de l'Hippodrome de Londres, joue à la radio à côté de personnages représentants la Police Montée canadienne, chante à la radio et à la télévision.

Il est un de ceux qui contribuent à démontrer à l'Europe que le Canada n'est pas peuplé que de sauvages.



AVEZ-VOUS RECONNU SOEUR MARIE BONAVENTURE? Probablement, car c'est Claudette Colbert, qui a revêtu ce costume pour son dernier film, "Bonaventure", basé sur le roman du même titre de Charlotte Hastings. L'autre vedette du film est Ann Blyth.



Ceux qui aiment l'originalité, l'imprévu, se dirigent vers le CONTINENTAL où ils ont appris la présence de Divena, plongeuse à qui "Life" a déjà accordé une magnifique publicité. Divena évolue dans ce qu'on a convenu d'appeler un "boudoir de sirène". Ne fournissons pas d'autres explications: la surprise en vaut la peine. Le CONTINENTAL présente aussi: Jacques Normand, jamais à court de bonnes blagues et d'amusants refrains; Beach et Davidson, excellents interprètes des chansons populaires américaines; les Grayson, à la fois comédiens et acrobates; les Rogers, couple d'élégants danseurs qui n'ont pas oublié les pas de jadis; Léon Lachance, m. de c., qui y va aussi de ses chansons; Johnny Di Mario et son orchestre et, pour clore, le dernier mais non le moindre, Jerry Lemay, organiste.

Entendu au Normandie, de l'hôtel Mont-Royal:

—Regarde la jolie bague que Paul m'a donnée.

—Elle est magnifique, ma chère... mais elle était trop petite pour moi.

Il n'y a pas que cette chronique qui en soit à ses débuts. C'est également le cas pour le cabaret CASA LOMA, une très belle boîte décorée de façon agréable. Pour ses débuts, CASA LOMA nous fait applaudir Tito Coral, chanteur sud-américain qui jouit déjà à Montréal d'une enviable réputation; Lucienne et Ashour, des maîtres ès-danses d'apaches et qui ne manquent pas d'être très amusants; Roberta et Alicia, danseurs non moins originaux; les frères Dawn, imitateurs d'oiseaux; un choeur de danseuses; Marcel Doré et son orchestre, et Bob Lorraine et son trio. Nos félicitations et nos voeux à la direction du CASA LOMA.

Joe Carbone, de la maison William et Joe, tailleurs pour dames et messieurs, racontait l'autre soir, au Belmar, qu'une mère annonça un jour à sa fille qu'elle lui avait enfin trouvé un mari.

"Très bien, maman, de répondre la demoiselle. Tu as choisi mon mari, mais moi j'insiste pour choisir ma robe de mariée."

Mercredi soir, 21 février, ces gens qui se trouvaient rue St-Denis, près Ontario, n'attendaient pas tous le tramway. Beaucoup d'entre eux voulaient voir ce qui se passait au PIONNIER, dont c'était l'ouverture officielle. Ouverture, d'ailleurs, en bonne et due forme avec tout le tra-la-la habituel. Hospitalité incomparable, au reste. Le spectacle: Don Arres, un grand chanteur; Denis Drouin, l'as de m. de c., de notre ville; Diana Lind, jolie danseuse; Jacqueline Payette, chanteuse et accordéoniste; Johnny Reno et ses "Canadian Gentlemen" et Margot Tremblay et ses "3 Queens". Le cuisinier du PIONNIER n'est pas un pionnier, lui: ses mets sont délicieux. Pour bientôt, au même club, le directeur artistique Don D'Amico nous promet: Mary Ann McCall, chanteuse de jazz, autrefois de l'orchestre Woody Herman, et les frères Rigual, venant directement de Cuba.

ON DIT QUE: Johnny Davignon dirige à merveille le Can-Can... Jimmy Soccio est l'homme du jour et aussi de la nuit, puisqu'il ne dort jamais... Johnny Laurendeau et ses musiciens se tirent bien d'affaires au Belmar... Ralph Cobetto n'a pas le temps de flâner au Casa Loma... Tony Zampini, du Salon Antoine (chaussures pour messieurs), rue Jean-Talon, près St-Denis, et Mme Zampini, sont des clients de choix... Denis White, le gérant du Figaro, rend visite à ses confrères quand il a congé... Jos. Desrochers est un modèle de politesse à l'endroit des clients du Blue Sky...

Que vous aimiez les chansons que l'on fredonne à Paris ou celles que l'on entend à New-York, Yvette, qui nous arrive justement de la métropole américaine, saura vous plaire CHEZ PAREE, la boîte de la rue Stanley. Yvette, toute gracieuse et à la voix prenante, est certes à la hauteur des attractions qui font la renommée de CHEZ PAREE. Les "Boots McKenna Girls", ayant à leur tête Nona McDonald; Wally Aspell, m. de c.; Son et Sonny, danseurs, et Jack Wallace, imitateur, voilà d'autres raisons pour lesquelles on ne s'ennuie pas un seul moment CHEZ PAREE de Jerry Taylor.

Trois heures du matin. Deux amis sont à ,déguster un succulent pizza au Corso Pizzeria.

—Tu as été très chic pour moi. Tu as payé le taxi, tu as payé les consommations au club, tu insistes pour payer lé pizza, bref, tu as tout payé depuis huit heures hier soir.

—Je t'en prie, cela m'a fait plaisir.

—Oui, mais à mon tour, je veux faire ma part...

—Si tu insistes..

—Oui, j'insiste. C'est moi qui paierai le tramway pour retourner à la maison.

A un concours d'amateurs, dans un de nos clubs, une dame qui ne sait guère chanter court sa chance. Ne pouvant finir son air, elle dit à l'accompagnateur: "Je vais le prendre en MI".

"Non, madame, de répondre celui-ci. Restez-en LA!"

"La danse du couci-couci!" Mais qu'est-ce que c'est? Tout le monde en parle. Vous aimeriez le savoir? Faites comme ceux qui l'ont su et qui s'en réjouissent. Rendez-vous au CAFE PROVINCIAL, 1165, rue St-Hubert. Fredo Gardoni, Momo et Jimson vous en donneront une démonstration. Ce fameux trio y est à l'affiche pour une sixième semaine. Egalement au programme: Armand Noël, chanteur et m. de c., et Alphonse Thomas, pianiste.

Avec ses chants langoureux et captivants, Betty Abbott devrait accroître la clientèle — tout au moins la clientèle masculine — du PENTHOUSE, voisin d'en haut de WINDSOR STEAK HOUSE. Betty ne manque ni de voix, ni de répertoire, ni de personnalité, ni de rien du tout. Ce n'est pas ce qu'elle chante qui compte surtout, c'est la touche personnelle qu'elle y met. Betty ne peut toutefois nous ensorceler au point de nous faire oublier les autres artistes du PENTHOUSE: George Owen et Charlie Murray et Laurie Evershed. Eux aussi méritent des compliments.



Laissez Max Factor révéler votre personnalité

dès aujourd'hui... voyez comme vous pouvez devenir belle... instantanément!

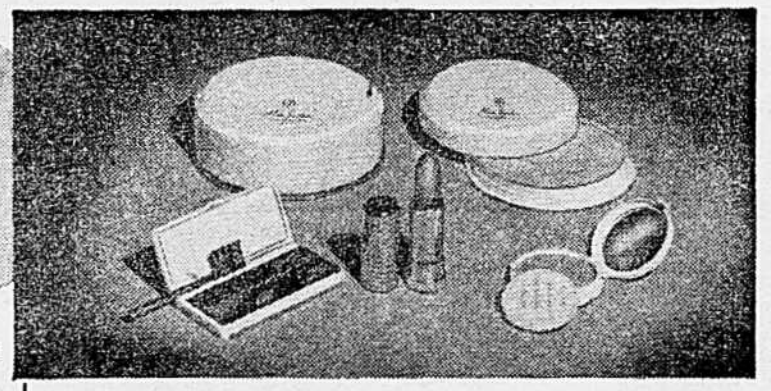
... Le secret est le

MAX FACTOR

COLOR HARMONY MAKE-UP

des vedettes





Voici les *cinq* produits indispensables qu'utilisent les plus jolies vedettes. Choisissez l'harmonie de teintes qui vous convient exactement... et voyez quelle différence elle apportera à votre beauté.

**Pan-Cake (marque déposée) veut dire (Max Factor Hollywood cake make-up)*

PAN-CAKE* MAKE-UP...
Le maquillage à la mode, au fini velouté

POUDRE...
anime la beauté naturelle de votre teint

ROUGE...
la note qui soulignera le contour de votre visage

ROUGE A LEVRES...
dans les plus jolies teintes que vous puissiez désirer

MAQUILLAGE POUR LES CILS
fait paraître vos cils plus longs, vos yeux plus beaux

Le maquillage des vedettes — et le vôtre

MAX FACTOR HOLLYWOOD

Plus de vedettes de cinéma utilisent les produits Max Factor que tout autre maquillage au monde

En vente à nos 18 pharmacies

LEDUC PHARMACIES DE CONFIANCE

Commandes postales: 1416, rue Bleury Montréal

CONTINENTAL

3 spectacles par soir le 1er à 10 h. 30

1ère fois au Canada entièrement sous l'eau sur notre plateau

Divena

(Comme dans la revue Life)

LA REINE DU PLONGEON dans un audacieux boudoir de sirène



Plus une Revue Toutes Etoiles

En vedette:

JACQUES NORMAND
Populaire personnalité de la radio

BEACH & DAVIDSON
Chanteurs dynamiques

LES ROGERS
Elégants danseurs

LES GRAYSONS
Danses acrobatiques

LEON LACHANCE
Chanteur et M. de C.

JERRY LEMAY
A l'orgue Hammond

JOHNNY DI MARIO
et son orchestre

VIC DUPUIS, gérant
Téléphone BE. 7097
1284 ST-URBAIN
(angle Ste-Catherine)

St-Urbain

St-Catherine

Volete voi imparare l'italiano?

(Voulez-vous apprendre l'italien ?)

Il n'y a pas que la population qui soit cosmopolite à Montréal, il y a aussi la radio. A n'importe quelle heure, on peut synthoniser des émissions locales en langue française ou anglaise et à certaines autres heures, il est loisible de capter des émissions entièrement italiennes.

Le poste CHLP se spécialise dans de telles émissions et chaque jour, il diffuse en italien de sept à huit heures du soir. Le dimanche, il consacre cinq heures et demie à la langue italienne.

Cette initiative a rencontré l'approbation de toute la population italienne de la métropole qui se totalise à quelque 50,000 citoyens. Elle fait aussi la joie de maints Canadiens français qui, apparentés à des familles italiennes, connaissent la langue de Rome.

Il n'y a pas un foyer italien qui ne suit avec enthousiasme ces émissions au cours desquelles on ne joue que de la musique ou de la chansonnette italiennes.

On en est même rendu au théâtre italien. Depuis peu, on a commencé la radiodiffusion de la Vie de Bernadette Soubirous en langue italienne et interprétée par des artistes italiens.

L'initiateur de cette émission est M. Alfred Gagliardi qui, depuis trois ans, fait le texte, la réalisation et la mise en ondes de ces émissions.

Il vient de lancer un nouveau projet radiophonique qui semble avoir trouvé un grand appui parmi la population locale. Dorénavant, tout Canadien français pourra apprendre gratuitement la langue italienne.

Pour ce faire, il n'aura pas à quitter le moelleux fauteuil placé près du radio. A peine, devra-t-il vouer quelques minutes de son temps à chaque jour pour l'étude de cette langue.

Au cours de l'émission quotidienne en italien, il sera consacré cinq minutes à une leçon de langue et les auditeurs pourront en suivre le cours au moyen de leçons écrites lesquelles leur seront livrées gratuitement.

Le titulaire de ce cours radiophonique est M. Andrea de l'université McGill.

La seule chose qu'on vous demande, est d'envoyer votre nom et votre adresse au poste CHLP, aux soins de l'Emission italienne, et en retour vous recevrez les cours écrits qui vous aideront énormément dans vos études.

C'est la compagnie Pastène qui s'est chargée des frais de ce cours qui vise à créer un lien plus étroit entre les Canadiens de langue française et ceux de langue italienne.

Commencés depuis très peu de temps, ces cours ont intéressé plus de 2,000 personnes et l'on s'attend que ce nombre augmente jusqu'à cinq mille au cours des prochains mois. Les cours dureront douze mois.

M. Gagliardi, le réalisateur de ces émissions, se montre très confiant dans les résultats de cette initiative. Selon lui, ils permettront à des milliers de citoyens de mieux se comprendre et aussi à des milliers de Canadiens français d'étendre leur culture universelle en englobant la littérature et l'histoire italienne, une fois qu'ils auront possédé la langue de Rome.

A propos d'échanges culturels, M. Gagliardi nous a rappelé le succès que remportent les cours de langue française qui sont donnés pour les émigrants italiens.

Ces cours ont lieu sous les auspices de la Commission des Ecoles Catholiques, dans les classes des écoles de paroisses italiennes. Ils sont sous la direction de M. René Gauthier, directeur du Comité des Néo-Canadiens.

On y donne aussi des cours d'art culinaire et les Italiennes, nouvellement arrivées en notre pays, y apprennent la cuisine selon les méthodes canadiennes.

Il est vrai, comme le déclare le jeune réalisateur des émissions italiennes, que de tels échanges culturels ne peuvent avoir que de bons résultats.



M. Alfred Gagliardi, réalisateur radiophonique (et conseiller municipal), jette un coup d'oeil sur quelques-unes des centaines de lettres que les auditeurs, désireux d'apprendre l'italien, ont envoyées à CHLP.

Firmes anglaises à la foire de Toronto

LONDRES. — Le Groupe anglais des machines-outils a retenu environ 30,000 pieds carrés d'espace, soit 5,000 de plus que l'an dernier, à la Foire commerciale internationale du Canada. Sept associations commerciales d'Angleterre et un certain nombre de maisons indépendantes ont aussi retenu de l'espace pour exposer une grande variété de machines-outils, d'équipement de manutention mécanique, de machines à imprimer, d'instruments scientifiques et de produits connexes. Pour les 8 classes de marchandises de production, on a déjà retenu 40,000 pieds carrés.

La semaine à Radio-Canada

LUNDI 26
7.30 Peintres de la chanson
7.45 Dans la coulisse
8.00 Le choc des idées "Les marchés"
8.30 Qui suis-je?
9.00 Théâtre lyrique Molson Martha de Von Flotow
10.15 La Corse C. Schreiber, conf.

MARDI 27
3.00 Musique française
7.30 Colette Delisle, diseuse
7.45 Né à Québec J.-L. Roux, narrateur
8.00 Les idées en marche "Liberté de la presse"
8.30 Concert symphonique Jean Beaudet, chef d'orch.
9.30 Radio-Parents
10.30 Lucille Dumont, diseuse

MERCREDI 28
3.00 Oeuvres de Mozart Bach et Haendel
7.30 Peintres de la chanson
7.45 Fernand Robidoux chante
8.00 Ceux qu'on aime
.830 Mosaïque canadienne, Claire Gagnier, sop.
9.00 Radio-Carabin, Rudi Hirigoyen
10.15 Guy Beaulne, conf.
10.30 Noël Brunet, viol.

JEUDI 1er
3.00 Oeuvres de Schumann et de Mendelssohn
7.30 Le curé de village
8.00 Les talents de chez nous
8.30 Coup de clairon
9.00 Théâtre Ford "Prince Jean" de Méré
10.30 Monique Soulard, pian. Andrée Thériault, sop.

VENDREDI 2
3.00 Oeuvres de Franck
7.30 Peintres de la chanson
7.45 Muriel Millard, diseuse
8.00 La chanson 57
8.30 Les concerts populaires Dorothy Maynor, sop.
9.30 Lucille Dumont, diseuse
10.15 La chronique littéraire Jean-Pierre Houle
10.30 Trio Pro Musica

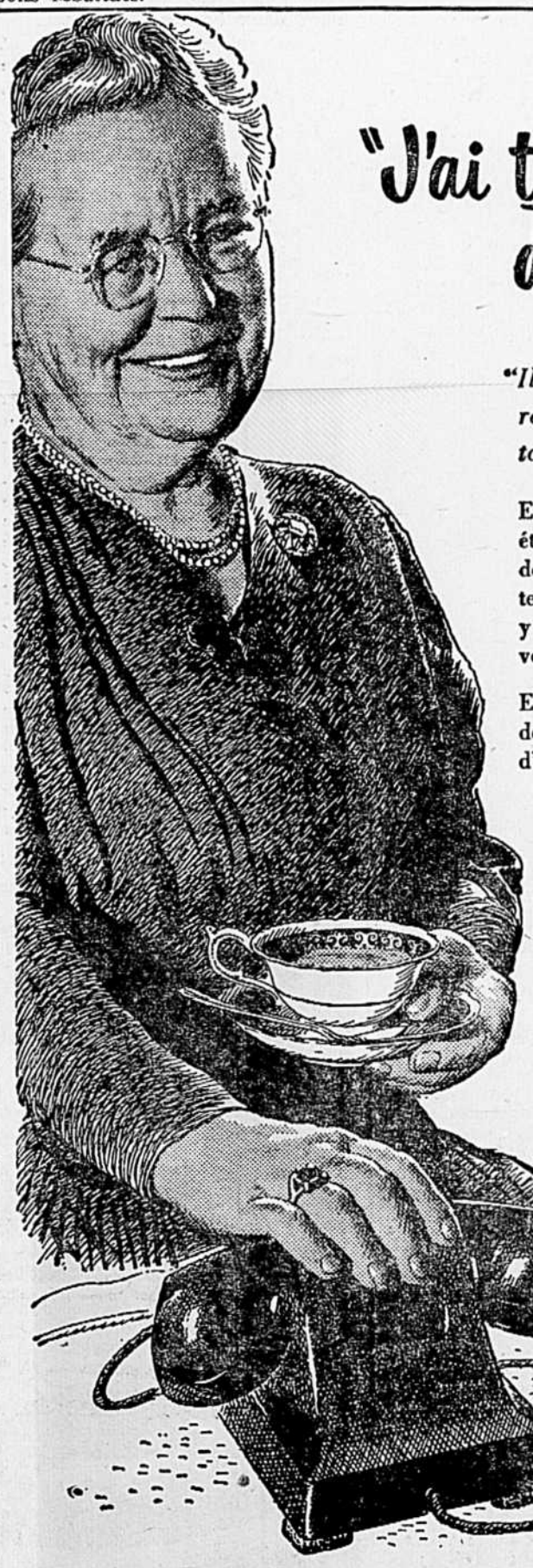
SAMEDI 3
2.00 Opéra du Metropolitain, Cavalleria Rusticana (Mascagni) Paillasse (Leoncavallo)
6.30 J.-M. Laurence, conf.
7.00 Orchestre de la NBC
7.30 M. M. Desmarais, O.P., conf.
8.30 Soirée à Québec
9.05 Radio-hockey Canadiens-Détroit

VOUS APPRECIEREZ L'EXCELLENCE *comme les experts**

*Oland a gagné 4 grands prix à Londres et à Bruxelles

OLAND
BIERE EXPORT
LAGER BAVAROISE

OLAND & SON (QUE.) LTD.
2345 RUE VIAU MONTREAL
TU 3411



"J'ai tant besoin de mon téléphone!"

"Il m'épargne du temps et des pas, me tient en relation avec ma famille et mes amis, et est toujours prêt à m'aider en cas d'urgence."

Et son utilité s'accroît sans cesse. Le téléphone étant mis à la disposition d'un nombre de familles de plus en plus considérable, vous pouvez maintenant atteindre deux fois plus de gens qu'il y a dix ans. Et le service toujours courtois qui vous est fourni s'améliore sans cesse.

Et, pourtant, comparativement aux autres entrées de votre budget, le téléphone représente aujourd'hui une dépense moins importante qu'autrefois.

Un service téléphonique courtois et efficace, à un prix raisonnable... vous trouverez difficilement aujourd'hui une aubaine meilleure.



Si vous n'avez pas encore le téléphone...

Soyez assuré que votre tour viendra selon le rang que vous occupez sur notre liste. Fournir le service aussi rapidement que possible à ceux qui en sont privés constitue l'une de nos principales tâches.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA



TOUS LES SPORTS

(par Maurice Desjardins)

Une page du passé...

Quand Frank Gotch dompta le "Lion Russe"

Ce fut, le 4 avril 1908, le plus sensationnel match de lutte de tous les temps — Gotch et George Hackenschmidt debout durant 2 heures sans aller au tapis — La tactique du "cold cream" permet à Gotch de détrôner Hackenschmidt qui lui concède la victoire en pleurant après 2 heures, 8 minutes d'épuisants tiraillements

Dans nos archives jaunies nous avons puisé l'émouvant récit d'un match de lutte disputé le 4 avril 1908 et qui vit l'Américain Frank Gotch s'emparer du championnat mondial des poids lourds à la suite d'une victoire dramatique au possible sur George Hackenschmidt, surnommé le "Lion Russe".

A cette époque, il n'y avait dans le monde entier qu'un seul champion et l'élément théâtral et bouffon n'avait pas encore fait son apparition. C'était de la lutte pure et simple, scientifique au possible, fort goûtée des connaisseurs.

Le match Gotch-Hackenschmidt eut lieu en plein air, au parc Dexter, à Chicago, devant 20,000 personnes qui avaient payé $50,000 pour assister à cette classique du Catch-as-catch-can, ou "attrape-qui-peut" comme disait le défunt docteur J.-P. Gadbois.

Gotch, un jeune et robuste fermier de l'Iowa, inventeur de la célèbre prise d'orteil, connaissait la force phénoménale du "Lion Russe". Invincible aux Etats-Unis, Gotch était âgé de 32 ans et à l'apogée de sa forme lorsqu'il monta dans l'arène comme challenger de Hackenschmidt.

Au début du combat, Gotch s'avança en dansant, plantant sa main sur la gorge, dans les yeux et sur la figure de Hackenschmidt. Il agaça le Russe au moyen de ces "jabs" pendant une dizaine de minutes. Puis il s'enhardit et s'approcha, enlaçant Hackenschmidt par la nuque.

C'est cette prise qu'il devait garder DEUX HEURES, malgré tous les efforts de l'Adonis des steppes. Cette position de tête-à-tête fut la SEULE pendant deux heures. Gotch n'essaya pas de prendre une prise : il se contenta de se suspendre lourdement au cou de son adversaire, les jambes hors de portée, bondissant au premier geste ébauché par Hackenschmidt pour le saisir aux jambes.

Et pendant deux heures, Gotch accabla Hackenschmidt de remarques sarcastiques : "Vous ne vous sauvez pas ?"... "Vous allez prendre le bateau avec l'air bête, demain !"... "C'est vous le champion ?"

L'air sérieux, Hackenschmidt continuait ses attaques incessantes sans pouvoir se débarrasser du collier. Gotch avait maîtrisé tous les trucs "salauds", et bientôt le visage du Russe commença à se couvrir de "bleus" et d'égratignures. Gotch avait des pouces et des ongles et il savait s'en servir sans être vu de l'arbitre Ed Smith.

Pendant deux heures, Hackenschmidt n'alla pas au tapis une seule fois. Gotch y alla une dizaine de fois, mais pour une seconde ou deux seulement, quand le puissant champion avait des sursauts dangereux.

Hackenschmidt était calme au début, mais à la longue il rageait intérieurement comme un taureau à la fin d'une corrida. A demi aveuglé par les subtilités de Gotch, épuisé par ses propres efforts, Hackenschmidt réussit à se dégager, et oubliant toute prudence, se jeta sur Gotch qui l'évita en le faisant trébucher.

Hackenschmidt tomba à genoux et Gotch s'empressa de lui sauter aux jambes, par en arrière. Il fit des efforts surhumains pour appliquer un "toe hold", mais les mollets puissant de Hackenschmidt se cambrèrent, par trois fois, pour priver Gotch de ce plaisir.

Perdant patience, Hackenschmidt réussit à se lever d'un puissant coup de reins, ce qui le projeta violemment sur les câbles. Le bond le jeta dans les bras de Gotch. Hack s'accrocha aux câbles, mais honteux, il les lâcha et retomba à plat ventre, complètement épuisé par les efforts herculéens qu'il fournissait depuis plus de deux heures.

Gotch n'était guère plus vaillant. Il n'avait même plus la force d'essayer une prise d'orteils sur son adversaire écrasé au tapis. Hackenschmidt, la tête appuyée sur un avant-bras, aurait probablement pu durer une autre heure avant d'être vaincu. Mais il prit une décision soudaine.

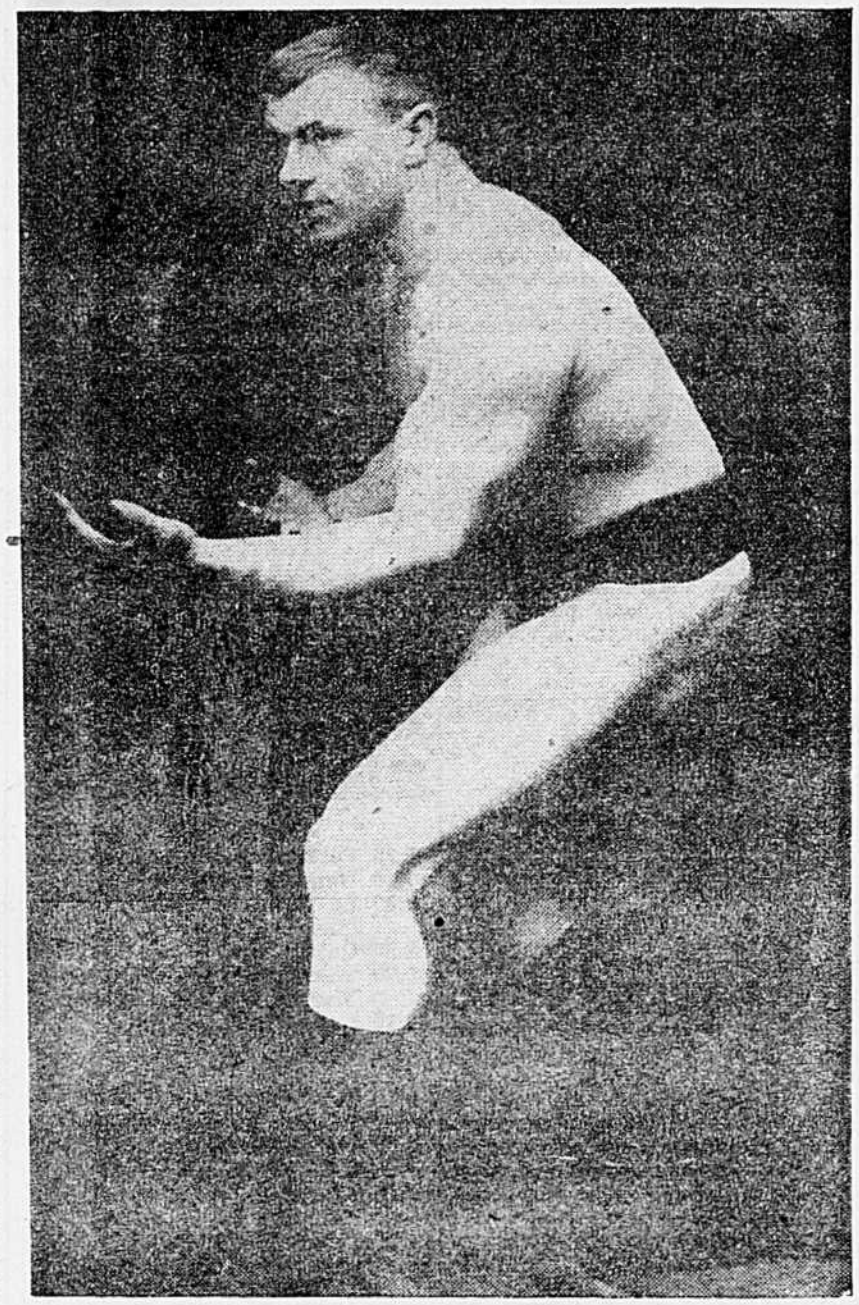
"J'abondonne" cria-t-il à l'arbitre Smith, qui était lui-même aussi fatigué que les lutteurs pour avoir "tourné en rond" pendant deux heures 8 minutes.

Gotch, chancelant, se releva et alla tomber dans les bras de son entraîneur Farmer Burns, qui embrassait son champion.

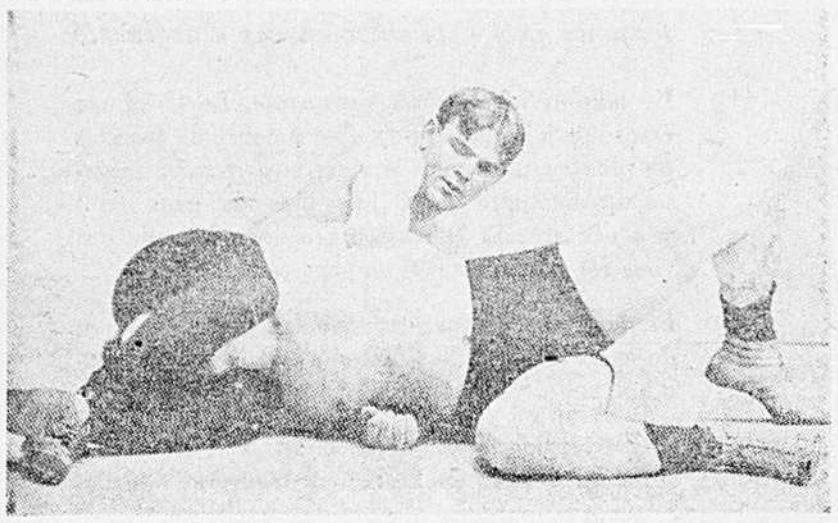
Le lendemain de la rencontre, Hackenschmidt, paraissait revenir d'un match de boxe plutôt que d'une rencontre de lutte. Il avait l'oeil enflammé, la paupière enflée et les joues tuméfiées. Gotch ne portait pas une seule marque.

Deux semaines avant le match, Gotch s'était soumis quotidiennement à des massages au "cold cream". Apparemment sec en entrant dans le ring pour être examiné par l'arbitre, il devint glissant comme une couleuvre dès qu'il se mit à suer. Hackenschmidt aurait eu une meilleure chance de conserver son championnat s'il avait eu l'idée de s'enduire les paumes de résine avant le match. Il avait refusé de le faire parce qu'il voulait observer les "règlements". "J'ai été battu par un pot de pommade" déclara-t-il lugubrement après le combat.

Hackenschmidt est toujours vivant, et nous lisions récemment qu'il donne encore des conférences sur la culture physique en Europe. Il doit dépasser les 70 ans. Gotch, lui, prit sa retraite quelques années après sa victoire sur le "Lion Russe" et mourut très riche en 1917, à l'âge de 41 ans.



Le champion GEORGE HACKENSCHMIDT était un admirable spécimen physique et un des plus forts leveurs de poids de son ère. Même lorsqu'ils étaient décontractés, ses muscles étaient d'un impressionnant volume.



Frank GOTCH était le virtuose aux mille et une prises. Inventeur de la douloureuse prise d'orteil, il fut aussi l'un des premiers, avec Joe Stecher, à employer le ciseau de tête, comme il le fait ici à l'entraînement, avant son match contre Hackenschmidt.



On découvre, par erreur, comment faire un acier 3 fois plus dur

Une des plus grandes découvertes des trois dernières décennies vient d'être faite, par accident, à Pittsburg.

Au lieu de forger le fer pour le transformer en acier en se servant exclusivement de la chaleur intensive, on utilisera aussi le froid intensif : 300 degrés au-dessous de zéro.

Cet acier inoxydable, produit du "grand froid" et de la "grande chaleur", révolutionnera l'industrie, car le nouveau traitement donnera plus de force à ce métal jusqu'à trois fois plus de rigidité et de trempe.

Cette force se produit par "un nouveau placement", une nouvelle disposition des atomes ou particules infénitésimales dont est formé cet acier. Les atomes sont placés dans une disposition qui assure une rigidité plus considérable ; et une force beaucoup plus grande qu'auparavant est nécessaire pour déplacer ces atomes et plier ou brises l'acier.

● Par accident

C'est par accident que ce traitement nouveau a été trouvé, un accident en laboratoire. Des échantillons d'acier furent brisés à des températures très basses qui se maintenaient ainsi grâce à l'azote liquide et l'on constata que les environs immédiats de ces endroits brisés étaient magnétiques. L'acier inoxydable, à la chaleur ordinaire d'une chambre, n'est pas magnétique.

Cette découverte fut faite par M. N.-A. Ziegler, métallurgiste industriel et scientiste renommé, des laboratoires de la firme Crane Co., de Chicago, aidé de M. Porter-H. Brace, métallurgiste conseil, de la firme Westinghouse, de Pittsburg.

Comme on se rendit compte que ce changement de place des atomes ou molécules dans l'acier ainsi traité à froid causait tant de magnétisme, les savants chimistes imaginèrent que ce changement pouvait bien apporter d'autres propriétés à l'acier, notamment, accroître sa dureté, c'est-à-dire sa trempe.

On se hâta d'entreprendre de nouvelles expériences et ce qu'on avait prévu était réel. On a aussi réussi à découvrir que le traitement à des températures de 300 degrés au-dessus de zéro, ou encore des traitements à des températures très hautes, ne produisaient pas l'effet recherché, mais qu'il fallait à la fois les deux traitements successifs pour réaliser cet acier "super-trempé".

Actuellement, on poursuit des recherches avec d'autres métaux, afin de découvrir si le même procédé nouveau ne produirait pas les mêmes propriétés que celles qui touchent maintenant le fer et l'acier. Il se peut que la technique soit modifiée quelque peu pour les autres métaux.

● Processus

On place les pièces d'acier dans des bains d'azote liquide à 300 degrés au-dessous de zéro (Fahrenheit), puis on les retire pour les forger à une température au-dessous de zéro. Après cette première opération, le métal est placé dans des fours de 750 degrés, où on le laisse de quatre à vingt-quatre heures.

On vérifie la qualité de l'acier, au moyen d'un diamant dont la pointe a la forme d'une pyramide. Le diamant est la substance la plus dure que nous connaissions. Le diamant est ainsi pressé sur la surface polie du "nouveau" métal et à la loupe, on examine les altérations. Les résultats prouvent que ce métal ainsi traité par le froid et la chaleur devient l'un des plus durs métaux que nous puissions manufacturer.

Parce que ce métal peut endurer beaucoup plus — jusqu'à trois fois plus — d'usure et de résistance, on lui prédit un avenir surprenant : dans les ressorts, les billes, les glaces de distribution, les sièges et les portées de soupape en particulier.

Il se peut aussi qu'avec ce nouvel acier, dont les particules ou atomes sont placés ou disposés différemmant, les objets lourds soient trois fois moins pesants. Que dire de ce qu'apportera cette découverte des laboratoires de la Cie Westinghouse, à Pittsburg, dans la production de guerre actuelle ?

Les 24 étapes du Tour de France 1951

Les organisateurs du "Tour de France", ont arrêté définitivement les différentes étapes de l'édition 1951:

Mercredi, 4 juillet: Metz-Reims; 5 juillet: Reims-Gand; 6 juillet: Gand-Le Tréport-Mers; 7 juillet: Le Tréport-Mers-Paris; 8 juillet: Paris-Caen; 9 juillet: Caen-Rennes; 10 juillet: Rennes-Angers "contre la montre"; 11 juillet: Angers-Limoges; 12 juillet: repos. 13 juillet: Limoges-Clermont-Ferrand; 14 juillet: Clermont-Ferrand1Brive; 15 juillet: Brive-Agen; 16 juillet: Agen-Dax; 17 juillet: Dax-Tarbes; 18 juillet: Tarbes-Luchon; 19 juillet: Luchon-Carcassonne; 20 juillet: Carcassonne-Montpellier; 21 juillet: repos. 22 juillet: Montpellier-Avignon; 23 juillet: Avignon-Marseille; 24 juillet: Marseille-Cap; 25 juillet: Cap-Briançon; 26 juillet: Briançon-Aix; 27 juillet: Aix-Genève "contre la montre"; 28 juillet: Genève-Dijon; dimanche, 29 juillet: Dijon-Paris.

Distance totale: approximativement 3,300 milles.

La vie sauve pour un peu de sel et de soda

WASHINGTON. — Tout homme peut être appelé à sauver une vie humaine, au moment où il s'y attend le moins. Vous-même qui lisez ces lignes pouvez vous trouver dans ce cas. Le service de santé des Etats-Unis donne à ce sujet une suggestion utile. Supposez un homme ou une femme grièvement blessée ou brûlée; il y a chance que cette personne se trouve dans ce que les médecins appellent l'état de choc. Or, le moyen de réduire la gravité de cet état, c'est de faire boire à la victime du sel et du soda dissous dans de l'eau — aussi longtemps qu'elle demeure consciente et qu'elle ne vomit pas.

Dans les cas de brûlures du second et du troisième degrés, et même du premier degré, c'est le choc qui tue. On appelle brûlure du premier degré celle où la chaleur ne fait que rougir la peau, mais ces brûlures sont dangereuses dans le cas où elles sont très étendues. Dans les blessures, et en particulier dans les brûlures, la peau et la chair deviennent comme imprégnées de liquides provenant du sang et des autres tissus. Il s'agit de remplacer ces liquides immédiatement, sans quoi la victime reste en danger de mort.

C'est capital. C'est facile, aussi. Il se perd tant de vies dans les incendies que le conseil vaut d'être médité et retenu : donnez du sel et du soda dissous dans de l'eau. Dose : une cuillerée à thé pleine de sel de table et une demi-cuillerée de soda à pâte (bicarbonate de soude, comme on l'appelle scientifiquement) dans une pinte d'eau froide.

Cependant, si la victime est inconsciente, ne lui donnez pas la solution. Ne lui donnez rien du tout. La victime peut en boire jusqu'à 10 pintes en 24 heures, dans certains cas. Mais si elle vomit, évidemment, il ne peut en être question. Si elle ne vomit pas, au contraire, encouragez-la à boire.

Vérifiez toutefois si vous avez bien donné la dose exacte.

Jusqu'à l'arrivée du médecin, occupez-vous aussi de recouvrir la plaie d'un morceau de gaze stérilisée ou d'un morceau de linge très propre. Faites coucher la victime de tout son long, recouvrez-la d'une couverture ou d'un manteau pour qu'elle ait chaud. Ce traitement est le même pour tous les cas de blessures et de brûlures.

Donc, rappelez-vous :

1—Gardez la victime au chaud, environnée de tranquillité, étendue.

2—Faites-lui boire une solution de soda et de sel si elle est consciente et si elle ne vomit pas.

3—Couvrez légèrement la blessure d'un morceau de linge très propre, jusqu'à l'arrivée du médecin.

FORUM

Mardi, 27 fév., à 7.45 p.m.

Ligue de hockey Junior

TROIS-RIVIERES vs CANADIENS

QUEBEC vs NATIONAL

Billets réservés: $1.00, .75

Adm. gén.: .50 Enfants: .25

Dim., 4 mars, à 2.30 p.m.

Ligue de hockey Senior

QUEBEC vs ROYAL

Prix: 1.50, 1.25, 1.00 Enfants: .50

Les vêtements de sport masculins

LONDRES. — A cause de l'augmentation de l'intérêt populaire envers le golf en Angleterre, on tend à donner plus d'aisance aux mouvements dans les vêtements de sport masculins. Un tailleur de Londres a établi un veston à plis profonds, entre les épaules et la taille, sous les manches. Ils permettent un ballant supplémentaire de trois ou quatre pouces et ils se replient parfaitement quand le bras reprend sa position normale.

LE CANADA FERA SA PART SI VOUS FAITES LA VÔTRE



Notre équipe a besoin de **VOUS**

L'agression menace de nouveau la liberté du monde, du Canada. Il faut s'apprêter à défendre la liberté du Canada.

Notre pays sera mieux préparé à accomplir son devoir si vous venez renforcer notre équipe. On vous confiera une tâche importante, au sol ou dans les airs.

Le Canada pourra faire sa part si vous faites la vôtre.

Le besoin d'équipages volants et d'équipes au sol est urgent. Vous recevrez immédiatement votre formation si vous vous enrôlez maintenant.

En vous enrôlant dans le C.A.R.C. vous donnez la mesure de votre valeur, vous entrez dans une belle carrière, et la formation que vous recevrez vous sera utile toute votre vie.

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Renseignez-vous tout de suite-

Postez ce coupon aujourd'hui

ou

Consultez personnellement le conseiller du C.A.R.C. au centre de recrutement le plus rapproché pour savoir si vous êtes qualifié.

Bureau de Recrutement du C.A.R.C.,
1470, rue Mansfield, Montréal, Qué.
Tél. : HArbour 9175

Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.

NOM (lettres moulées) .....

ADRESSE .....

VILLE ..... PROVINCE .....

INSTRUCTION (degré et province) .....

ÂGE AL2-3F

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

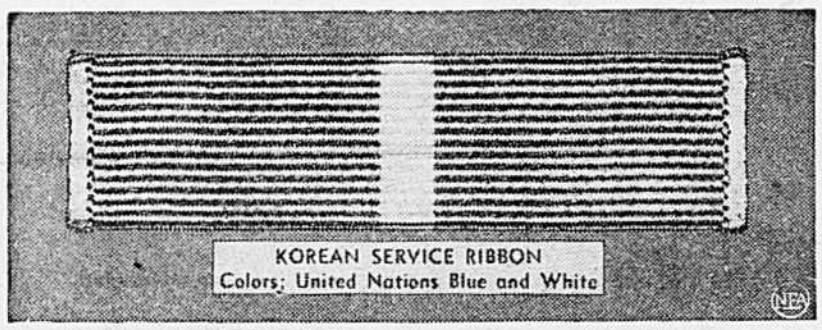
PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi, 1er mars 1951
10 cents

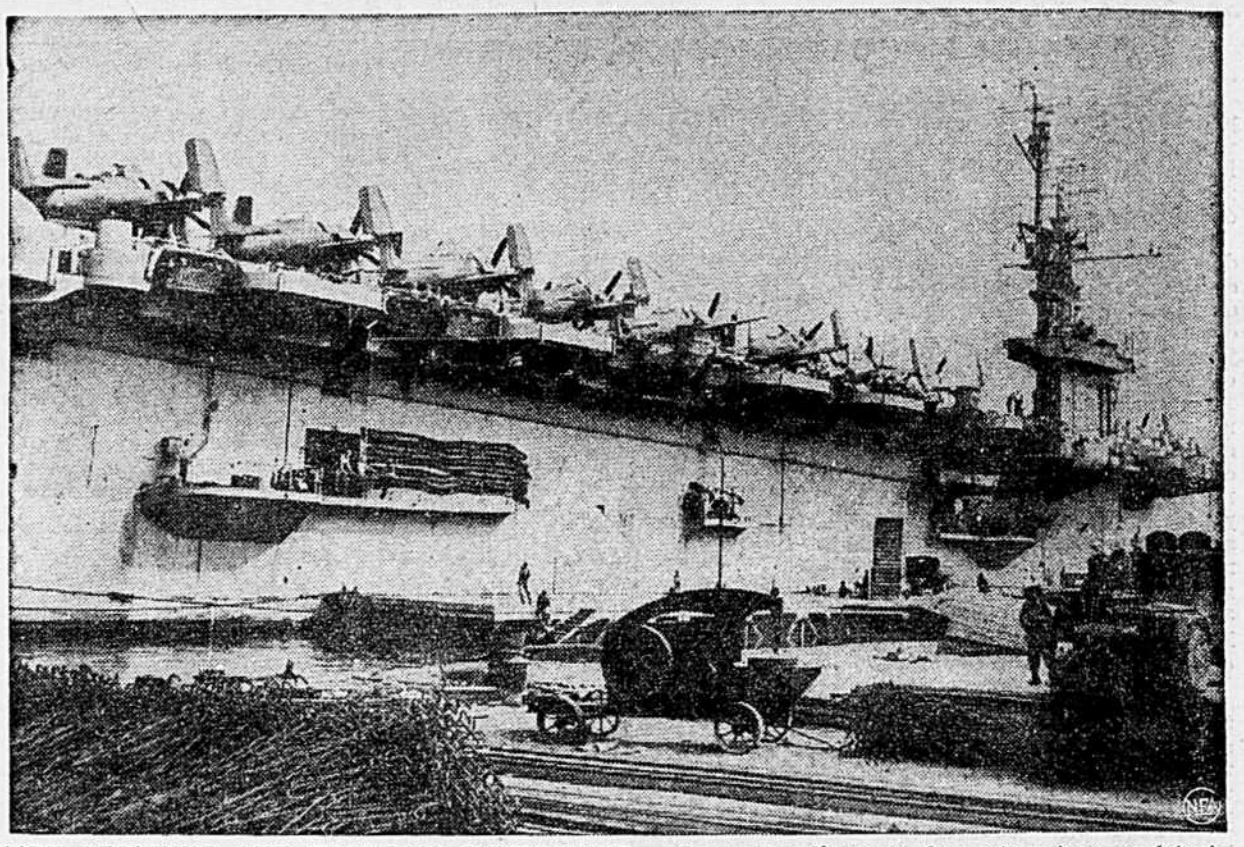
VOLUME XIV — No 46 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



MALA POWERS semble réclamée de tous côtés à la fois. Cette jeune artiste s'est vu confier un rôle dans "Outrage", d'Ida Lupino, tourné récemment par RKO Radio, aux côtés de Tod Andrews. Pour sa belle interprétation dans "Outrage", Samuel Goldwyn lui a confié un rôle important dans "Edge of Room" et Stanley Kramer l'a choisie pour jouer le rôle de Roxane dans "Cyrano de Bergerac".



NOUVELLE DECORATION — Ce nouveau ruban, bleu et blanc, aux couleurs des N.U., apparaîtra bientôt sur la tunique de plus d'un militaire. C'est celui de la médaille commémorative de la guerre de Corée, dont la création a été autorisée par le président Truman. Cette décoration est décernée à tout militaire ayant 30 jours de service continu ou 60 jours non consécutifs, en Corée.



AIDE AERIENNE AUX FRANÇAIS D'INDOCHINE — Le navire d'escorte, le porte-avions américain Windham Bay, est amarré dans le port de Saïgon où il a amené des armements ainsi que quarante-quatre avions de chasse de la marine pour aider la France à combattre les communistes.



JOAN LESLIE, par son charme et sa beauté, a su donner un reflet extraordinaire à son rôle qui l'oppose à Robert Walker dans "The Skipper Surprised His Wife" de la M.-G.-M. C'est une brillante comédie sur le thème de la vie du marin à terre.

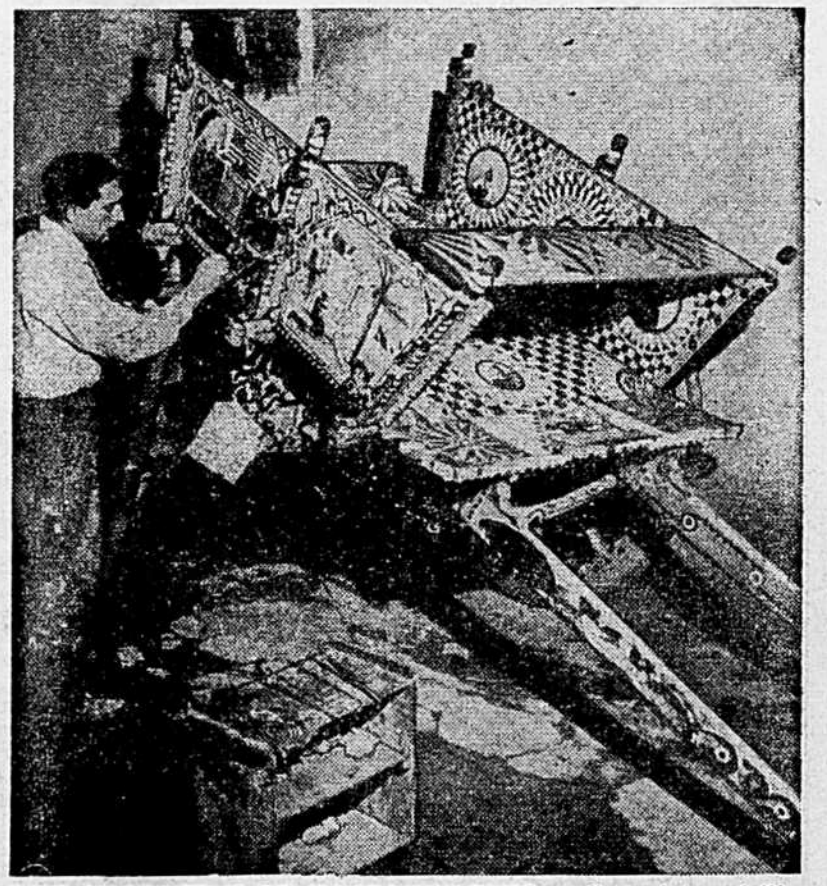


LE MUSTANG S'ENVOLE — Le lieutenant George Edwards, d'El Paso, Texas, caresse son "Mustang" de peluche avant de s'envoler pour une excursion au-dessus des lignes communistes dans son F-51 Mustang de combat. Il emmène toujours son cheval de peluche dans ses missions.

Il n'a rien à craindre



LE COCHON EST SANS MEFIANCE — Ce petit cohon noir qui court après son maître, le soldat Jimmy Dunn, de Stoketon-Trent, Angleterre, ne se méfie apparemment pas de ce qui l'attend. Mais Dunn, qui a fait du petit cochon son compagnon de jeu, en Corée, affirme que la hache n'a rien à voir avec le sort du petit cochon noir.



UNE CHARRETEE DE REMERCIEMENTS — Le peintre sicilien Paolo Francesco Cardinale a fait cadeau à Leon Dayton, directeur de l'aide du plan Marshall à l'Italie d'une charrette pleine de remerciements. On le voit, à Palerme, décorant de vives couleurs la charrette sicilienne. Les motifs décrivent l'histoire du plan Marshall.